



Université de Constantine3-Salah Boubnider
Faculté d'architecture et d'urbanisme
Département d'architecture

**LE PROJET URBAIN DE PATRIMONIALISATION DES SITES NATURELS EN
ALGERIE A TRAVERS LE CAS DES GORGES DU RHUMEL A CONSTANTINE.**

THESE

Présentée pour l'Obtention du Diplôme de Doctorat en Sciences
Filière : Architecture, Option : Projet Urbain.

Par
Nadia BAKA

Année Universitaire
2023-2024



Université de Constantine3-Salah Boubnider
Faculté d'architecture et d'urbanisme
Département d'architecture

N° de Série :
N° d'Ordre :

LE PROJET URBAIN DE PATRIMONIALISATION DES SITES NATURELS EN ALGERIE A TRAVERS LE CAS DES GORGES DU RHUMEL A CONSTANTINE.

THESE

Présentée pour l'Obtention du Diplôme de Doctorat en Sciences
Filière : Architecture, Option : Projet Urbain.

Par
Nadia BAKA

Devant le jury composé de :

Pr. Nassira BENHASSINE	Présidente	Université Salah Boubnider, Constantine 3
Dr. Siham BESTANDJI	Rapporteur	Université Salah Boubnider, Constantine 3
Dr. Hocine TAOUTAOU	Co-Rapporteur	CNRPAH, Ain Mlila
Pr. Khedidja BOUFENARA	Examinatrice	Université Badji Mokhtar, Annaba
Dr Zeineddine GUENADEZ	Examineur	Université Salah Boubnider, Constantine 3
Dr. Assia SAMAI	Examinatrice	Université Ferhat Abbas, Sétif.

Année Universitaire
2023-2024

REMERCIEMENTS

À ma directrice de thèse, Docteure Siham Bestandji,
pour son encadrement éclairé, ses conseils avisés et la confiance qu'elle a placée en moi tout au long de ce parcours. Votre expertise et votre bienveillance ont constitué une inspiration précieuse et un soutien fondamental pour mener à bien cette recherche.

À mon co-encadreur, Docteur Hocine Taoutaou,
dont l'accompagnement attentif a été déterminant à une étape clé de ce travail. Merci pour votre disponibilité et pour l'enrichissement significatif que vous avez apporté à cette thèse.

Aux membres du jury,
je vous adresse mes remerciements sincères pour le temps et l'attention que vous avez consacrés à l'évaluation de ce travail. Vos observations et suggestions constructives ont été essentielles pour affiner et enrichir cette thèse. Merci pour vos précieux retours.

À mes sœurs et frères,
pour leur présence constante, leur patience et leurs encouragements bienveillants. Vous avez été une source de soutien et de réconfort tout au long de cette aventure, et je vous en suis profondément reconnaissante.

Je remercie également chaleureusement toutes les personnes, collaborateurs et partenaires de terrain, qui se sont montrés disponibles et ont pris part aux enquêtes. Vos contributions, témoignages et disponibilités ont été au cœur de cette recherche. Merci pour votre engagement, votre ouverture et votre précieuse coopération.

Enfin, je tiens à exprimer ma gratitude à mes amies et à toutes les personnes ayant contribué, de près ou de loin, à l'aboutissement de cette thèse. Que ce soit par des conseils, des mots d'encouragement ou une aide pratique, chacun de vos gestes a compté et a permis à ce travail de prendre vie.

DÉDICACES

À mes parents, Abdelmadjid et Hassiba,
pour m'avoir offert le goût d'apprendre et la force de persévérer. Vos valeurs, vos prières et votre amour inconditionnel ont soutenu chaque étape de ce parcours. Que Dieu vous garde et vous protège, vous qui êtes la base de tous mes accomplissements.

À mes enfants, Rasha, Ahmed et Mohamed,
mes inspirations et motivations les plus profondes. Vous êtes la lumière qui éclaire mes journées et la force qui m'a poussée à donner le meilleur de moi-même. Puissiez-vous voir dans cet aboutissement l'illustration que tout rêve devient possible avec passion et volonté.

À mon mari, Hichem,
mon pilier, mon partenaire de toujours, pour ta patience, ton écoute et ton soutien infailible. Grâce à toi, j'ai traversé chaque étape avec calme et confiance. Je te suis infiniment reconnaissante pour tout l'amour et la force que tu m'offres chaque jour.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	
LISTE DES FIGURES	ix
LISTE DES TABLEAUX.....	x
LISTE DES ABREVIATIONS ET ACRONYMES.....	x
RESUMÉS	

INTRODUCTION GENERALE.....	1
-----------------------------------	----------

CHAPITRE I.

PATRIMONIALISATION ET TERRITORIALISATION : MISE EN TOURISME ET COMMUNICATION PATRIMOINIALE.

Introduction du chapitre 1.....	14
1.1. La construction historique, l'émergence et l'évolution sémantique du patrimoine.	15
1.1.1. D'une évolution sémantique a une pluralité de définitions.	16
1.1.2. Le patrimoine une construction sociale, la patrimonialisation en filigrane ...	19
1.1.3. Les politiques appliquées au patrimoine.....	20
1.1.4. Les fonctions du patrimoine.....	22
1.1.5. La dilatation spatiale du patrimoine ; de la culture à la nature	24
1.1.6. Le processus patrimonial : la patrimonialisation.....	25
1.2. Entre patrimonialisation et territorialisation.	27
1.2.1. Le patrimoine dans la construction de l'identité territoriale.	28
1.2.2. Les ressources territoriales ; du générique au spécifique	30
1.2.3. Ressources territoriales, ressources patrimoniales et dynamique touristique.	32
1.2.4. L'interdépendance du patrimoine et tourisme ; une relation de Co-construction	32
1.3. Entre communication et patrimonialisation.	35
1.3.1. La communication du patrimoine comme ressource territoriale.	36
1.3.2. Interconnexion : Reconnaissance, Communication et Patrimonialisation	37
1.3.3. La patrimonialisation, un fait communicationnel porteur de perception.	38
1.3.4. Comment évaluer la communication des Gorges du Rhumel.	39
Conclusion du chapitre 1.	41

CHAPITRE II.

L'ENQUETE DE PERCEPTION : POURQUOI ET COMMENT LA MOBILISER POUR LA PATRIMONIALISATION DES GORGES DU RHUMEL ?

Introduction du chapitre 2.....	42
2.1. L'enquête de perception ; c'est quoi ?.....	43
2.1.1. L'enquête de perception et les stratégies de développement territoriales	43
2.1.2. De la perception individuelle aux représentations sociales.	45
2.1.3. La théorie des représentations sociales : les discours expriment les représentations.....	47
2.1.4. L'enquête de perceptions pour la prise en charge des patrimoines.	49
2.1.5. L'enquête de perception et la problématique des Gorges du Rhumel.	50
2.1.6. L'enquête de perception pour réussir la réhabilitation du chemin touristes ...	50
2.1.7. L'analyse des discours pour identifier la perception des Gorges du Rhume. 52	

2.2. L'approche historique pour appréhender la perception des Gorges dans le passé.	53
2.2.1. Pour quelle problématique mobiliser l'histoire des Gorges du Rhumel ?	54
2.2.2. L'histoire des Gorges pour réussir la réhabilitation du chemin touristes	55
2.2.3. L'analyse de contenu pour l'approche historique.	56
2.2.4. L'analyse de contenu pour l'étude des perceptions.	58
2.2.4.1. L'analyse de contenu des textes.	59
2.2.4.2. L'analyse de contenu des sources iconographiques.	60
a- les itinéraires photographiques.	60
b- les systèmes d'information géo-historiques (SIG-H).....	62
2.3. Une approche multi-acteurs pour enquêter sur la perception contemporaine des Gorges du Rhumel.....	63
2.3.1. Identification des acteurs pour l'enquête de perception d'un patrimoine.	63
2.3.2. La classification des acteurs dans le projet de réhabilitation du chemin des touristes.	64
2.3.3. Comment renseigner la perception et la représentation des Gorges Rhumel.	66
a. Le questionnaire.....	66
b. Les entretiens.....	67
c. L'observation.....	68
Conclusion du chapitre 2.....	69

CHAPITRE III.

LES GORGES DU RHUMEL : D'UNE RECONNAISSANCE PAYSAGERE A UNE DYNAMIQUE TOURISTIQUE ; LA PATRIMONIALISATION EN FILIGRANE.

Introduction du chapitre 3.....	70
3.1. La reconnaissance littéraire de la valeur paysagère des Gorges du Rhumel.	71
3.1.1. La valeur paysagère des Gorges dans les récits de voyage du moyen âge	71
3.1.2. La représentation littéraire des Gorges du Rhumel au 19 ^{ème} siècle.	74
a. Les militaires écrivaient.....	75
b. ...Les poètes et les artistes aussi.....	76
3.2. L'exploration touristique des Gorges : le chemin des touristes.	79
3.2.1. Le chemin des touristes ; la naissance d'un site touristique emblématique.	80
3.2.2. Des patrimoines archéologiques tout le long d'un patrimoine naturel.	83
3.2.3. La descente des Gorges : d'un but utilitaire à un but touristique et de loisir.	84
3.2.4. Les prémisses d'une reconnaissance de la valeur patrimoniale des Gorges du Rhumel.....	85
3.2.5. Le classement des Gorges patrimoine naturel ; première mesure de protection.	86
3.2.6. Les projets d'aménagement pour de la mise en tourisme des Gorges du Rhumel.....	88
3.2.7. Communication et publicité sur du chemin des touristes.....	89
3.2.8. Fermeture du chemin des touristes et abandon des Gorges du Rhumel.	90
3.3. Les Gorges du Rhumel dans le secteur sauvegardé.....	91
3.3.1. Lecture des étapes du PPSMVSS.....	91
3.3.2. Les Gorges du Rhumel dans l'étude historique et typo-morphologique.....	92
3.3.3. Les Gorges du Rhumel dans l'avant-projet du PPSMVSS.....	95
3.3.4. Les Gorges du Rhumel dans des options d'aménagement.	96
3.3.5. Le PPSMVSS : réflexion timide de la prise en charge des Gorges du Rhumel.....	98
Conclusion du chapitre 3.....	98

CHAPITRE IV. LES GORGES DU RHUMEL A TRAVERS L'HISTOIRE, PERMANANCE DE PARCOURS.

Introduction du chapitre 4.....	100
4.1. La formation géologique des Gorges du Rhumel ; les hypothèses.....	101
4.1.1. Une étude exploratoire des Gorges du Rhumel.....	101
4.1.2. L'hypothèse de la surimposition.....	102
4.1.3. La genèse du canyon d'après Léonce Joleaud.....	103
4.1.4. L'hypothèse des captures critiquée par E.-A. Mitard.....	105
a-Par rapport à l'existence d'un ravin supérieur.....	105
b-Par rapport au changement du cours du Rhumel au Polygone.....	106
c-Par rapport aux fractures et à l'écartement tectonique des parois.....	106
4.1.5. Le débat Joleaud – Mitard.....	107
4.2. Les Gorges du Rhumel dans la période préhistorique.....	108
4.2.1. Le Rocher de Constantine ; une occupation humaine préhistorique.....	108
4.2.2. Les grottes préhistoriques aux alentours des Gorges du Rhumel.....	109
a. La vie humaine préhistorique : la grotte des ours et la grotte du mouflon.....	110
b. La vie humaine à la sortie les Gorges du Rhumel : la grotte des Pigeons.....	112
4.3. Les Gorges du Rhumel, axe structurant de la ville préromaine.....	114
4.3.1. Le Rocher, un noyau de la cité numide-punique.....	115
4.3.2. Le mode d'implantation et l'organisation spatiale de la cite numide-punique.....	116
a. Les quartiers d'habitat et le ravin.....	117
b. L'accessibilité au Rocher ; les portes et le ravin.....	118
c. Le ravin et les lieux de culte.....	120
d. L'activité agricole aux abords des Gorges du Rhumel dans l'ancienne Cirta.....	120
e. Les cheminements périphériques ceinturant le Rocher dans l'ancienne Cirta.....	121
f. L'étymologie et la toponymie des cheminements traversant le Rhumel.....	121
4.4. Les Gorges du Rhumel dans la période romaine.....	124
4.4.1. L'organisation spatiale de Constantine romaine : l'Ampsaga axe structurant.....	125
4.4.2. Constantine romaine, la structure d'ensemble et l'environnement immédiat.....	126
a. Les indices d'équipements romains à Constantine.....	128
b. Les indices de ponts romains sur le Rhumel.....	129
c. Le pont romain sous le pont El Kantara.....	131
d. Le pont romain dans les récits de voyage.....	133
4.4.3. L'utilisation des eaux du Rhumel par les romains.....	138
4.4.4. Le Rhumel et l'exécution à l'époque romaine : le rocher des martyrs.....	139
Conclusion du chapitre 4.....	140

CHAPITRE V. EVALUER LA PERCEPTION DES GORGES DU RHUMEL PAR UNE APPROCHE MULTI ACTEURS.

Introduction du chapitre 5.....	142
5.1. L'enquête de perception auprès de la population : le questionnaire	143
5.1.1. Présentation de l'enquête par questionnaire	143
5.1.2. Le processus d'échantillonnage	144
5.1.3. Administration, déroulement et limites de l'enquête.	144
5.1.4. Analyse des résultats.	146
5.1.5. Discussion et synthèse de l'enquête de perception par questionnaire	156
5.2. La perception des Gorges du Rhumel par les acteurs de la ville.	156
5.2.1. Les élus et les collectivités locales.	157
5.2.2. Les acteurs décideurs : les directions territoriales.	158
5.2.3. Les acteurs associatifs.	160
5.2.4. Les acteurs experts-chercheurs.	160
5.2.5. Les acteurs citoyens : les habitants du quartier du Rocher.	162
5.2.6. Discussion et synthèse de l'enquête de perception des acteurs.	164
5.3. Evaluation du jeu d'acteurs dans le projet de réhabilitation du chemin des touristes.....	164
5.3.1. Lecture de l'historique du projet de réhabilitation du chemin des touristes. .	165
5.3.2. La méthode Mactor.	168
5.3.3. Les données de base du logiciel Mactor.	169
5.3.4. Les matrices d'entrée	171
a. La Matrice des Influences Directes (MID).	171
b. La Matrice des positions valuées (2MAO).	171
5.3.5. Résultats et discussion.	172
5.3.5.1. Influences, dépendances et rapports de force entre acteurs.	172
a- Analyse de la matrice des influences directes et indirectes (MIDI).	172
b- Analyse du plan d'influences et de dépendance (PID).	172
c- Analyse des rapports de force entre les acteurs (MIDI).	174
d- Analyse de la balance nette des influences entre acteurs (BN)....	174
5.3.5.2. Les positionnements des acteurs autour des principaux objectifs. .	175
a- La matrice du positionnement simple (1MAO).....	175
b- La matrice des positions valuées pondérées (3MAO).	176
c- L'histogramme 3MAO	177
5.3.5.3. Les convergences d'objectifs entre les acteurs.	178
5.3.6. Discussion et synthèse de de l'analyse du jeu d'acteurs.	181
Conclusion du chapitre 5.....	183

CHAPITRE VI.

POUR UNE PATRIMONIALISATION DES GORGES DU RHUMEL : LA COMMUNICATION AU COEUR DU PROCESSUS.

Introduction du chapitre 6.....	184
6.1. La communication autour des Gorges du Rhumel.	185
6.1.1. La mise en communication des Gorges du Rhumel.	186
6.1.1.1. La valeur patrimoniale communiquée dans les discours	186
6.1.1.2. La valeur patrimoniale communiquée dans les supports.	190
6.1.2. La mise en exposition des Gorges du Rhumel.	191
6.1.3. La mise en exploitation des Gorges du Rhumel.	195
6.1.4 Discussion et synthèse de l'évaluation de la communication autour des	

Gorges.....	197
6.2. La stratégie de communication pour la patrimonialisation des Gorges du Rhumel.....	198
6.2.1. Les objectif de la stratégie de communication.	198
6.2.2. Les étapes proposées pour la stratégie de communication.	199
6.2.2.1. Les messages clés ; des enseignements à transmettre	200
6.2.2.2. Les acteurs clés ; un public visé par la communication	201
6.2.2.3. Les outils de communication ; comment mettre en œuvre la stratégie.	202
a- Les documents imprimés.....	203
b- Les ressources en ligne	203
c- Les réseaux sociaux	204
d- Les relations publiques.	204
e- Les représentants dans les médias ; les porte-paroles.	205
f- La publicité	205
g- Les évènements promotionnels ; une publicité en face à face	205
6.2.2.4. Les rôles et les responsabilités des acteurs clés.....	206
a. Le pilotage, la coordination et l'autorisation.	206
b. La planification.	207
c. Les actions de base pour une stratégie de communication efficace.	
d. Les activités quotidiennes.	207
6.2.2.5. L'évaluation de l'efficacité des activités de communication.	208
La conclusion du chapitre 6.....	209
CONCLUSION GENERALE.....	211
BIBLIOGRAPHIE.....	218
LISTE DES ANNEXES	
- Annexe A : Le protocole d'enquête par questionnaire	229
- Annexe B : Questionnaire sur Google Forms (Captures d'écran)	231
- Annexe C : Quelques pages Facebook qui ont publié le questionnaire	237
- Annexe D : Le guide d'entretien.....	237
- Annexe E : La liste des acteurs interviewés.....	238
- Annexe F : Le projet de réhabilitation du chemin des touristes dans la presse	238
- Annexe G : Exemple d'un site naturel patrimonialisé.	245
- Annexe H : La méthode MACTOR.....	249
- Annexe I : Production scientifique en lien avec la thèse	252

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
1.1 Les critères de définition d'un patrimoine.....	18
1.2 Les étapes de la patrimonialisation.....	27
1.3 Au cœur de la dynamique du territoire : la ressource territoriale.....	31
1.4 La Co construction entre patrimonialisation et mise en tourisme.....	33
1.5 Interconnexion : Reconnaissance, Communication et Patrimonialisation.....	38
2.1 De la perception individuelle aux représentations sociales.....	46
2.2 La théorie des représentations sociales.....	48
3.1 Les sources thermales aux alentours des gorges du Rhumel.....	74
3.2 Séquences le long du chemin des touristes au début du 20ème siècle.....	81
3.3 Le fond des gorges du Rhumel.....	82
3.4 Photos du 19ème siècle des nomades qui franchissent le Rhumel.....	84
3.5 Les bains de César dans les années 1920.....	85
3.6 La piscine Sidi m'sid, les années 1950... ..	85
3.7 Le Rocher des martyrs dans les années 1920.....	88
3.8 Communication et publicité sur du chemin des touristes.....	90
3.9 Le jardin de Soussé ; entre hier et aujourd'hui.....	91
3.10 Les Gorges du Rhumel ; composant marquant des permanences.....	93
3.11 Les Gorges du Rhumel ; sous zone réglementaire.....	95
3.12 Règlement de la zone « Ravin ».....	97
4.1 Section du Rocher de Constantine.....	102
4.2 Le tracé initial du Rhumel.....	104
4.3 Le Rocher de Constantine.....	105
4.4 Grottes préhistoriques aux alentours des Gorges du Rhumel.....	109
4.5 Plan de la grotte du Mouflon.....	110
4.6 Plan de la grotte des Ours.....	110
4.7 Industrie néolithique la grotte du Mouflon.....	111
4.8 Industrie paléolithique la grotte des Ours.	111
4.9 La grotte des Ours à la découverte.....	111
4.10 Entrée principale, grotte Pigeons.....	113
4.11 Entrée secondaire, grotte Pigeons.	113
4.12 Poteries peintes grotte Pigeons.....	113
4.13 Circa la ville préromaine : restitution d'Elie Juge.....	116
4.14 L'organisation spatiale de Circa punique.....	118
4.15 Les portes de Constantine.	119
4.16 Plan des Hzem.....	123
4.17 Les vestiges romains sur le Rocher.....	126
4.18 Constantine romaine à la fin du 3ème siècle. Restitution Elie Juge.....	127
4.19 Vestiges et indices de ponts romains sur le Rhumel.....	129
4.20 Piliers d'un pont romain au fond des Gorges.....	130
4.21 Fragments d'inscription du pont El Kantara.....	131
4.22 Restitution du pont El Kantara à l'époque romaine.....	133
4.23 Croquis de T. Shaw (1743).....	135
4.24 Croquis du relief du pont romain.....	135
4.25 Photos du relief du pont romain.....	136
4.26 Pont el Kantara en 1765, Dessin de Bruce In Playfair (1877).....	136
4.27 Vue du pont restauré : Delamare.....	137

4.28	Vue du pont restauréRavoisié.....	137
4.29	Photo du pont restauré.....	137
4.30	Vue du pont démoli.....	138
4.31	Vue du pont actuellement.....	138
4.32	Le Rocher des martyrs en 1842.....	139
5.1	Les enquêtés par catégorie d'âge.....	146
5.2	Les enquêtés par genre.....	147
5.3	Les enquêtés par niveau d'étude.....	147
5.4	Les enquêtés par ville de résidence.....	147
5.5	Visite de Constantine.....	147
5.6	Désir de revisiter Constantine.....	147
5.7	Raison de visite de Constantine.....	148
5.8	Attractivité de Constantine.....	148
5.9	Qualification de l'image de Constantine.....	149
5.10	Image attractive avant de visiter Constantine.....	149
5.11	L'impact de l'événement CCCA.....	150
5.12	Connaissance de sites attractifs Constantine.....	150
5.13	Patrimoines attractifs à Constantine.....	151
5.14	Connaissance des Gorges du Rhumel.....	151
5.15	Les Gorges du Rhumel, patrimoine ?	152
5.16	Le cadre de visite des Gorges du Rhumel.....	153
5.17	Désir de visite des Gorges du Rhumel.....	153
5.18	Connaissance du Chemin des touristes.....	154
5.19	Patrimoines longs du Chemin des touristes.....	154
5.20	Qualificatif lié à Constantine.....	155
5.21	Les bains de César actuellement.....	161
5.22	Les tanneries aux abords des Gorges du Rhumel	163
5.23	La matrice des influences directes.....	171
5.24	La matrice des positions valuées.....	171
5.25	La matrice des influences directes et indirectes.....	172
5.26	Plan d'influences et de dépendance.....	173
5.27	Les rapports de forces entre les acteurs.	174
5.28	La matrice balance nette des influences.....	175
5.29	La matrice des positions simples.....	176
5.30	La matrice des positions valuées pondérées.....	176
5.31	L'histogramme 3MAO.....	177
5.32	La convergence d'ordre 1 : matrice 1CAA, et graphe.....	178
5.33	La convergence d'ordre 2 : matrice 2CAA.....	179
5.34	La convergence d'ordre 3 : matrice 3CAA.....	180
6.1	Carte et plan de circulation du jardin du Bardo.....	190
6.2	Support de communication pour l'événement CCCA 2015.....	190
6.3	Entrée et sortie des Gorges du Rhumel.....	193
6.4	Circuits touristiques proposés par la direction de tourisme.....	194
6.5	Exposition des fouilles archéologiques au musée Cirta.....	194
6.6	Photos descente au fond des Gorges du Rhumel, la sortie.....	196
6.7	Les étapes proposées pour une stratégie de communication.....	200
6.8	Le public visé par la stratégie de communication.....	202
6.9	Les outils de communication.....	206
6.10	La stratégie de communication.....	208

LISTE DES TABLEAUX

Tableau		Page
5.1	L'évolution historique du projet.	166
5.2	Liste des acteurs.	169
5.3	Liste des objectifs.....	170

LISTE DES ABREVIATIONS ET ACRONYMES

ALESCO : Organisation arabe pour l'éducation, la culture et les sciences.
APC : Assemblée populaire communale.
ASS : Association de protection du patrimoine et de l'environnement.
BET : Bureau d'études
CAN-ALGERIE : Groupement d'ingeneering Franco-Algérien.
CCCA : Constantine capitale de la culture arabe.
CDT : Chemin des touristes.
CTS : Cellule technique de suivi.
CTTP : Contrôle technique des travaux publics.
DTA : Direction du tourisme.
ETP : Entreprise de réalisation.
Ex- MO : Ex-Maitre d'ouvrage.
Ex- MOD : Ex- Maitre d'ouvrage délégué.
IMSRN : Ingénierie des Mouvements du Sol et des Risques Naturels.
MDF : Ministère des finances.
MO : Maitre d'ouvrage.
MOD : Maitre d'ouvrage délégué.
OGEBC : Office national de gestion et d'exploitation des biens culturels protégés
POP : Population de Constantine.
PPSMVSS : Plan permanant de sauvegarde et de mise en valeur du secteur sauvegardé.
SAPTA : Société Algérienne Ponts et Travaux d'Art.
SETS : Société d'Etudes Techniques de Sétif.
SIG : système d'information géographique.
WALI : L'autorité suprême de l'État à Constantine.

RESUMÉ

Cette recherche s'inscrit au cœur des préoccupations contemporaines liées à la patrimonialisation et la mise en tourisme des sites naturels dans le cadre d'une stratégie de développement territorial. Elle se concentre sur le cas des Gorges du Rhumel à Constantine. Ce site naturel, classé patrimoine, est confronté à un défi majeur : l'absence d'une mise en valeur adéquate reposant sur sa perception positive par la communauté.

L'étude explore les interactions entre la patrimonialisation et la territorialisation, soulignant la façon dont ces processus se rejoignent en mobilisant souvent la mise en tourisme des patrimoines naturels. Elle met en évidence le rôle essentiel de la communication patrimoniale pour rendre ces patrimoines plus accessibles sur le plan cognitif en créant des valeurs partagées.

Les Gorges du Rhumel, avec leur histoire de reconnaissance patrimoniale et de mise en tourisme relativement ancienne, illustrée par le classement et la mise en marche du chemin des touristes, offrent un terrain d'étude propice pour examiner ces interactions. Malgré leur statut de partie intégrante du secteur sauvegardé, elles demeurent inaccessibles aux touristes, ce qui constitue un défi majeur. La réhabilitation du chemin des touristes se présente ainsi comme une solution clé pour mettre en accessibilité touristique et valoriser ce site doublement patrimonial. Cependant, ce projet rencontre des retards et des obstacles variés.

L'étude se fixe comme objectif de comprendre comment la perception positive de ce site, intégrant sa dimension patrimoniale, peut influencer la réussite de la réhabilitation du chemin des touristes. Une enquête de perception à plusieurs dimensions est utilisée pour évaluer la perception des acteurs locaux et les obstacles à la communication de la valeur patrimoniale du site. Les résultats de cette enquête sont essentiels pour orienter le processus de patrimonialisation des Gorges du Rhumel et contribuer à une prise en charge réussie de ce patrimoine naturel. À sa fin, cette thèse propose une stratégie de communication adaptée pour jeter les bases d'une gestion participative des Gorges du Rhumel. Elle ouvre des perspectives porteuses pour d'autres projets de valorisation de patrimoine naturel en Algérie.

Mots clés : Patrimonialisation, Mise en tourisme, Gorges du Rhumel, Chemin des touristes, Perception positive, Communication, Constantine.

ABSTRACT

This research is at the heart of contemporary concerns linked to the patrimonialization and tourism of natural sites as part of a territorial development strategy. It focuses on the case of the Rhumel Gorges in Constantine. This natural site, classified as heritage, faces a major challenge: the absence of adequate development based on its positive perception by the community.

The study explores the interactions between patrimonialization and territorialization, highlighting how these processes come together, often mobilizing the tourism of natural heritage. It highlights the essential role of heritage communication in making these heritages more cognitively accessible by creating shared values.

The Rhumel Gorges, with their relatively long history of heritage recognition and tourism development, illustrated by the classification of the area and the launch of the tourist path, offer an ideal site for examining these interactions. Despite their status as an integral part of the protected area, they remain inaccessible to tourists, which represents a major challenge. Rehabilitating the tourist path is therefore a key solution for making this dual-heritage site accessible to tourists and enhancing its value. However, this project is encountering various delays and obstacles.

The aim of this study is to understand how the positive perception of this site, integrating its heritage dimension, can influence the success of the rehabilitation of the tourist path. A multi-dimensional perception survey is used to assess local stakeholders' perceptions and obstacles to communicating the site's heritage value. The results of this survey are essential to guide the process of making the Rhumel Gorges a heritage site, and to contribute to the successful management of this natural heritage. At its conclusion, this thesis proposes an adapted communication strategy to lay the foundations for a participative management of the Rhumel Gorges. It opens up promising prospects for other natural heritage enhancement projects in Algeria.

Key words: Patrimonialization, Tourism, Rhumel Gorges, Tourist path, Positive perception, Communication, Constantine.

ملخص

يقع هذا البحث في قلب الاهتمامات المعاصرة المرتبطة بالتورث والتنمية السياحية للمواقع الطبيعية كجزء من استراتيجية التنمية الإقليمية وهو يركز على حالة مضائق الرمال في قسنطينة. حيث يواجه هذا الموقع الطبيعي المصنف تراثاً وطنياً تحدياً كبيراً يتمثل في غياب التنمية الكافية المبنيّة على التصور الإيجابي للمجتمع عنه.

تستكشف هذه الدراسة التفاعلات بين التورث والأفلمة، مع تسليط الضوء على الطريقة التي تجتمع بها هذه العمليات معاً من خلال تعبئة تنمية سياحية للتراث الطبيعي في كثير من الأحيان. وتسلط الضوء أيضاً على الدور الأساسي للتواصل التراثي في جعل هذا التراث أكثر ولوج من الناحية المعرفية من خلال خلق قيم مشتركة.

توفر مضائق الرمال، بتاريخها الطويل نسبياً في التعرف على التراث والتنمية السياحية، والذي يتضح من تصنيف درب السياح، منطقة دراسة مناسبة لدراسة هذه التفاعلات. وعلى الرغم من وضعها كجزء من المنطقة المحمية، إلّا أنها لا تزال بعيدة عن تناول السياح، مما يشكل تحدياً كبيراً. وبالتالي فإن إعادة تأهيل درب السياح يشكل حل رئيسي لتوفير إمكانية وصول السائحين وتعزيز هذا الموقع التراثي المزدوج، لكن هذا المشروع يواجه تأخيرات وعقبات مختلفة.

تهدف هذه الدراسة إلى فهم كيف يمكن للتصور الإيجابي لهذا الموقع، ودمج بعده التراثي، أن يؤثر على نجاح إعادة تأهيل درب السياح. يتم استخدام مسح تصويري متعدد الأبعاد لتقييم تصور الفاعلين المحليين والعقبات التي تحول دون إيصال القيمة التراثية للموقع. تعد نتائج هذا المسح ضرورية لتوجيه عملية التراث في مضائق الرمال والمساهمة في الإدارة الناجحة لهذا التراث الطبيعي. في نهايتها، تقترح هذه الأطروحة استراتيجية اتصال تم تكييفها لوضع أسس الإدارة التشاركية لمضائق الرمال. ويفتح آفاقاً واعدة لمشاريع أخرى للنهوض بالتراث الطبيعي في الجزائر.

الكلمات المفتاحية: التراث، التنمية السياحية، مضائق الرمال، درب السياح، الإدراك الإيجابي، الاتصال، قسنطينة.

INTRODUCTION GENERALE.

Cette thèse s'inscrit dans la continuité du travail du magister axé sur l'exploration de la démarche du projet urbain liée aux différents aspects de valorisation des patrimoines. Les résultats ont dévoilé que le projet urbain, en tant qu'approche prospective et participative se révèle être la démarche appropriée pour mettre en œuvre le processus de patrimonialisation à Constantine qui, au-delà des opérations ponctuelles de valorisation, doit être initié par une mise en accessibilité cognitive des patrimoines (Baka, 2015).

Rappelons que le projet urbain est défini en tant que porteur d'une série d'enjeux sociaux, économiques, urbains et territoriaux. Ariella Masboungi (2002) explique qu'il s'agit d'une « *Stratégie pensée et dessinée* » et aussi « *une expression architecturale et urbaine de mise en forme de la ville* ». Elle avance que « *le projet urbain organise un territoire afin d'en améliorer l'usage, la qualité, le fonctionnement, la dynamique économique et culturelle et les relations sociales* ». Elle confirme l'intérêt de la dimension participative qui doit constituer une assise de légitimité pour réussir ce projet.

Également, Patrizia Ingallina (2010) définit le projet urbain en tant que « *concept et manière d'agir qui marquent un moment de transition entre la manière traditionnelle de penser l'urbanisme et la nouvelle approche moins figée et plus ouverte* ». Elle explique que le caractère stratégique du projet urbain adopte plusieurs techniques d'analyse, de diagnostic et de suivi : « *... le projet urbain est pensé comme stratégie et non fixation rigide d'un plan : il doit fixer des objectifs larges sans aspirer à construire un schéma définitif* ». Elle confirme son aspect unificateur de compétences multiples : « *sa conception demande un savoir spécifique de la ville, son processus de transformation, les lois qui régissent ses formes, les analyses à mener et les outils conceptuels à mettre au point afin d'établir une médiation entre les différentes échelles...* » (Ingallina, 2010)

Aussi, Christian Devillers (1996) cible « *la nature intrinsèque* » de la notion, il utilise des termes contraires pour décrire ce que le projet urbain n'est pas, plutôt que de décrire ce qu'il est : « *Le projet urbain ne relève pas d'une profession, mais d'une compétence. Il n'est pas une procédure mais une démarche. (...) le projet urbain se distingue de la planification, de la stratégie ou de la gestion qui applique à l'ensemble du territoire des catégories abstraites, programmatiques. Au contraire, le projet traite de l'aménagement de l'espace en terme concrets, il s'intéresse, quelle que soit l'échelle de leur représentation, à la dimension des lieux.* ». Ainsi, il propose une comparaison simplifiée, pour expliquer l'importance et la

nécessité de l'intersectorialité dans cette démarche : « *Le projet urbain n'est pas un retour à la ville ancienne, mais une proposition de modernisation de l'appareil de production de l'espace. C'est en effet une proposition de recomposition des logiques sectorielles qui régissent normalement la production de la ville moderne à travers la division et la spécialisation des tâches* ».

Alain Avitabile (2005), quant à lui, avance qu'il s'agit d'un terme incontournable : « *effet de langage pour certains, véritable mode opératoire pour d'autres, le projet urbain est un terme devenu incontournable dans le vocabulaire de l'action sur la ville et les territoires* ». Il explique qu'il s'agit d'une nouvelle culture annonçant une révolution sur l'action urbaine traditionnelle qui « *se pose en rupture avec les conceptions des générations antérieures au profit d'approches plus contextuelles du territoire* ». Il met en avant la notion de partenariat public-privé et la prise en compte de représentants de la société civile au sein de ce processus.

En fait, les résultats de la recherche précédente, le magister, ont affirmé que le processus de patrimonialisation à Constantine doit être initié par un projet urbain de mise en accessibilité cognitive des patrimoines. « *c'est un projet qui s'articule grandement sur la communication participative et l'information vulgarisés, son objectif est d'agir sur les esprits, renforcer l'identité et le sentiment d'appartenance à un territoire en se basant sur la reconnaissance de ses patrimoines et en incitant à la participation dans des opérations de mise en valeur* ». (Baka, 2015). À travers ce projet, la construction d'une perception commune du patrimoine doit être visée en priorité. L'engagement dans les aspects opérationnels de valorisation constitue la maturation du processus de patrimonialisation. Il s'agit d'un projet urbain de construction des constantes : l'accessibilité cognitive à un patrimoine justifiée par un jeu d'acteurs, afin de mettre en action des variables : des aspects opérationnels de mise en valeur (Baka, 2015), et c'est ce qui constitue le cœur de la recherche actuelle.

Nous disons ainsi que la recherche précédente a posé les bases pour un processus de patrimonialisation, cependant, la recherche actuelle vise à exploiter la démarche du projet urbain pour concevoir les aspects opérationnels de ce processus. Cette thèse ne fait pas dans la redondance ; elle en rappelle ici les tenants, elle vise plutôt à poursuivre et à élargir la recherche autour de la problématique de patrimonialisation et de mise en tourisme des sites naturels en Algérie à travers le cas des Gorges du Rhumel à Constantine.

Fondements théoriques de la problématique.

Dans le monde actuel, la patrimonialisation des sites naturels et leur gestion sont devenues d'une importance cruciale. Cette évolution coïncide avec la croissance constante du tourisme international. Cette recherche s'inscrit au cœur des préoccupations contemporaines liées à la patrimonialisation et la mise en tourisme des sites naturels dans le cadre d'une stratégie de développement territorial.

La patrimonialisation, étant le processus complexe qui englobe la reconnaissance et la valorisation du patrimoine est devenu un sujet essentiel dans plusieurs domaines de recherche tels que la géographie, l'anthropologie, la sociologie et le tourisme, s'appliquant aussi bien aux biens culturels qu'aux sites naturels. La patrimonialisation des sites naturels est un processus complexe influencé par une multitude de facteurs sociaux, culturels, politiques, économiques et communicationnels. Sa réussite dépend grandement de la perception positive de ces sites par les différents acteurs.

Parallèlement, la mise en tourisme des sites naturels a connu une croissance considérable ces dernières décennies, attirant des touristes en quête d'expériences authentiques. Au cœur de cette recherche réside la notion de territorialisation, qui décrit comment les acteurs locaux et la population s'approprient et façonnent les patrimoines naturels en tant que ressource locale pour un développement territorial.

Cette recherche vise ainsi à explorer en profondeur des dynamiques conceptuelles complexes afin de mettre en lumière les interrelations entre patrimonialisation, mise en tourisme et communication patrimoniale. En comprenant mieux ces processus, nous aspirons acquérir une perspective solide pour aborder la problématique d'un site naturel classé mais qui ne bénéficie d'aucune stratégie de valorisation : les Gorges du Rhumel à Constantine. La finalité en est l'élaboration d'une stratégie de prise en charge de ce site naturel par un processus de patrimonialisation dans le cadre d'une dynamique touristique.

La patrimonialisation est le processus à travers lequel émerge la notion de patrimoine en tant que construction sociale. Plusieurs chercheurs : Guy Di Méo (1995), Andrés Micoud (2005), Vincent Veschambre (2008), Jean Davallon (2006 ; 2016), Thierry Amougou (2009), Maria Gravari Barbas (2011), Nicolas Senil (2011), Sandra Guinand (2012) et autres ont mis les fondements de la mise en œuvre de ce processus. Ils ont exploré par leurs recherches la manière dont des objets, sites ou pratiques acquièrent le statut de patrimoine, en particulier

dans un contexte du développement territorial. Ils s'accordent à définir la patrimonialisation comme un processus dynamique qui, par le biais d'actions institutionnelles et sociales, identifie, classe et qualifie des objets ou des sites en tant que patrimoines culturels ou naturels.

Andrés Micoud (2005) explique, ainsi, le processus de la patrimonialisation en mettant l'accent sur un travail symbolique, comprenant la perception, la représentation et l'authentification. Il souligne que ce processus implique la construction mentale d'une relation entre une collectivité et son patrimoine, basée sur la reconnaissance et l'appropriation.

Guy Di Méo (1995) met en évidence la proximité entre le processus de patrimonialisation et la territorialisation. Il souligne que « *ni le territoire ni le patrimoine n'existent a priori* », mais se forment par des interactions sociales et des processus de communication. Cette convergence implique que les deux notions, patrimoine et territoire, sont des constructions sociales : le patrimoine résultant du processus de patrimonialisation et le territoire émergeant grâce à la territorialisation. Dans cette même perspective, H. François, et al, (2006) explorent la dimension patrimoniale des ressources territoriales en s'appuyant sur la grille de lecture de G. Colletis et B. Pecqueur (1993). Ils présentent les conditions par lesquelles les territoires exploitent souvent les patrimoines dans des stratégies de développement touristiques.

La patrimonialisation des sites naturels, souvent associée au tourisme, commence par la mise en évidence des caractéristiques spécifiques de ces sites. Mélanie Duval (2007) explique que les processus de patrimonialisation et de mise en tourisme des sites naturels se rejoignent dans des interactions complexes ; la dimension patrimoniale soutenant une perception positive des sites touristiques, tandis que la dimension touristique renforce le caractère patrimonial des sites naturels. Elle souligne l'importance de l'équilibre entre la connaissance et l'altérité dans ces deux processus. Cette dynamique conceptuelle a été explorée par d'autres chercheurs : Olivier Lazzarotti (2003), Nathalie Cayla (2009) et Claire Portal (2010), qui reconnaissent cette contradiction entre l'accessibilité touristique des patrimoines naturels et la nécessité de protection de leurs caractéristiques exceptionnelles.

Le processus de patrimonialisation, souvent initié pour le développement touristique, nécessite une stratégie de communication visant à rendre le patrimoine plus accessible sur le plan cognitif. De même, un processus de patrimonialisation réussi influence les stratégies de communication en mettant en avant les caractéristiques patrimoniales des territoires

participant à leur attractivité. Egalement, plusieurs chercheurs, tels que Michèle Gellereau (2005 ; 2009), André Bruston, (2005), Guy Di Méo (2007), Duyck et Riondet (2008) et Jean Davallon (2006 ; 2016) ont étudié ce lien entre les stratégies de développement territorial et les pratiques communicationnelles liées à la valorisation des patrimoines. Leur objectif est d'identifier les indicateurs clés pour la réussite du processus de patrimonialisation, en se concentrant sur les particularités locales et la représentation sociale du patrimoine par les acteurs impliqués, en particulier dans des situations où les enjeux de communication, de développement territorial et de valorisation patrimoniale convergent pour des contextes spécifiques.

La reconnaissance de la valeur patrimoniale dépend largement d'une stratégie de communication visant à mettre en avant les aspects spécifiques du patrimoine. Jean Davallon (2016) avance qu'il s'agit d'un fait communicationnel et d'une activité socio-symbolique impliquant des acteurs, des processus de signification et des dispositifs de médiation. Il explique que ce processus ne se réduit pas à une simple transmission d'information ni à une stratégie unilatérale, mais repose sur la création de sens, l'énonciation et l'interprétation, avec des règles partagées. Le résultat de ce fait communicationnel est la construction de perceptions et les représentations sociales.

Eléments de Problématique.

Les Gorges du Rhumel offrent, pour des raisons multiples, un terrain d'étude propice pour observer et analyser l'interaction des deux processus : patrimonialisation et mise en tourisme. En plus du caractère naturel exceptionnel de ce site, la reconnaissance de sa valeur paysagère ainsi que sa mise en tourisme sont relativement anciennes par rapport à d'autres sites patrimoniaux aisément accessibles à Constantine. Ce site illustre un contexte historique particulier marqué par une époque où des logiques de patrimonialisation et de mise en tourisme ont pu coexister.

Les Gorges du Rhumel, accessibles en partie depuis l'antiquité pour des besoins utilitaires (le franchissement, la baignade et même la pêche), ont été ouvertes au tourisme à la fin du 19^{ème} siècle grâce à une innovation de l'époque : le chemin des touristes. Ce sentier piétonnier de plus de deux kilomètres offrait une promenade ininterrompue depuis l'entrée jusqu'à la sortie des Gorges du Rhumel.

La mise en marche du chemin des touristes avait pour but la mise en valeur de la beauté exceptionnelle de ce site et permettre aux visiteurs de découvrir les sites archéologiques qui s'y trouvaient. Elle a joué un rôle crucial dans le développement du tourisme à Constantine à l'époque, transformant la façon dont les Gorges étaient explorées. Elle a également contribué à la reconnaissance de la valeur patrimoniale des Gorges du Rhumel, qui ont été classées patrimoine naturel en 1928.

Cependant, depuis la fermeture du chemin des touristes en 1958 suite à des crues exceptionnelles qui l'avaient endommagé, les Gorges du Rhumel sont tombées dans l'oubli, devenant un lieu abandonné, source de peur et sujet au déversement anarchique de déchets. Malgré leur statut de partie intégrante du secteur sauvegardé de la ville depuis 2014, elles restent inaccessibles aux touristes et leur valorisation demeure un défi insurmontable. Elles se trouvent aujourd'hui dans une situation critique, avec une entrée et une sortie polluées, un patrimoine archéologique menacé : le pont romain convoité, les bains de César presque disparus, et le jardin sur l'arche naturelle marginalisé. Tous ces éléments mettent en lumière la nécessité cruciale de prendre des mesures pour préserver et valoriser ce site exceptionnel.

La réhabilitation et la mise en accessibilité touristique du chemin des touristes, se présente comme une solution capitale pour valoriser et préserver le patrimoine naturel et culturel des Gorges du Rhumel. Ce potentiel inexploité peut servir de fondement à une stratégie de développement territorial axée sur la promotion touristique de ce site. La mise en tourisme des Gorges du Rhumel et leur intégration dans un processus de patrimonialisation semblent être la démarche appropriée pour concrétiser cette vision.

En effet, l'idée de réhabiliter le chemin des touristes est d'actualité depuis 2004, lorsque les autorités locales ont décidé d'évaluer les dommages et les atteintes causés à cet ouvrage. Cependant, les multiples prorogations dues à des raisons budgétaires, ainsi que les défis techniques et la complexité des travaux à entreprendre, ont retardé le démarrage du projet. Un nouvel élan a été donné en 2014, à l'occasion de l'événement *Constantine Capitale de la Culture Arabe 2015*, offrant une opportunité idéale pour relancer le projet de réhabilitation du chemin des touristes.

Ce projet, situé dans le secteur sauvegardé et mettant en valeur un patrimoine doublement classé, devait répondre aux réglementations relatives aux sites naturels classés et aux biens culturels protégés. Cependant, malgré ses objectifs à court terme liés à l'événement et à long

terme visant la régénération de l'attractivité touristique de la ville, le projet accumule des retards et des contretemps, représentant un grand défi à relever.

Plusieurs facteurs ont contribué à cette situation complexe. Tout d'abord, le projet a été inscrit dans divers programmes relevant de mandats successifs, entraînant des interruptions récurrentes et des changements fréquents au niveau des principaux acteurs. De plus, il se caractérise par des divergences significatives entre les décisions prises et les actions entreprises, suggérant l'absence d'une stratégie clairement définie par les acteurs impliqués.

La diversité des acteurs principaux constitue également une source potentielle de difficultés dans l'élaboration de décisions stratégiques et d'actions opérationnelles en vue de la réussite du projet, avec des tensions et des conflits apparents entre ces acteurs. Le projet a également subi des retards fréquents dans les délais prévus pour les missions confiées aux acteurs, en particulier en ce qui concerne le financement. Enfin, des mises en attente ont souvent été causées par l'urgence d'autres événements et circonstances.

Cette complexité historique souligne les nombreux défis auxquels le projet de réhabilitation du chemin des touristes a été confronté au fil des années. Ce projet, dont la pertinence existe depuis plusieurs décennies, aurait initialement dû être intégré dans une démarche de développement territorial. Toutefois, en réalité, il s'est transformé en une action de réhabilitation ajoutée à une série d'autres projets, tous lancés en urgence pour répondre aux exigences d'un événement culturel déjà clôturé depuis une dizaine d'années.

Malgré leur renommée littéraire et leur mise en tourisme relativement anciennes, les Gorges du Rhumel classées patrimoine naturel et intégrées au secteur sauvegardé, n'ont pas réussi à concrétiser leur évident potentiel touristique. Le projet de réhabilitation du chemin des touristes en vue de valorisation et mise en tourisme de ce site s'est avéré infructueux. Apparemment, la clé de cette problématique réside dans la nécessité de construire une perception positive du site et dans l'importance de communiquer sa valeur. Ainsi, une question principale a constitué le fil conducteur de cette recherche :

- Comment la perception des Gorges du Rhumel par les acteurs locaux et la population peut-elle influencer les deux processus patrimonialisation et mise en tourisme ?

Aussi, plusieurs questions secondaires l'ont orienté :

- Comment peut-on concilier la valorisation patrimoniale des Gorges du Rhumel à sa mise en tourisme pour un développement territorial de Constantine ?
- Quelles sont les valeurs associées aux Gorges du Rhumel et comment ces valeurs peuvent-elles être intégrées dans les deux processus patrimonialisation et mise en tourisme ?
- Comment les résultats d'une enquête de perception peuvent-ils être utilisés pour réussir le projet de réhabilitation du chemin des touristes ?
- Comment les stratégies de communication peuvent être intégrées de manière efficace pour promouvoir la reconnaissance de la valeur patrimoniale des Gorges du Rhumel et inciter à mettre en tourisme ?

Cette recherche a pour ambition d'explorer en profondeur ces questions cruciales et d'estimer des résultats plus clairs pour prendre en charge les défis qui freinent la valorisation et la mise en tourisme des Gorges du Rhumel en tant que site patrimonial naturel d'exception abritant plusieurs sites archéologiques. Cette démarche vise à mieux comprendre comment la perception positive de ce site intégrant sa dimension patrimoniale naturelle et culturelle peut influencer la réussite du projet de réhabilitation du chemin des touristes.

Hypothèse de recherche.

Dans le cadre de cette recherche, nous nous pencherons sur les raisons sous-jacentes à l'absence de valorisation des Gorges du Rhumel malgré leur classement, ainsi que sur les échecs répétitifs du projet de mise en tourisme. Notre hypothèse centrale postule **que cette problématique découle en grande partie de la manière dont ce patrimoine est perçu par les acteurs impliqués**. Ainsi nous nous appuyons sur la formulation de trois hypothèses secondaires complémentaires :

- La première hypothèse : Une dimension conceptuelle du problème

L'articulation théorique entre les concepts : patrimonialisation, territorialisation, mise en tourisme, et communication prend toute sa dimension dans le contexte des Gorges du Rhumel. Cette articulation requiert la mise en place d'une stratégie de communication patrimoniale, en amont, en cours et en aval du projet de mise en tourisme des Gorges du Rhumel. Il s'agit de développer une perception positive de ce site, la réussite du projet de réhabilitation du chemin des touristes en est un indicateur.

- La deuxième hypothèse : la Patrimonialisation : un processus au-delà du Classement.

Malgré les caractéristiques exceptionnelles des Gorges du Rhumel, les acteurs locaux semblent manquer d'une compréhension approfondie de la richesse patrimoniale du site et de son importance historique. Nous disons ainsi que la patrimonialisation des Gorges du Rhumel ne peut se réduire à un classement ou à une intégration dans un secteur sauvegardé. Elle repose sur la reconnaissance prioritaire de ses valeurs historique, identitaire, culturelle, naturelle et environnementale. Nous supposons que l'absence d'une perception positive de ce site par les acteurs locaux a des conséquences significatives sur sa valorisation et sa mise en tourisme.

- La troisième hypothèse : La communication pour la patrimonialisation.

Face à la problématique des Gorges du Rhumel, il apparaît que l'adoption d'une stratégie de communication s'avère une approche privilégiée pour soutenir le processus de patrimonialisation et faciliter la mise en œuvre du projet de mise en tourisme de ce patrimoine. Nous postulons que l'absence d'une stratégie de communication et de transmission des valeurs des Gorges du Rhumel entraîne un désintérêt pour le processus de patrimonialisation et conduit ainsi à l'échec du projet de mise en tourisme par le biais de la réhabilitation du chemin des touristes.

Méthodologie.

Afin de valider ces hypothèses, nous avons choisi d'adopter une approche méthodologique basée sur une enquête de perception à plusieurs dimensions. Au cœur de notre démarche, nous chercherons à évaluer comment le site des Gorges du Rhumel est perçu par les différents acteurs, tout en identifiant les obstacles qui entravent la communication de sa véritable valeur. Nous explorerons également la manière dont ces acteurs interagissent dans le projet de la réhabilitation du chemin des touristes pour la mise en tourisme des Gorges du Rhumel.

Dans la première étape de cette recherche, nous identifions la nécessité d'établir un lien entre les concepts clés de l'hypothèse. Cette démarche permet de mieux appréhender les deux processus fondamentaux constituant l'objet de cette étude ; la patrimonialisation et la mise en tourisme. Dans la deuxième étape nous évaluons si cette articulation conceptuelle est transposable dans le contexte des Gorges du Rhumel.

Au cœur de la problématique de la patrimonialisation des Gorges du Rhumel, se trouve la nécessité d'explorer en profondeur la perception et la représentation de ce site par les acteurs locaux, en particulier ceux impliqués dans le projet de réhabilitation du chemin des touristes. Cette enquête de perception joue un rôle essentiel pour comprendre les perspectives envers ce patrimoine naturel.

En effet, les enquêtes de perception et de représentation sont essentielles pour réussir un processus de patrimonialisation. Plusieurs études, menées par des chercheurs tels que Barthe Marcel (2009), Anne Watremez (2010), Anne Riviere-Honegger (2015), Véronique Zamant (2017), Margot Ferrand et Allison Guiraud (2022), ont démontré l'importance de ce type d'enquête pour orienter les stratégies de gestion du patrimoine en faveur du développement territorial. Ces recherches mettent en lumière l'implication des acteurs dans le processus de patrimonialisation et aident à comprendre les attitudes et les préoccupations de la population à son égard.

Cette approche, initialement utilisée pour des projets de préservation du patrimoine culturel, est désormais appliquée pour résoudre des problèmes liés au patrimoine naturel. Les acteurs impliqués cherchent à combler les lacunes de connaissances pour développer une perception positive et une représentation sociale claire du patrimoine naturel. Ils accordent une grande importance à la recherche des dimensions culturelles dans le patrimoine naturel, en intégrant des disciplines telles que la culture, l'histoire et l'archéologie pour valoriser cette perception construite.

Pour le cas des Gorges du Rhumel, les résultats d'une enquête de perception revêtent une grande importance pour évaluer la reconnaissance de ce site en tant que patrimoine de la ville et estimer le degré d'implication des acteurs dans le projet de réhabilitation du chemin des touristes. En réalité, ces résultats peuvent être exploités opérationnellement pour orienter le processus de patrimonialisation des Gorges du Rhumel, qui deviendrait un pilier d'une stratégie de développement urbain de la ville. Ils constituent une méthode clé pour éclairer les analyses ultérieures et proposer une stratégie de gestion plus efficace et participative de ce patrimoine. Pour réaliser l'enquête de perception et de représentation des Gorges du Rhumel, nous avons élaboré une approche méthodologique qui se décline en deux axes principaux :

- Une approche historique qui se concentre sur l'exploration de la manière dont les Gorges du Rhumel ont été perçues tout au long de leur histoire. Cette démarche consiste à suivre

l'évolution de cette perception en analysant des discours écrits issus de diverses sources historiques qui permettent de saisir comment les Gorges du Rhumel ont été représentées et appréciées à travers les époques. Notre objectif est d'identifier les éléments clés qui ont contribué à façonner la perception du site au fil des siècles.

Cette approche nous aide à éclairer les valeurs associées aux Gorges du Rhumel par les populations qui ont habité Constantine à différentes époques. Elle nous offre également une meilleure compréhension des facteurs qui ont facilité la transmission de ces valeurs d'une génération à l'autre, conduisant finalement à l'accessibilité touristique du site, à sa désignation en tant que patrimoine naturel de la ville, puis à son intégration en tant que zone composante du secteur sauvegardé. À travers cette démarche, notre objectif est de déterminer la notoriété de ces valeurs, le degré de leur transmission, et d'identifier les facteurs qui ont pu favoriser ou entraver cette transmission.

- Une approche multi-acteurs qui vise à explorer la manière dont des Gorges du Rhumel, dotées d'une double dimension patrimoniale, sont perçues et interprétées par les acteurs et la population. Notre attention se porte sur la perception contemporaine de ce site en examinant les discours recueillis des acteurs impliqués dans le projet de réhabilitation du chemin des touristes notamment. L'objectif est de jeter la lumière sur la manière dont ce patrimoine est intégré dans le processus de développement de la ville.

En fait, l'analyse des discours contemporains nous offre un aperçu des perspectives, valeurs et enjeux qui contribuent à façonner la perception actuelle de ce site naturel et influencent l'engagement des acteurs dans le processus de patrimonialisation. Cette analyse vise à éclaircir les raisons des conflits ayant entravé le projet de mise en tourisme des Gorges du Rhumel depuis ses débuts. Elle repose sur une utilisation complémentaire des deux instruments de collecte des données, questionnaire et entretiens, chacun ayant ses particularités. L'analyse approfondie des résultats issus de ces deux outils permet d'examiner les points de vue et les représentations existants, jetant ainsi les bases d'une analyse du jeu d'acteurs à travers la méthode Mactor. Cette dernière met en évidence les convergences, les divergences et les alliances et offre des opportunités pour améliorer les interactions entre les acteurs et favoriser une participation plus efficace dans la patrimonialisation et la mise en tourisme.

En combinant les deux approches de l'enquête et en effectuant une alliance entre le passé et le présent, nous cherchons à saisir les évolutions des perceptions des Gorges du Rhumel dans

le passé et nous espérons obtenir une vision plus ou moins complète de leur perception actuelle. Cette méthodologie nous permettra de mieux comprendre les défis et les opportunités liés à la mise en valeur de ce patrimoine.

La finalité de cette thèse est la proposition d'une stratégie de communication adaptée, afin de contribuer de manière opérationnelle à jeter les bases d'une gestion plus réfléchie et plus durable des Gorges du Rhumel, dans le cadre des deux processus patrimonialisation et mise en tourisme, tout en offrant des perspectives précieuses pour d'autres projets similaires de valorisation de patrimoine naturel en Algérie.

Structure de la recherche.

Cette thèse est structurée en six chapitres.

Le premier chapitre est consacré à une lecture rétrospective du parcours évolutif de la notion de patrimoine en tant que construction sociale. La patrimonialisation étant le processus clé de cette évolution est largement abordée en marquant son importance dans la construction de l'identité territoriale et sa relation étroite avec la dynamique touristique et la communication territoriale.

Le deuxième chapitre, méthodologique, est entièrement dédié à la présentation du contenu de l'enquête de perception et son importance dans le contexte de la patrimonialisation des Gorges du Rhumel. Plus important encore, la méthodologie rigoureuse mobilisée pour mener à bien cette enquête est exposée. Nous présenterons les deux approches complémentaires employées pour recueillir des données de manière exhaustive : l'approche historique qui permettra d'explorer l'évolution des perceptions au fil du temps, et l'approche multi acteurs qui donnera un aperçu, contemporain sur les différentes perspectives en jeu dans le processus de patrimonialisation des Gorges du Rhumel.

Dès lors, nous abordons dans le troisième chapitre les moments historiques identifiés comme clés dans la valorisation des Gorges du Rhumel. Dans une première section il sera question de la reconnaissance de la valeur paysagère des Gorges, les premiers temps de leur invention touristique, la mise en marche du chemin des touristes qui annonçait le rayonnement de l'activité touristique à Constantine. Dans une deuxième section, nous identifions les indices de patrimonialisation des Gorges du Rhumel notamment les étapes de classement patrimoine naturel de la ville, à travers un aperçu sur l'époque glorieuse de la dynamique touristique des Gorges du Rhumel. Nous terminons enfin par un état des lieux des Gorges du Rhumel depuis

leur abandon jusqu'à leur proclamation partie intégrante du secteur sauvegardé. Nous insistons alors sur les orientations prises en matière de sauvegarde et de développement touristique de ce site, de manière à souligner le caractère interactif entre les deux processus patrimonialisation et dynamique touristique.

Dans le quatrième chapitre, nous abordons l'histoire des Gorges du Rhumel depuis leur formation géologique jusqu'à la fin de la période romaine, cette dernière jugée par les historiens très significative dans la définition de l'image actuelle de la ville. Nous mettons l'accent sur le rôle central des Gorges du Rhumel dans la transformation de l'image de la ville en tant que catalyseur de son développement urbain à l'époque et marqueur saillant de son identité jusqu'à aujourd'hui.

Dans le cinquième chapitre, nous nous penchons sur la deuxième étape de l'enquête de perception : l'approche multi acteurs par laquelle nous avons utilisé deux outils clés pour l'investigation : le questionnaire destiné à la population locale et les entretiens menés avec les acteurs impliqués dans le projet de réhabilitation du chemin des touristes. Ces deux méthodes constituent une étape décisive pour analyser le jeu d'acteurs impliqués dans ce projet et révéler les véritables causes qui entravent sa réussite.

Il convient de souligner que les quatrième et cinquième chapitre, en raison de la richesse et de l'importance des informations qu'ils contiennent, s'avèrent relativement plus longs que les autres chapitres, et ils ne peuvent être fragmentés ou divisés du fait que c'est un cheminement d'idées corrélées.

Le dernier chapitre se concentre sur la proposition d'une stratégie de communication visant à rétablir la perception positive des Gorges du Rhumel en tant que site patrimonial et touristique exceptionnel. Tout d'abord, nous entreprenons une analyse descriptive des activités de communication existantes liées aux Gorges, en les mettant en relation avec les étapes du processus de patrimonialisation. A la lumière des résultats de cette analyse et des données empiriques issues du travail de terrain, nous construisons dans la dernière section de ce chapitre une stratégie de communication opérationnelle pour promouvoir la valeur des Gorges et jeter les bases pour la mise en œuvre du processus de patrimonialisation.

I- CHAPITRE 1.

PATRIMONIALISATION ET TERRITORIALISATION : MISE EN TOURISME ET COMMUNICATION PATRIMOINIALE.

Introduction du chapitre I.

Le premier chapitre de cette recherche se consacre à une lecture rétrospective historique du patrimoine en tant que concept et de son parcours évolutif en tant que construction sociale. Il s'agit d'une démarche non seulement descriptive, mais surtout analytique, visant à éclairer la trajectoire qui a conduit à la reconnaissance du patrimoine comme élément fondamental de construction des sociétés contemporaines et appréhender pleinement l'importance contemporaine du processus de sa prise en charge ; la patrimonialisation.

L'histoire du patrimoine est intimement liée à l'évolution des valeurs culturelles, sociales et économiques. Elle débute dans un contexte où le concept de patrimoine était principalement associé à la transmission des biens, culturels notamment, de génération en génération. Au fil du temps, ce concept s'est transformé pour englober des sites naturels, faisant émerger une notion beaucoup plus large et inclusive. L'une des évolutions majeures a été le passage d'une conception statique du patrimoine à une vision dynamique, mettant en avant la nécessité de l'intégrer en tant que ressource de développement territorial.

La patrimonialisation, que nous étudierons également en profondeur dans ce chapitre, est le processus clé de cette évolution qui consiste en la transformation d'un bien en patrimoine, marquant ainsi son importance dans la construction de l'identité territoriale. De plus, la mise en tourisme et la communication territoriale jouent un rôle significatif dans la mise en valeur du patrimoine, contribuant à son rayonnement et à son impact économique. Ces notions sont donc intégrées à notre analyse afin de mieux comprendre leur dynamique complexe avec la patrimonialisation.

1. La construction historique et sémantique du patrimoine.

La notion de patrimoine a connu une renommée indéniable depuis plusieurs décennies. Le retour à son origine et son évolution historique est nécessaire, non seulement à des fins descriptives, mais surtout pour comprendre l'émergence d'une stratégie contemporaine jouant un rôle crucial dans le développement des territoires : la patrimonialisation.

Au fil du temps, la notion du patrimoine a subi des changements significatifs. Autrefois intimement liée à une dimension historique, elle a connu une expansion considérable dans le temps et l'espace. Elle englobe désormais une diversité d'éléments naturels, culturels, matériels et immatériels et son inventaire est en constante évolution. Aujourd'hui, le patrimoine remplace un bon nombre de concepts qui étaient auparavant mobilisés pour qualifier ce qui est rare et ancien, tels que les monuments, les objets d'art ou l'héritage.

Il fait référence à une variété de sujets regroupés dans deux grandes sphères : le patrimoine culturel et le patrimoine naturel. Par ailleurs une utilisation métaphorique étendue de la notion de patrimoine a émergé. On a vu apparaître le patrimoine industriel, le patrimoine biologique, le patrimoine génétique, le patrimoine institutionnel et d'autres encore, venant s'ajouter au patrimoine archéologique, historique, culturel ou naturel. Pierre Nora (1997) explique que cette application éclectique de la notion de patrimoine est source de malentendus, poussant souvent aux limites de l'ambiguïté et de l'incertitude.

D'un point de vue étymologique, le « *patrimoine* » trouve son origine dans le mot latin « *patrimonium* » qui désigne un bien transmis d'une génération à une autre selon certaines lois. Cette notion qui ne concernait, à l'origine, que le transfert des propriétés privées a connu une large évolution sémantique à partir du 18^{ème} siècle. Dominique Poulot (1998) souligne qu'à cette époque, « *le contenu de la notion de patrimoine s'est étendu à tous les types de biens jugés dignes d'être préservés* ».

Néanmoins, l'accent était principalement mis sur la préservation des œuvres d'art possédant une valeur culturelle significative. Cela conduisait à la création d'institutions culturelles telles que les musées, chargées de collecter et de conserver ces objets, les rendant ainsi propriétés des nations, voire de l'humanité.

C'est ainsi qu'est né le concept de patrimoine national, appartenant à tous les citoyens et protégé par l'État, puis le patrimoine mondial, appartenant à l'ensemble de l'humanité et protégé par des organisations internationales. Bernard Merdrignac (2012) propose une description qui illustre bien cette situation, il avance que devant les traces érigées subjectivement en biens, le patrimoine se contenterait d'éprouver, là où l'histoire s'efforceraient de prouver. Une réflexion qui met en évidence la dimension subjective et émotionnelle qu'on a associée au patrimoine, qui allait au-delà de la simple recherche de preuves historiques, qui constitué plutôt une expérience de création de liens avec le passé et de l'identité socio culturelle.

1.1. D'une évolution sémantique à une pluralité de définitions.

La notion de patrimoine a connu plusieurs évolutions de sens au fil de l'histoire, chacune ajoutant un nouvel aspect. André Desvallées (2003) en identifie cinq étapes clés. La première, à partir de la fin du 18^{ème} siècle, dans laquelle la notion s'est élargie à tout ce qui suscite de l'intérêt. La deuxième étape, s'étendant de 1930 à 1945, a été caractérisée par un changement de perspective, passant d'une approche axée sur la conservation et la transmission à une reconnaissance du patrimoine en tant que facteur de développement culturel, social et économique. La troisième étape, de 1956 à 1959, a marqué une transition de la conception du patrimoine en tant qu'entité privée à une conception publique, où l'État est intervenu de manière significative. Enfin, la dernière étape, depuis les années quatre-vingt du siècle dernier, le patrimoine est de plus en plus utilisé dans les sphères politiques, administratives, culturelles et au sein des organisations internationales.

En raison de cette évolution sémantique rapide, la notion de patrimoine a été définie plusieurs fois dans le contexte contemporain, du fait de son intérêt croissant dans divers domaines académiques et son lien direct avec les sciences humaines et sociales telles que la géographie, l'économie, l'histoire, le droit, la sociologie et l'anthropologie. Ainsi, les premières définitions remontent au 18^{ème} siècle, lorsque les objets historiques ont été reconnus comme des marqueurs importants et des témoins uniques du passé, possédant des caractéristiques intrinsèques qui leur confèrent une existence particulière. Cependant, ces définitions limitent souvent le patrimoine aux monuments historiques, en accordant une importance uniquement aux valeurs artistiques, historiques et esthétiques.

Deux siècles plus tard, la notion de patrimoine a connu des évolutions marquantes, prenant un sens contemporain qui dépasse les simples préservations et transmissions. Comme le souligne Pierre Nora (1997, p.392), le patrimoine est désormais perçu comme « *tout ce qui est visible d'un monde qui nous est devenu invisible* », reflétant ainsi un nouveau rapport avec le passé. Cette relation construite et interprétée en permanence est soulignée par André Micoud (1995), qui affirme que le passé ne peut jamais être conservé tel quel, mais qu'il est constamment trié et réinterprété selon les besoins du présent. Il insiste également sur le rôle fondamental de la mémoire et du patrimoine dans la construction de l'identité collective et dans la recherche d'une continuité historique.

Le patrimoine est défini ainsi comme un bien commun d'une valeur symbolique incommensurable, façonné par les réinterprétations successives des générations. Jean-Louis Tornatore (2007) explique que « *le patrimoine reflète le rapport des sociétés avec le monde* », il avance que : « *l'activité patrimoniale réfère aux modalités d'inscription du monde pour la constitution de collectifs (...) et particulièrement à la construction de dispositifs et à la mise en œuvre de procédures d'établissement et d'entretien des paramètres temporels et spatiaux d'identités collectives* » Tornatore (2007, p.2). De ce fait, il confirme que la préservation d'un bien patrimonial garantit la transmission d'une particularité qui distingue un groupe humain des autres et qui maintient son identité malgré les changements. Ce patrimoine commun contribue à définir le groupe qui le détient, au fil du temps, il doit être adaptable aux diverses réinterprétations apportées par chaque génération.

Face à cette expansion presque illimitée de la notion de patrimoine, poussée jusqu'aux « *frontières du flou et de l'incertain* » (Nora, 1997), Xavier Greffe (1999) propose d'établir des conventions pour définir ses contours. Il affirme que le patrimoine n'existe pas préalablement, mais qu'il est défini par trois critères qui contribuent à en délimiter les frontières. Le premier critère est de nature communicative, dans la mesure où l'objet patrimonial est imprégné de significations et de perceptions flexibles, susceptibles d'évoluer avec le temps, de générer des représentations de ce patrimoine et de partager ses valeurs. Le deuxième critère est d'ordre scientifique, car l'objet patrimonial renferme des valeurs historiques, artistiques et esthétiques le distinguant. Enfin, le troisième critère est économique, par lequel l'objet patrimonial possède une valeur économique, bien qu'elle doive être manipulée avec prudence en raison de réversibilité potentielle (Figure 1.1).

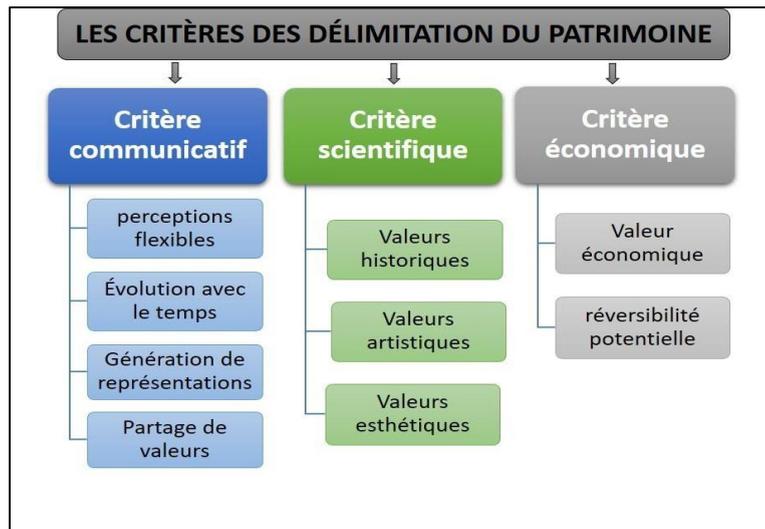


Figure 1.1 : Les critères de définition d'un patrimoine. Source : Auteur, selon Greffe (1999).

En réalité, cette évolution sémantique, sans précédent, de la notion du patrimoine se reflète dans divers aspects et dépend des perspectives variées des chercheurs. Cependant, nous adhérons à Davallon (2014) qui juge la définition du patrimoine avancée par l'association générale des conservateurs des collections publiques dans son bulletin de 1969 très significative. Cette définition, exposée quelques années avant celle émanant de l'UNESCO, représente une avancée significative dans l'évolution sémantique de la notion : « *Le patrimoine est l'ensemble de tous les biens naturels ou créés par l'homme, sans limite de temps ni de lieu. Il constitue l'objet de la culture et la création de la nature. Cette notion dynamique et prospective, clairement présente dans le développement de notre civilisation, est essentielle pour la santé et la survie de la civilisation. En plus de sa mission de conservation et de transmission, elle implique la protection et l'exploitation du patrimoine acquis et du patrimoine futur* »¹.

En effet, cette définition intègre de multiples aspects essentiels à la notion de patrimoine. Tout d'abord, elle souligne l'élargissement des frontières temporelles et spatiales de cette notion. Elle considère le patrimoine comme un élément indéniable de la culture, essentiel à toute civilisation en créant des liens entre le passé, le présent et le futur. De plus, elle met en évidence la transition du patrimoine vers une perspective axée sur la valorisation et une vision orientée vers l'avenir. Cette définition implique nécessairement une démarche prospective où tout sujet a le potentiel d'être considéré comme patrimonial.

¹ Définition citée par André Desvallées (1998). *À l'origine du mot patrimoine*. In *Patrimoine et modernité*, Harmattan, Paris, p91.

1.2. Le patrimoine une construction sociale, la patrimonialisation en filigrane.

La transformation sémantique de la notion de patrimoine découle d'un processus d'appropriation sociale, où le patrimoine a joué un rôle crucial dans la formation des identités nationales. Ce mouvement sociétal est né du sentiment de perte progressive de l'identité et de la mémoire nationale au sein de certaines populations, et de la nécessité ainsi que du désir de les restaurer. Par ce mouvement « *l'évolution du patrimoine à travers son appropriation par les populations locales a profondément modifié la notion en elle-même* » (Senil, 2011), et le champ patrimonial, initialement centré sur des monuments historiques, s'est ouvert à d'autres objets, sites et pratiques. En effet, le patrimoine est, pour certains, « *habituellement assimilé à une mémoire "muséifiée"* » (Davallon, 2000, p.6) et pour beaucoup d'autre, il permet, en s'appuyant sur l'histoire, de reconstruire un lien avec un monde révolu à partir d'objets trouvés dans le présent.

En plus de sa fonction de préservation de la mémoire, le patrimoine offre une perspective inverse, une filiation culturelle pour se projeter dans le présent. Bernard Merdrignac (2012, p.3) confirme que les acteurs patrimoniaux « *font de l'histoire* » en « *interrogeant le passé, en présentant ces traces au public et en proposant à celui-ci une interprétation.* ». Pareillement, Jean-Louis Tornatore (2010) confirme que le patrimoine est désormais un sujet d'actualité qui dépasse largement le domaine des spécialistes et échappe le contrôle exclusif de l'État. Il englobe, par sa capacité à matérialiser diverses formes complexes du passé et du présent, des éléments tels que la tradition, la mémoire, l'histoire, la culture, l'environnement, et bien d'autres (Tornatore, 2010). Il s'est élargi pour inclure des objets, des monuments, des lieux et des pratiques culturelles qui représentent les multiples facettes de la relation entre passé et présent.

Cette appropriation sociale du patrimoine est étroitement liée aux cadres législatifs et juridiques qui lui sont associés. Selon Nicolas Senil (2011), le mouvement d'intérêt porté au patrimoine reflète des changements sociaux importants dans la relation entre les sociétés et leur passé ainsi que leur environnement. Cela explique comment la reconnaissance légale et juridique accordée au patrimoine a conduit à la transition d'un patrimoine individuel, hérité sur le plan personnel, à un patrimoine collectif appartenant aux nations. Au cours d'une deuxième phase de cette reconnaissance sociale du patrimoine, il était considéré en tant que moteur de développement local des villes, on observe une évolution progressive de la

conscience patrimoniale vers l'engagement patrimonial, passant ainsi d'une simple représentation à une action concrète (Glevarec et Saez, 2002).

Aussi la Convention mondiale du patrimoine avait-elle un impact crucial pour la sensibilisation, la justification et l'intégration du patrimoine dans les stratégies de développement territorial. Elle encourage la protection et la valorisation de tout type de patrimoine à l'échelle locale et instaure sa perception positive comme une ressource essentielle pour les territoires. Le patrimoine local est ainsi « *sélectionné, révélé et transmis par un collectif social qui s'engage dans un projet afin de préserver sa référence temporelle* » (Landel et Senil, 2016, p.3). Les acteurs locaux, ayant pris conscience de sa valeur, reconnaissent l'importance de mettre en œuvre des politiques visant à promouvoir son appréciation.

1.3. Les politiques appliquées au patrimoine.

Le patrimoine a fait l'objet, le long de sa construction sociale, de différentes politiques appliquées pour sa prise en charge, par les acteurs institutionnels notamment. Il a été déjà avancé que, la notion patrimoine se basait dans les premiers temps de son invention, sur la dimension historique et mémorielle, ce qui lui attribuait une politique, plutôt, identitaire. Cette dernière ne donnait au patrimoine que sa valeur perpétuelle. Xavier Greffe (2011) explique qu'à cette époque le patrimoine avait seulement pour les communautés une valeur symbolique, identitaire, de remémoration. C'est une source d'histoire donnant une information aux peuples sur leurs passé Le patrimoine a été investi pour trouver dans le passé ce qui renforce la cohérence et la stabilité des communautés.

Dans cette politique, le rôle des experts est déterminant, ils argumentent la participation du patrimoine dans la construction identitaire et l'histoire des nations. Ils justifient la légitimité des opérations de prise en charge du patrimoine et les dépenses qui en découlent. Certes cette politique a donné souvent des conséquences positives sur le patrimoine qui bénéficiait, immédiatement, des efforts d'inventaire et de conservation, cependant, elle n'a pas été appropriée pour longtemps, du moment où la valorisation du patrimoine était prioritaire relativement à d'autres secteurs économiques, sans qu'elle soit vraiment rentable. Il était difficile d'y consacrer un financement complexe au détriment d'autres besoins prioritaires des sociétés.

Suite à ces limites, une deuxième politique a été mise en place par laquelle on prenait en charge largement la dimension économique du patrimoine. Cette politique « *permet de relever les impasses financières de la politique précédente, et de débarrasser le patrimoine de sa notion de charge pour la collectivité en faisant miroiter les retombées du tourisme culturel* » (Greffé, 2011, p.931). C'est une forme de gouvernance, où l'exploitation économique du patrimoine est prioritaire, c'est-à-dire le patrimoine à plus de valeur autant qu'il attire plus de visiteurs, qui effectuent des dépenses créant de nouveaux emplois et activités. On était dans une politique de marketing, généralement, à double objectif : augmenter l'accessibilité touristique aux patrimoines et développer la notoriété du territoire.

Cette politique incite à la fois les consommateurs à faire des dépenses et les investisseurs à monter des projets garantissant des rendements. Donc, les alliances et les partenariats sont plus élargis relativement au cas précédent ; en plus des collectivités locales qui prennent en charge les projets d'exploitation touristique des patrimoines, on assiste aussi à l'implication des entreprises dans les réalisations des projets, ainsi qu'une participation, souvent limitée, des associations et de la société civile dans la prise de décision. Cette politique avait des conséquences positives immédiates dont « *le retour financier important garantissant la conservation et la valeur d'existence* » (Greffé, 2011 p.929). Cependant, elle a marqué, également, plusieurs inconvénients par lesquels le patrimoine a risqué de perdre sa profondeur, sa valeur mémorielle et sa valeur d'existence, il est devenu plutôt un sujet de muséification.

De ce fait, une troisième politique s'impose pour aller parallèlement avec les logiques de mondialisation où le patrimoine est considéré comme levier majeur de développement territorial. La notion de patrimoine change de sens : il n'est ni charge reçue du passé à conserver sans bénéfices financiers, ni retombées économiques exagérés à travers le tourisme. Le patrimoine est devenu plutôt une ressource de construction et de développement des territoires, il « *constitue une dimension essentielle de la ressource territoriale et sa mobilisation traduit l'émergence d'un mode de développement territorial spécifique* » (Landel et Senil, 2009, p. 2).

Ainsi, les patrimoines culturels et naturels sont mobilisés pour soutenir plusieurs stratégie territoriale, Greffé (2011) avance que le patrimoine est devenu le pilier d'un investissement économique à plusieurs faces, dont les partenariats sont multiples : État, collectivités locales,

entreprises, associations, institutions de recherches et citoyens. Ces acteurs travaillent en toute complémentarité, « *chacun est opérateur et entre en synergie avec l'autre* » (Greffé, 2011, p.931) pour dépasser le regard traditionnel et ne plus voir les valeurs propres du patrimoine indépendamment de tout autre facteur influent.

Ils plaident pour intégrer ces différentes valeurs ; identitaire, esthétique et cognitive à une opération économique à multiples faces qui contribue largement au processus de développement territorial. Ils renforcent les chances aidant à voir la diversité de faces que peut offrir un patrimoine à travers les projets d'investissement créés autour lui. Dans cette politique, on ne construit pas une image du patrimoine afin de l'imposer et la partager avec les autres, et on ne donne pas des significations restreintes ; on présente plutôt « *les différentes faces du patrimoine, que chacun peut trouver des sources d'enrichissement de lui-même* » Greffe (2011, p. 930). Les acteurs cherchent de nouvelles perspectives dans le patrimoine et investissent les plus pertinentes.

1.4. Les fonctions du patrimoine.

Les politiques relatives au patrimoine se déclinent en trois principales approches, chacune mettant l'accent sur des aspects spécifiques. La première politique accorde une importance primordiale à la dimension sociale du patrimoine, en favorisant le sentiment d'appartenance à un territoire et en contribuant à la construction d'une mémoire collective et de valeurs partagées. Elle vise à renforcer les liens entre les individus et leur patrimoine. La deuxième politique accorde une grande attention à la dimension touristique du patrimoine.

Elle reconnaît son potentiel en tant qu'attraction touristique et cherche à exploiter les ressources patrimoniales pour stimuler le tourisme et favoriser le développement local. Elle met l'accent sur la valorisation du patrimoine en tant que produit touristique et source de revenus. Enfin, la troisième politique se concentre sur la désignation de ce qui peut être exploité du patrimoine pour la promotion d'un territoire. Elle cherche à identifier tous les éléments qui peuvent être investis d'une valeur patrimoniale. Ces trois politiques ont contribué à mettre en évidence les différentes fonctions que peut remplir le patrimoine, qui lui confèrent un rôle central dans la société et élargissent sa perception traditionnelle en incluant des dimensions sociales, économiques, touristiques et territoriales.

Tout d'abord, la fonction identitaire se manifeste à travers deux mouvements. Le premier est lié à l'appropriation où il devient un symbole d'existence pour les individus et les groupes qui s'en revendiquent. Le patrimoine permet ainsi à une personne de se sentir rattachée à un groupe qui le valorise et affirme son existence. Le deuxième mouvement concerne l'appartenance à une collectivité ou à un territoire. Nicolas Senil (2011) explique que le patrimoine s'apparente à un « *marqueur territorial* » où la délimitation et la valorisation de certains éléments patrimoniaux sont essentielles pour la construction de l'identité collective.

La fonction mémorielle du patrimoine lui confère un statut particulier dans la société. Le patrimoine, en raison de ses enracinements spatiaux, permet de conserver et de transmettre la mémoire collective. Di Méo (1995) souligne qu'il s'agit d'un ancrage spatial de la mémoire et Senil (2011) explique qu'au même titre que la culture, la mémoire est un construit social qui évolue au fil des temps des réinterprétations du passé. Le patrimoine est donc considéré comme un construit social, évoluant au fil du temps et suscitant des réinterprétations du passé.

Sa fonction sociale réside dans sa capacité à réguler les problèmes internes d'une société. Le patrimoine contribue à renforcer les liens sociaux en rappelant son inscription dans le temps et en renforçant le sens de la communauté, « *le patrimoine a la fonction de souder le groupe en lui rappelant son inscription dans le temps* » Senil (2011). Le patrimoine agit ainsi comme un lien qui articule ce qui est séparé au sein de la société. Bien que les acteurs sociaux puissent avoir des liens directs tels que le territoire, l'histoire commune, la culture et les représentations collectives, le patrimoine joue un rôle majeur en les associant davantage.

Enfin, la fonction fédératrice du patrimoine réside dans sa capacité à être une ressource territoriale. Nicolas Senil (2011) souligne que le patrimoine peut être considéré comme une richesse marchande ayant une valeur économique. Il représente un potentiel à exploiter lorsque cela est nécessaire. Il est reconnu non seulement pour sa valeur historique et identitaire, mais aussi pour son rôle dans le développement socio-économique des territoires, sa contribution au secteur touristique et sa capacité à promouvoir la perception positive d'un territoire.

1.5. La dilatation spatiale du patrimoine ; de la culture à la nature.

L'histoire de la notion de patrimoine illustre l'invention, l'évolution progressive et aussi l'élargissement vers de nouveaux sujets. En fait, cette notion qui était limitée au début à des objets, des monuments historiques et des sites patrimoniaux par la suite, s'est ouverte à partir des années 1920 aux sites naturels marquant le passage progressif de la culture à la nature. Quelques pays, occidentaux notamment, ont procédé à l'abréviation de quelques lois de protection des sites naturels, marquant par cela leur reconnaissance en tant qu'aires d'intérêt patrimonial. Plusieurs chercheurs parlaient déjà de cette dilatation spatiale de la notion de patrimoine du culturel au naturel. Nous citons Françoise Choay (1992), Guy Di Méo (1995), Maria Gravaris Barbas (2002), Andrés Micoud (2005) et Nicolas Senil (2011) qui accentuaient aussi sur l'émergence du concept patrimoine de l'humanité.

En réalité, les efforts de protection du patrimoine se sont intensifiés au cours du 20^{ème} siècle, et les zones de protection deviennent de plus en plus étendues, l'époque s'est caractérisée par la création de zones de périmètre de dizaine de mètres, voire une centaine, afin de permettre le respect visuel des monuments classés. Néanmoins l'élargissement spatial de la zone à protéger a suscité un questionnement pertinent : s'agit-il d'une délimitation sécurisante du patrimoine culturel ou bien ce périmètre nécessite aussi d'être inscrit et classé patrimoine ? Un questionnement qui se posait avec force notamment que les périmètres englobaient des fois des quartiers et des ensembles urbains entiers.

Cette situation conduisait à la création des secteurs sauvegardés régis par des réglementations strictes en matière d'urbanisme et de conservation, visant non seulement la reconnaissance de la valeur du patrimoine culturel mais aussi les contextes et les environnements qui leur donnent sens. Françoise Choay (1992) explore de manière approfondie l'histoire législative de la notion de patrimoine en occident et examine l'élargissement constant des zones de protection du patrimoine, aboutissant à la création des secteurs sauvegardés. Elle explique comment la perception du patrimoine a évolué de manière significative au fil des siècles marquant ainsi une expansion progressive de la définition et des biens de valorisation patrimoniale. Nicolas Senil (2011) précise que la généralisation de telles opérations à plusieurs sites a introduit une dimension esthétique proche de la notion actuelle du paysage, du fait que la proximité géographique et la juxtaposition d'un patrimoine culturel et du site naturel qui l'entoure crée un destin commun. Sur le plan instrumentaire et réglementaire, la création d'un instrument d'urbanisme prenant

en charge un secteur sauvegardé affirme et reconnaît le destin commun entre les deux types de patrimoine culturel et naturel².

1.6. Le processus patrimonial : la patrimonialisation.

Il a été clairement établi précédemment que le patrimoine n'est pas une caractéristique intrinsèque, mais plutôt une construction sociale dans laquelle la société et ses acteurs occupent une place centrale. En réalité, chaque société a des concurrents avec des intérêts et des approches divergents quant à la définition et l'appropriation du patrimoine. Ainsi, se pose la question des modalités par lesquelles émerge un objet qui n'est pas naturellement patrimonial, mais qui acquiert ce statut parce que des acteurs s'accordent à cet égard. La mise en place de cette « *convention patrimoniale* » (Senil, 2011) implique un processus comprenant différentes phases qui élèvent l'objet au statut de patrimoine ; c'est le processus de patrimonialisation.

En fait, les chercheurs se sont interrogés, pendant plusieurs années, sur la manière par laquelle des objets, sites ou pratiques ont pu acquérir le statut de patrimoine notamment celle liée aux procédures de construction et de développement des territoires. Nous citons les travaux d'Andrés Micoud (2005), Vincent Veschambre (2008), Jean Davallon (2006), Thierry Amougou (2007), Guy Di Méo (2007), Maria Gravari Barbas (2011) et Sandra Guinand (2012) qui abordent, tous, le patrimoine par la patrimonialisation et mettent en avant les acteurs impliqués. Ils s'accordent à définir la patrimonialisation comme étant le processus par lequel le patrimoine existe, et aussi le processus dynamique qui permet, par des procédés institutionnels et sociaux, d'identifier, de classer et de qualifier des objets et sites en l'occurrence, en patrimoines culturels ou naturels. Précisément, ils expliquent que ce processus passe par l'identification, l'interprétation, la transmission et notamment l'appropriation des objets, sites et pratiques venant du passé, par la communauté détentrice de ce patrimoine. C'est le processus par lequel une société peut collectivement réinvestir la propriété de ressources considérées comme fondamentales pour la création ou la préservation de son identité.

Actuellement, le processus de patrimonialisation est abordé en jumelage avec plusieurs champs de recherche notamment ceux liés aux sciences humaines et sociales qui

² Contexte transposable au binôme Rocher- Gorges du Rhumel situés dans un secteur sauvegardé et subissant un destin commun.

s'intéressent à la compréhension du processus par lequel les sociétés parviennent à construire les patrimoines. (Watremez, 2008).

Plusieurs dimensions sont traitées par ce processus : la dimension économique (Greffé, 1999), la dimension sociale et identitaire et aussi la dimension communicationnelle à travers l'analyse historique des récits requalifiant l'objet en patrimoine (Tardy, 2003). Andrés Micoud (2005) explique que la patrimonialisation est une activité sociale qui consiste à attribuer le statut et la valeur patrimoniale. C'est une activité de nature symbolique, agissant sur les perceptions et produisant des représentations. Andrés Micoud (2005) part du postulat qu'il s'agit d'un processus symbolique reflété par les représentations que les sociétés se font d'un patrimoine. Il identifie « *trois types de travail symbolique qu'il applique à la patrimonialisation* ».

La perception, qui correspond à une activité esthétique (le travail de figuration), la représentation, qui correspond à une activité cognitive (le travail de problématisation) et l'authentification, qui correspond à une activité juridique (le travail de d'authentification). Par ce raisonnement il confirme que la patrimonialisation implique la construction mentale d'une relation entre une collectivité et un patrimoine, basée sur sa perception et sa représentation.

Plusieurs chercheurs issus de diverses disciplines telles que la sociologie, la géographie et l'économie ont élaboré différents modèles afin de mieux appréhender le processus de patrimonialisation. Notre choix se porte sur le modèle proposé par François et al. (2006), car il nous semble particulièrement pertinent pour appréhender la gestion des patrimoines naturels, en l'occurrence le cas des Gorges du Rhumel. Ce modèle offre une décomposition du processus de patrimonialisation en cinq étapes distinctes. Ces dernières suivent une séquence logique dans laquelle chacune est influencée par la précédente, même si certaines d'entre elles peuvent être facultatives. Chaque étape est dirigée par des acteurs différents et entraîne diverses activités.

Opérationnellement, c'est le processus qui se fait en plusieurs étapes itératives, non linéaires, dont le déroulement de chaque étape annonce et conditionne celle qui va suivre. La première étape, la sélection, se déroule au moment de la découverte d'un objet, site en l'occurrence, souvent à la lumière des fouilles archéologiques qui décèlent les potentialités qu'il cache. La deuxième étape, la justification, implique de replacer l'objet dans son contexte d'origine et de déterminer le domaine auquel il convient. Quant à la troisième étape la conservation,

elle s’articule autour de la présentation de la valeur de cet objet à travers des opérations bien précises tel que la restauration, la réhabilitation ou autres. La dernière étape, la mise en exploitation, est la plus marquante. C’est l’étape par laquelle on consacre une reconnaissance sociale de cet objet en tant que patrimoine souvent à travers l’exposition. En filigrane du processus, l’enjeu fondamental de ces étapes est l’appropriation et la reconnaissance de la valeur donnée à cet objet pour que les acteurs s’impliquent dans le processus de patrimonialisation. Les premières étapes du processus, invention et identification, nécessitent des échanges visant à légitimer l’objet patrimonial en relation avec son histoire. En revanche, les trois étapes suivantes, conservation, exposition et valorisation, se concrétisent par des actions pratiques qui modifient l’état de l’objet ainsi que ses valeurs d’utilisation. (Figure 1.2).

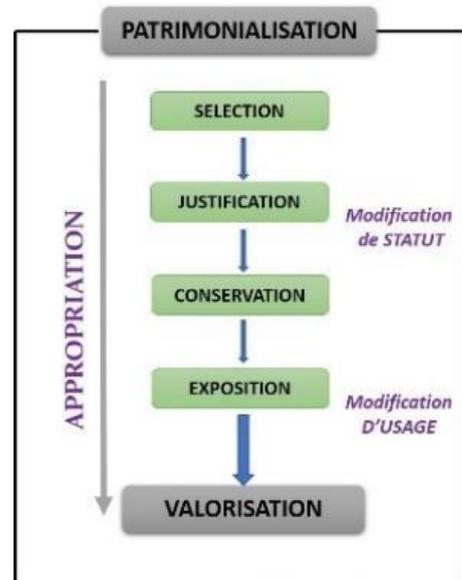


Figure 1.2 : Les étapes de la patrimonialisation.
Source : François et al., 2006.

2. Entre patrimonialisation et territorialisation.

Au cours de deux siècles, la notion de patrimoine n’a cessé d’évoluer et sa définition a fini par englober tout ce qui peut être considéré intéressant. L’objectif de préserver le passé pour les générations futures a cédé la place à un objectif de valorisation du passé pour le développement des territoires. Le statut de ressource territoriale a été accordé au patrimoine, ce qui en fait une composante essentielle du développement local. Cette approche territoriale du patrimoine considère le patrimoine comme faisant partie intégrante d’un territoire donné et image des communautés qui y vivent. Elle insiste sur le lien entre le patrimoine et le développement économique local et considère également la participation active des acteurs locaux dans sa gestion, sa protection et sa promotion.

Plusieurs chercheurs dont V. Peyrache-Gadeau et B. Pecqueur (2004), François et al. (2006), P. A. Landel (2007) et N. Sénil (2011, 2013) ont instauré le fondement de cette approche. Ils ont appréhendé le patrimoine comme ressource qui doit être intégrée dans les problématiques de développement territorial. Cependant, ils affirment que cette approche n’est pas une évidence du fait que son application revient à l’existence de certaines conditions dans lesquelles le patrimoine peut être mobilisé.

2.1. Le patrimoine dans la construction de l'identité territoriale.

Le patrimoine et le territoire sont deux concepts différents mais étroitement liés. Le patrimoine est défini comme étant un ensemble de biens dont la valeur est significative pour une société qui s'engage à préserver pour les générations futures. Le territoire, quant à lui, désigne un espace géographique délimité par des frontières matérialisées ou mentales, sur lequel des communautés humaines vivent et interagissent avec leur environnement. C'est le support d'une identité collective qui s'apparente souvent à un cadre politique, il se distingue par ses caractéristiques environnementales, paysagères et patrimoniales distinctives. Edith Fagnoni (2013) avance que le territoire est un espace de relation et une construction sociale changeante où le patrimoine joue un rôle crucial dans sa configuration.

Ce lien fort entre le patrimoine et le territoire est largement abordé par les chercheurs, les géographes notamment. Vincent Veschambre, (2007) confirme que le patrimoine est un indice de développement des territoires, qui s'y attachent par trois principales approches : l'aménagement pour un développement urbain, le jeu d'acteur et la construction identitaire. Il explique que le patrimoine est une référence de mémoire, un vecteur politique, économique et d'aménagement et aussi un objet de communication et de socialisation. Il confirme que le patrimoine constitue un rapport principal entre le territoire et sa construction identitaire.

Xavier Greffe (1999) voit dans le patrimoine un véritable système économique territorial. Il avance que la valorisation du patrimoine est une promotion des territoires et une mobilisation où les individus et les groupes se font des repères identitaires très importants pour construire une véritable économie. Pour Edith Fagnoni (2013) le patrimoine est une ressource qui produit un discours de construction des territoires, cependant son insertion dans le processus de développement territorial nécessite l'identification des projets particuliers qui assurent une articulation particulière : « *Il s'agit d'articuler le duo culture et patrimoine et le duo territoire et tourisme* ». (Fagnoni, 2013).

Le tourisme est donc un outil puissant de valorisation patrimoniale assurant un développement territorial. Cela nécessite une approche réfléchie pour garantir l'équilibre entre la création d'une expérience touristique de qualité tout en assurant la préservation de l'authenticité du patrimoine et l'identité du territoire. Nathalie Heinich (2009) s'interroge dans « *La fabrique du patrimoine* » sur la sélectivité des objets ou des sites aptes à être patrimonialisés ; « *C'est bien l'homme qui dit si on est bien dans un construit social : qui va*

dire ça c'est du patrimoine et ça non ?». Elle mène une enquête auprès de plusieurs chercheurs dans « *l'inventarioration* » des différents types de patrimoines, afin de comprendre les critères de choix de ce qui est apte à être classé dans l'inventaire du patrimoine et ce qui ne l'est pas. Ainsi elle pose plusieurs questions : « *Par quelles opérations cognitives et visuelles les acteurs agissent, Par quelles procédures se fabrique le regard scientifique sur le patrimoine ? Comment le regard du chercheur voit-il du patrimoine, là où le profane ne remarque rien d'exceptionnel ?*»³ (Heinich, 2009). Les résultats de cette enquête confirment que « *patrimonialiser* » est d'abord classer et ensuite observer un changement de usage souvent touristique et enfin souligner la valeur qui dicte la conservation obligatoirement.

Guy Di Méo (1995) souligne les évolutions liées à la notion du patrimoine : du bien privé au bien collectif, du sacré à l'objet ordinaire, du matériel à l'immatériel et enfin « *de la culture à la nature* ». Il rapproche les deux notions, patrimoine et ressource, en étudiant les deux processus patrimonialisation et territorialisation et en confirmant que la territorialisation est une sorte d'émergence d'une ressource patrimoniale. Il insiste sur la parenté conceptuelle et jette plusieurs passerelles entre les deux notions, Il met en lumière la proximité qui existe entre ces deux concepts et confirme que ni le territoire ni le patrimoine n'existent préalablement en soi. En réalité, l'espace se transforme en territoire et un objet devient patrimoine grâce à des interactions sociales et des processus de communication. « *Le patrimoine, s'est élargi sur l'espace il est ainsi doté d'une dimension spatio-territoriale* » (Di Méo, 1995).

En effet, le patrimoine et le territoire sont étroitement liés et portent en eux des valeurs qui continuent d'évoluer grâce à un processus constant de régénération des perceptions et des représentations. À la suite de cette convergence des deux notions selon Guy Di Méo (1995), nous pouvons affirmer que le patrimoine et le territoire partagent le fait d'être des constructions sociales. Le patrimoine se forme grâce au processus de patrimonialisation, tandis que le territoire émerge par le biais de la territorialisation. Les deux concepts s'inscrivent dans des relations sociales similaires, au terme desquelles un espace géographique acquiert une signification tant pour l'individu que pour la société. Ces relations sont continues, ouvertes et s'étendent sur le long terme.

³ Ce questionnement nous paraît très intéressant et contribuait à l'orientation et l'argumentation du choix d'un patrimoine naturel situé dans un contexte urbain comme sujet de cette recherche.

Dans ce qui suit, nous proposons d'interroger la dimension patrimoniale de la ressource territoriale avancée par H. François, M. Hirczak et N. Senil (2006) qui appuient la grille de lecture des ressources territoriales proposée par G. Colletis et B. Pecqueur (1993). Ceci est dans l'objectif de répondre à la question suivante : dans quelles conditions le patrimoine devient une ressource territoriale ? Précisément pour notre cas d'étude, comment les Gorges du Rhumel peuvent-elles être identifiées et mobilisées en tant que ressources territoriales à investir dans la dynamique touristique de Constantine ?

2.2. Les ressources territoriales ; du générique au spécifique.

Dans le contexte mondial actuel caractérisé par une ouverture croissante des économies, on considère que le territoire peut être une alternative au développement. Dans leur travail de 1993, G. Colletis et B. Pecqueur ont élaboré une approche basée sur les dynamiques des acteurs pour expliquer le rôle des ressources dans la variation des espaces territoriaux. Ils ont créé un modèle de compétition et ont introduit le concept de « facteurs de compétition spatiale » qui met en avant que la principale source de distinction entre les différents espaces réside dans la capacité potentielle à offrir des atouts ou des ressources spécifiques.

Ces auteurs ont établi une classification des éléments influençant la compétition dans l'espace en opérant une double distinction. D'une part, ils ont séparé les actifs des ressources, et d'autre part, ils les ont catégorisés en fonction de leur caractère générique ou spécifique. Ils ont affirmé que les actifs sont des éléments de base pour l'activité, indépendamment de leur impact sur le processus de production, et ils peuvent être échangés sur un marché contre une rémunération. En revanche, les ressources sont des composants latents qui existent seulement virtuellement et ne peuvent pas être transférés ; elles représentent une réserve qui, dans certaines situations, peut être transformée en actif (Colletis et Pecqueur, 2005). Les stratégies planifiées qui modifient les paramètres de la compétition spatiale selon diverses logiques organisationnelles et institutionnelles peuvent mobiliser ces éléments. Selon G. Colletis et B. Pecqueur (2005), elles entraînent « *une transformation de la structure des facteurs de compétition spatiale avec une irréversibilité partielle* », ceci dit qu'il n'est pas toujours possible de reconvertir un actif en ressource ou un élément spécifique en élément générique.

D'après ces auteurs, ce processus de transformation peut être comparé à une stratégie de développement territorial qui se divise en deux étapes distinctes : l'activation, qui implique la transition d'une ressource à un actif, et la spécification, qui correspond au passage de l'état

général d'un actif à l'état particulier d'une ressource. L'étape d'activation consiste à combiner les stratégies des acteurs pour résoudre un problème. Elle se réalise à la suite d'un processus d'engagement similaire au processus de patrimonialisation. Les deux auteurs indiquent que ceci fait partie d'une logique de construction territoriale qui se développe à travers un processus prolongé d'apprentissage collectif, menant à l'élaboration de lois au sein d'une communauté d'institutions étroitement liée, où la réciprocité constitue le mode d'interaction principal.

H. François, M. Hirczak, et N. Senil (2006) proposent une approche complémentaire des ressources territoriales qui enrichit le cadre établi par G. Colletis et B. Pecqueur (1993). Leur approche permet de mieux comprendre la dimension patrimoniale de la ressource, de distinguer clairement la ressource de l'actif, et de décrire, au travers de deux circuits (court et long), la transformation de la ressource en tant que forme de patrimoine à travers plusieurs étapes (révélation, valorisation, croissance, et construction).

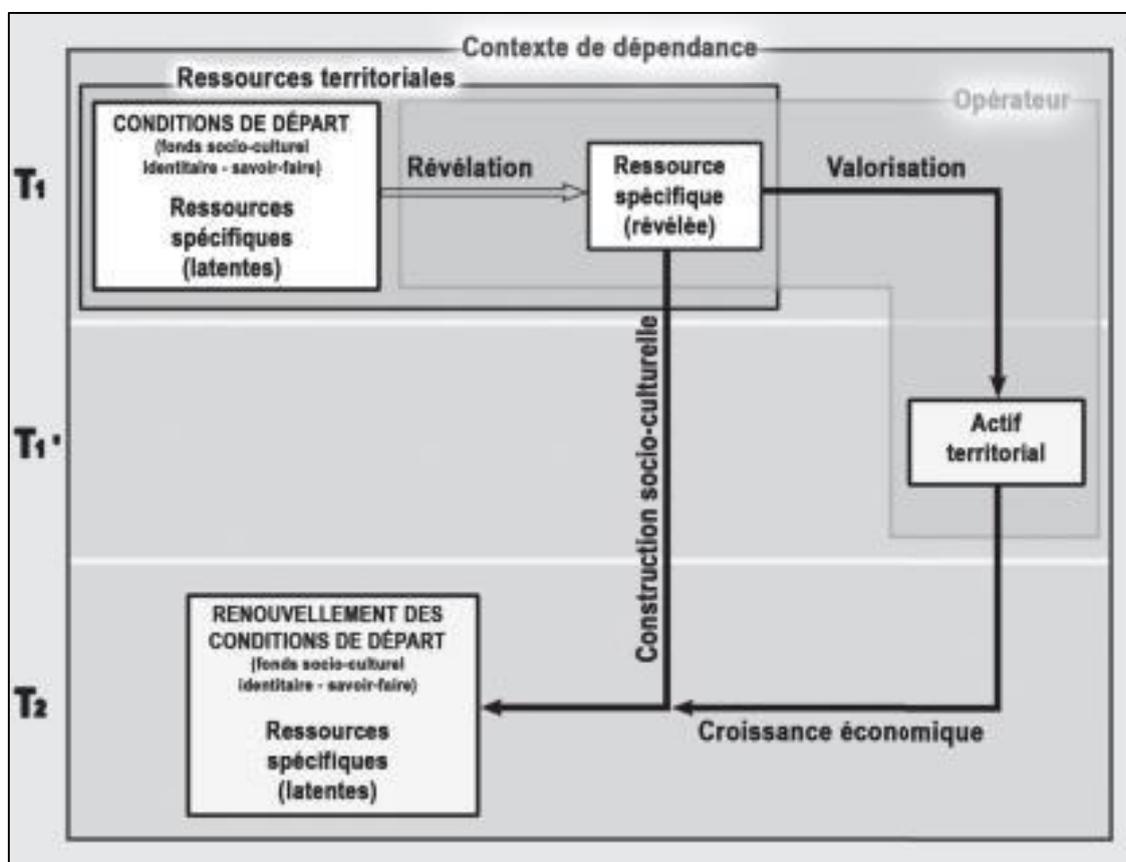


Figure 1.3 : la ressource territoriale au cœur de la dynamique du territoire
Source : François et al., 2006.

Dans leur modèle, (François et al., 2006) font une distinction entre deux parcours d'efficacité des ressources territoriales. D'un côté, un parcours de longue durée qui englobe une phase de valorisation sur le marché, tandis que de l'autre, Il existe un parcours plus succinct qui ne suit pas une approche commerciale, mais qui joue un rôle dans la redéfinition des conditions initiales et des ressources spécifiques mobilisées par les processus de production. C'est grâce à ce parcours plus court qu'il est possible de mettre en lumière les avantages qui définissent les ressources renouvelables spécifiques susceptibles de transformer un territoire (Figure1.3).

2.3. Ressources territoriales, ressources patrimoniales et dynamique touristique.

Les ressources territoriales englobent l'ensemble des richesses et des avantages présents dans un territoire. Qu'elles soient ressources naturelles, infrastructures, entreprises, institutions ou bien ressources patrimoniales, elles sont essentielles pour favoriser le développement économique et social du territoire. Leur utilisation durable permet d'assurer un développement territorial équilibré.

Les ressources patrimoniales sur lesquelles s'appuie, en addition à d'autres ressources, la dynamique touristique des territoires sont multiples et variées. Qu'elles soient culturelles ou naturelles, elles interviennent seules ou en combinaison et participent largement à l'attraction d'un territoire. Elles constituent l'une des motivations pour lesquelles les touristes visitent un lieu, notamment que le champ de motivations de ces derniers a évolué sans cesse ces dernières années et s'est étendu à de nouveaux éléments d'attrait.

En fait, les touristes d'aujourd'hui préfèrent pratiquer des activités diverses au lieu de se contenter de visiter les musées, les galeries d'art et les sites archéologiques comme auparavant. Ainsi, Lorsque l'on prévoit de répertorier les atouts pour stimuler le tourisme dans un territoire donné, il est essentiel de bien comprendre toutes les raisons susceptibles d'attirer les touristes, parmi lesquelles figurent les sites patrimoniaux culturels et naturels. Une appréciation erronée de ces ressources peut causer des perturbations dans l'industrie du tourisme et entraîner des répercussions néfastes sur d'autres secteurs économiques.

2.4. L'interdépendance du patrimoine et du tourisme ; une relation de Co-construction.

La patrimonialisation est le processus de transmission intergénérationnelle d'un bien à caractère spécifique. L'étape clé de ce processus est souvent liée à une fin logique ; la mise en tourisme dans une perspective de développement local des territoires. Pour un patrimoine

naturel, le processus de mise en tourisme est souvent initié par la mise en évidence de ce qui fait sa spécificité et ce qui incite son exploitation touristique. Ce phénomène de reconnaissance reflète le contexte social, culturel, politique, économique et notamment communicationnel. Mélanie Duval (2007) explique que la population n'adhérera au processus de patrimonialisation d'un site naturel que s'il renvoie à ses préoccupations. Cela confirme que la reconnaissance de la valeur patrimoniale d'un site naturel est tributaire de prédisposition de la population à reconnaître son identité dans ce site et que « *le processus de patrimonialisation repose sur un équilibre entre connaissance et altérité* » (Duval, 2007). Stéphane Héritier (2002) avance que « *l'activité touristique est un moyen exceptionnel de connaissance des lieux* », et confirme : « *celle-ci établit une relation particulière entre les populations et les lieux qui renforce le statut des espaces naturels* ».

Par cela, il souligne l'importance du tourisme dans l'établissement de liens particuliers avec les sites naturels exceptionnels, renforçant l'intérêt de ces sites qui pourront acquérir le statut de patrimoine. Duhamel et Stock (2003) rappellent que les sites touristiques possèdent majoritairement des particularités communes, basées sur la disponibilité des infrastructures et des équipements, cependant ils conservent des singularités paysagères et des particularités patrimoniales par lesquelles ils alimentent une image touristique positive. Dans ce contexte, on peut observer à quel point les processus de patrimonialisation des sites naturels contribuent à l'identification des destinations touristiques. Les mécanismes de patrimonialisation et de développement touristique semblent s'entrelacer dans des "jeux interactifs" (Duval, 2008, p.62). La dimension patrimoniale favorise une perception positive de l'espace touristique, tandis que la dimension touristique, à son tour, renforce la fonction patrimoniale de ce site. (Figure.1.4).

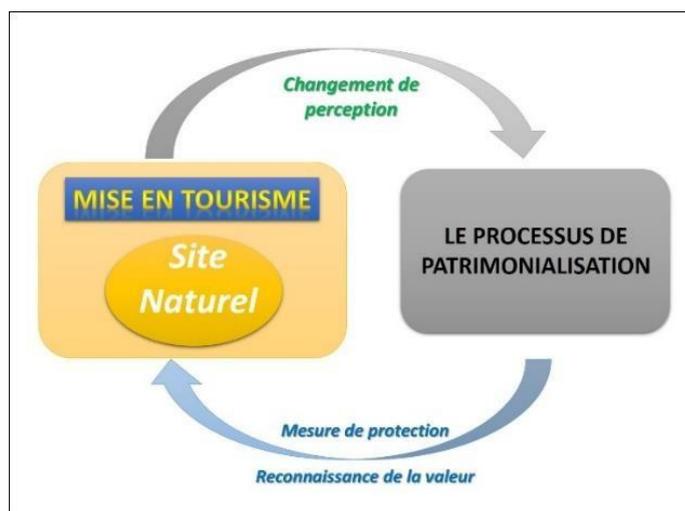


Figure 1.4 : la Co construction entre patrimonialisation et mise en tourisme.
Source : Auteur.

Cette relation du couple tourisme et patrimoine a toujours existé même avant l'instauration des étapes du processus de patrimonialisation. Olivier Lazzarotti (2003, p.94) avance qu'il s'agit « *d'interactions, multiples s'il en est, mais aussi d'inclusions* » en confirmant que « *la dialectique du tourisme et du patrimoine est, tout à la fois, polymorphe et ouverte* ». Il s'agit d'un phénomène qui concilie deux processus en apparence opposés : le patrimoine, qui semble lié à l'immobilité car il contribue à la production des « *lieux situés* », et le tourisme, qui est associé à la mobilité car il connecte différents endroits et participe à la dynamique des territoires.

Cependant, pour les sites naturels, la patrimonialisation et la mise en tourisme apparaissent comme deux processus contradictoires, « *ils s'inscrivent dans des jeux de dialogues complexes qui les amènent à se redéfinir l'un par rapport à l'autre, dans un mouvement de réciprocité évolutive* » (Duval, 2008, p.62). La dynamique touristique participe largement à la préservation des sites naturels en encourageant une prise de conscience conduisant à leur valorisation.

Ces pistes de réflexion ont été largement traitées par Olivier Lazzarotti (2000 ; 2003), Mélanie Duval (2007), Nathalie Cayla (2009) et Claire Portal (2010) qui se croisaient dans l'étude des relations dialectiques et des « *jeux interactifs* » (Duval, 2008, p.62) entre la patrimonialisation et la dynamique touristique. D'une part, ces recherches étaient basées sur la démonstration des mesures par lesquelles le processus de patrimonialisation d'un site naturel est influencé par le changement des perceptions et des représentations résultant de la mise en tourisme. D'une autre part, ils élucident que la dynamique touristique nécessite la prise en considération de mesures de valorisation en tant que patrimoine naturel.

Ces chercheurs reconnaissent la contradiction qui teintait la mise en accessibilité touristique des patrimoines naturels, cependant ils confirment que l'image touristique de ces sites repose sur leurs caractéristiques exceptionnelles et rares qui nécessitent des mesures de protection particulières. Ces constats jugés « *contradictaires* » (Duval, 2008, p.62) ont nécessité la recherche d'un juste équilibre entre la patrimonialisation et le développement touristique des sites naturels. En effet, la dynamique touristique des sites naturels renvoie souvent à une sensibilité liée à la reconnaissance de leur valeur paysagère.

Ces observations théoriques sont investies dans le troisième chapitre pour mettre en lumière ce « *caractère Co-constitutif* » (Duval, 2007) qui a existé, dans une certaine époque de l'histoire, entre la dynamique touristique des Gorges du Rhumel et les mesures de protection

et de mise en valeur de Gorges annonçant la patrimonialisation qui ressort en conséquent. Il est pour nous nécessaire par une approche historique des fait d'élucider comment la reconnaissance de la valeur paysagère et la mise en tourisme de ce site a engendré un changement de son statut jusqu'à son classement patrimoine naturel, une étape qui a participé en parallèle à l'alimentation de l'image touristique de la ville.

En se basant sur plusieurs écrits et faits historiques liés à ces deux processus, nous désirons mettre en exergue comment le changement de la perception et de la représentation du site a influencé le changement de son statut et son inscription dans le processus de patrimonialisation au bout de quelques décennies. Cette lecture sera ensuite complété par une analyse approfondit de la perception et de la représentation actuelle de ce site par les acteurs de la ville afin d'évaluer dans quelle mesure la reconnaissance de la valeur patrimoniale de ce site impacte positivement la réussite d'un projet réhabilitation du chemin des touristes.

3. Entre communication et patrimonialisation.

Aujourd'hui, la mise en avant des territoires passe inévitablement par la promotion des ressources qui alimentent leur pouvoir d'attraction et qui construisent leur image, intégrant toutes les faces de leur identité. Il devient impératif d'adopter une stratégie de communication judicieuse afin de mettre en lumière les ressources propres à chaque territoire. Dans ce contexte marqué par la concurrence constante d'attractivité et de compétitivité des territoires, le patrimoine s'est élevé au rang de ressource territoriale primordiale.

L'effort de communication pour sa mise en valeur joue un rôle crucial dans l'actualisation des représentations sociales à son égard. Comme le souligne Jean Davallon (2006), la communication assume ici un double rôle en tant que variable clé : premièrement, elle communique la valeur par le biais de la mise en communication et de la mise en exposition, et deuxièmement, elle assure la communication d'un produit touristique à travers sa mise en exploitation. Cette approche proactive vise à créer une synergie entre les éléments patrimoniaux et les enjeux de communication territoriale pour favoriser une attractivité soutenue et une identité renforcée.

3.1. La communication du patrimoine comme ressource territoriale.

Les nouvelles stratégies de développement territorial convergent vers la prise en considération de la communication dans la mise en valeur des ressources territoriales. En

fait la communication jouit d'une proximité inédite avec la valorisation du patrimoine. Jean Davallon (2016, p.15) confirme que « *La valeur patrimoniale n'est donc pas inscrite dans l'objet lui-même mais, tout au contraire, relève d'un processus où la communication est centrale* ». J. Duyck et J. Riondet (2008) expriment l'intérêt de la mobilisation d'une stratégie de communication efficace pour la valorisation du patrimoine. Ils s'appuient ainsi sur une expression phare de Lucien Sfez (1990) : « *ce qui n'est pas communiqué n'existe pas* ». Ils avancent que la communication peut contribuer à leur construction par la reconnaissance des ressources non reconnues ; les patrimoines notamment.

En effet, le lien entre la communication et la territorialisation croisé à la valorisation des patrimoines reflète une stratégie d'attractivité d'un territoire construite autour d'un processus de la patrimonialisation. Mégard et al. (2009) expliquent que le premier pilier de cette stratégie est l'information et la transmission des valeurs patrimoniales de ce territoire par des supports classiques le plus souvent l'exposition et la mise en tourisme. Le second pilier est le marketing territorial par lequel ces ressources patrimoniales sont mobilisées pour donner la meilleure image possible du territoire. Selon la communication permet la transformation de l'image et la promotion du territoire en utilisant le marketing territorial.

C'est une stratégie porteuse de représentations du territoire, favorisant sa perception positive et conduisant à son développement. Egalement, Anne Gombault (2014) explique que « *le marketing du patrimoine est partagé entre deux conceptions. La première concerne, les représentations du patrimoine qui sont inscrites dans un univers sacré [...], presque surnaturel, séparé du quotidien, hors du commun et des relations marchandes, dignes d'un respect absolu et universel* ». En revanche, la seconde traite du patrimoine de manière pragmatique en combinant la valorisation économique avec la responsabilité de la transmission, « *dans cette perspective, le patrimoine n'est pas hors du marché, mais bien dans le marché* » (Gombault, 2014, p. 211). Cette analyse souligne la complexité et les défis de la gestion du patrimoine, en tenant compte à la fois de ses dimensions symboliques et économiques.

3.2. Interconnexion : Reconnaissance, Communication et Patrimonialisation.

D'après Pierre Nora (1997), le lien entre le patrimoine et le passé est désormais une relation élaborée, car le passé n'est jamais préservé dans sa forme originelle. Il a toujours été soumis à un processus de sélection et de réinterprétation en vue de sa pertinence actuelle Micoud (1995). C'est le résultat d'un processus informationnel et communicationnel. M. Melot

(2005) confirme l'existence de deux conceptions opposées du patrimoine : la première, académique, suppose que le patrimoine existe déjà et il suffit juste d'y constituer un sujet d'information et de communication pour le reconnaître. Nicolas Sénil (2011) confirme que *« dans cette conception le patrimoine est "prédestiné" : sa valeur est incluse dans l'objet et sa reconnaissance ne donne pas lieu à une création de valeur nouvelle »* (Senil, 2011).

Dans ce processus de transmission devenu peu fréquent, le statut de patrimoine est transmis d'une génération à l'autre par le biais de la tradition. Selon la deuxième perspective, un objet n'acquiert le statut de patrimoine qu'au moment de sa reconnaissance, et donc, les efforts de mise en valeur et de communication remplacent la transmission traditionnelle (Greffé, 1999). Dans cette conception, l'approche historique revêt une importance capitale, car elle fournit les éléments de preuve de l'ancienneté et de l'authenticité.

En fait, l'articulation conceptuelle entre la patrimonialisation et la communication a suscité de plus en plus d'intérêt dans les recherches contemporaines. Le processus de patrimonialisation, initié autour de la reconnaissance d'un patrimoine à des fins de développement touristique généralement, interpelle une stratégie de communication qui vise à rendre le patrimoine d'abord cognitivement accessible. Cette articulation est dialectique : une stratégie de communication efficace joue un rôle essentiel dans la réussite du processus de patrimonialisation. Également un processus de patrimonialisation réussi influence les stratégies de communication, en mettant en avant les spécificités patrimoniale des territoires.

Le processus de patrimonialisation lié à la mobilisation d'une stratégie de communication a été étudié par plusieurs chercheurs, nous citons : André Bruston (2005), Jean Davalon (2006 ; 2016), Guy Di Méo (2007), Michèle Gellereau (2005 ; 2009) qui ont étudié la relation entre les stratégies de développement territoriales et les pratiques communicationnelles liés à a valorisation des patrimoines afin d'identifier les indicateurs clés pour réussir le processus de patrimonialisation. Il convient de souligner que leurs études se concentrent principalement sur les particularités locales et la représentation sociale du patrimoine, notamment au sein de contextes où les enjeux de communication, de développement territorial et de mise en valeur du patrimoine convergent pour des cadres sociaux spécifiques. La communication joue ainsi,

un rôle clé en créant des liens entre les acteurs locaux, les touristes potentiels et les ressources patrimoniales, contribuant à un développement des territoires en se concentrant sur les spécificités locales. Elle instaure les fondements de reconnaissance de la diversité des patrimoines et des contextes, soulignant que chaque ville possède des patrimoines uniques nécessitant une approche adaptée (Figure 1.5).

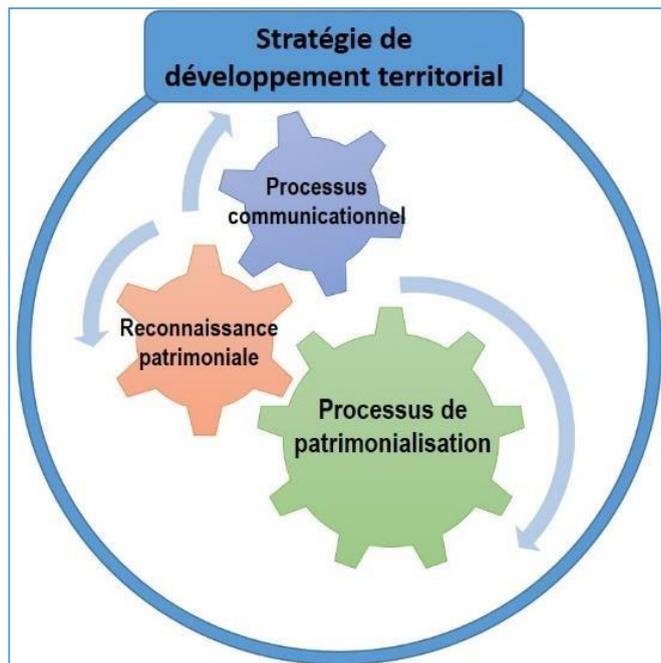


Figure 1.5 : Interconnexion : Reconnaissance, Communication et Patrimonialisation.
Source : Auteur.

3.3. La patrimonialisation, un fait communicationnel porteur de perception.

La reconnaissance de la valeur patrimoniale est une étape clé pour qu'un bien puisse prendre le statut de patrimoine. Elle résulte de la sélection qui reflète les valeurs des communautés et des autorités. C'est donc la construction sociale du patrimoine qui évolue au fil du temps en fonction des valeurs et des enjeux culturels d'une société. Cette reconnaissance n'est en fait qu'un chargement de perceptions positives et une construction de représentations sociales très essentielles pour qu'un objet, site en l'occurrence, puisse être intégré au rang des patrimoines.

Ce changement résulte, dans une large mesure, d'une stratégie de communication qui vise à mettre en lumière les aspects spécifiques du patrimoine. Jean Davallon (2016, p.15) exprime qu'il est temps de « *penser le patrimoine selon une perspective communicationnelle* » en « *dépassant la conception d'une médiation patrimoniale uniquement fonctionnelle et instrumentale.* » Il confirme que « *la communication est en réalité inhérente aux modes d'existence des objets patrimoniaux dans l'espace public* ».

Par cela, il invite à considérer la communication comme « *une activité socio-symbolique* » (Davallon, 2016, p.16) et à reconnaître que les sujets patrimoniaux acquièrent leur sens et leur valeur à travers les interactions et les récits qui les entourent. Ainsi, en adoptant cette

approche, nous pouvons mieux comprendre comment le patrimoine est façonné, interprété et partagé au sein d'une société. En dépassant la perspective fonctionnelle et instrumentale et la médiation patrimoniale centralisée, nous pouvons envisager des stratégies plus simplistes et efficaces mais créatives pour engager les acteurs dans un processus de patrimonialisation.

Par cette approche, Jean Davallon (2016) se rapproche plus à un fait communicationnel qu'à une stratégie de communication et donne ainsi un aspect socialisé à l'action. Il confirme qu'un fait communicationnel est « *une situation sociale qui met en jeu conjointement des acteurs, des processus de signification (une production de sens) et des dispositifs (des médias)*. Il explique que cette situation sociale prend des formes différentes et suppose toujours des interactions entre des acteurs dotés d'une compétence communicationnelle ». Elle ne peut pas être conçue d'une manière simpliste de transmission d'information, ni d'une simple stratégie, Il s'agit d'un processus de signification qui implique l'énonciation et l'interprétation. Il s'appuie sur des règles partagées et se construit dans un jeu de production des signifiants. (Davallon, 2016). Le résultat de ce fait communicationnel est la construction des sens porteurs potentiels de perceptions et de représentations sociales.

3.4. Comment évaluer la communication des Gorges du Rhumel.

En réalité, une variété de formes de communication associées à différentes stratégies de développement territorial peut être exploitée pour mettre en valeur un patrimoine. Notre préférence se porte sur « *l'approche communicationnelle de la patrimonialisation* » avancée par Jean Davallon (2006) qui accorde une grande importance au comportement de la population locale envers son patrimoine. Dans cette approche le patrimoine doit être éclairé et une attention particulière doit être accordée à ces valeurs. Le caractère patrimonial ne peut pas être accordé par la simple existence, plutôt par les pratiques qui contribuent à le construire et à établir son existence. Pour développer cette approche, il considère le patrimoine comme étant une construction (fait) sociale et interroge son statut en se basant sur sa dimension symbolique conjuguée avec plusieurs valeurs. (Davallon, 2006). Il propose ainsi un processus complémentaire qu'il juge très efficace pour communiquer la valeur d'un patrimoine. Ce processus est établi en trois étapes : « *la mise en communication, la mise en exposition et la mise en exploitation* ».

La perspective de Jean Davallon (2006) concernant la gestion d'un patrimoine et son intégration dans les stratégies de développement territorial met l'accent sur l'importance de communiquer sa valeur, son aspect symbolique, et ses caractéristiques spécifiques, constituant ainsi un atout pour une éventuelle valorisation touristique. Cette approche doit simultanément prendre en compte deux logiques : la première, d'ordre patrimonial, est étroitement liée à la perception du patrimoine, reposant sur sa reconnaissance et sa singularité. La seconde, d'ordre économique, repose sur la rentabilisation de ce patrimoine devenu un produit touristique exploitable, tout en maintenant un équilibre juste entre la préservation du patrimoine et son utilisation à des fins touristiques (Davallon, 2006).

Par cette vision il met en évidence la complexité de la prise en charge du patrimoine transformé en un produit touristique. Cette perspective s'accorde parfaitement avec les travaux de Mélanie Duval (2007) sur la Co-construction des deux processus valorisation patrimoniale et mise en tourisme. En reconnaissant le parallèle entre les deux processus, Jean Davallon (2006) montre sa convergence avec Mélanie Duval (2007) quant à la nécessité d'harmoniser la mise en valeur économique du patrimoine avec le maintien de son authenticité. Cela implique un défi délicat : comment tirer parti du potentiel touristique du patrimoine sans compromettre son intégrité et sa signification en tant que patrimoine culturel.

L'approche communicationnelle développée par Jean Davallon (2006) a été adaptée dans plusieurs recherches. Son choix pour la problématique des Gorges du Rhumel est justifié par sa capacité distinctive de réussir l'association de la mise en valeur de ce patrimoine et sa mise en tourisme en l'intégrant dans un processus de développement territoriale en accordant une grande importance au contexte locale. Il s'agit en fait de mettre l'accent sur le processus de la patrimonialisation en associant les objectifs de mise en valeur et celles de rentabilité touristique. Cette approche communicationnelle est en faveur d'une patrimonialisation opportuniste-opérationnelle, basée sur la mobilisation d'une ressource patrimoniale pour le développement d'un territoire. De la sorte, nous pensons cette approche pertinente pour instaurer les fondements d'une stratégie de communication pour la patrimonialisation des Gorges du Rhumel. Elle est mobilisée pour évaluer la communication déjà appliquée sur ce patrimoine et investir les résultats pour régénérer la représentation sociale de ce site.

Conclusion du chapitre 1.

Ce premier chapitre a permis de tracer les contours d'une compréhension approfondie de la patrimonialisation et de son rôle contemporain essentiel dans le développement des territoires. En revisitant l'histoire du concept de patrimoine et en explorant ses interactions avec la territorialisation, la mise en tourisme et la communication territoriale, nous avons acquis une assise solide pour analyser les enjeux actuels liés à la valorisation du patrimoine. Cette approche incarne la manière dont la patrimonialisation peut devenir un moteur de développement durable des territoires.

Face à la problématique des Gorges du Rhumel, ce patrimoine naturel d'une importance significative de la ville de Constantine, une stratégie de communication se révèle être un choix privilégié pour soutenir le processus de patrimonialisation et mettre en œuvre le projet de mise en tourisme de ce patrimoine. Cette approche pragmatique s'appuie sur l'implication d'une variété d'acteurs et l'engagement actif de la population locale. L'objectif de cette stratégie est double : premièrement, consolider les fondations de ce patrimoine, intensifiant ainsi la participation des acteurs, et deuxièmement, créer une perception positive et régénérée de ce patrimoine, tout en le mobilisant comme ressource pour le développement de la ville.

Nous disons enfin que l'articulation théorique entre les concepts recherchés dans ce chapitre prend toute sa dimension dans le contexte des Gorges du Rhumel. Les enseignements tirés de l'exploration du processus de patrimonialisation sont à exploiter pour concevoir une stratégie de communication qui renforce les liens entre les acteurs de la ville et les Gorges du Rhumel, les engageant ainsi dans le processus par la régénération d'une dynamique touristique favorable. Les Gorges du Rhumel deviennent ainsi non seulement un lieu de mémoire, mais également un catalyseur de développement territorial.

Le prochain chapitre se concentre sur la justification de l'utilisation d'une enquête de perception dans la problématique de la patrimonialisation des Gorges du Rhumel. Nous expliquerons pourquoi le choix est porté sur ce type d'enquête et décrirons en détail la méthodologie rigoureuse qui comprend deux approches complémentaires.

II- CHAPITRE 2.

L'ENQUETE DE PERCEPTION : POURQUOI ET COMMENT LA MOBILISER POUR LA PATRIMONIALISATION DES GORGES DU RHUMEL ?

Introduction du chapitre 2.

Au cœur de la problématique de la patrimonialisation des Gorges du Rhumel réside la nécessité d'explorer en profondeur la manière dont ce site est perçu et représenté par les acteurs locaux engagés dans le projet de réhabilitation du chemin des touristes. Cette étape cruciale nous permettra de comprendre les perspectives, les attentes et les points de vue de ces acteurs face à ce patrimoine naturel exceptionnel.

Ce deuxième chapitre est entièrement dédié à la légitimation de l'enquête de perception menée. Nous détaillerons les raisons qui ont motivé le choix de ce type d'enquête, mettant en évidence son importance dans la perspective de patrimonialisation des Gorges du Rhumel. Plus important encore, nous exposerons la méthodologie rigoureuse que nous avons adoptée pour mener à bien cette enquête. Nous présenterons deux approches complémentaires qui ont été employées pour recueillir des données de manière exhaustive : l'approche historique qui permettra d'explorer l'évolution des perceptions au fil du temps, et l'approche multi-acteur qui donnera un aperçu des différentes perspectives en jeu dans le processus de patrimonialisation des Gorges du Rhumel.

Ce chapitre servira de support essentiel pour la suite de notre recherche. Il construira les bases de notre méthodologie d'investigation, tout en soulignant l'importance de comprendre comment les acteurs locaux perçoivent ce site patrimonial. En fin de compte, cette enquête de perception constitue un élément clé pour éclairer nos analyses ultérieures et pour contribuer à une gestion plus efficace et participative des Gorges du Rhumel.

1. L'enquête de perception ; c'est quoi ?

L'enquête de perception est une étude réalisée dans le but de révéler des avis, des impressions ou des points de vue sur un sujet précis et de l'investir, dans un second temps, pour résoudre une problématique liée à ce sujet. Contrairement à d'autres types d'enquête qui se concentrent souvent sur l'étude des actions et des comportements, l'enquête de perception est réalisée pour connaître ce que les acteurs, pensent par rapport à un problème d'actualité. Sa principale distinction est qu'elle vise à recueillir des opinions et des postures plutôt que des données factuelles. Ces résultats sont principalement qualitatifs et leurs desseins sont prospectifs.

Ce type d'enquête largement utilisé dans le domaine de la recherche sociale est très utile pour approfondir notre investigation sur la problématique des Gorges du Rhumel. Plusieurs références académiques, traitant de la méthodologie des enquêtes de perception et les études d'opinion, offrent des éléments de définition de ce type d'enquête ainsi que des perspectives approfondies sur les outils à y investir. Nous citons, entre autres Etienne Penissat (2008), Denise Jodelet (2003 ; 2015), Anne Rivière-Honegger et al. (2015) et Daniel Caumont (2016) dont les recherches abordent les aspects divers que peuvent avoir les enquêtes de perception et oriente par des conseils pratiques, des méthodologies et des approches spécifiques à adopter dans la collecte et l'analyse des données. Elles vont constituer une ressource importante pour mener l'enquête de perception des Gorges du Rhumel, pour laquelle nous avons choisi d'utiliser deux approches : l'approche historique et l'approche multi-acteur.

1.1. L'enquête de perception et les stratégies de développement territoriales.

Les enquêtes de perception et de représentation sont largement liées aux stratégies de développement urbain des territoires. Elles sont souvent utilisées dans le processus de patrimonialisation des sites, tant culturels que naturels, dans le but d'évaluer l'implication des acteurs dans ce processus. Plusieurs études basées sur l'investigation des enquêtes de perception et de représentation pour réussir les stratégies de développement territorial liées au patrimoine ont apporté des éclairages sur des questions similaires à celle des Gorges du Rhumel et ont constitué un repère théorique pour notre cas d'étude.

Nous citons l'étude de Marcel Barthe (2009) qui traitait la perception et la représentation territoriales du site historique de l'île d'Orléans au Canada dans l'objectif d'obtenir un large consensus sur les grands axes de développement de ce site.

Aussi l'étude d'Anne Watremez (2010) sur la patrimonialisation en tant que processus symboliques des territoires, dans laquelle elle étudie par une enquête de perception les pratiques discursives et non discursives associées à la patrimonialisation. Une autre étude menée par Anne Riviere-Honegger et al. (2015) étudie les contributions des analyses de perceptions et de représentations dans la gestion des environnements aquatiques et met en évidence comment ces enquêtes peuvent contribuer à la promotion de ces milieux. Véronique Zamant (2017) a présenté aussi une étude de perception sur les enjeux institutionnels de la patrimonialisation du paysage afin d'examiner comment l'approche paysagère a évolué par rapport à celle des ensembles urbains. Enfin Margot Ferrand et Allison Guiraud (2022) qui ont mené une enquête de perception et de représentation du patrimoine bâti dans un environnement urbain par les habitants même de cet environnement.

En effet, les résultats de ces recherches, exposant plusieurs cas d'études dans le monde, ont participé à l'orientation des stratégies de gestion des patrimoines en faveur du développement territorial. Elles ont facilité la compréhension de la patrimonialisation et l'évaluation des attitudes, des opinions et des préoccupations des acteurs à l'égard de ce processus.

Globalement ces recherches ont fourni des enseignements importants à verser dans notre cas d'étude. Elles ont confirmé, dans l'ensemble, que lors d'un projet de territoire fondé sur une mise en valeur d'un patrimoine, les stratégies d'acteurs doivent être élaborées en fonction des perceptions et des représentations construites à l'endroit de ce patrimoine. Les enquêtes de perceptions sur un patrimoine facilitent ou freinent son intégration dans les projets de développement urbain.

C'est dans ce sens que nous pensons qu'il est indispensable d'approcher la problématique de la patrimonialisation des Gorges du Rhumel par une enquête de perception et de représentation. Nous estimons que les résultats de cette enquête sont très importants pour évaluer la reconnaissance de ce site en tant que patrimoine de la ville et ainsi apprécier le degré d'implication des acteurs dans le projet de réhabilitation du chemin des touristes. En fait les résultats de cette enquête pourront être mobilisés pour orienter le processus patrimonialisation des Gorges du Rhumel comme axe structurant d'une stratégie du développement urbain de la ville.

La prise en compte des attentes, des perceptions, des besoins de la population, ainsi que des pratiques des acteurs associés à ce patrimoine permettent de favoriser une approche participative et inclusive dans la prise de décision relative au projet de mise en tourisme des Gorges. Cependant, nous estimons utile, aussi, d'approcher la présentation de cette enquête par une appréhension théorique des deux notions perception et représentation et leur articulation logique avec le processus de patrimonialisation.

1.2. De la perception individuelle aux représentations sociales.

La notion de perception, largement étudié dans le domaine de la sociologie urbaine, fait référence à « *l'ensemble des mécanismes par lesquels un organisme acquiert une connaissance du monde et de son environnement en utilisant les informations fournies par ses sens* » (Bonnet et al. 1989). Il s'agit d'un processus complexe de traitement de l'information, englobant à la fois des réponses automatiques associées aux réflexes sensoriels et des processus plus réfléchis liés à l'activité cognitive. (Eastes, 2013).

De nombreuses recherches ont démontré que la perception ne se réduit pas à une simple image immédiate du monde. Elle résulte, plutôt, des expériences vécues, des connaissances acquises et des enseignements reçus qui contribuent à la formation de multiples modèles cognitifs, y compris les représentations mentales largement influencées par les interprétations de l'environnement. Ces représentations mentales, transmises par des stratégies d'information et de communication adoptées (Meyer, 2001), donnent naissance à la perception commune souvent appelée représentation sociale.

Le schéma suivant illustre la relation entre la perception et les tâches automatiques de l'activité cognitive impliquée dans la perception. Il met en évidence l'influence des vécus, des expériences et des enseignements sur la formation des modèles cognitifs et de représentations mentales souvent façonnées par les interprétations de l'environnement et les stratégies d'information adoptées. Ce qui conduit à la perception commune et ainsi à la formation d'une représentation sociale (Figure 2.1).

Effectivement, chaque individu évolue au sein d'un contexte social qui émerge de manière continue grâce aux interactions entre l'individu et la communauté qui l'entoure. Il se fait de propres représentations mentales qui s'élaborent et se développent à travers les relations entretenues avec cet environnement.

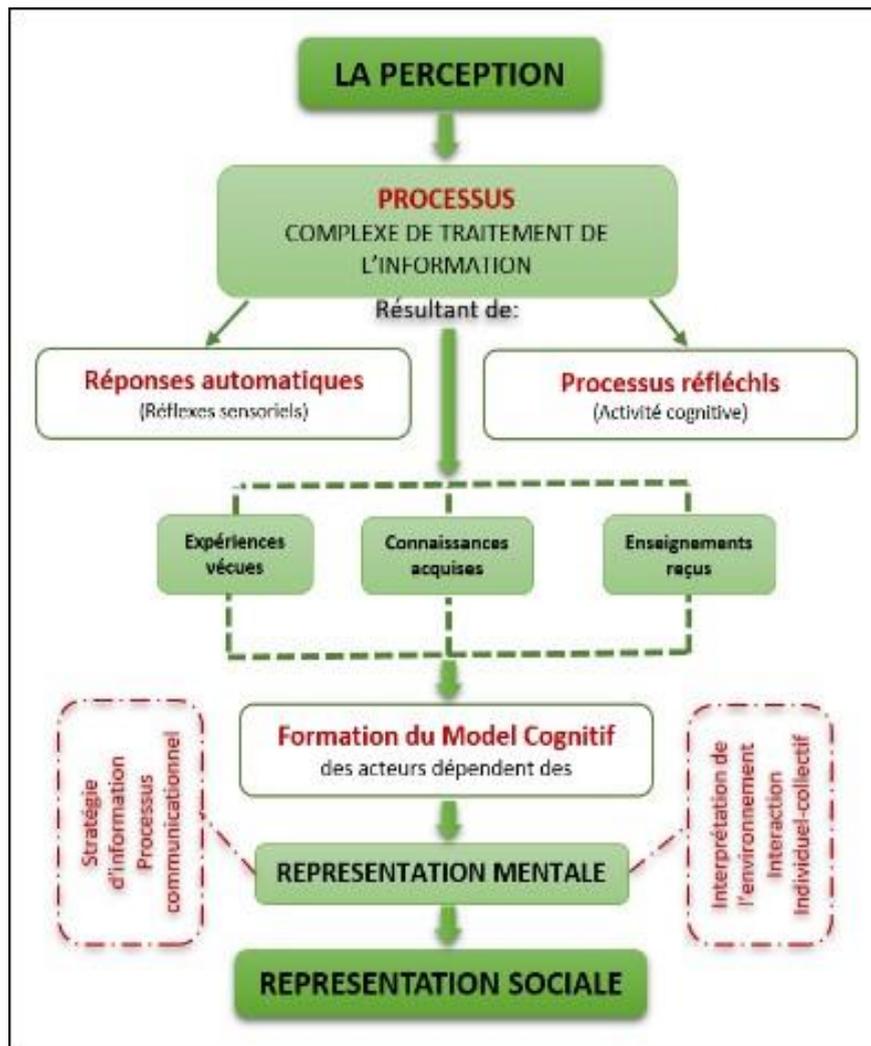


Figure 2.1 : De la perception individuelle aux représentations sociales. Source : Auteur.

De ces représentations mentales, qui produisent une grille pour lire la réalité, naissent les représentations sociales. Pierre Mannoni (1998) explique qu'il s'agit de formes de pensées sociales et de connaissances construites et partagées socialement. Il insiste sur ce passage fluide de la représentation mentale à la représentation sociale : « *une image représentée qui, au cours de son évolution, aurait acquis une valeur socialisée (partagée en grand nombre) et une fonction socialisante (participant à l'élaboration d'une interprétation du réel valide pour un groupe donné à un moment donné de son histoire)* » (Mannoni, 1998, p. 16). Aussi, Denise Jodelet (1989) confirme que cette image « *nous guide dans la façon de nommer et définir ensemble les différents aspects de notre réalité de tous les jours, dans la façon de les interpréter, statuer sur eux et, le cas échéant, prendre une position à leur égard et la défendre* » (Jodelet, 1989, p. 31).

Nous disons, ainsi, que les représentations sociales, en tant que constructions collectives de sens et de significations partagées, exercent une influence significative sur les acteurs d'une société. Elles orientent les choix individuels et collectifs par conséquent elles jouent un rôle essentiel dans la prise de décision et l'organisation des actions.

Plus spécifiquement, les acteurs patrimoniaux bénéficient des représentations sociales dans leurs efforts de planification stratégique pour la valorisation des patrimoines. Les représentations sociales leur offrent un cadre de référence commun, elles permettent de définir les enjeux et les objectifs liés au patrimoine et facilitent l'élaboration de stratégies de prise en charge. Par ailleurs, les représentations sociales jouent également un rôle important dans la perception et l'interprétation du patrimoine par la population, elles contribuent à susciter un intérêt et une reconnaissance de sa valeur. Elles permettent de mobiliser des ressources, tant financières qu'humaines, nécessaires à la mise en œuvre d'actions concrètes. Elles constituent ainsi un puissant levier d'influence qui facilite la mise en œuvre du processus de patrimonialisation.

1.3. La théorie des représentations sociales : les discours expriment les représentations.

La théorie de représentations sociales est abondamment abordée dans les recherches en sociologie urbaine, elle est amplement investie dans les problématiques de planification et d'évaluation des stratégies d'acteurs. Claude Flament (1994) explique que les représentations sociales se définissent « *comme un ensemble structuré de connaissances partagées par les membres d'une communauté homogène* » et souvent exprimées à travers des discours, qu'ils soient écrits ou oraux. Il identifie trois niveaux possibles d'interaction entre les représentations sociales et les discours émis : Le niveau du contenu implique les idées ou les éléments cognitifs, le niveau de la structure décrit l'organisation globale, et le niveau des conditions de production englobe le contexte dans lequel le discours est créé. Il souligne que l'analyse des représentations sociales doit se focaliser sur ces trois niveaux (Figure 2.2).

Serge Moscovici (1976), quant à lui, affirme que « *un discours exprimant une représentation sociale est constitué de trois types d'éléments ; les opinions, les attitudes et les stéréotypes et que ces éléments peuvent être intégrés dans plusieurs techniques d'analyse de contenu* », dont l'analyse thématique outil favorable pour la catégorisation des discours. Cependant, Laurence Bardin (1977) explique que plusieurs méthodes d'analyse jouent un rôle crucial dans l'avancement des techniques d'analyse de contenu. Toutes ces méthodes reposent sur

les liens, qu'ils soient directs ou indirects, entre les différents éléments présents dans les discours.

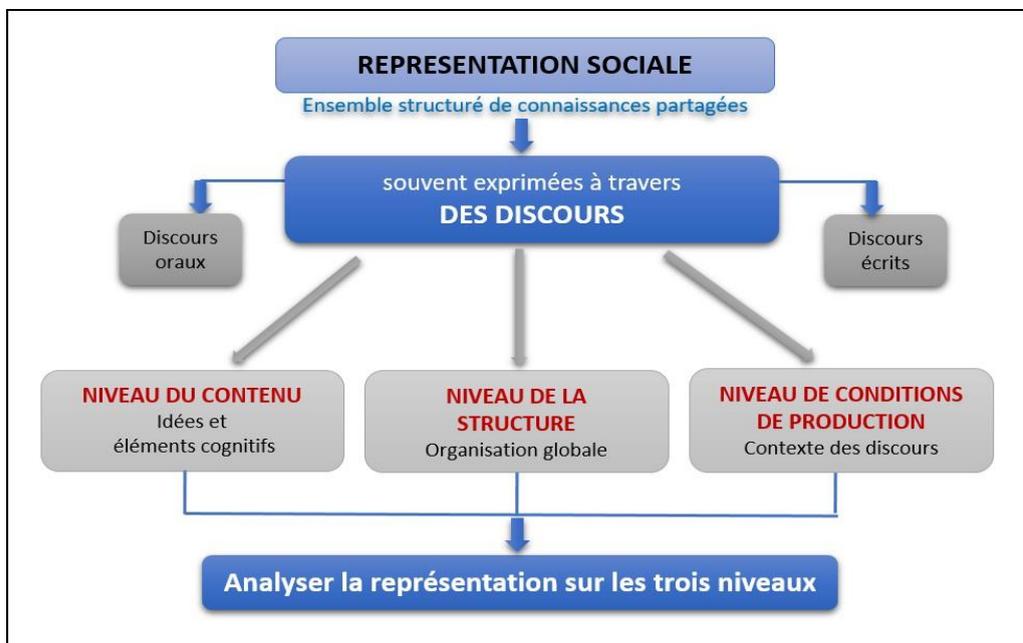


Figure 2.2 : La théorie des représentations sociales. Source : Auteur.

En outre, Willem Doise (1990) confirme que les représentations sociales résultent d'un processus de communication produit par les groupes sociaux. Il explique que l'appartenance à un groupe s'avère très importante pour la compréhension des significations réelles des discours exprimant ces représentations. Il rejoint ainsi Michel Pêcheux (1969) qui a confirmé déjà que le contenu d'un discours exprimant une représentation sociale est impérativement influencé par les conditions de sa production, et que logiquement la production d'une représentation ne peut se définir qu'en faisant référence aux appartenances des acteurs et à leurs degrés de reconnaissance de l'objet du discours.

Aussi, Laurence Bardin (1977) écrivait : « *il s'agit de repérer les liens pouvant exister entre l'extérieur et le discours, entre les rapports de force et les rapports de sens, entre les conditions de production et le processus de production.* ».

En conséquence, nous disons que l'appartenance des acteurs demeure un facteur essentiel à prendre en considération dans l'analyse de contenu des discours. Qu'ils appartiennent à un groupe social, culturel, politique, professionnel ou autre, leur affiliation peut avoir une influence significative sur leurs discours. En réalité, l'appartenance d'un acteur peut façonner sa perception, ses valeurs, ses opinions et ses priorités. Les enjeux, les

préoccupations et les attentes du groupe auquel il appartient peuvent exercer une influence sur les discours qu'il formule et les positions qu'il adopte. L'analyse de contenu doit donc prendre en considération l'appartenance des acteurs, afin de mieux comprendre les motivations et les objectifs qui sous-tendent leurs discours et par conséquent les stratégies et les actions.

1.4. L'enquête de perceptions pour la prise en charge des patrimoines.

Dans le processus de patrimonialisation, les acteurs doivent se réunir autour d'un projet de valorisation d'un patrimoine et prêter une attention particulière à sa perception. Anne Watremez (2010) explique que certains espaces du territoire « *peuvent acquérir un caractère patrimonial par l'action* » des acteurs. Elle confirme que : « *la reconnaissance de ce qui fait patrimoine n'est pas seulement une question de réglementations, de stratégies d'acteurs ou d'identification d'objets patrimoniaux* » Watremez (2010, p. 163). Elle confirme par cela qu'il s'agit d'une compréhension de la relation au patrimoine.

Il en résulte que, les perceptions associées aux patrimoines méritent une attention particulière et doivent être mises à jour régulièrement. Elles sont à l'origine des processus de patrimonialisation. Benjamin Drevet, (2008) avance que la transmission de l'importance et de l'intérêt d'un site est souvent garantie et assurée via un processus d'information continu et ininterrompu dont les leaders sont les acteurs même. La transmission des perceptions s'effectue fréquemment à travers les stratégies de communication efficaces qui doivent être mises en place et gérées par ces acteurs même.

Cette approche, davantage validée pour des projets portant sur le patrimoine culturel, est actuellement investie pour résoudre des problèmes liés au patrimoine naturel, face à la complexité de prise en charge de ce type de patrimoine et à l'absence de stratégies claires pour y parvenir. En fait, les acteurs impliqués dans cette tâche tendent à combler certaines lacunes de connaissance liées à ces sites, afin de construire une perception positive et par conséquent une représentation sociale claire. Ils jugent très important la recherche des dimensions culturelles qui peuvent exister dans le patrimoine naturel, en abordant des disciplines liées à la culture, l'histoire et l'archéologie en particulier, qui valorisent la perception construite.

1.5. L'enquête de perception et la problématique des Gorges du Rhumel.

La prise en charge réfléchie des Gorges du Rhumel implique nécessairement une reconnaissance préalable de ce site par les acteurs sociaux. Pour que le projet de valorisation patrimoniale de ce site soit couronné de succès, il est essentiel d'impliquer activement ces acteurs et de les engager à travailler en concertation. La reconnaissance de ce site par les acteurs revêt une importance cruciale, elle suppose une compréhension partagée de sa valeur et de son importance en tant que patrimoine. Les acteurs doivent être sensibilisés et conscients de sa signification paysagère, culturelle et historique et ainsi que de son potentiel en termes de développement économique.

Une fois la reconnaissance établie, il est primordial d'encourager une implication active des acteurs dans sa mise en tourisme. Cela implique de favoriser la collaboration, la coordination et la concertation entre les acteurs. Qu'ils soient acteurs décideurs, associations, professionnels du patrimoine ou communautés locales. Il est nécessaire de développer des mécanismes de participation afin de construire collectivement des stratégies efficaces.

Nous disons que la prise en compte des perceptions des Gorges du Rhumel revêt une importance cruciale pour l'actualisation des enjeux liés à leur valorisation et la proposition d'une stratégie appropriée en vue de la réussite du projet de réhabilitation du chemin des touristes. Il est ainsi essentiel d'encourager les acteurs à considérer les dimensions archéologiques et historiques des Gorges du Rhumel. En reconnaissant et en mettant en valeur ces aspects, ils contribuent à construire une perception positive du site et justifier la nécessité de sa patrimonialisation.

Nous avons choisi d'orienter cette recherche vers une enquête de perception et de représentation pour son apport important sur le processus de patrimonialisation des Gorges du Rhumel. L'inclusion de cette enquête est essentielle dans le processus d'évaluation du jeu d'acteurs. Ses résultats mettent en lumière les objectifs et les enjeux des acteurs et leurs rapports avec le site, ce qui est déterminant pour identifier leurs degrés d'implication dans la mise en accessibilité touristique des Gorges.

1.6. L'enquête de perception pour réussir la réhabilitation du chemin des touristes.

Les résultats d'une enquête de perceptions des Gorges du Rhumel par les acteurs de la ville contribuent de manière positive à la réussite du projet de réhabilitation du chemin des touristes. Théoriquement, ce projet doit passer principalement par trois phases : une première

phase de réflexion sur la faisabilité du projet, d'enquête socio-économique et de définition des enjeux globaux des acteurs du projet. Une deuxième phase de mise en œuvre du projet, éventuellement, en plusieurs sections. Et une troisième phase d'évaluation des impacts socio-économiques du projet et de la satisfaction des acteurs par rapport à l'aboutissement aux enjeux prédéfinis. La concertation et l'implication des acteurs doivent être évaluées dans les trois phases pour garantir la réussite du projet.

En fait, ce projet, d'actualité depuis des décennies, devait être inscrit dans une démarche de développement territorial. Réellement, il a pris l'allure d'une action de réhabilitation inscrite en 2014 parmi plusieurs projets engagés, en urgence, dans le cadre de l'évènement Constantine capitale de la culture arabe 2015. Depuis, il a connu le passage de plusieurs acteurs de la ville et d'autres partenaires externes. Son processus ne répond pas aux conditions de mise en œuvre citées plus haut. C'est ainsi que les questions relatives à la perception et la représentation des Gorges du Rhumel (le site que ce projet devait mettre en tourisme) se posent avec force en ce moment. L'enquête de perception permet de mettre en lumière l'intérêt du site et les impacts potentiels de sa mise en tourisme sur le développement de la ville. C'est une opportunité pour dévoiler les consensus et les conflits entre les acteurs du projet, en particulier elle permet de savoir si ce site est reconnu, socialement, patrimoine et proposer, dans un second temps, un scénario pour réussir le projet de réhabilitation du chemin des touristes.

A travers l'évaluation de la perception des dimensions naturelles, paysagères, culturelles et historiques des Gorges du Rhumel, les acteurs pourront envisager une double approche : identifier la réhabilitation du chemin des touristes comme priorité pour mettre en tourisme ce site et développer, parallèlement, une stratégie de communication qui ira de concert avec le projet pour véhiculer ses valeurs socio-culturelles.

Idéalement, l'enquête de perception devait précéder à la mise en œuvre du projet, elle est censée être réalisée simultanément avec le diagnostic socio-économique et intégrée dans la phase d'avant-projet. Cependant, il est important de préciser que, dans le cadre de cette recherche, nous l'avons mené pendant le déroulement du projet, ce qui fait sa distinction. Notre objectif est alors quelque peu différent ; nous ne désirons pas produire des connaissances, nous comptons investir les résultats pour évaluer les interactions entre les acteurs et mettre en évidence les convergences et les divergences qui existent entre eux afin de prospecter pour un scénario réussi du projet. Il s'agit d'une enquête de perception-action

qui se concentre sur le contexte local de la ville et se base sur l'interaction avec la communauté. Elle est réalisée pour résoudre des problèmes liés à la mise en œuvre du projet. Ses résultats aideront à la prise de décision et mènent à agir directement sur le terrain.

1.7. L'analyse des discours pour identifier la perception des Gorges du Rhumel.

Le Gorges du Rhumel ont suscité, au fil des années, de nombreux discours qui abordent ce site et à son environnement. Ces discours résultent de l'intersection de diverses sources : médias, contributions académiques, textes de lois, pensées populaires, décisions politiques et plans d'action.

L'analyse de ces discours permet de comprendre et de saisir les perceptions et les représentations liées à ce site : les médias fournissent des informations vulgarisées, les discours académiques produisent des analyses spécialisées, les textes de lois reflètent les cadres réglementaires associés au site, les pensées populaires expriment des connaissances approfondies de la population et également les décisions politiques contribuent à façonner les discours et à influencer la manière dont les Gorges du Rhumel sont perçues et traitées. Aussi, les documents iconographiques sont des outils communicationnels qui offrent une représentation visuelle exprimant la valeur symbolique associée à ce site. Les discours sollicités ; les entretiens et les questionnaires donnent la possibilité de recueillir directement les opinions des acteurs et d'en déduire des indicateurs de perceptions.

Pour l'enquête de perception des Gorges du Rhumel, nous avons élaboré une approche méthodologique qui repose sur l'analyse de deux types de discours, à savoir les discours écrits ou oraux déjà existants et les discours spécifiquement sollicités pour notre étude. Cette approche se décline en deux axes principaux : l'approche historique, axée sur l'exploration de la perception à travers l'histoire en analysant les discours existants, et l'approche multi-acteurs, qui se concentre sur la compréhension de la perception contemporaine en examinant les discours sollicités auprès de différents acteurs impliqués.

Dans le cadre de l'approche historique, nous retraçons l'évolution de la perception des Gorges du Rhumel dans l'histoire. Cette démarche implique l'analyse de discours écrits provenant de diverses sources historiques et d'autres archives. Ces sources nous permettent de saisir comment les Gorges du Rhumel ont été représentées et valorisées à travers les époques. En examinant les récits historiques, nous espérons identifier les éléments clés qui ont façonné la perception du site au fil des siècles. D'autre part, l'approche multi-acteurs se

concentre sur la perception actuelle des Gorges du Rhumel en impliquant divers acteurs de la ville.

Pour ce faire, nous solliciterons des discours spécifiques en menant des entretiens et en administrant un questionnaire auprès la population. Parmi les acteurs figurent la population locale, les acteurs décideurs, les experts en patrimoine, les acteurs associatifs et d'autres intervenants impliqués dans le projet de mise en tourisme des Gorges du Rhumel. L'analyse de ces discours contemporains nous permettra de saisir les différentes perspectives, les valeurs et les enjeux qui façonnent la perception actuelle de ce patrimoine naturel. En combinant ces deux approches, nous espérons obtenir une vision plus complète de la perception des Gorges du Rhumel, en mettant en lumière les liens entre le passé et le présent, ainsi que les diverses perspectives qui contribuent à façonner cette perception. Cette méthodologie nous permettra de mieux comprendre les défis et les opportunités liés à la mise en valeur des Gorges du Rhumel.

2. L'approche historique pour appréhender la perception des Gorges dans le passé.

L'approche historique, également connue sous le nom d'analyse historique comparative, consiste à examiner l'histoire et les phénomènes contemporains afin de mettre en évidence le fonctionnement et les transformations des sociétés (Jenson et Gazibo, 2015). Ce type d'analyse, largement utilisé dans les sciences sociales, permet d'apporter des connaissances sur la perception d'un territoire à travers son histoire, en tenant compte de son occupation et de son exploitation par les sociétés au fil des siècles.

Nous avons choisi d'adopter cette approche comme première étape de l'enquête de perception des Gorges du Rhumel, par laquelle nous espérons jeter les bases pour une appréciation plus profonde et éclairée de ce patrimoine. Nous pensons que comprendre comment ce site a été perçu à travers les âges nous aidera à mieux saisir son rôle dans la formation de l'identité culturelle de la ville.

Cette exploration du passé permettra de jeter un éclairage sur les fondations qui ont été posées pour la perception contemporaine. Au cours de cette étape, répondrons à des questions essentielles : Comment les générations précédentes percevaient-elles les Gorges du Rhumel ? Quels éléments ont façonné la compréhension et la valorisation de ce patrimoine ? Comment ces perceptions historiques ont pu influencer les décisions et les actions relatives à sa préservation et à sa valorisation ?

Pour réaliser cette approche, il est essentiel de s'appuyer sur différentes sources : récits, documents d'archives et témoignages, notamment écrits disponibles dans les fonds d'archives⁴. Ces sources permettent de retracer les événements passés et d'explorer les différentes perceptions et usages de ce site au fil du temps. En complément de ces sources écrites, les sources iconographiques, telles que les photographies et les cartes postales conservées dans les fonds d'archives, fournissent des traces visuelles du passé et constituent des témoignages illustrant les usages et les pratiques spécifiques du site. De plus, les études archéologiques jouent un rôle considérable en fournissant des informations supplémentaires. L'ensemble forme un corpus scientifique crédible, exploitable dans le cadre d'une enquête de perception.

2.1. Pour quelle problématique mobiliser l'histoire des Gorges du Rhumel ?

Dans l'enquête de perception des Gorges du Rhumel, l'approche historique permet de présenter la coévolution sociale et spatiale du site et met en lumière les usages qui y sont afférents depuis la préhistoire jusqu'à nos jours.

Aborder l'histoire des Gorges du Rhumel est une confirmation de l'ancienneté des relations qui ont existé l'homme qui a habité Constantine et ce site. L'étude de l'historicité par la superposition spatio-temporelle participe largement à la compréhension des différentes représentations affiliées à ce site. Elle renforce son caractère spécifique et sa particularité et justifie ainsi sa prise en charge par un processus de patrimonialisation. Ce dernier ne trouvera d'échos sociaux qu'une fois que les valeurs des Gorges du Rhumel auront été mises en évidence. L'absence d'une stratégie de communication et de transmission de ces valeurs aux générations futures entraîne un désintérêt pour ce processus. Une meilleure gestion des Gorges du Rhumel dans un cadre de valorisation patrimoniale et de dynamique touristique nécessite une compréhension de leur histoire.

En fait, l'image perçue des Gorges du Rhumel fut changée dès leur classement en tant que patrimoine naturel de Constantine au début du siècle dernier. Une nouvelle perception du site fut construite, la population se forgea une nouvelle représentation en fonction de plusieurs discours, écrits notamment, favorisant une dynamique touristique par la mise en accessibilité du chemin des touristes. A noter que de nombreux travaux de recherche sont apparus à l'époque pour étudier l'histoire du Rocher de Constantine. Ces recherches

⁴ Archives communales de la Wilaya de Constantine et registre de délibérations du conseil municipal conservés au siège de l'APC.

orientées, majoritairement, vers la reconnaissance de la spécificité paysagère du site, ont mis en évidence la multiplicité et la complexité des pratiques qui y existaient en se basant sur la superposition spatiotemporelle des traces des différentes civilisations.

Ainsi, la représentation de la ville était symbolisée par le binôme Rocher-Gorges en tant que paysage naturel particulier en accentuant, dans une large mesure, sur la distinction des monuments qu'on jugeait importants pour l'attrait touristique de la ville au détriment de ce qui était négligé. Nous citons à titre d'exemple les travaux d'August Cherbonneau (1853, 1857), Ernest Mercier (1903), Stéphane Gsell (1901, 1911, 1912) et André Berthier (1937, 1952, 1961, 1965, 1971, 1981) qui accordaient tous un grand intérêt aux traces revenant à l'époque romaine. Partant du postulat que les Gorges du Rhumel sont à l'origine de l'occupation humaine ininterrompue de Constantine, nous trouvons plus approprié de mettre en valeur de ces Gorges qui sont à l'origine de l'existence de la ville et de ne pas se contenter des traces patrimoniales apparentes sur le Rocher.

L'approche historique est donc très essentielle pour accompagner les acteurs et réussir le processus de patrimonialisation. Elle permet d'identifier les valeurs associées aux Gorges du Rhumel par les populations qui ont vécu sur le site à différentes époques. Elle offre également une meilleure compréhension des facteurs qui ont favorisé la transmission de ces valeurs de génération en génération jusqu'à sa mise en accessibilité touristique et sa proclamation dans un second temps patrimoine naturel de la ville et par la suite zone composante du secteur sauvegardé. À travers cette première phase de l'enquête de perception, nous cherchons à déterminer si ces valeurs sont connues, dans quelle mesure elles ont été transmises et quels facteurs ont facilité ou entravé cette transmission. Une telle enquête met en avant les valeurs patrimoniales du site dans une démarche prospective.

2.2. L'histoire des Gorges du Rhumel pour réussir la réhabilitation du chemin des touristes.

Les Gorges du Rhumel, cette rupture géologique exceptionnelle, a tissé un fort lien historique entre les communautés qui ont habité Constantine à travers les âges. Ce site, à grande valeur naturelle et culturelle est digne d'un processus de patrimonialisation lié à une dynamique touristique assurée par la mise en accessibilité du chemin des touristes. Les acteurs de la ville, sensibilisés à cette richesse, devront mobiliser l'histoire des Gorges pour réussir le projet de réhabilitation de ce chemin.

L'approche historique est un moyen très important pour la compréhension des représentations de ce site à travers les temps et pour l'amélioration de la perception actuelle. Il semble ainsi incontournable de mobiliser l'histoire des Gorges du Rhumel pour légitimer la réhabilitation du chemin des touristes. En mettant en avant le passé, l'on met en évidence un temps révolu où la société vivait en harmonie avec le Rhumel et ses Gorges.

Opérationnellement, cette approche peut être incluse dans le diagnostic territorial de la phase avant-projet. Elle permettra la délimitation du périmètre spatial concerné par le projet et l'identification des sites archéologiques qui seront mis en valeur. En effet, l'histoire des Gorges peut servir de catalyseur pour susciter l'engagement des acteurs dans le projet. En soulignant les liens profonds entre le patrimoine naturel et culturel des Gorges, le projet de réhabilitation du chemin des touristes gagne en légitimité et en pertinence, en démontrant les avantages sociaux, environnementaux qu'il peut apporter et bien évidemment les retombées économiques potentielles.

En ce sens, le recours à l'histoire peut être investi en deux phases : d'une part pour enrichir la présentation du projet à ses débuts et d'autre part pour coordonner les enjeux du projet et orienter la réflexion des acteurs dans la phase de mise en œuvre. La méthodologie la plus appropriée requiert de mettre en évidence des connaissances historiques liées aux Gorges avant la mise en œuvre du projet de mise en tourisme. Une stratégie de communication liant le passé à la réalité actuelle des Gorges, coordonnée et intégrée dans un processus de patrimonialisation gagnerait en crédibilité pour soutenir ce projet.

2.3. L'analyse de contenu pour l'approche historique.

L'approche historique favorise le recueil des données relatives aux Gorges du Rhumel des sources initiales. L'analyse de contenu de ces sources aide à repérer les patrimoines culturels présents dans ce site et permet de faire une contextualisation spatiale et temporelle en rassemblant les données textuelles et iconographiques pour lire et comprendre les faits du passé et par conséquent mieux gérer les stratégies actuelles. Elle permet spécifiquement d'interroger la perception du site sur des temps relativement longs et de s'y investir pour résoudre sa problématique contemporaine. Les résultats de cette approche constituent une base de données importante à exploiter pour la proposition d'une stratégie de communication établie sur la mise en récit du site et la narration de son histoire pour transmettre sa valeur et justifier sa patrimonialisation.

Cependant, les démarches utilisées dans cette approche ne peuvent pas fournir des données relatives aux plus anciennes périodes. Le recours aux données archéologiques devient ainsi indispensable. En fait, l'expansion des domaines et des problématiques de recherche démontre que la nécessité de l'archéologie persiste malgré l'existence d'une histoire basée sur les archives. Séverine Hurard et al. (2014) explique que ces deux sources se complètent mutuellement, et que les analyses menées séparément à partir de ces sources, suivies de leur mise en corrélation, représentent un processus de recherche cohérent et pertinent. Aussi Joëlle Burnouf et al. (2012) confirme que l'archéologie est une source sédimentaire dont les données, confrontées à celles tirées des archives, sont productrices de discours historiques plus riches, mieux étayés. Il convient toutefois de noter que les avancées de l'archéologie contemporaine apportent parfois des informations complémentaires qui peuvent être en contradiction avec les données issues des archives, ce qui offre une opportunité de réexaminer et de renouveler les questions en jeu.

Les sources relatant l'histoire et l'archéologie des Gorges du Rhumel et leur environnement, présentent des éléments de compréhension de l'évolution urbaine et géographique de Constantine en fonction de son aléa géographique majeur ; le Rhumel et ses Gorges. Elles sont examinées avec prudence afin de déterminer les modes d'exploitation et de perception de ce site dans les différentes époques historiques. Ces sources offrent des savoirs scientifiques qui, combinés à d'autres méthodes d'analyse, dispensent des données indispensables à l'enquête de perception. Leur exploitation nécessite d'abord un travail de classement minutieux assurant la catégorisation en sources textuelles et en sources iconographiques. Les sources textuelles comptent les écrits académiques, les textes de lois, les procès-verbaux et rapports de grands projets, les articles de presse et les archives audio et vidéo revenant à la période actuelle notamment. Les sources iconographiques comptent les atlas, les cartes, les images, les photographies les cartes postales et les brochures publicitaires. Toutes sont approchées par l'analyse fine des contenus et la confrontation objective des auteurs. Les résultats de l'analyse sont classés, ensuite, selon des indicateurs facilitant l'interprétation de la perception des Gorges du Rhumel par période historique.

2.4. L'analyse de contenu pour l'étude des perceptions.

Pour longtemps, les études de perceptions et de représentations sociales ont été liées à l'analyse du contenu des discours les exprimant. Lilian Negura (2006) confirme que l'analyse du contenu permet à travers la synthétisation des discours « *de nous apporter des*

informations sur la dynamique d'une représentation sociale ». Cette hypothèse, déjà validée par Serge Moscovici (1976) dans l'étude de la représentation sociale de la psychanalyse, a été appuyée par plusieurs chercheurs contemporains, notamment ceux des sciences sociales dont l'utilisation des méthodes qualitatives, entretiens et observation, pour l'étude des perceptions et des représentations constituent une préférence. Ainsi, Laurence Bardin (1977) souligne la relation dialectique entre les deux concepts. Il avance : « *l'analyse du contenu désigne un ensemble de techniques d'analyse des communications visant, par des procédures systématiques et objectives de description du contenu des énoncés, à obtenir des indicateurs (quantitatifs ou non) permettant l'inférence⁵ de connaissances relatives aux conditions de production/réception (variables inférées) de ces énoncés* » (Bardin, 1977, p.43). Il adhère, par cette définition, à Moscovici (1976) qui confirmait déjà que « *la communication est au cœur du processus de formation des représentations sociales* ».

L'analyse de contenu représente donc une approche intégrée visant à explorer les représentations sociales à partir des informations obtenues grâce à des méthodes qualitatives de collecte de données. Cette méthode permet de rendre ces données plus accessibles, compréhensibles et capables de fournir des informations sur l'évolution d'une représentation sociale. Elle ne se limite pas à la simple identification du contenu de la représentation, mais plutôt à une analyse plus approfondie du sujet. De plus, elle a la capacité de suivre la dynamique des représentations sociales sur une période historique donnée, ce qui est très utile pour la proposition des stratégies de communication indispensables pour appuyer les processus de développement territorial, particulièrement la patrimonialisation.

Cette méthode permet de faire un lien direct entre les discours individuels et l'appartenance sociale, du fait que le récepteur transporte des significations relatives au groupe auquel l'émetteur du discours appartient. Elle prend en considération la production et la réception des énoncés produit souvent par des individus représentant les groupes sociaux (Négura, 2006), chaque énoncé peut être un indicateur de représentations sociales. Elle examine, à l'aide des indicateurs, la signification réelle des discours exprimant la perception individuelle, leurs conditions de production et par conséquent les représentations sociales.

⁵ Il définit le terme « *inférence* » comme suit : « *opération logique, par laquelle on admet une proposition en vertu de sa liaison avec d'autres propositions déjà tenues pour vraies* » (Bardin, 1977, p. 39)

2.4.1. L'analyse de contenu des textes.

L'analyse du contenu des documents textuels est un traitement logique qui suit une méthodologie scientifiquement convenue. Laurence Bardin (1977) confirme que « *en tant qu'effort d'interprétation, l'analyse de contenu se balance entre les deux pôles de la rigueur de l'objectivité et de la fécondité de la subjectivité* » (Bardin, 1977, p. 10). Philippe Wanlin (2007) détermine les trois phases chronologiques autour desquelles s'organise l'analyse de contenu d'un texte : « *la pré-analyse, l'exploitation du matériel et le traitement des résultats* ». Il confirme que « *l'inférence et l'interprétation* » sont à l'origine de ces phases, à travers lesquelles le chercheur vise à assurer l'objectivité de sa recherche en réduisant les éventuels biais cognitifs et culturels.

Opérationnellement, Il est recommandé d'effectuer initialement une lecture flottante ou attentive des documents, permettant ainsi une première approche qualitative des discours, avant de procéder à l'analyse de leur contenu (Bardin, 1977). Cette lecture est une étape cruciale qui permet d'observer les discours présents et de se familiariser avec leur contenu global. Elle permet ainsi de repérer les thèmes, les idées principales et de dégager les aspects saillants et les tendances générales des discours contenus dans les documents.

Il est possible ainsi d'établir des catégories ou des codes qui serviront à analyser le contenu des documents de manière plus systématique. Cette lecture peut également aider à orienter le choix entre l'analyse de contenu quantitative et qualitative. D'une part, si les discours contenus dans les documents nécessitent une quantification et une mesure statistique l'analyse de contenu quantitative peut être privilégiée. D'une autre part, si l'objectif de l'analyse des discours est profond nécessitant une exploration des significations et une interprétation des contextes spécifiques, l'analyse de contenu qualitative peut être plus appropriée. Elle facilite l'interprétation des discours et met l'accent sur la compréhension des motivations, des valeurs, des attitudes et des perceptions.

2.4.2. L'analyse de contenu des sources iconographiques.

C'est une approche qualitative utilisée dans les sciences sociales et humaines, notamment en sociologie urbaine et en communication pour étudier les significations et les représentations des images. Cette méthode permet de repérer les opinions, croyances, prises de position et points de vue exprimés à travers les images. Elle facilite également la compréhension de la dimension contextuelle de ces images.

Par cette approche, le chercheur peut développer des catégories thématiques ou des typologies basées sur des caractéristiques communes dans les images, telles que la présence d'un sujet : bâtiment historique, site archéologique, paysages naturels, sites industriels ou autres. Ces catégories et typologies permettent d'organiser les données visuelles et d'identifier des éléments visuels récurrents qui fournissent des informations sur un paysage et ses évolutions.

Pour le cas des Gorges du Rhumel, l'analyse de contenu des images, dans une approche qualitative, offre la possibilité d'étudier et de comprendre le paysage représenté des Gorges à travers les photographies en se concentrant sur les éléments visuels qui se répètent et les changements qui se produisent au fil du temps. Cela permet d'explorer les relations entre les images et les paysages, d'identifier les dynamiques de transformation et de mettre en lumière les acteurs qui ont joué un rôle dans ces changements.

Cette approche complète les autres méthodes d'analyse historique en fournissant un aperçu visuel précieux des paysages passés. Il existe plusieurs méthodes et techniques pour réaliser une analyse de contenu des images, il est également possible d'utiliser des logiciels d'analyse de contenu iconographique qui aident à organiser et à catégoriser les données visuelles et permettent d'extraire des informations pertinentes et de tirer de nouvelles conclusions. De ces techniques nous citons les itinéraires photographiques et les systèmes d'information géo-historiques.

a- les itinéraires photographiques.

Parmi les techniques d'analyse propres aux images et aux photographies nous distinguons celle des itinéraires photographiques qui s'est avérée efficace dans de nombreuses stratégies de développement territorial à travers le monde depuis son instauration dans les années 1990. Il s'agit d'une série d'observatoires photographiques qui contribuent à la compréhension des dynamiques urbaines. Lorsqu'ils sont mis en œuvre dans un territoire spécifique, ils

permettent de créer des itinéraires photographiques inscrits dans une période donnée. « *C'est une série de points de vue ou de photographies légendées qui sont reproduits rigoureusement à l'identique au fil des années* » (Rivière-Honegger et al. 2015). Ces reproductions visuelles permettent de constater les évolutions du paysage et de comprendre les principales dynamiques paysagères de ce territoire, du moins pour un thème spécifique. D'un point de vue opérationnel, « *les différents itinéraires photographiques participent à la constitution d'un riche fonds photographique, archives contemporaines du paysage* » (Rivière-Honegger et al. 2015). Cette approche offre une continuité visuelle qui permet d'observer et d'analyser les transformations d'un paysage au fil du temps.

Dans le cas des Gorges du Rhumel, celles-ci ont été un sujet privilégié de la photographie depuis la fin du 19^{ème} siècle. Un grand nombre de photographies ont été prises depuis l'occupation française de la ville et les années qui ont suivi. Ces photographies ont documenté les grands projets de construction et les importantes opérations urbaines qu'a connus la ville. Elles constituent donc une précieuse archive visuelle qui témoigne des changements et des évolutions survenus autour des Gorges du Rhumel.

L'utilisation et l'exploitation de ces archives visuelles permettent aux chercheurs de mieux comprendre les transformations du paysage, d'analyser les influences et les acteurs qui ont contribué à ces changements, et d'explorer l'évolution des perceptions et des représentations du lieu au fil du temps. Ces photographies historiques constituent un témoignage visuel précieux et une ressource essentielle pour l'étude de l'histoire des Gorges du Rhumel et leur environnement.

Afin d'analyser l'évolution de la perception de la dimension paysagère et patrimoniale des Gorges du Rhumel, adoptons la technique des itinéraires photographiques. Notre approche repose sur la collecte de photographies du site prises au fil des années. Ces photographies sont regroupées et catégorisées par décennies dans le but de distinguer les éléments mis en évidence : les Gorges, l'abîme, les ponts ou autres. Cette démarche permet d'observer l'évolution de la perception du site à travers ces images.

En analysant les différentes catégories de photographies et en les comparant, nous pouvons identifier les facteurs qui ont orienté les photographes dans leur choix de sujets. Cela aide à comprendre comment la perception du site a pu changer au fil des décennies, en fonction des événements historiques et des transformations du paysage. Par exemple, nous pouvons observer si les photographes se sont davantage intéressés aux Gorges elles-mêmes, à l'aspect

pittoresque de l'abîme, aux ponts qui l'enjambent ou à d'autres éléments spécifiques du paysage. Cette analyse nous permet de comprendre les représentations dominantes du site dans chaque période. En combinant cette démarche et d'autres complémentaires de l'approche historique, nous pouvons établir des liens entre la perception visuelle du site et les dynamiques urbaines, socio-culturelles et historiques qui l'ont influencée.

b- les systèmes d'information géo-historiques (SIG-H).

C'est une technique qui permet la visualisation et l'analyse de l'évolution chronologique d'un paysage en se basant sur les cartes et les représentations en trois dimensions. Rappelons qu'un système d'information géo-historique « *est un outil d'informatique développé à partir de données historiques référencées géographiquement. Ces données sont mises en relation à travers un système d'information géographique (SIG) qui permet de superposer des couches d'informations alphanumériques d'époques différentes sur un territoire donné* » (Rivière-Honegger et al. 2015) et ainsi répondre à plusieurs objectifs (Bruyère et al. 2009). Opérationnellement, il facilite la compréhension des logiques et des temporalités de l'aménagement d'un site afin d'adopter les mesures appropriées pour son aménagement actuel. Il constitue, pour une population donnée, un outil très fiable de sensibilisation et de construction d'une perception positive.

La première étape du traitement des données historiques et géographiques consiste à numériser les anciennes planches papier. Ensuite, une étape essentielle consiste à les géo-référencer, afin de pouvoir les superposer sur une carte et les comparer. Ce travail minutieux requiert l'identification de points de repère communs entre les différentes époques, permettant ainsi d'interpréter les résultats et de comprendre l'évolution à long terme. Il est important de souligner que cette démarche nécessite une grande précision et une attention méticuleuse. Chaque détail compte pour assurer l'exactitude et la cohérence des comparaisons cartographiques. En repérant des points d'accroche identiques entre les différentes planches, il devient possible de retracer les changements qui se sont produits au fil du temps.

Cette approche permet de visualiser et d'analyser les transformations et les évolutions du paysage et la proposition des recommandations pour son évolution future. Dans ce type d'analyse, la carte constitue le seul support d'information, c'est la base de toute analyse. Les résultats d'un SIG-H peuvent être combinés à plusieurs autres démarches.

3. Une approche multi-acteurs pour enquêter sur la perception contemporaine des Gorges du Rhumel.

Les Gorges du Rhumel, ce patrimoine naturel abritant plusieurs patrimoines culturels est une composante essentielle de l'héritage de Constantine. La perception et la représentation de ce patrimoine ne se limitent pas à une seule perspective, mais découlent plutôt d'une multitude de visions, opinions et d'expériences.

Dans cette deuxième étape de l'enquête de perception des Gorges du Rhumel nous ambitionnons d'explorer comment les divers acteurs de la ville, ainsi que la population locale, perçoivent et interprètent ce site doublement patrimonial. En contrastant cette étape avec la précédente, axée sur une approche historique pour enquêter la perception, nous cherchons à saisir les évolutions des perceptions qui peuvent découler de cette alliance entre le passé et le présent. Au cours de cette étape de l'enquête, nous collaborerons avec une variété d'acteurs de la ville : les acteurs décideurs, les experts en patrimoine, les acteurs économiques, les acteurs associatifs, ainsi que la population locale. En recueillant leurs perspectives et leurs expériences à travers des entretiens et des questionnaires, nous cherchons à éclairer la manière dont ce patrimoine est perçu, valorisé, géré et intégré dans un processus de développement de la ville.

L'exploration de cette perception multi-acteurs du patrimoine nous permettra de mieux comprendre comment la valorisation par la mise en tourisme des Gorges du Rhumel peut jouer un rôle dynamique et significatif dans le développement culturel, social et économique de Constantine. Nous espérons que cette étude contribuera à favoriser une appréciation plus profonde et diversifiée de ce patrimoine, tout en fournissant des informations précieuses pour des décisions éclairées en matière de sa prise en charge.

3.1. Identification des acteurs pour l'enquête de perception d'un patrimoine.

Pour bien mener cette enquête, il convient tout d'abord de faire une identification des acteurs clés impliqués dans le processus de valorisation patrimonial et de procéder par la suite à une collecte des données par des outils variés : entretiens, questionnaire, observation ou autres. Cette identification constitue une étape cruciale pour garantir la représentativité et la pertinence des perspectives recueillies.

Pour ce faire il est recommandé de commencer par une exploration sur le patrimoine en question afin de bien assimiler son contexte, son histoire, sa signification culturelle et son

impact sur la communauté. La consultation des experts du patrimoine, des historiens et des archéologues notamment, aide à avoir une idée initiale des acteurs clés qui peuvent avoir un intérêt partagé ou une influence directe sur ce patrimoine. Ceci mène à l'élaboration d'une liste préliminaire qui n'est pas exhaustive et qui peut varier en fonction du contexte spécifique de l'enquête de perception.

Dans une deuxième étape les données collectées auprès de ces acteurs sont analysées pour identifier les points de vue, les préoccupations, les priorités et les valeurs spécifiques de chaque acteur, tout en recherchant les similitudes et les divergences des perceptions. Une fois que les différentes perspectives sont identifiées, il est possible de revenir à la catégorisation des acteurs pour la l'affiner davantage. Cet affinement, en consultant à nouveau les experts si nécessaire, est indispensable pour valider la liste des acteurs identifiés.

En fait, Il n'y a pas de règle stricte quant à savoir si la catégorisation des acteurs doit être effectuée au début ou à la fin de l'analyse de perception. Il est généralement recommandé d'opérer, dès le début de l'enquête par une identification préliminaire des acteurs clés. Cela permet d'avoir une compréhension initiale des acteurs potentiels et d'orienter la collecte de données. Cependant, il est possible d'affiner et de préciser cette catégorisation pendant l'enquête et la collecte de données.

3.2. La classification des acteurs dans le projet de réhabilitation du chemin des touristes.

L'analyse de perception des Gorges du Rhumel nécessite de prendre en considération les différents acteurs concernés par la patrimonialisation et la mise en tourisme. Elle repose sur une démarche d'identification et de classification des acteurs concernés par ces deux processus, notamment ceux intervenant dans le projet de réhabilitation du chemin des touristes. Cette démarche constitue la première étape pour réussir ce projet en état d'échec depuis des années. Elle est adoptée avec précaution pour évaluer les perceptions des Gorges du Rhumel par ces groupes d'acteurs. La réussite de l'enquête suppose une bonne connaissance de ces acteurs et leur classification.

Il est important de noter que l'identification des acteurs clés peut être un processus itératif. Il peut être nécessaire de revoir et d'ajuster la liste au fur et à mesure de l'avancement de l'enquête, en tenant compte des nouvelles informations et des perspectives émergentes. Idéalement, cela doit être proposé avant le lancement du projet et sur la base de l'exploration

et l'observation approfondie du terrain d'étude. Aussi, cela peut se faire pendant le déroulement du projet, notamment s'il est en état d'échec, afin de les réanimer et prospecter pour des scénarios de réussite.

Cependant, il est important de bien définir les groupes pour ne pas accorder une grande importance à certaines perceptions et en négliger d'autres. En fait, l'enquête de perception repose sur une logique selon laquelle chaque groupe d'acteurs est influencé par des objectifs qui participent largement à la création de perceptions et de représentations collectives des Gorges du Rhumel.

Dans le projet de réhabilitation du chemin des touristes, dans un premier temps, la classification des acteurs sera établie en se basant sur la délimitation des secteurs liés au projet, puis ces secteurs seront subdivisés par les représentants de la wilaya de Constantine. Au terme de cette exploration, les catégories d'acteurs sont définies en amont de l'analyse du jeu d'acteurs du projet par la méthode Mactor : acteurs décideurs, acteurs financiers, élus, maîtrise d'ouvrage, maîtrise d'œuvre, collectivités locales et mouvement associatif cellule de contrôle et citoyens (Voir chapitre 5). L'objectif de cette analyse est l'identification des liens que ces acteurs tissent entre eux et qui reposent sur l'existence de valeurs communes, des objectifs et des enjeux partagés, cela afin d'investir dans la proposition d'un scénario de prise en charge des Gorges du Rhumel par un processus de patrimonialisation.

Concernant la population, l'interrogation des représentations et des perceptions des Gorges du Rhumel par une enquête de perception s'effectue à travers un échantillonnage représentatif, les résultats seront ensuite généralisés. Dans ce cas-là, l'enquête de perception n'est pas menée auprès des groupes d'acteurs, elle est plutôt conduite auprès des personnes représentant la population. La classification sera ainsi le résultat de cette enquête, par laquelle sont définis des groupes de personnes dont les perceptions et les représentations sont similaires, sans considérer, à priori, les variables supposées influencer leurs perceptions (âge, genre, profil, résidence, etc...). Dans un second temps l'analyse de ces groupes fournit un deuxième palier de classification en fonction de ces variables.

3.3. Comment renseigner la perception et la représentation des Gorges du Rhumel.

L'enquête de perception des Gorges du Rhumel repose sur trois approches de collecte de données : le questionnaire, les entretiens et l'observation, visant à comprendre les perceptions et les représentations des acteurs impliqués. Notre choix s'oriente vers une

échelle individuelle en utilisant les entretiens et l'observation, ainsi qu'une échelle collective via un questionnaire destiné à la population. La sélection de ces approches dépend de la connaissance préalable du terrain et de l'identification préliminaire des acteurs impliqués. Nous prenons des précautions pour garantir la représentativité des données collectées. Notre stratégie d'enquête repose sur l'utilisation complémentaire de ces outils, chacun ayant ses spécificités et contribuant partiellement à la vérification de l'hypothèse de recherche. Dans la suite de cette présentation, nous expliquerons comment nous exploitons ces outils, justifierons leur choix et expliquerons comment leur combinaison crée une stratégie d'enquête efficace.

3.3.1. Le questionnaire.

L'enquête de perception des Gorges du Rhumel par un questionnaire vise le recueil, le classement et l'interprétation des opinions de la population à travers un échantillon représentatif. La conception du questionnaire est une étape cruciale de l'enquête qui nécessite un temps significatif.

Le choix des questions, leur formulation et leur ordre sont soigneusement réfléchis et testés dans une version d'essai. Les deux types de questions, fermées et ouvertes, sont combinés dans une proportion variable. Les questions fermées offrent des réponses précises et limitées, tandis que les questions ouvertes permettent des réponses libres et assez longues. Bien que ces dernières fournissent souvent des informations plus riches, elles nécessitent plus d'efforts pour l'analyse statistique. L'utilisation des cartes dans le questionnaire est également envisagée. Cette forme spécifique de questions s'avère adéquate pour préciser la situation des Gorges du Rhumel dans leur environnement et ainsi définir leur perception en tant qu'élément particulier composant le paysage de Constantine. Elle permet de « *réduire la variabilité des discours et facilite le traitement des enquêtes puisque les répondants réagissent à une base visuelle identique plutôt qu'à des questions ouvertes pouvant se référer à des lieux, paysages ou objets non standardisés* » (Goeldner-Gianella et Humain-Lamoure, 2010 In Rivière-Honegger et al. 2015, p.38).

Nous avons choisi d'administrer ce questionnaire en ligne afin de couvrir une large zone géographique dépassant les limites de Constantine et ainsi capturer la diversité des perceptions des Gorges du Rhumel à une grande échelle. L'un des principaux avantages de cette méthode est la possibilité d'effectuer une analyse statistique préliminaire des résultats : les données recueillies étant facilement quantifiables.

Un premier tri facilite les comparaisons et la création de catégories, tandis qu'un deuxième tri permet de créer plusieurs catégories en fonction des variables souhaitées. Le questionnaire est rédigé de manière à guider fortement les réponses, même si l'influence pouvant être exercé sur les réponses des participants est généralement considérée comme limitée (Berthier, 2006). Il faudra veiller à ce que le questionnaire soit explicite et relativement court, afin d'encourager un partage efficace et d'obtenir des réponses fiables.

Cette méthode d'enquête en ligne semble économique en termes de temps consacré par personne interrogée. Cependant, elle nécessite souvent de prendre contact avec les personnes à l'avance pour expliquer le contenu du questionnaire et encourager à répondre, ce qui prend plus de temps prévu par personne. Bien sûr, il est important d'obtenir un grand nombre de répondants pour garantir la représentativité et permettre une analyse statistique rigoureuse et fiable. Il faudra donc dû diversifier les sites web, les lieux de rencontre et les événements socioculturels et scientifiques afin de maximiser le partage du questionnaire. De plus, il faudra éviter de surreprésenter ou de sous-représenter une catégorie spécifique de répondants ayant le même profil, à l'instar des étudiants universitaires fréquemment rencontré dans le cadre de notre travail. Enfin, l'avantage principal d'un questionnaire administré en ligne est de pouvoir consacrer du temps à l'enquête sans engendrer de coûts humains et financiers considérables, ce qui permet de mener simultanément un autre type d'enquête : les entretiens.

3.3.2. Les entretiens.

L'enquête par entretiens est menée auprès des acteurs clés du projet de réhabilitation du chemin des touristes. Ce type d'enquête, également utilisée en complément du questionnaire, est basé sur les propos des acteurs. Janine Pierret (2004) confirme que les pratiques sociales peuvent être identifiées par d'autres types d'enquête dont la parole est le vecteur principal, et que « *L'analyse du sens que les acteurs donnent à leurs pratiques permet de mettre en évidence les systèmes de valeurs et les repères normatifs qui fondent leur comportement* » (Blanchet et Gotman, 1992 In Rivière-Honegger et al. 2015, p.38). Cet outil d'enquête est plus utilisé avec les acteurs visés en petit nombre, en particulier à ceux directement impliqués dans un projet.

Dans l'enquête de perception des Gorges du Rhumel, les entretiens offrent la possibilité d'explorer les faits et les actions des acteurs qui confirment leurs représentations. Ils permettent également, en donnant la parole directement aux acteurs, d'appréhender de manière plus précise leurs perceptions. Contrairement au questionnaire, l'objectif d'un

entretien de recherche est d'interpréter ce qui n'est pas exprimé directement par l'interlocuteur, « *il s'agit de centrer l'entretien sur les idées subjectives de la personne interrogée, afin de comprendre les ressorts de ses perceptions et de ses stratégies* » (Rivière-Honegger et al. 2015). Autant que possible, l'interprétation des logiques d'action exprimées et des stratégies visées par les acteurs constitue l'enjeu primordial des entretiens.

L'analyse du discours émis par les acteurs peut être divisée en deux étapes distinctes : d'abord, en se concentrant sur le sens littéral de leurs paroles, puis en prenant en compte le contexte dans lequel ils s'expriment. Cependant, il est important de reconnaître qu'il peut y avoir une certaine incohérence dans les discours et les arguments, car un même acteur peut adopter plusieurs rôles (comme être à la fois maître d'ouvrage et membre d'une association de préservation du patrimoine, par exemple). Par conséquent, il existe un risque de mal interpréter correctement les propos de l'interlocuteur, en attribuant du sens à des éléments qui n'en ont pas nécessairement. Dans ce type d'enquête, l'utilisation d'images telles que des photographies, des cartes ou des cartes postales est souvent complémentaire aux questions posées. Ces images servaient de support à la discussion, sont présentées par les personnes interrogées, voire créées par elles. Elles contribuent ainsi à enrichir notre compréhension des perceptions qu'ont les individus du site en question.

3.3.3. L'observation.

Cet outil d'enquête tant investie dans les sciences sociales, « *permet à l'enquêteur de vivre la réalité des personnes observées et d'obtenir des informations inaccessibles par d'autres méthodes* » (Soulé, 2007). Il consiste à « *observer le comportement d'un ou de plusieurs individus dans le lieu et l'instant où il se produit* » (Arborio et Fournier, 1999). L'enquêteur doit produire un triple travail de perception, de mémorisation et de notation pour pouvoir fournir des réponses aux questions posées et aux objectifs préalablement définis. L'observation peut être réalisée de manière participante ou non participante, en se basant uniquement sur l'observation directe de l'enquêteur ou en ayant recours à d'autres dispositifs tels que l'enregistrement, la photographie, la vidéo pour faciliter la collecte des informations.

Dans l'enquête de perception des Gorges du Rhumel, l'observation est particulièrement utilisée. L'objectif de cette observation est la synthétisation des enjeux et, par conséquent, les stratégies de ces acteurs.

Conclusion du chapitre 2.

Dans ce deuxième chapitre, notre objectif était de démontrer l'importance de la connaissance des perceptions et des représentations des Gorges du Rhumel, ainsi que de clarifier comment une enquête de perception peut contribuer de manière significative à la réussite du projet de mise en tourisme de ce patrimoine. Nous avons établi que l'enquête de perception des Gorges du Rhumel joue un rôle essentiel dans la compréhension des enjeux auxquels font face les acteurs impliqués dans la réhabilitation du chemin des touristes. Ce projet, dont la réussite dépend en grande partie de la reconnaissance collective des valeurs patrimoniales et paysagères inhérentes aux Gorges, est confronté à des défis complexes. L'expérience d'échec qu'il a connue depuis 2014 a suscité la nécessité d'un examen réflexif des démarches entreprises pour la mise en tourisme de ce site.

La réussite de ce projet repose en filigrane sur la question cruciale du partage des connaissances, notamment historiques, ainsi que sur la manière d'optimiser les relations entre les différents acteurs impliqués. Il est impératif de mettre en lumière les intérêts, les préoccupations et les différentes perceptions du patrimoine parmi ces acteurs. C'est pourquoi nous avons choisi d'approcher ces acteurs par le biais d'outils d'enquête tels que des questionnaires, des entretiens ou l'observation directe afin de recueillir des informations clés. L'objectif recherché est de transposer les situations de conflit qui se sont manifestées dès les premières étapes du projet. L'enquête de perception vise à créer un espace de dialogue, de compréhension mutuelle et d'alignement des intérêts, afin de favoriser une collaboration harmonieuse entre les acteurs et de renforcer la viabilité du projet. Elle nous permettra de jeter un regard attentif sur les perceptions et les représentations existantes, jetant ainsi les bases d'une réflexion plus approfondie dans le prochain chapitre, où nous explorerons les résultats de notre travail sur le terrain et leur impact sur la réussite du projet de mise en tourisme des Gorges du Rhumel.

III- CHAPITRE 3.

LES GORGES DU RHUMEL : D'UNE RECONNAISSANCE PAYSAGERE A UNE DYNAMIQUE TOURISTIQUE ; LA PATRIMONIALISATION EN FILIGRANE.

Introduction du chapitre 3.

Les Gorges du Rhumel constituent, pour des raisons multiples, un terrain d'étude approprié pour observer et analyser, l'interaction entre les deux processus patrimonialisation et développement touristique. Le choix de procéder à une lecture rétrospective des faits relatifs au processus de patrimonialisation des Gorges du Rhumel s'impose pour des raisons multiples : l'ancienneté de la reconnaissance de la dimension paysagère du site et de son caractère naturel exceptionnel, la mise en tourisme des Gorges du Rhumel relativement ancienne par rapport à d'autres sites patrimoniaux aisément accessibles à Constantine et enfin la reconnaissance de sa valeur patrimoniale à travers le classement patrimoine naturel national depuis 1928. Cette lecture permet la compréhension du contexte historique particulier du site des Gorges dans lequel on a réussi, à une certaine époque, à juxtaposer les logiques de patrimonialisation et de mise en tourisme. Ceci pourra être investi, actuellement, pour appuyer une stratégie de développement urbain à Constantine.

Dès lors, nous approchons dans ce chapitre les moments historiques identifiés clés dans la promotion des Gorges du Rhumel. Nous abordons dans une première section la reconnaissance de la valeur paysagère des Gorges du Rhumel, les premiers temps de leur exploration touristique et la mise en marche du chemin des touristes qui annonçait le rayonnement de l'activité touristique à Constantine. Dans une deuxième section, nous abordons chronologiquement les indices de patrimonialisation des Gorges notamment les étapes de leur classement patrimoine naturel de la ville, de manière à souligner le caractère interactif entre les deux processus patrimonialisation et dynamique touristique. Nous donnons un aperçu sur l'époque glorieuse de la dynamique touristique des Gorges jusqu'à la fermeture du chemin des touristes en 1958.

Nous terminons enfin par un état des lieux des Gorges du Rhumel depuis leur abandon jusqu'à leur proclamation partie composante du secteur sauvegardé.

1. La reconnaissance littéraire de la valeur paysagère des Gorges du Rhumel.

Au fil des siècles, la ville de Constantine a captivé l'imagination des voyageurs et a suscité un profond intérêt chez les historiens, les géographes, les écrivains et même les artistes peintres. Chacun d'entre eux a exprimé ses impressions de manière unique, mais tous étaient unanimes quant à la majesté de son site. L'antique Cirta, avec ses imposantes Gorges du Rhumel, a laissé une empreinte éternelle sur tous ceux qui ont eu la chance de la visiter depuis les temps anciens.

Dès l'époque de Salluste et de Strabon, jusqu'au Moyen Âge avec les récits d'Ibn Hawkal, d'El Bekri et d'El Idrissi, ainsi qu'au cours des périodes ultérieures du 16^{ème} au 18^{ème} siècle avec les témoignages de Léon l'Africain et de Thomas Shaw, et même jusqu'au 19^{ème} siècle avec de nombreux écrivains français, Constantine a exercé une fascination irrésistible sur ses visiteurs. Nedjma Benachour (2015) explique que « *Les récits du voyage constantinois sont divers car écrits par des auteurs venus, eux-mêmes, d'horizons divers. Ils sont poètes, romanciers, peintres, géographes, navigateurs, historiens, journalistes, médecins, militaires, hommes de culte.* ». (Benachour, 2015, p 3). Chaque époque a laissé derrière elle des témoignages précieux qui évoquent non seulement la beauté de Constantine, mais mettent en avant son attrait emblématique : les Gorges du Rhumel.

1.1. La valeur paysagère des Gorges du Rhumel dans les récits de voyage du moyen âge.

En 951, lors de sa visite à Constantine, Ibn Hawkal⁶, un géographe de renom, était le premier à utiliser le terme « *aérienne* » pour décrire cette ville. Selon N. Benachour (2015) ce qualificatif a été ensuite adopté par d'autres voyageurs et écrivains tels qu'El Idrissi et De Maupassant quelques siècles après. En arabe, le terme « *aérienne* » ou « *haoua* » évoque les concepts d'air, de ravin et de passion, englobant ainsi le sens de la hauteur. Par cette qualification Ibn Hawkal met en valeur le paysage spectaculaire de Constantine et permet de créer une représentation mentale d'une cité construite sur les hauteurs d'un Rocher entourée de Gorges profondes.

⁶ Les voyages d'Ibn Hawkal se déroulaient entre 943 et 969.

El Bekri⁷, un géographe et historien arabe contemporain d'Ibn Hawkal, écrivait dans la même période son ouvrage célèbre « *Description de l'Afrique septentrionale* », dans lequel il a consigné ses notes de voyage et a apporté un témoignage précieux sur Constantine à l'époque. Il a consacré un chapitre entier d'où nous retirons le passage suivant :

« *Constantine est une grande et ancienne ville, renfermant une nombreuse population et d'un accès tellement difficile qu'aucune forteresse au monde ne saurait lui être comparée ; elle est située sur trois grandes rivières portant bateau qui l'entourent de toutes parts. Ces rivières proviennent de sources nommées « les sources noires » et passent par un ravin d'une profondeur énorme. Dans la partie de ce ravin on a construit un pont de quatre arches, lequel soutient un second pont qui en supporte un troisième de trois arches. Sur la partie supérieure de ces arcades, se trouve une chambre qui est de niveau avec les deux bords du ravin et qui forme le passage par lequel on entre en ville. Vue de cette chambre, l'eau qui est au fond du ravin a l'aspect d'une petite étoile tant le précipice est profond ; Cette chambre s'appelle l'étoile Sirius parce qu'elle est, pour ainsi dire, suspendue au ciel.* » (El Bekri, Trd De Slane, 1913, p.150).

Dans cette description El Bekri reflète une fascination pour les caractéristiques géographiques et architecturales uniques de Constantine à l'époque. Il met en évidence l'ingéniosité des constructeurs qui ont réussi à bâtir cette cité dans un environnement géographique complexe, ainsi que le ravin qui a contribué à renforcer sa défense naturelle, ce qui en faisait une place forte redoutable.

Au 12^{ème} siècle, El Idrissi⁸ ou Edrisi comme on le mentionne souvent, un géographe arabe de renom aussi, écrivait un ouvrage consacré à ces voyages en Afrique et en Espagne. A propos de Constantine il avançait : « *Constantine l'une des places les plus fortes du monde, elle domine des plaines étendues et des vastes campagnes ensemencées de blé et d'orge* » (Benachour, 2015, p.7). Il décrit la position singulière de Constantine, qui n'était accessible que par deux portes : une à l'Ouest et une à l'Est depuis le pont d'El Kantara. Charles Vars (1895) confirme que la particularité de la ville n'a été relevée par aucun des voyageurs du Moyen Âge « *avec autant de vérité* » (Vars, 1895) comme l'a fait El Idrissi.

⁷ Al Bekri : géographe et historien qui écrivait au 11^{ème} *Description de l'Afrique septentrionale* traduit par Mac Guckin de Slane en 1913.

⁸ Mohamed Ibn Mohamed El Cherif Abou Abd Allah El Idrissi (1100-1165) ; un géographe qui écrivait son ouvrage au 12^{ème} siècle traduit par A. Jaubert en 1836.

Au milieu du 16^{ème} siècle, Léon l'Africain⁹, explorateur et voyageur célèbre de l'époque, visitait Constantine qui était sous la régence ottomane. Ses impressions sur la ville ont été présentées dans son œuvre intitulée « *Africa* » ou « *Description de l'Afrique* ». Ce récit de voyage constitue une précieuse source documentaire sur la ville à cette époque. Il met en évidence la singularité naturelle et paysagère de son site : « *La ville est située sur une haute montagne (...), elle est entourée de rochers élevés au-dessous desquels coule le fleuve Sufegmare.* » (Benachour, 2015, p. 8).

À cette époque, le Rhumel était appelé par son nom berbère « *Sufegmare* » ou « *Assifugmar* », se traduisant par « *rivière de sable* ». Les Arabes ont interprété cela comme « *Oued El Erremel* », qui a éventuellement évolué pour devenir le Rhumel. En outre, ce voyageur portait une grande attention à l'eau chaude émergeant à la sortie des Gorges du Rhumel, provenant de la source thermale de *Sidi Mimoun* située sur la rive gauche sous la casbah. Cette dernière, existante depuis la période romaine, a donné lieu à plusieurs légendes et récits issus de la tradition orale.

Thomas Shaw¹⁰ a effectué un séjour prolongé dans plusieurs villes arabes entre 1720 et 1732. Durant cette période, il a réalisé un ouvrage dans lequel il évoquait les villes situées à l'intérieur de la régence d'Alger, et faisait mention de Constantine, qu'il avait visitée en 1728. « *Sa description générale de la ville est considérée comme exacte* » (Bages, 2011), car elle s'appuyait sur des sources anciennes et des témoignages de géographes arabes médiévaux qui servaient de référence pour ses observations.

A Constantine, il a pu observer la forme en « *presqu'île* » du Rocher dont l'accès ne se fait que par « *une étroite langue de terre de cent mètres de large placée au Sud-Ouest. Au Sud-Est, le rocher est séparé de la plaine par un ravin et se termine au Nord par un précipice de près de 200 mètres de profondeur* » (Shaw, 1743, p.156). Il considère le ravin comme un élément distinctif de Constantine, qu'il appelle le « *précipice* », il mentionne aussi avec impression la source thermale de Sidi Mimoun (Figure 3.1).

⁹Léon l'Africain est le nom sous lequel est connu Hassan al-Wazzan, un explorateur, écrivain du 14^{ème} siècle originaire de l'Afrique du Nord. En 1550 il écrivait son ouvrage « *Africa* »

¹⁰ Thomas Shaw (1694-1751) ; Docteur Médecin et voyageur d'Oxford.

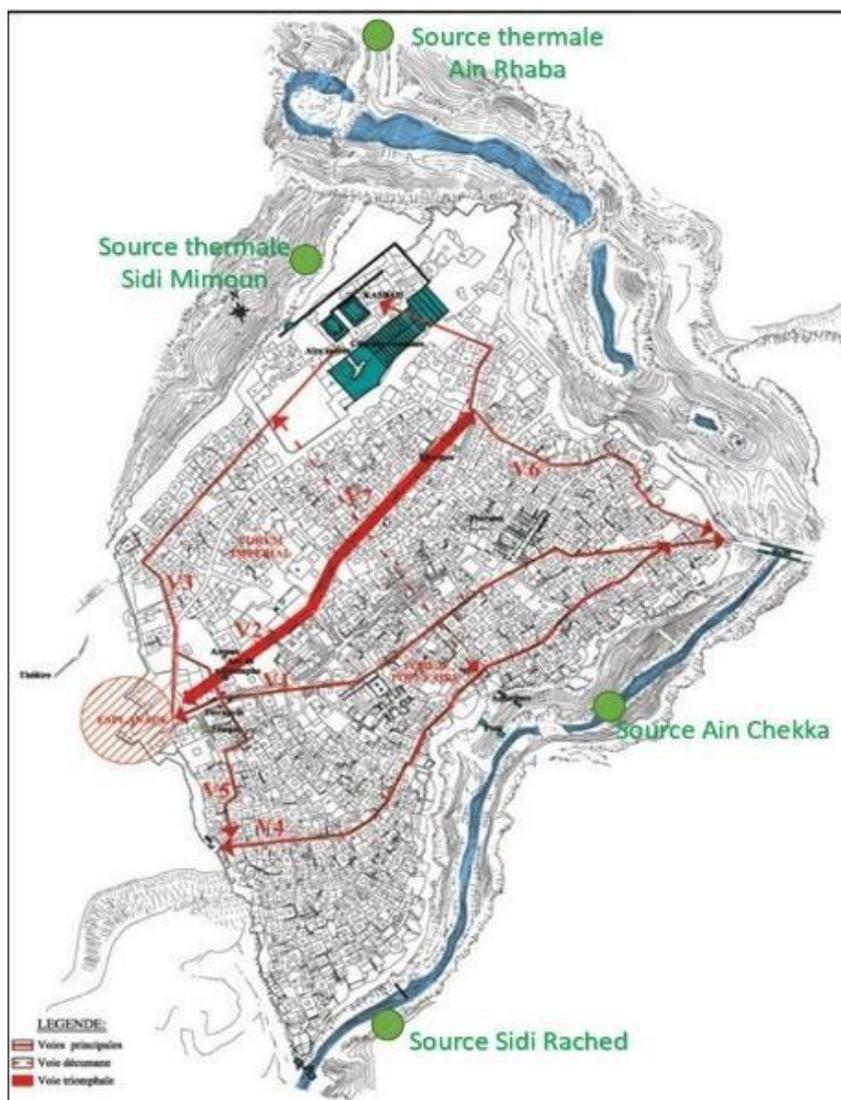


Figure 3.1 : les sources thermales aux alentours des gorges du Rhumel.
 Source : Fond PPSMVSS 2014, traitement auteur.

1.2. La représentation littéraire des Gorges du Rhumel au 19^{ème} siècle.

Plusieurs voyageurs célèbres du 19^{ème} siècle, français notamment, ont décrit Constantine. Leurs écrits ont permis de dévoiler la représentation de la ville à cette époque. En effet « *Constantine a véritablement été honorée par les écrivains français du 19^{ème} siècle* » (Benachour, 2015, p. 13). Certes, l'intérêt de ces écrits était souvent d'ordre militaire et documentaire indispensable pour une ville récemment conquise, cependant cela « *prend forme, tout de même, sur un socle soutenu par une charge émotionnelle et individuelle* » (Benachour, 2015, p.22), du fait que certains de ces écrivains étaient également d'une grande notoriété littéraire. La représentation de Constantine dans leurs écrits permettait de découvrir une perception positive de son paysage et une reconnaissance étendue de la valeur de son site exceptionnel ; les Gorges du Rhumel.

En fait, la deuxième moitié du 19^{ème} siècle correspondait à l'établissement et la consolidation de la colonisation. Dans cette étape le paysage urbain de Constantine a connu d'importants changements. Les voyageurs qui arriveront peu de temps après la prise de la ville se retrouvaient dans cette période de transition spatiale, sociale et culturelle. Ils ont rapporté des faits historiques intéressants, et par conséquent une représentation particulière de Constantine. En raison de son site exceptionnel, cette ville a exercé une fascination sur ceux qui la visitent. La littérature témoigne de cette fascination particulière.

1.2.1. Les militaires écrivaient...

En effet, la conquête française a suscité un nouvel intérêt pour l'étude de l'aspect géographique du site de Constantine. Des militaires, des géographes, des géologues et des historiens se sont penchés sur la topographie complexe du binôme Rocher-Gorges, ses caractéristiques naturelles et son impact sur le développement et la défense de la ville.

Dès lors les soldats français ont été les premiers à reconnaître l'aspect grandiose de la ville : *« Les féeries orientales ne pourraient imaginer une ville de guerre plus escarpée et plus inaccessible que Constantine. »* (Sédillot, 1838, p.195). Ceci a été confirmé par Ernest Mercier (1903) qui décrivait l'occupation française de la ville et abordait la résistance des habitants aidés par la morphologie de la ville, les Gorges du Rhumel notamment. Gustave Flaubert (1858) rappelle également l'événement tragique qui a marqué la population lors de la prise de Constantine. Il décrit la scène des habitants qui, cherchant à échapper à l'armée française, ont essayé de fuir par le ravin en utilisant des cordes auxquelles ils se sont accrochés. Malheureusement, sous leur poids, ces cordes ont cédé, entraînant leur chute dans les Gorges en contrebas (Benachour, 2009). Le rôle des Gorges du Rhumel dans cet événement est tragiquement marquant. Ce composant géographique principal de la ville a créé un environnement hostile pour les habitants cherchant à fuir, contribuant ainsi à l'ampleur de la tragédie vécue par la population de Constantine lors de sa prise par les militaires français.

A cette époque aussi, deux capitaines, écrivains du génie militaire, Claude Rozet et Antoine Carette (1850) faisaient une description, militaire, du site de Constantine dont ils n'ont pas pu cacher l'admiration : *« Il est difficile en effet d'échapper à un sentiment mêlé d'étonnement, de respect, et presque d'effroi, lorsque pour la première fois on se trouve en face de cette ville étrange, de ce nid d'aigle, comme on l'a dit souvent (...). Les deux faces de la ville sont couvertes par un effroyable fossé, encaissé entre deux murailles de roches à*

pic (...) C'est au fond de ce précipice que le Rhumel, réuni, roule, de cascade en cascade, ses eaux torrentueuses. Il entre au pied de la pointe sud, et sort au pied de la pointe nord». En fait, cette qualification de la configuration de la ville par le mot étrange confirme en quelque sorte sa dénomination de ville aérienne.

Les auteurs procèdent ensuite à une description détaillée du ravin en donnant des mesures précises de l'entrée et de la sortie des Gorges : « *La porte naturelle par laquelle la rivière s'engouffre dans le ravin n'a pas plus de cinq à six mètres de largeur sur une hauteur de quarante mètres. La porte de sortie présente une ouverture de quarante mètres sur une élévation presque verticale de cent soixante-dix mètres.* » (Rozet et Carette, 1850, p. 55).

L'analyse de l'aspect géographique inédit de Constantine a permis aux français de mieux comprendre les avantages stratégiques et les défis inhérents à ce site exceptionnel. Ils ont étudié les possibilités offertes par cette fortification naturelle et les moyens de les renforcer pour une meilleure défense. De plus, ils ont également examiné les implications économiques et sociales de la géographie de la ville en analysant les voies de communication existantes et la possibilité de création d'autres, les ponts notamment, afin d'assurer une extension urbaine de la ville au-delà de ses limites morphologiques.

1.2.2. ...Les poètes et les artistes aussi.

A partir des années 1840, un certain nombre de voyageurs français, comprenant des écrivains, des peintres, des enseignants et des historiens, ont été attirés par la situation militaire stabilisée de l'Algérie, récemment conquise, ainsi que par la mise en place d'une politique coloniale ferme. Convaincus de l'importance de découvrir cette nouvelle colonie, ils se sont orientés pour leurs explorations. Parmi ces voyageurs, de nombreux artistes et écrivains renommés ont visité Constantine, attirés par son site particulier et étrange.

Des personnalités telles que Théophile Gautier, Eugène Fromentin, Alexandre Dumas, Gustave Flaubert, Guy De Maupassant, Jean Lorrain, Louis Bertrand et bien d'autres ont choisi de séjourner à Constantine entre 1845 et 1894 (Benachour, 2015). Animés d'une réelle curiosité pour cette ville au paysage unique, ils étaient déterminés à en explorer le paysage pittoresque, l'histoire et les richesses patrimoniales. Leur présence à Constantine a permis d'écrire pour faire connaître plus largement cette ville contribuant ainsi à sa célébrité. Ces voyageurs ont laissé un héritage précieux sous forme de récits de voyage, de peintures, de

photographies et de descriptions détaillées. Leurs travaux ont contribué à élargir la connaissance de Constantine, tout en stimulant l'intérêt pour l'histoire de son site.

Nedjma Benachour (2015) confirme que les textes décrivant Constantine à cette époque se singularisent par « *une charge esthétique évidente car ils sont produits par des observateurs mais, de surcroît, artistes : ils sont romanciers, poètes ou peintres* » (Benachour, 2015, p. 14). Ces derniers ont offert des perceptions singularisées de la ville, de son architecture et notamment de son paysage pittoresque.

Arrivé à Constantine en août 1845, Théophile Gautier ouvre la voie du voyage à Constantine. Il écrit un récit par lequel il donne une description minutieuse du Rhumel et ses Gorges en le qualifiant de « *rivière torrent dont les infiltrations ont coupé le rocher de plus de huit cents pieds de profondeur au fond de laquelle il roule ses eaux troubles et impétueuses, tantôt à ciel ouvert, tantôt sous des arches qu'il a évidées, et dont l'arc immense effraie l'œil par sa hauteur* » (Gautier, 1851). Il illustre la beauté surprenante de Constantine à travers cette description. Ses mots permettent aux lecteurs de se faire une représentation mentale du paysage spectaculaire des Gorges du Rhumel : « *Après avoir embrassé presque circulairement la ville et son inexpugnable rocher naturel, il change brusquement de niveau et se précipite dans la plaine par une cascade (...), tant le site est âprement pittoresque et féroce inculc. (...) la ville est entourée par un abîme à pic ; elle couronne une énorme muraille de rochers rougeâtres (...), soit qu'on regarde Constantine d'en bas, soit que du haut de ses murs on plonge dans le gouffre, où tournent perpétuellement des vautours et des cigognes* » (Gautier, 1851)¹¹. Cette description détaillée et poétique a ajouté une dimension artistique à son récit et a réussi à susciter un véritable intérêt pour la ville, donnant aux lecteurs l'envie de visite afin de découvrir ce site spectaculaire.

Aussitôt, Alexandre Dumas l'a rejoint en octobre 1846. Dès son arrivée à Constantine il illustre l'émerveillement ressenti. Ses mots évoquent une scène presque imaginaire décrivant la ville qui se dresse sur son Rocher, entourée par la beauté des Gorges du Rhumel. Il écrit : « *Nous jetâmes un cri universel d'admiration, presque de terreur. Au fond d'une gorge sombre, sur la crête d'une montagne baignant dans les derniers reflets rougeâtres d'un soleil couchant, apparaissait cette ville fantastique, À quel peuple est-il venu le premier dans l'esprit que l'on pouvait prendre Constantine ?* » (Dumas, 1861, p.107).

¹¹Gautier, T., 1851. La Presse, 29 septembre 1851. In BENACHOUR (2015)

Il souligne également la formidable position défensive de la ville, renforçant ainsi son admiration pour le site, se demandant avec exclamation : « *À quel peuple est-il venu le premier dans l'esprit que l'on pouvait prendre Constantine ?* », une réflexion qui témoigne de son respect, admiration et reconnaissance du rôle défensif du site. Il offre ainsi aux lecteurs une représentation attrayante de Constantine.

Peu de temps après, Eugene Fromentin est arrivé à Constantine en janvier 1848. Il fut profondément impressionné par les Gorges du Rhumel, ce qui l'incita à adopter une carrière de peintre. La majesté des paysages lui inspira des créations artistiques marquées de fascination et de beauté des Gorges du Rhumel ; il contribuera ainsi à offrir une autre forme de représentation mentale de ce site.

Quant à Gustave Flaubert, lorsqu'il arriva à Constantine en mai 1858, il fut immédiatement frappé par la grandeur du ravin. Il déclare : « *C'est Constantine, le pays de Jugurtha. Il y a un ravin démesuré, qui entoure la ville. C'est une chose formidable et qui donne le vertige. Je me suis promené au-dessus, à pied, et dedans, à cheval. Des gypaètes tournoyaient dans le ciel* » (Flaubert, 1858)¹². Cette description témoigne que la visite de Constantine et des Gorges du Rhumel spécifiquement a eu un impact profond et une influence si puissante sur Flaubert qui écrivait son célèbre ouvrage *Salammbô*¹³, en s'inspirant des impressions et des émotions qu'il avait ressenties.

En effet, les productions artistiques et littéraires de Fromentin et de Flaubert ont démontré l'impact émotionnel que la ville de Constantine a exercé sur les esprits créatifs du 19^{ème} siècle. Le paysage grandiose, les Gorges du Rhumel et le Rocher, a su captiver l'imagination de ces artistes et les a incités à exprimer leur représentation de cette cité unique à travers leurs arts.

Dans son ouvrage « *Espagne, Algérie et Tunisie* », P. Tchihatchef (1880) décrit avec émerveillement le site Constantine : « *Constantine, assise sur un magnifique rocher que le Rhumel et de profonds ravins entourent d'une ceinture presque ininterrompue, se présente d'une manière aussi pittoresque qu'originale* ». (Tchihatchef, 1880, p. 251).

¹² Ecrits complets de Gustave Flaubert ; 13-16. Correspondance. [2]. 1850-1859 / de G. Flaubert. P. 627

¹³ Un roman historique de G. Flaubert, publié en 1862. Il traite la guerre des mercenaires au 3^e siècle av.J.-C.

Cette description souligne l'admiration du Rocher sur lequel est bâtie Constantine et le ravin profond qui l'entoure confèrent une dimension de grandeur au paysage si remarquable de la ville et de son cadre géographique exceptionnel. En qualifiant la ville de pittoresque et originale, cet auteur témoigne de l'attrait particulier de Constantine en tant que sujet d'étude et d'admiration pour les voyageurs et les explorateurs de son époque.

Guy De Maupassant faisait une description saisissante de Constantine et des Gorges du Rhumel, dans son récit de voyage intitulé « *Au Soleil* », rédigé en juillet 1881. Il écrivait : « *La cité dit les Arabes, à l'air d'un burnous étendu. Ils l'appellent Belad- El- Haoua, la cité de l'air, la cité du ravin, la cité des passions.* » (De Maupassant, 1888). Il va plus loin en comparant les Gorges du Rhumel à un abîme rouge, brûlé par des flammes éternelles : « *et voici Constantine, la cité phénomène, Constantine l'étrange, gardée, comme par un serpent qui se roulerait à ses pieds, par le Rhumel, le fantastique Rhumel, fleuve de poème, fleuve d'enfer coulant au fond d'un abîme rouge comme si les flammes éternelles l'avaient brûlé. Il fait une île de sa ville, ce fleuve jaloux et surprenant ; il l'entoure d'un gouffre terrible et tortueux, aux rocs éclatants et bizarres, aux murailles droites et dentelées. Le Rhumel, de place en place, disparaît sous des arches colossales qu'il a creusées lui-même* » (De Maupassant, 1888). Cette description renforce l'impression de grandeur et de puissance qui se dégage du paysage naturel des Gorges du Rhumel. L'usage des mots « *abîme* » et « *flammes éternelles* » évoque à la fois la beauté du site et son caractère distinctif et unique. Par cette description l'auteur rassemble des détails visuels et crée une représentation très impressionnante de ce site qui pousse le lecteur à admirer et envisager de visiter. La façon poétique dont l'auteur écrit rend cette invitation à explorer Constantine et les Gorges du Rhumel encore plus insistante.

2. l'exploration touristique des Gorges du Rhumel : le chemin des touristes.

Les textes sur Constantine ont joué un rôle essentiel dans la création d'une nouvelle perception du Rhumel et de ses Gorges. Ils ont mis en avant les caractéristiques uniques des Gorges du Rhumel, décrivant leur beauté, leurs aspects impressionnants. Ils ont mis en évidence les opportunités que le site offre en termes de tourisme. Cette influence littéraire a contribué à susciter un intérêt croissant pour ce site naturel exceptionnel et a alimenté le désir d'organiser des visites pour développer la construction d'une destination touristique.

En effet, dès la fin du 19^{ème} siècle, la représentation des Gorges du Rhumel et du ravin a évolué, passant d'un site effrayant à un paysage naturel emblématique. Plusieurs facteurs,

dont les écrits déjà mentionnés, ont joué un rôle significatif dans la redéfinition des Gorges du Rhumel en tant que destination touristique attrayante. Ils ont contribué à la création d'une nouvelle perception de ce site naturel, suscitant l'intérêt pour sa visite. Ils ont également contribué à sensibiliser la municipalité, les acteurs du tourisme de l'époque, à l'importance de développer une approche stratégique pour soutenir sa mise en tourisme tout en préservant sa beauté naturelle, offrant ainsi une expérience agréable et enrichissante aux touristes.

Peu de décennies après, les bases d'une mise en tourisme des Gorges du Rhumel ont été jetées préparant le terrain pour l'établissement d'un statut officiel de destination touristique. L'idée d'un chemin spécialement aménagé au fond des Gorges pour les touristes est née, l'objectif en était de permettre aux visiteurs de profiter pleinement de l'expérience des Gorges du Rhumel dans un cadre planifié, en veillant à préserver l'environnement naturel et à respecter les patrimoines culturels existant au fond des Gorges.

2.1. Le chemin des touristes ; la naissance d'un site touristique emblématique.

L'ouverture du chemin des touristes a constitué une étape décisive dans la mise en tourisme des Gorges du Rhumel et a joué un grand rôle dans la confirmation d'une nouvelle perception de ce site. Ce chemin, conçu avec soin, est devenu rapidement un circuit touristique incontournable à Constantine. Les visiteurs pouvaient explorer les Gorges en toute sécurité en suivant ce sentier spectaculaire qui leur offrait des points de vue magnifiques, des passerelles sécurisées et des aires de repos pour qu'ils puissent profiter pleinement de la visite d'une part et préserver la beauté et l'intégrité des Gorges autre part.

Le Chemin des touristes, réalisé par l'ingénieur Frédéric Rémès¹⁴ entre 1843 et 1895, représentait une véritable prouesse d'ingénierie pour l'époque. Ce sentier piétonnier, d'une longueur de plus de 2,8 km, serpentait le long du fond des Gorges du Rhumel, offrant ainsi aux visiteurs la possibilité d'explorer cet environnement naturel époustouflant. Il débutait au pont du diable sous le pont Sidi Rached et traversait les Gorges jusqu'au pont des chutes marquant ainsi la sortie du canyon.

Ce chemin était accroché à la paroi imposante des Gorges, avec une largeur d'environ 1,5 mètre. Par moments, il semblait à peine taillé dans la corniche rocheuse, tandis qu'à d'autres endroits, il s'étendait en encorbellements. L'accès au Chemin des touristes se faisait par une série de marches et rampes, offrant aux visiteurs une expérience mémorable dès le départ.

¹⁴ Ingénieur et constructeur de ponts et chaussées 1844 (Aveyron, France)-1929 (Constantine, Algérie).

Le circuit commençait à une hauteur de 30 à 50 mètres au-dessus du fond des Gorges et atteignait des hauteurs vertigineuses de plus de 100 mètres, surplombant le gouffre (Figure 3.2). Il est fortement supposé que F. Rémès s'est inspiré du tracé des romains, hérité des puniques, qui l'avaient aménagé, autrefois, pour accéder aux thermes installés au fond des Gorges. (Voir chapitre 4).

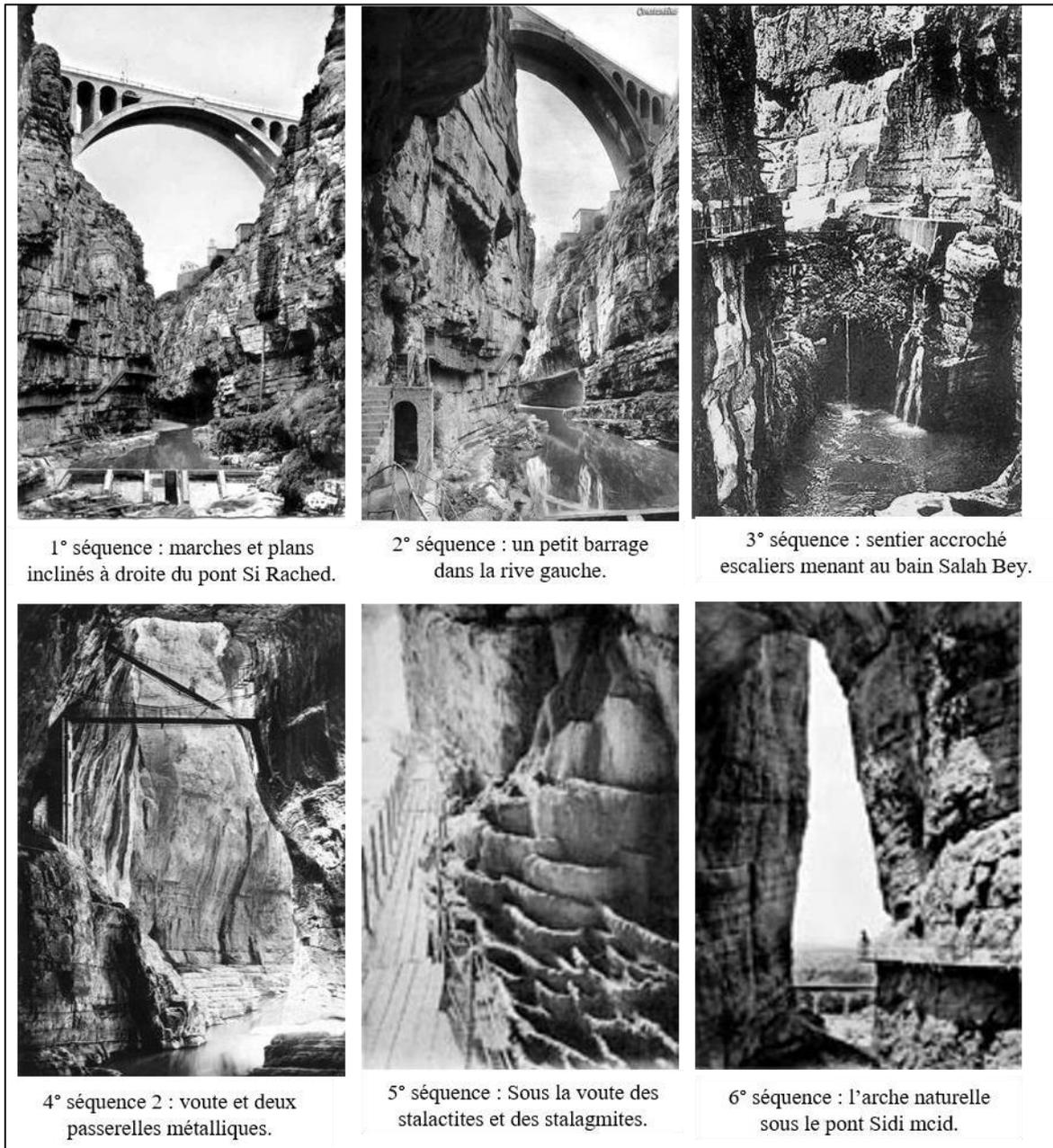


Figure 3.2 : Séquences le long du chemin des touristes au début du 20^{ème} siècle
 . Source : www.constantine-hier-aujourd'hui, traitement auteur.

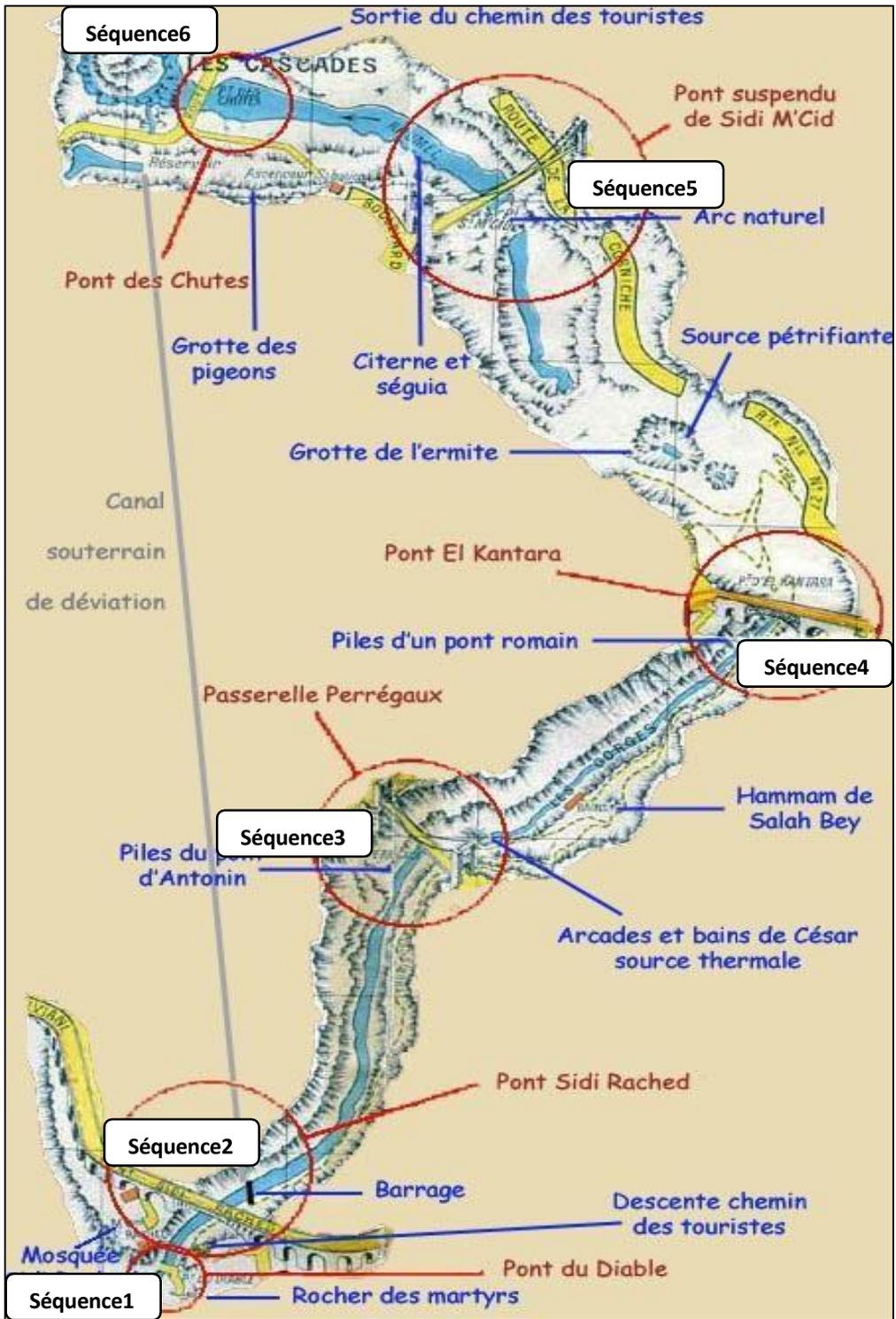


Figure 3.3 : Le fond des gorges du Rhumel, représentation d'après le plan de Marion (1956).
 Source : <http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr>, traitement auteur.

2.2. Des patrimoines archéologiques tout le long d'un patrimoine naturel.

A cette même époque, de nombreuses découvertes archéologiques ont été faites le long du parcours du Chemin des touristes, renforçant ainsi l'hypothèse de l'ancienneté de l'exploitation des Gorges du Rhumel par l'homme et confirmant leur caractère authentique. Ces découvertes ont joué un rôle important dans la reconnaissance ultérieure de la valeur patrimoniale de ce lieu, conduisant à sa classification en tant que patrimoine naturel en 1928.

Le long du Chemin des touristes, on peut observer plusieurs vestiges témoignant de l'histoire des Gorges. Sur la rive droite, à environ cent mètres en amont du pont du Diable, se trouve *le Rocher des Martyrs*¹⁵ et sur la rive gauche, se trouve *la mosquée de Sidi Rached* se dressant sur une pointe rocheuse. Un peu plus bas, existe ce qui restes d'un petit barrage qui déviait, autrefois, les eaux du Rhumel vers un canal souterrain situé sur la rive gauche, traversant le ravin pour alimenter la chute artificielle du *Moulin Lavie*¹⁶. En continuant le parcours et en traversant la passerelle Perrégaux (actuellement le pont Mellah Slimane), on découvre deux grandes piles d'un pont datant de l'époque romaine (Voir chapitre 4).

Juste après la passerelle, se trouvent *les Bains de César*, dont l'origine romaine n'est pas encore confirmée. Ces bains sont alimentés par une cascade d'eaux thermales provenant de la source *Ain Chekka*. En poursuivant sur la rive droite, on arrive au *Hammam Salah Bey* alimenté aussi par une source chaude. Sous *le pont El Kantara*, se trouve un escalier partiellement taillé dans la roche qui permet de descendre sous la première voûte naturelle et de se retrouver à quelques mètres au-dessus du lit du Rhumel parsemé d'énormes blocs de roche. La première voûte est éclairée par une ouverture circulaire de 35 cm de diamètre, tandis que la seconde est éclairée par une ouverture plus petite de 25 cm de diamètre.

Le Chemin des touristes s'achève au pont des chutes, qui relie les deux rives du Rhumel à Sidi M'sid. À cette extrémité, les visiteurs ont le choix de revenir sur leurs pas jusqu'au pont El Kantara, de rejoindre l'ascenseur par le pont des chutes ou de rejoindre la route de la corniche (Figure 3.3). Ces découvertes archéologiques le long du Chemin des touristes ajoutent une dimension historique à l'expérience des visiteurs et renforcent l'attrait touristique de ce site exceptionnel. Malgré les crues et les aléas, ce chemin a résisté à toutes les épreuves jusqu'à sa fermeture en 1958.

¹⁵ Classé patrimoine culturel national depuis l'année 1900.

¹⁶ Une importante minoterie réalisée en 19^{ème} située à la sortie des Gorges et en marge une usine de production d'électricité qui fonctionne grâce au chutes naturelles du Rhumel.

2.3. La descente des Gorges : d'un but utilitaire à un but touristique et de loisir.

Les découvertes archéologiques réalisées au fond des Gorges au début du siècle dernier, ont confirmé l'ancienneté de la descente dans ces lieux. En effet, depuis l'antiquité, le lit du Rhumel a été utilisé par les habitants pour traverser d'une rive à l'autre. Le franchissement de ce fleuve revêtait une importance primordiale, que ce soit pour des raisons utilitaires, telles que le transport de marchandises en amont et l'acheminement des produits locaux vers l'extérieur de Constantine, ou pour des raisons de loisir, la baignade notamment, attiré par les sources chaudes situées au fond des Gorges et alimentant les Bains de César (Figure 3.4).

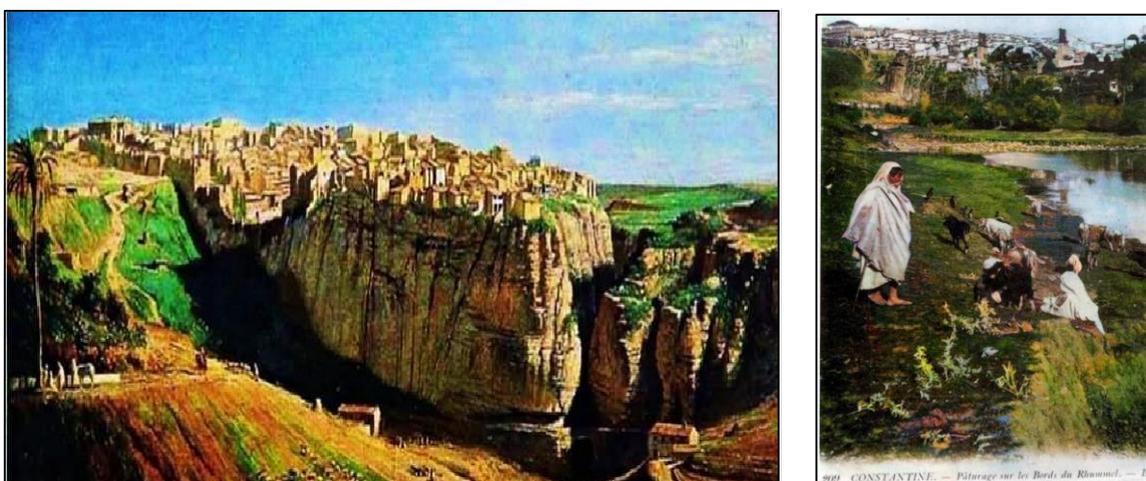


Figure 3.4 : Photos du 19^{ème} siècle des nomades qui franchissent le Rhumel.
Source : Web.

Cependant, ce qui est nouveau dans la descente au fond des Gorges depuis l'ouverture du chemin des touristes, c'est le renforcement du caractère récréatif, la promenade et la découverte touristique.

Les Gorges du Rhumel sont devenues dès le début du siècle dernier un lieu d'excursion préféré par les touristes souhaitant découvrir ce site naturel emblématique. Elles ont acquis une nouvelle dimension en tant que destination touristique, offrant aux visiteurs une nouvelle expérience. La mise en accessibilité du chemin des touristes a ouvert les portes à une exploration plus approfondie, permettant aux touristes de profiter d'une promenade pittoresque le long des parois rocheuses et de découvrir les vestiges archéologiques et les formations géologiques.

A l'époque plusieurs efforts ont été déployés pour promouvoir le tourisme dans les Gorges du Rhumel et mettre en valeur ce potentiel doublement patrimonial naturel et culturel. En peu de temps après son inauguration, le chemin des touristes constituait un support

d'attraction inédit des flux touristiques se dirigeant vers Constantine. Sa mise en marche a coïncidé avec un excès de demande sur l'activité thermale liée aux sources qui existaient au fond des Gorges assurant la baignade dans les Bains de César et le Hammam Salah Bey notamment (Figure 3.5). En plus l'activité nautique qui va émerger après l'inauguration de la piscine Sidi M'sid quelques années après (Figure 3.6).

Peu à peu, les Gorges du Rhumel, dont la valeur touristique était peu reconnue par la population de l'époque, connaissaient la régénération d'une perception plutôt positive et ainsi l'inscription progressive en tête de liste des pratiques touristiques de Constantine. Elle est devenue à l'époque une destination préférée pour les amateurs d'histoire, de nature et de découvertes inédites.

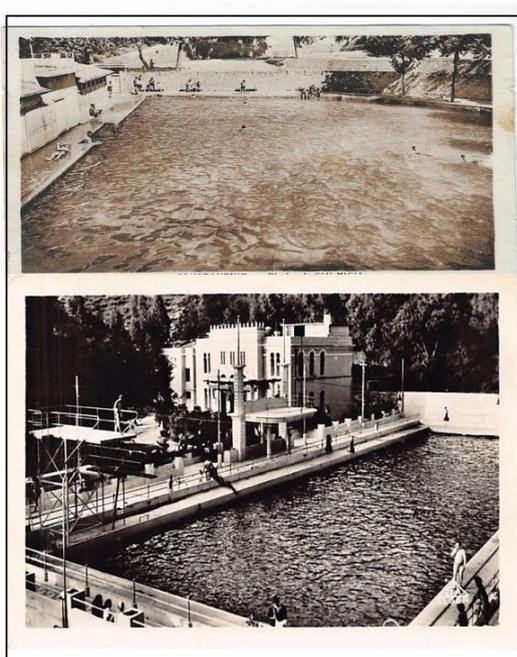


Figure 3.6 La piscine Sidi m'sid, les années 1950
Source : Collection Olivier BRESTIN, Web.

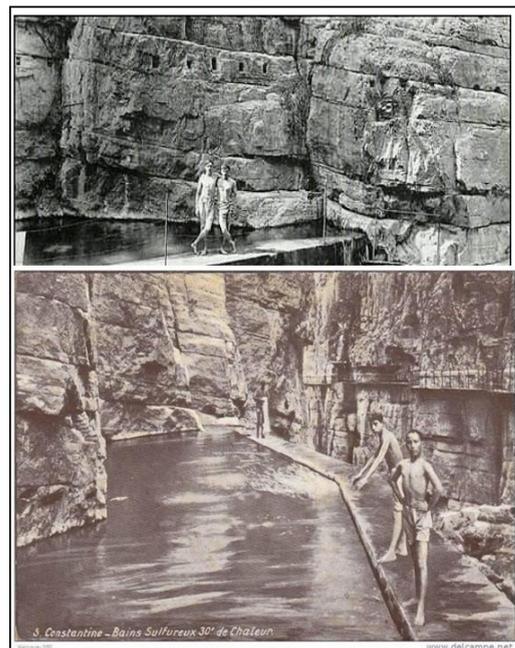


Figure 3.5 Les bains de César, les années 1920
Source : Collection Olivier BRESTIN, Web.

2.4. Les prémisses d'une reconnaissance de la valeur patrimoniale des Gorges

Dès la mise en marche du chemin des touristes, les Gorges du Rhumel sont devenues, en raison de leur potentiel touristique, porteuses d'espoir pour la municipalité de Constantine, qui voyait dans l'afflux de touristes une opportunité pour un développement économique inédit. Les porteurs du projet de mise en accessibilité touristique des Gorges du Rhumel ont pris conscience des avantages économiques découlant de cette fréquentation. Cependant, des divergences d'opinions émergeaient concernant les conséquences de cette affluence.

En fait, certains acteurs, notamment quelques membres de la Société Archéologique de Constantine, exprimaient leur inquiétude quant aux impacts de cette fréquentation touristique, craignant une perte de l'authenticité naturelle de ce site. Bien que ces derniers reconnaissent le potentiel touristique offert par le paysage des Gorges du Rhumel, ils exprimaient des soucis relatifs à la mise en marche du chemin des touristes, sous prétexte que l'accessibilité au fond des Gorges pourra engendrer des incidences paysagères qui leur feront perdre leur caractère pittoresque et authentique. Ils affirmaient que l'intégration de ce circuit au fond des Gorges pourra causer progressivement une transformation du paysage et altérer le caractère emblématique sauvage de ce site préservé depuis des siècles. Ces propos étaient appuyés par des exemples d'espaces situés sur le Rocher que l'homme a pénétrés et qui ont dû perdre, par conséquence, leur authenticité¹⁷.

L'issue de ce débat confirmait la nouvelle perception des Gorges du Rhumel en tant que site naturel qu'on a intégré dans une dynamique touristique en reposant sur une dimension patrimoniale qu'il convient de protéger. Dès lors, on confirmait que le statut touristique des Gorges qui résultait de la reconnaissance de la valeur paysagère particulière, a participé, en retour, à l'activation de nouvelles valeurs qui inscrivaient progressivement les Gorges du Rhumel dans un processus de patrimonialisation. En fait, les discours, des membres de la société archéologique de Constantine notamment, s'orientent vers quelques éléments de définition du patrimoine. Les Gorges furent perçues comme un paysage hérité qu'on devait préserver et transmettre aux générations futures en raison de leur aspect pittoresque et de leur valeur patrimoniale. On observait ainsi les prémises d'un changement significatif de représentations et de valeurs. Cette nécessité de préserver finit par exprimer un désir de classement en tant que patrimoine naturel de Constantine ; le processus de patrimonialisation était, donc, officieusement actionné.

2.5. Le classement des Gorges patrimoine naturel ; première mesure de protection.

La mise en marche du chemin des touristes a encouragé une croissance rapide de l'activité touristique à Constantine, annonçant ainsi un nouveau mode d'accessibilité du ravin qui assure un parcours ininterrompu reliant l'entrée à la sortie des Gorges, avec l'existence de plusieurs stations attractives offrant autant de possibilités d'arrêt au fond des Gorges. Cette reconnaissance des Gorges du Rhumel en tant que site touristique aux caractéristiques

¹⁷ Référence au registre de délibérations du conseil municipal N°66 du 05 Janvier 1926 au 23 Juin 1926, consulté au siège de l'APC de Constantine le 15 septembre 2022.

naturelles uniques nécessitent une valorisation particulières pour sauvegarder leur authenticité.

Dans les premiers temps, ces mesures étaient, spatialement, limitées à la conservation du caractère emblématique de ce lieu. Quelques décennies plus tard, notamment après les découvertes archéologiques déjà citées, le désir d'attribuer aux Gorges du Rhumel le statut de patrimoine a été prononcé par les membres de la société archéologique de Constantine. Ces derniers, conscients des risques que peut engendrer cette nouvelle dynamique touristique au fond des Gorges ainsi que la protection limitées mise en place pour la sauvegarde de ce site ainsi que d'autres traces archéologiques qui y existaient, exposaient le désir de protéger les Gorges du Rhumel par classement patrimoine naturel de la ville.

Ceci a été concrétisé par une demande officielle adressée à la municipalité le 23 Juin 1926¹⁸, par laquelle on exprimait la nécessité de classer les Gorges du Rhumel patrimoine naturel de la ville. On expliquait aussi qu'en raison de leur beauté exceptionnelle, les Gorges du Rhumel constituent l'atout majeur du tourisme à Constantine et qu'il était impératif de les préserver des impacts qu'une fréquentation touristique non organisée pourrait engendrer. Le classement en patrimoine naturel visait la contribution à cette préservation. Peu de temps après cette soumission « *la commission municipale des patrimoines* » a procédé à l'inscription des Gorges du Rhumel dans l'inventaire des patrimoines de la ville. Par conséquent le classement de ce site patrimoine naturel de Constantine a été prononcé le 20 janvier 1928.

Il est à noter que dans cette étape tranchante dans l'histoire des Gorges du Rhumel, c'est la dimension paysagère du site des Gorges qui a primé. Leur proclamation patrimoine naturel a été essentiellement pensée pour renforcer leur perception positive et à la fois encourager et contrôler leur dynamique touristique. Cependant, les sites archéologiques qui existaient au fond des Gorges n'étaient pas pris en charge, l'intérêt était particulièrement exprimé par rapport à quelques-uns qui justifient l'ancienneté de la présence romaine à Constantine en légitimant, en quelque sorte, l'occupation française.

Nous citons précisément *le Pont Romain* sous le pont El Kantara et *le Rocher des Martyrs* qui étaient les seuls patrimoines culturels classés au fond des Gorges. Ce dernier, situé à

¹⁸Référence au registre de délibérations du conseil municipal N°67 du 24 Juin 1926 au 10 décembre 1926, consulté au siège de l'APC de Constantine le 18 septembre 2022.

L'entrée des Gorges, était le plus visité en raison de son accessibilité facile. Toutefois, il n'était pas suffisamment protégé, malgré son classement patrimoine culturel depuis l'année 1900, il était simplement entouré d'une grille métallique située à un mètre de distance. Cette protection minimale ne suffisait pas à préserver adéquatement ce patrimoine (Figure 3.7).

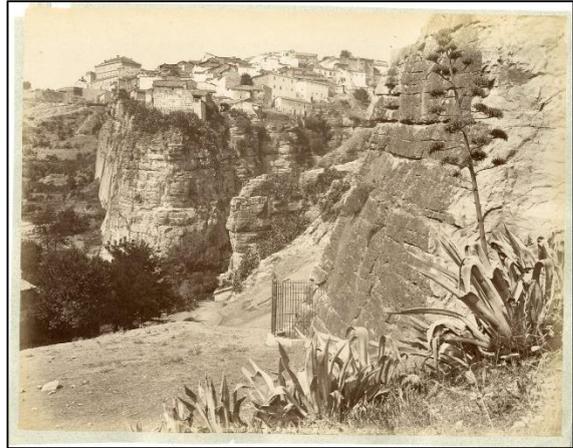


Figure 3.7 : Le Rocher des martyrs dans les années 1920
Source : Collection Olivier BRESTIN, Web.

2.6. Les projets d'aménagement pour de la mise en tourisme des Gorges du Rhumel.

Dès son inauguration, le Chemin des touristes a ouvert de nouvelles perspectives pour les visiteurs voulant découvrir le fond des Gorges du Rhumel. Il a permis une exploration plus approfondie du canyon, offrant des vues imprenables entre parois rocheuses et cascades. La mise en marche du chemin des touristes a non seulement ouvert les Gorges du Rhumel à un public plus large, mais a également contribué à transformer leur image en un lieu à la fois captivant et accessible. Les visiteurs pouvaient désormais s'aventurer dans les profondeurs des Gorges pour découvrir de près la grandeur de ce paysage naturel exceptionnel. Cette dynamique touristique a suscité un intérêt croissant pour la ville et a stimulé l'émergence d'une pratique touristique plus développée pendant des décennies.

Spatialement, la dynamique touristique des Gorges du Rhumel a été soutenue par l'inauguration de plusieurs ouvrages structurants, tels que le pont de Sidi M'sid, le pont de Sidi Rached et le boulevard de l'abîme en 1912, la piscine olympique à Sidi M'sid en 1925, la passerelle Perrégaux (le pont Mellah Slimane) en 1926 et l'ascenseur de l'abîme en 1934. Grâce à l'amélioration de l'accessibilité urbaine de ce site emblématique, Constantine est devenue une attraction touristique par excellence. Nommée « *Reine du Tourisme Nord-Africain* », et officiellement désignée « *station de tourisme par décret du 31 janvier 1924, puis station climatique par décret du 12 mai 1932* »¹⁹.

¹⁹ E.G Guedj, In Revue *l'Algérieniste*, N° 73 Mars 1996, p 69-70

2.7. Communication et publicité sur du chemin des touristes.

Constantine a connu au début du siècle dernier une renommée touristique croissante, attirant de nombreux visiteurs. La combinaison des mesures de préservation du patrimoine à d'autres projets d'aménagement a contribué à la reconnaissance de Constantine comme une destination incontournable, offrant un mélange unique de patrimoine naturel et culturel. Sur le plan opérationnel, le classement des Gorges du Rhumel a été utilisé pour influencer la perception des habitants de Constantine et transformer leur vision en un site à la fois touristique et patrimonial. Cette nouvelle valeur attribuée aux Gorges du Rhumel a été largement mise en avant, notamment dans les brochures publicitaires de la ville.

La stratégie de communication adoptée à l'époque soulignait parfaitement l'articulation entre les processus de patrimonialisation et de développement touristique. Les mesures de valorisation des Gorges étaient orientées vers la conservation des caractéristiques naturelles, paysagères et patrimoniales uniques du site. Cependant, il convient de noter que cette spécificité préservée et ces caractéristiques valorisées étaient les principaux objectifs de la dynamique touristique, ces mêmes mesures alimentaient la perception positive des Gorges.

En réalité, la réalisation du chemin des touristes a entraîné un changement significatif dans la perception des Gorges du Rhumel et a permis la diffusion d'une nouvelle représentation. Ces dernières sont passées d'un statut de lieu effrayant, mystérieux et inaccessible à celui d'un lieu accessible et impressionnant autour duquel s'est progressivement développée une nouvelle pratique touristique.

Des lors, de nombreux écrits encourageant de vivre l'expérience de visite du fond des Gorges ont apparu. Nous citons le numéro spécial de la revue mensuelle *France-Album*, intitulé « *Les Gorges merveilleuses du Rhumel et le Chemin des Touristes* », écrit par le concepteur même du Chemin des Touristes Frédéric Rémès et édité par le *Touring-club de France*, aussi l'ouvrage de F. Bessoule et E. Penin intitulé « *Guide du touriste à Constantine* » et celui d'Onésime Reclus intitulé « *Sites et monuments, Algérie* ».

Ces ouvrages, tous publiés en 1902, ont participé à l'encouragement de l'activité touristique à Constantine au début du siècle dernier, qui se concentrait, en grande partie, sur la visite des Gorges par le chemin des touristes récemment inauguré. En 1930, Prosper Alquier écrivait « *le guide de Constantine* » mettant également en évidence l'importance et le caractère emblématique des Gorges du Rhumel. Enfin Alphonse Marion écrivait en 1936

« *L'épopée des Gorges du Rhumel* », une série d'articles abordant l'histoire des Gorges apparus dans « *la dépêche de Constantine* », rassemblés quelques années après dans un livre publié en 1956 juste deux ans avant la fermeture du chemin des touristes. Ces écrits ont souligné précisément l'attrait des sites archéologiques situés au fond des Gorges, y ajoutant une dimension historique, culturelle et archéologique (Figure 3.8).



Figure 3.8 : Communication et publicité sur du chemin des touristes.
Source web, traitement auteur.

2.8. Fermeture du chemin des touristes et abandon des Gorges du Rhumel.

Le chemin des touristes a résisté à plusieurs épreuves jusqu'à la fin de 1958 où les autorités de l'époque ont décidé de fermer suite aux crues exceptionnelles qui l'ont envahi et qui ont causé d'importants dégâts aux bains de César, l'une des destinations préférées des promeneurs au fond des Gorges. Cette situation a entraîné des dommages considérables et continus, transformant les Gorges du Rhumel en un lieu défiguré et pollué.

De nos jours, elles sont soumises à des déversements quotidiens de déchets, qui viennent s'accumuler dans le ravin et même dans le jardin suspendu sur la voûte ; le jardin de Sousse. Ce dernier, entretenu avec soin par la commune de Constantine jusqu'à la fin des années 1980, est désormais abandonné et envahi par les mauvaises herbes. Cette dégradation progressive de l'environnement des Gorges est préoccupante. Les atteintes graves subies par

le chemin des touristes ont ouvert la voie à un cycle néfaste, où les déchets s'accumulent et affectent la beauté naturelle du site. La situation actuelle du ravin pollué par ces déchets est loin de refléter la valeur patrimoniale et touristique potentielle des Gorges (Figure 3.9).

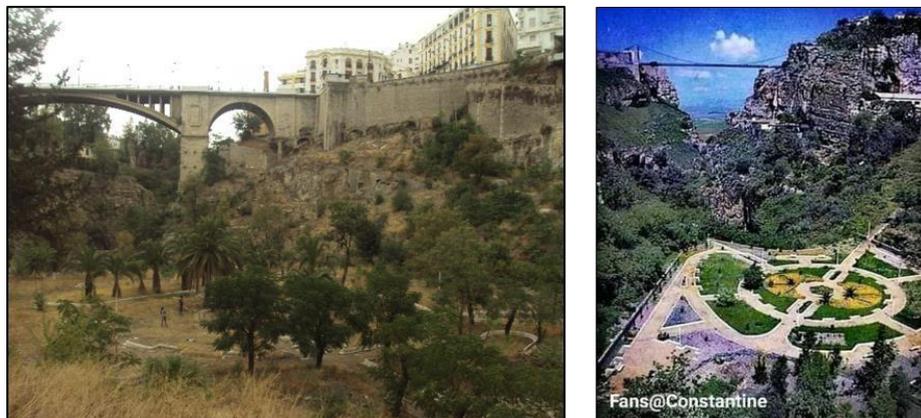


Figure 3.9 : le jardin de Sousse ; entre hier et aujourd'hui.
Source auteur-web

3. Les Gorges du Rhumel dans le secteur sauvegardé.

Opérationnel depuis 2014, le plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur du secteur sauvegardé (PPSMVSS) a pour objectif de formuler des solutions aux défis qu'affronte le centre historique de la ville. Ce périmètre fait face à une situation préoccupante, se manifestant par une dégradation alarmante de son tissu architectural et urbain ainsi qu'une détérioration du site naturel environnant, incluant le ravin et les Gorges du Rhumel. Le PPSMVSS établit une division du secteur sauvegardé en cinq zones d'intervention distinctes, parmi lesquelles se trouve une zone désignée : « *le Rocher bordant et le ravin* ». Conformément à ce plan, toute construction ou installation, quelle que soit sa nature, nécessite une certification préalable des autorités compétentes.

Dans cette dernière partie du chapitre, nous adoptons une approche analytique du PPSMVSS, visant à examiner en profondeur les sections qui abordent spécifiquement le ravin. Notre démarche consiste à identifier minutieusement les dispositions relatives à cette caractéristique géographique majeure, mettant ainsi en lumière son traitement au sein du cadre réglementaire établi par le PPSMVSS.

3.1. Lecture des étapes du PPSMVSS.

Le PPSMVSS de Constantine met en avant les caractéristiques uniques, les valeurs intrinsèques et les défis du secteur sauvegardé, en vue de son intégration dans une nouvelle perspective de développement. Son objectif ultime réside dans l'identification des traces

historiques du centre ancien, lesquelles constituent des éléments permanents qui, par la suite, deviennent des valeurs à prendre en compte dans tout projet visant à préserver ce patrimoine.

Le PPSMVSS incarne un effort de préservation de l'essence historique, offrant des orientations pour les futures initiatives de conservation. Cet outil est élaboré en deux grandes étapes. La première est une étude historique et typo- morphologique qui arrête les assises nécessaires devant orienter les prescriptions générales de toute intervention dans ce secteur. Elle se développe par une lecture de l'état des lieux actuel du secteur sauvegardé et permet d'identifier les permanences à valoriser. La deuxième étape est l'avant-projet dont l'objectif est l'élaboration des options d'aménagement et les types d'interventions possibles pour remédier aux pathologies soulevées par l'étude historique et typo-morphologique.

3.2. Les Gorges du Rhumel dans l'étude historique et typo-morphologique.

Au cours de la première phase, dénommée « *Étude historique et typo-morphologique* », le ravin est intégré au sein de la section dédiée à l'évaluation environnementale du secteur sauvegardé, auquel un accent particulier est porté au problème de pollution affectant les Gorges du Rhumel, mettant en lumière leur état actuel. On précise que le ravin s'est transformé en un dépôt de déchets et de débris provenant des systèmes d'assainissement du rocher, ce qui a engendré une détérioration préoccupante de ses terrasses, du jardin de Sousse et des bains de César, par conséquent, ceci a entraîné une altération significative du paysage naturel environnant. On souligne également les problèmes d'insécurité qui affectent les Gorges du Rhumel, ainsi que les difficultés d'accès, en particulier après la « *dégradation du chemin des touristes* ».

Le constat évident dans l'ensemble du document est que les Gorges du Rhumel n'ont curieusement pas été reconnues en tant que patrimoine naturel, en dépit de leur statut de classement qui remonte à un siècle. Cela suscite une interrogation, étant donné que ces Gorges possèdent une valeur intrinsèque en tant que patrimoine naturel abritant plusieurs patrimoines culturels. Aussi, le chemin des touristes, cet ouvrage crucial qui garantissait l'accès au cœur des Gorges et contribuait à une attraction touristique unique pour la ville, n'est abordé que sous l'angle de la « *dégradation* », sans qu'une perspective de valorisation et de réhabilitation ne soit envisagée.

Cette approche sous-estime le potentiel significatif de cet ouvrage pour le tourisme local et ainsi que pour la préservation de cet environnement naturel exceptionnel. Une omission de

stratégie active pour réhabiliter ce chemin et le mettre en accessibilité prive la ville d'une opportunité précieuse de mettre en valeur son patrimoine naturel.

Dans le PPSMVSS, la phase de détermination des permanences, une des plus importantes phases de l'analyse typo-morphologique, permet dans sa finalité la compréhension de la formation spatiale de la ville et l'identification de la stratification historique, architecturale et urbaine. Elle définit deux grandes catégories d'éléments reconnus comme permanent selon la valeur historique et culturelle et le degré de permanence : les éléments de permanences naturels et les éléments de permanences artificiels.

Les Gorges du Rhumel sont abordées parmi les éléments de permanences « *naturels* » et aussi « *artificiels* » ; en réalité « *Le ravin, le Rhumel, les arches naturelles et les sources naturelles* » sont déterminés parmi les permanences naturelles, et aussi, plusieurs « *stations patrimoniales longeant le ravin* » (Rapport PPSMVSS, p.149) sont identifiées parmi les éléments de permanences artificiels. Le degré de permanence est identifié selon l'ancienneté de chaque élément. De ce fait : les grottes situées sur les flancs du ravin sont citées parmi les éléments du premier degré de permanence revenant à l'époque préhistorique. Aussi les bains de César, les thermes, les vestiges du pont romain, « *les piles d'un aqueduc, le pont romain sous le pont El Kantara* », éléments du troisième degré de permanence revenant à l'époque romaine (Figure 3.10).

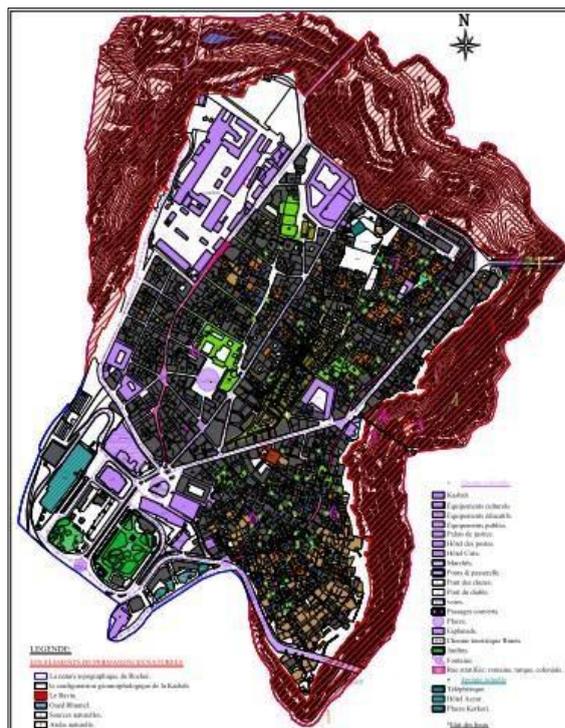


Figure 3.10 : les Gorges du Rhumel ; composant marquant des permanences. Source PPSMVSS

Une lecture attentive de cette étape révèle clairement une contradiction et une ambiguïté qui imprègnent cette phase. Cela se manifeste dans l'introduction du document qui établit la classification suivante : les éléments naturels correspondent à la création de la nature, tandis que les éléments artificiels correspondent à la création humaine. Cependant, une incohérence émerge lorsque l'on considère les stations patrimoniales le long du ravin, car il est difficile de les classer toutes comme artificielles ; les grottes et les thermes, par exemple, ne peuvent

être ainsi catégorisés. De plus, parmi ces éléments patrimoniaux, seul le pont romain sous le pont El Kantara a été officiellement désigné comme patrimoine culturel, tandis que les autres vestiges sont simplement identifiés comme des éléments permanents, sans que la nécessité de classement en tant que patrimoine national ne soit mentionnée.

Cette ambiguïté soulève des questions essentielles quant à la classification et à la reconnaissance des patrimoines, ainsi qu'à l'évaluation de leur valeur culturelle et historique. De ce fait, nous disons qu'il est important de clarifier ces distinctions, dans le PPSMVSS, afin de garantir une mise en valeur adéquate de ces patrimoines et d'assurer qu'ils reçoivent la reconnaissance qu'ils méritent en tant que témoins essentiels de l'histoire des Gorges.

Dans la phase de détermination des éléments permanents, le PPSMVSS établit « *les valeurs du secteur sauvegardé* » (Rapport PPSMVSS, p.226) qui constituent le caractère unique de Constantine sur le plan urbain et architectural. En effet, le Rocher représente une union de données naturelles, historiques et culturelles qui devraient inévitablement guider toute approche visant à agir dans ce secteur sauvegardé. Outre les valeurs urbaines et architecturales telles que les mosquées, les zaouïas, les medersas et les mausolées, se joignent à ces éléments les valeurs naturelles et paysagères, notamment « *le ravin, les Gorges du Rhumel, les arches naturelles, le chemin des touristes et les belvédères sur le boulevard Zighoud Youcef* » (Rapport PPSMVSS, p.226), tels que cités dans le document.

Ainsi, nous soulignons judicieusement une ambiguïté présente dans l'identification du « *Chemin des touristes* » en tant que « *valeur naturelle* » (Rapport PPSMVSS, p.226), au sein du PPSMVSS. Cette désignation peut susciter une confusion quant à savoir si l'accent est mis sur l'ouvrage lui-même ou sur les stations patrimoniales qui le bordent. Cette ambiguïté soulève la nécessité de clarifier la signification de cette désignation. Cette clarification aiderait à éviter toute confusion potentielle et à orienter de manière plus précise les efforts futurs de conservation, de réhabilitation, en assurant une compréhension éclairée du rôle du chemin des touristes dans la valorisation des Gorges.

L'identification des valeurs naturelles et culturelles conduit à une subdivision en zones d'intervention, parmi lesquelles se distingue la cinquième mentionnée « zone naturelle », englobant « le ravin, les Gorges du Rhumel et le Rhumel » (Rapport PPSMVSS, p.155). L'utilisation de trois termes distincts pour désigner la même zone naturelle peut en effet sembler flottante et générer une certaine confusion. Il aurait été plus précis d'utiliser un seul terme pour définir de manière concise cette zone, ce qui aurait contribué à une compréhension plus claire et directe de ses limites. Une terminologie uniforme aurait permis de concentrer l'attention sur les caractéristiques spécifiques de cet espace sans disperser l'interprétation, renforçant ainsi la cohérence et la lisibilité du document dans son ensemble (Figure 3.11).

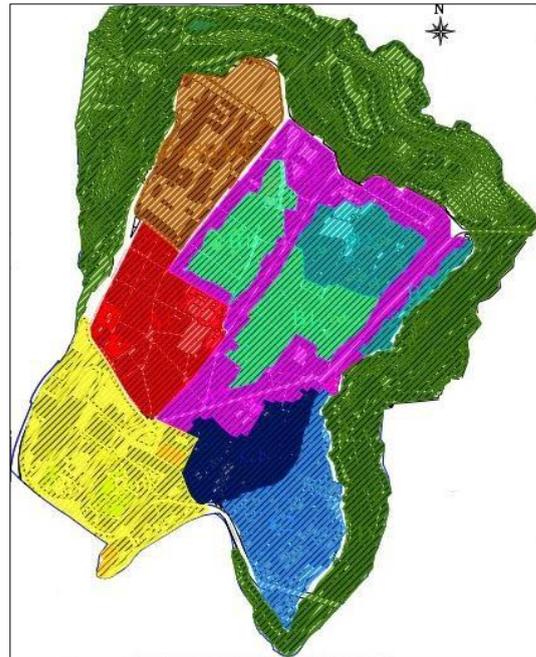


Figure 3.11 : les Gorges du Rhumel ; sous zone réglementaire. Source PPSMVSS

3.3. Les Gorges du Rhumel dans l'avant-projet du PPSMVSS.

Les grandes lignes d'intervention et les options d'aménagement de chaque zone sont déterminées dans la phase appelée « Avant-projet du PPSMVSS » (Rapport PPSMVSS, p.199). Le ravin est abordé dans la section intitulée « La valorisation des éléments singuliers et des monuments classés, par le biais de circuits touristiques » (Rapport PPSMVSS, p.208). C'est une mémorisation de l'histoire de la ville par des circuits touristiques qui s'articuleront, essentiellement, autour de thématiques différentes : le tourisme religieux, le tourisme culturel et l'écotourisme, ce dernier étant délimité « du boulevard de l'abîme vers le chemin des touristes ». Il est qualifié d'un « voyage au fond du ravin » (Rapport PPSMVSS, p.255) et pour lequel il n'est donné qu'un aperçu historique sur le boulevard de l'abîme, l'ascenseur et le Chemin des touristes.

Il est important de souligner deux points cruciaux. Premièrement, il est regrettable qu'il n'y ait pas de distinction évidente entre les deux circuits : celui du boulevard de l'abîme menant au pont Sidi M'Sid au-dessus des Gorges et celui du chemin des touristes au fond des Gorges, ce qui ne permet pas de saisir pleinement la valeur patrimoniale dans ces différents circuits.

Deuxièmement, la description qui présente le voyage au cœur du ravin comme un simple aperçu historique des deux circuits et de l'ascenseur est loin d'être considérée comme une ligne d'intervention ni une option d'aménagement. Elle semble insuffisante pour saisir l'ampleur et la profondeur de l'intitulé proposé.

Par ailleurs, une autre section, intitulée « *les interventions de nature à préserver l'environnement* » (Rapport PPSMVSS, p.235), a également abordé le ravin et les Gorges du Rhumel. Au sein de cette section, des recommandations opérationnelles ont été élaborées pour assurer la préservation de ce site. Celles-ci comprennent la nécessité de démolir les constructions illicites érigées sur les terrasses du Rocher, l'interdiction de nouvelles constructions aux abords du secteur sauvegardé, ainsi que la protection du panorama exceptionnel offert par le Rocher.

De plus, des mesures spécifiques ont été préconisées pour réhabiliter et préserver la zone. Cela inclut la restitution des jardins qui donnent sur le ravin, l'évacuation des décombres accumulés provenant des ruines, la modernisation du réseau d'assainissement, et la recalibrage des eaux du Rhumel afin de minimiser les risques de crues pouvant mettre en péril le chemin des touristes.

Ces recommandations témoignent d'une approche proactive visant à conserver le paysage naturel des Gorges tout en améliorant sa durabilité environnementale. Notamment, ces mesures résonnent avec les objectifs du projet de recalibrage des eaux du Rhumel qui avait suscité de grandes attentes et qui avait été achevé il y a quelques années. Cependant, malgré cet achèvement, il est regrettable de constater que les résultats attendus de ce projet n'ont pas été pleinement atteints. Cela souligne la nécessité de réévaluer les approches utilisées dans des projets similaires afin de garantir des résultats durables.

3.4. Les Gorges du Rhumel dans des options d'aménagement.

À la conclusion du PPSMVSS, des « *options d'aménagement détaillées par zone d'intervention* » (Rapport PPSMVSS) sont proposées pour guider les actions futures. Les Gorges du Rhumel ont été au cœur des préoccupations relatives à la cinquième zone, désignée comme le « *pôle touristique naturel* » (Rapport PPSMVSS, p.248). Cette zone constituée « *du rocher, du ravin et de l'oued Rhumel, ainsi que des ponts qui permettent la liaison entre le Rocher et le reste de la ville* » (Rapport PPSMVSS, p.248). En effet, il est tout à fait évident que cette délimitation présente aussi une certaine ambiguïté, laissant une

3.5. Le PPSMVSS : réflexion timide de la prise en charge des Gorges du Rhumel.

Bien que le PPSMVSS ait été instauré après de longues attentes, il n'a pas réussi à résoudre toutes les lacunes liées à la gestion du secteur sauvegardé, en particulier des Gorges du Rhumel. Il aurait dû valoriser des patrimoines et créer une synergie entre les processus de patrimonialisation et de développement touristique. Cependant, la gestion des patrimoines culturels au fond des Gorges a été largement négligée par cet instrument, qui semble éviter de reconnaître leur statut patrimonial. De plus, la mise en valeur de ces sites par le biais de classements et de mesures de protection n'a pas été une priorité, l'attention étant principalement portée sur les aspects économiques liés à l'accessibilité touristique de quelques sites remarquables. En outre, la réhabilitation du chemin des touristes n'a pas suffisamment pris en compte le triptyque comprenant le patrimoine naturel, le patrimoine culturel et la dynamique touristique.

Conclusion du chapitre 3.

Ce chapitre a permis de mettre en évidence les moments clés qui ont révélé les interactions et les évolutions entre les deux processus patrimonialisation et dynamique touristique. Que ce soit à travers l'invention touristique des Gorges du Rhumel, leur classement en tant que patrimoine naturel de la ville, ou encore leur intégration en tant que zone composante du secteur sauvegardé, le tout résultant d'une reconnaissance de la valeur paysagère de ce site. L'analyse croisée des discours présents dans les archives et les outils d'urbanisme a souligné les rapports interactifs et évolutifs dans lesquels se sont inscrits ces deux processus, même de manière officieuse. Cette articulation est venue certifier l'authenticité des Gorges et a contribué au rayonnement de l'activité touristique à une certaine époque.

En effet, les écrits ont joué un rôle crucial dans la promotion de la visite des Gorges du Rhumel. Ils ont suscité la curiosité des lecteurs et ont incités à découvrir les richesses archéologiques cachées de cet environnement particulier. Ainsi, grâce à l'achèvement du chemin des touristes, une nouvelle pratique touristique s'est développée à Constantine. Les visiteurs ont été attirés par la possibilité de découvrir le fond des Gorges autrefois inaccessible, d'admirer la beauté de la nature et d'explorer les patrimoines culturels qui y existent. Cette transformation a contribué à l'essor du tourisme dans la ville de Constantine, offrant une expérience enrichissante au cœur des Gorges du Rhumel. Par un effet-retour, le classement des Gorges patrimoine naturel de la ville est venu légitimer les actions entreprises après sa mise en tourisme. En fait, il permettait de préserver l'authenticité du paysage que le

chemin des touristes cherchait justement à mettre en valeur. Certes, ce classement visait principalement la préservation du paysage emblématique qui, en raison de sa valeur touristique, était considéré comme un atout majeur pour le développement économique de la ville. Il est important de noter que les Gorges du Rhumel étaient principalement abordées du point de vue des retombées économiques générées par l'activité touristique en pleine expansion, en plus d'autres activités déjà présentes, telles que les baignades. Les acteurs locaux percevaient les Gorges comme un pôle d'attraction touristique essentiel, capable d'attirer un flux constant de visiteurs. Cette approche mettait l'accent sur l'encadrement et la gestion soignée de la dimension paysagère des Gorges afin de maximiser leur attrait touristique. Ainsi, le classement en patrimoine naturel s'accompagnait de mesures visant à prévenir les atteintes à l'environnement des Gorges. La dimension culturelle, bien qu'importante, était reléguée au second plan.

Le plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur du secteur sauvegardé a été mis en place après une longue attente. Une nouvelle perception des Gorges du Rhumel a été espérée suite à leur prononciation une sous zone du secteur sauvegardé. Cependant, le PPSMVSS n'a pas réussi à résoudre toutes les lacunes liées à la prise en charge de ce site. La gestion des patrimoines culturels qui existent au fond des Gorges a été largement négligée par cet instrument, qui semble éviter de reconnaître leur statut patrimonial. De plus leur mise en valeur par le biais de classements et de mesures de protection n'a pas constitué une priorité, l'attention étant principalement portée sur l'accessibilité touristique de quelques sites remarquables. Par ailleurs, la réhabilitation du chemin des touristes n'a pas suffisamment pris en compte l'association entre les processus de patrimonialisation et de mise en tourisme des gorges du Rhumel.

IV- CHAPITRE 4.

LES GORGES DU RHUMEL DANS L'HISTOIRE, PERMANANCE DE PARCOURS.

Introduction du chapitre 4.

Dans ce quatrième chapitre, nous abordons l'histoire des Gorges du Rhumel depuis leur formation géologique jusqu'à la fin de la période romaine, la période que nous jugeons très significative dans la définition de l'image actuelle de la ville.

Nous commençons par l'étude de la formation géologique qui a donné naissance à ces Gorges, offrant ainsi un cadre naturel particulier dont le rôle est déterminant pour l'histoire de Constantine. La compréhension de cette formation géologique permet d'appréhender l'environnement naturel qui a façonné cette ville au fil des siècles.

Nous parcourons ensuite les différentes époques de l'histoire, en mettant l'accent sur le rôle central des Gorges du Rhumel dans la transformation de l'aspect actuel de la ville. Ces Gorges ont été, au-delà de leur beauté naturelle des moteurs de développement urbain, influençant la morphologie et l'identité de la ville. Nous faisons alors une analyse approfondie des sites archéologiques situés aux alentours des Gorges du Rhumel, mettant en lumière ce patrimoine diversifié et riche qui reflète la longue histoire de ce site.

En comprenant cette histoire, nous serons mieux préparés à analyser le rôle des Gorges dans le développement actuel et futur de la ville, ainsi qu'à proposer une stratégie éclairée pour leur valorisation.

1. La formation géologique des Gorges du Rhumel ; les hypothèses.

La formation géologique des Gorges du Rhumel a suscité un intérêt considérable chez les chercheurs : géologues, géographes et archéologues qui ont tant étudié cette question. Ils s'accordent sur le fait que cela s'est produit au cours de processus extrêmement longs et complexes, étalés sur des centaines de milliers d'années. Malgré les nombreuses études réalisées pour éclaircir ce sujet, les résultats ont principalement donné lieu à des hypothèses plutôt qu'à des réponses convaincantes. Certains chercheurs avancent l'idée d'une influence humaine dans cette formation, tandis que d'autres mettent en avant le rôle primordial de l'eau dynamique qui aurait entraîné l'érosion du calcaire de Constantine jusqu'à la création des Gorges du Rhumel (Marion, 1956).

Nous nous trouvons donc face à plusieurs hypothèses dont nous ne sommes pas en mesure d'affirmer ou d'infirmer l'une d'entre elles. Étant donné cette limitation, nous allons citer ci-dessous les études les plus pertinentes issues des sources documentaires consultées. Il est important de noter que la plupart de ces études ont été menées après la prise de Constantine par les Français. Ces études ont donné lieu à des débats passionnés entre différentes hypothèses, certaines ne reposant pas sur des preuves scientifiques solides, tandis que d'autres s'appuient sur des arguments contradictoires. Toutefois, elles s'accordent tous sur fait que le résultat de ces hypothèses est l'image actuelle du Rocher et des Gorges du Rhumel.

1.1. Une étude exploratoire des Gorges du Rhumel.

Dès la prise de Constantine par les français en 1837, une mission d'exploration de la ville a été confiée à Adolph Dureau de la Malle, un chercheur suffisamment connu à l'époque pour ses études archéologiques. Cette mission, dont les résultats ont été émis dans « *Le recueil des renseignements pour l'expédition de la ville de Constantine* », consistait en une étude générale de la ville pour des raisons purement stratégiques et militaires. Au sujet de la formation des Gorges, A. Dureau de la Malle (1837) présentait une hypothèse, qui paraît dès sa lecture un peu loin de la logique. Il parlait d'un détournement du circuit initial du Rhumel par les rois numides, Massinissa ou Micipsa, au 2^{ème} siècle av. J.-C. L'objectif supposé par ce détournement est l'achèvement des ouvrages défensifs de la capitale numide Cirta (Alquier, 1930). Il écrivait à ce propos : « *En jetant les yeux sur la carte de 1833, (...). On ne peut s'empêcher de conjecturer que le cours du Rummel a été détourné de sa direction naturelle par des travaux exécutés à dessein, (...). Dans le cas où les rapports ultérieurs des corps savants établiraient que le Rummel a été introduit dans son lit actuel par la main des*

hommes, il faudrait conclure des passages où Salluste et Strabon nous peignent Cirta, que cet ouvrage existait déjà au temps de ces deux écrivains. Il est dû peut-être à l'administration sage et active de Massinissa, (...) peut-être est-ce un des travaux que Micipsa fit exécuter, au rapport de Strabon, pour l'embellissement et la fortification de sa capitale.» (Dureau de la Malle, 1837, p. 50). Faute de preuves scientifiques claires, cette hypothèse n'a pas duré longtemps et, par conséquent, a été enlevée des rapports des corps savants (Marion, 1956). Quelques décennies plus tard, A.-E. Mitard (1933) écrivait qu'il s'agissait d'une hypothèse « très fragile », « austère » et « aventurées sur des documents insuffisants », il confirmait que Dureau de la Malle s'est risqué hors de sa spécialité et qu'il n'aurait jamais écrit une telle hypothèse s'il avait vraiment vu les Gorges, ou seulement connu leurs dimensions. (Mitard, 1933, p. 224)

1.2. L'hypothèse de la surimposition.

Cette deuxième hypothèse, adhérente par le géographe Augustin Bernard (1937) dans son étude *Géographie de l'Afrique septentrionale*²⁰, expliquait qu'à la fin du tertiaire, le Rhumel avait commencé à creuser son lit dans une couche de sédiments recouvrant le Rocher. Après avoir décapé les couches superficielles, le fleuve continuait à creuser son lit sur la roche vive ce qui aurait probablement abouti à l'aspect actuel des Gorges et du Rocher. Néanmoins, la faiblesse de cette hypothèse réside dans son incapacité à expliquer l'existence des voûtes et des arches sous lesquelles le Rhumel coule jusqu'à ce jour (Figure 4.1). Ainsi, une question se posait fortement : si le Rocher a été coupé par le travail de l'eau de haut en bas, pourquoi ces voûtes n'ont pas été coupées, aussi, par cet effet ? A. Bernard (1937) croyait trouver la réponse à cette question de formation des voûtes en les déclarant formées de traversin²¹. Une argumentation qui n'a pas pu tenir pour longtemps, du fait que le traversin existe, certes, dans les Gorges à plusieurs endroits « à la cascade près de bain de César, sous la grande voûte formant de pittoresques stalagmites et stalactites et même un bassin en gradins où se jette une source pétrifiante » (Marion, 1956), contrairement aux voûtes qui sont constituées de roches de calcaire vives et massives.

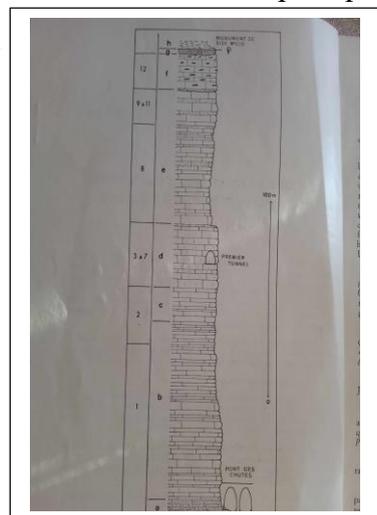


Figure 4.1 : Section du Rocher.
Source : J.M Vila (1975)

²⁰ Cité par A. Marion (1956).

²¹ Un phénomène géologique que les scientifiques interprètent comme un précipité de calcaire sous l'action du gaz carbonique des eaux d'infiltration.

1.3. La genèse du canyon d'après Léonce Joleaud.

Léonce Joleaud commençait l'étude des Gorges du Rhumel depuis sa collaboration dans la réalisation de la carte géologique de l'Algérie entre 1907 et 1934. Il présenta ainsi une hypothèse qui changea complètement la réflexion relative à leur formation géologique. Cette hypothèse a connu une première publication dans une étude consacrée à la chaîne numidique en 1912, elle a été actualisée dans une étude consacrée au Rocher de Constantine en 1918 et republiée une dernière fois en 1937²² dans l'annuaire de la société archéologique de Constantine, à l'occasion du centenaire de l'occupation française de la ville.

Par cette hypothèse Léonce Joleaud avance que le ravin de Constantine est « *l'accident topographique le plus curieux qu'a connu la vallée du Rhumel* » (Joleaud, 1918, p. 349). Il explique que l'existence de ce canyon était due à la superposition de trois actions géologiques principales ; une première action tectonique de laquelle résultait la production de diaclases de directions orthogonales²³. Les deux autres actions, qui se déroulaient simultanément, étaient corrosives : une érosion superficielle par un torrent pléistocène et une autre érosion souterraine par le Rhumel. Sans rentrer dans des considérations géologiques compliquées qui dépassent notre profil, nous nous focalisons dans cette section sur ces actions corrosives, par lesquelles Joleaud (1918) présentait l'hypothèse de capture qui a été adoptée par plusieurs chercheurs mais aussi critiquée par tant d'autres.

Cette hypothèse, considérée à l'époque mieux documentée et plus compliquée, expliquait que la formation géologique des Gorges passait par trois phases. Dans la première phase, L. Joleaud (1918) supposait qu'autrefois un cours conséquent s'écoulait sur l'emplacement actuel des Gorges, il écrivait, à cet effet : « *Lors du dépôt des terrasses de 15-20 m, il devait exister, sur l'emplacement du canyon, un ravin dont les berges présentaient une pente relativement douce. Ce sont ces anciennes berges qui forment aujourd'hui la partie supérieure, à faible déclivité, des parois de la gorge du Rhumel* ». Il expliquait aussi que ce ravin, qui s'écoulait en sens inverse du Rhumel actuel, suivait, plus ou moins, le pendage des couches calcaires constituant le Rocher. Ce dernier fut ainsi creusé plus activement en surface par ce torrent qui se dirigeait en sens inverse du Rhumel et creusait simultanément son lit en surface. Cette infiltration souterraine a causé un phénomène que les géologues

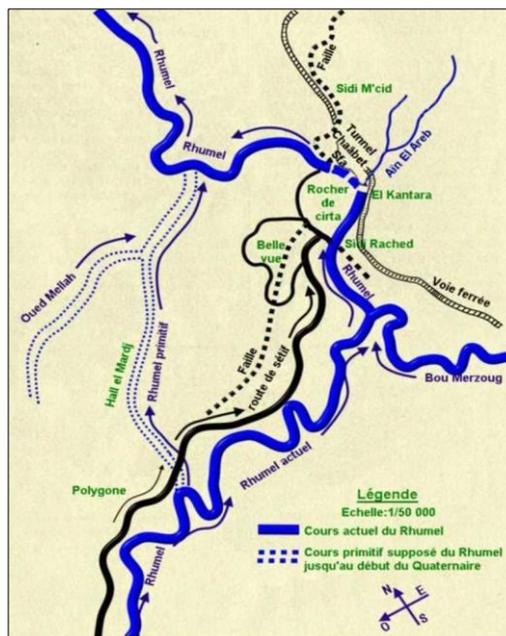
²² L. JOLEAUD (1937). 490 pages

²³ En géologie, une diaclase est une fissure affectant certaines roches permettant l'infiltration de l'eau.

appellent l'érosion karstique²⁴. A cette même époque, le début du Pléistocène, les eaux du Rhumel coulaient à travers la vallée du *Chabet Hal el Mardj* et de l'*Oued Melah* qui raccordaient déjà, en ligne droite, les thalwegs²⁵ situés en amont du polygone (zone palma actuellement) et en aval du pont d'Aumale²⁶ juste avant le pont des chutes.

La deuxième phase commença au début du Quaternaire récent, simultanément avec un important déplacement du niveau de la méditerranée. A cet époque le Rhumel changea de direction et commença à tracer un chemin plus long afin de retrouver son profil d'équilibre.

Il fit ainsi un supplément de creusement de son lit vers le Nord et ses eaux commencèrent à dissoudre les parois calcaires du Rocher et s'infiltrèrent au travers des cassures et des joints qui s'agrandissaient peu à peu. Joleaud (1918) expliquait qu'à cette action chimique vint se joindre progressivement une action mécanique lorsque ces fissures ayant acquis une certaine largeur se trouvèrent partiellement transformées en cavernes. Le Rhumel épousa ainsi les principales fissures du Rocher et finit par creuser une galerie entièrement souterraine de *Sidi*



Rached à *Aïn el Rhaba*. (Figure 4.2).

Figure 4.2 : Le tracé initial du Rhumel.
Source A. Marion (1956), Reproduction
D.M Chetti (2006)

Dans la troisième phase, le parcours du Rhumel capta toutes les eaux superficielles du torrent pléistocène. Les voûtes de la galerie souterraine se détachèrent peu à peu et ainsi s'écroulèrent dans le fond de la caverne en déterminant des gouffres par où les eaux superficielles allaient rejoindre les eaux souterraines pour écouler avec celles-ci en sens inverse de leur direction première, c'est ainsi que le canyon a acquis sa forme actuelle.

Dans toute cette complexité, l'action de crues violentes et répétées du Rhumel, la forte proportion des éléments sableux entraînés, probablement, par ces crues et aussi la fréquence des tremblements de terre à l'époque n'ont pas été exclus. Léonce Joleaud (1918) estimait

²⁴ Un phénomène géomorphologique résultant de l'érosion hydro-chimique et hydraulique de toutes roches solubles, principalement de roches carbonatées dont essentiellement des calcaires.

²⁵ Un thalweg correspond à la ligne formée par les points ayant la plus basse altitude, soit dans une vallée, soit dans le lit d'un cours d'eau.

²⁶ Pont métallique *Mjez leghlem* avant pont des chutes.

que tout cela aurait contribué certainement à l'écartement des parois du ravin, à l'ouverture des Gorges en amont de la grande cascade et au jaillissement de plusieurs sources thermales au fond des Gorges.

1.4. L'hypothèse des captures critiquée par E.-A. Mitard.

L'hypothèse de capture adoptée par L. Joleaud (1918) a été fortement critiquée par E.-A. Mitard (1933) qui avançait qu'elle « *n'est pas invraisemblable a priori* » et qu'elle « *pose sans les résoudre entièrement certains problèmes, énonce des hypothèses qui restent à vérifier* » (Mitard, 1933, p.225). Il la classe plutôt au rang des études purement géologiques qui soulignent les influences génétiques et tectoniques, mais qui négligent un peu la considération des lois de l'évolution du réseau hydrographique (Mitard, 1933). Il ajoute que cette hypothèse se heurte à d'énormes difficultés liées essentiellement à ses trois phases. Il avance qu'il n'existe pas de preuves scientifiques décisives par rapport à l'existence d'un ravin supérieur qui prenait un circuit contradictoire du Rhumel, par rapport au changement du circuit primitif du Rhumel et enfin par rapport au bouleversement tectonique qui a provoqué l'écartement du Rocher (Figure 4.3).

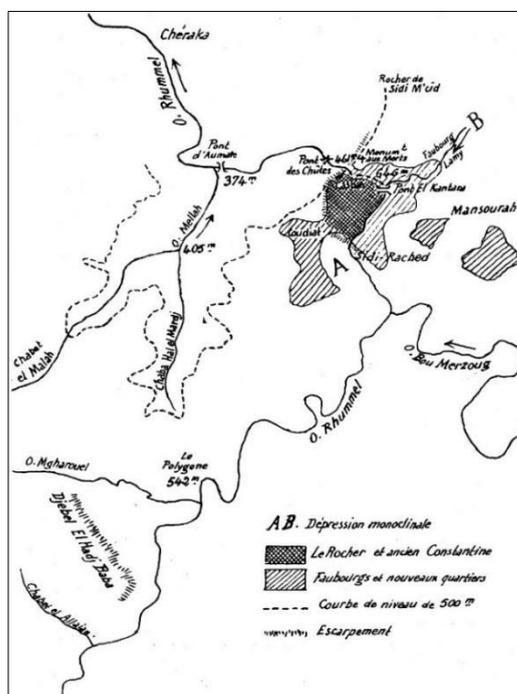


Figure 4.3 : Le Rocher de Constantine.
Source E.-A. Mitard (1933)

a-Par rapport à l'existence d'un ravin supérieur, Mitard (1933) affirme que l'existence d'un ravin conséquent antérieur, qui est la base de la théorie des captures est loin d'être certaine, voire pas probable, jugeant la preuve présentée par Joleaud (1918) (la présence d'anciennes berges en pente douce formant la partie supérieure des parois de la gorge) de non convaincante. Il explique que : « *même s'il existe des replats qui suivent le pendage des couches sur les flancs du ravin, ce sont des replats structuraux dont l'existence et la direction ne prouvent rien relativement aux cycles antérieurs d'érosion* » (Mitard, 1933, p.226).

Par rapport à ce point, il enchaîne ses arguments en avançant que même si ce cours conséquent avait existé il n'aurait pris ce long chemin, puisque le pont d'Aumale, qui devait

être à un niveau inférieur à celui du Polygone, est plus près pour un circuit venant de *Djebel Ouahch*. Il confirme que « *Il est évident, qu'un tel ravin, s'il a existé, ne pouvait, trouver de débouché qu'en allant rejoindre l'emplacement du Pont d'Aumale (...) si c'était le cas on aurait trouvé certainement aux environs de la Casbah et du monument aux morts des traces de l'entonnoir de tête* » (Mitard, 1933, p.227). Il confirme par ces arguments que le tracé présumé du ravin aurait été différent, pointant vers le pont d'Aumale comme débouché potentiel. Ces objections soulignent son doute envers les éléments clés de la théorie, renforçant ainsi le débat.

b-Par rapport au changement du cours du Rhumel au Polygone, Mitard (1933) affirme l'inexistence d'aucune trace du changement du cours du Rhumel, ni de coude de capture. Il précise que les méandres faites par le Rhumel à cet endroit sont analogues à ceux qui existent en amont et en aval. Il explique que, pour un cours d'eau, c'est paradoxal d'abandonner un trajet rectiligne suivant des terrains tendres, où l'érosion travaille avec une aisance et adopter un autre trajet trois fois plus long, en contre pente et à travers des roches dures.

c-Par rapport aux fractures et à l'écartement tectonique des parois qui avaient facilité le creusement des roches dures, Mitard (1933) présente un dernier argument remettant en cause l'hypothèse de capture. Il explique que les formes du ravin, si visiblement liées aux lois normales de l'érosion, suffiraient à condamner une telle hypothèse. Il ajoute : « *Il n'y a que des adaptations de détail aux diaclases. Il suffirait, pour s'en convaincre par une preuve entre tant d'autres, de voir comment le Rhumel pénètre dans sa gorge par un méandre, forme qui n'a rien de tectonique, au long duquel il rencontre la direction d'une diaclase dont l'ouverture sur la vallée d'amont ne lui est rien* » (Mitard, 1933, p. 228). Il explique aussi que même si on admet qu'il ya eu capture et changement de circuit, il est très difficile de prouver qu'il y a eu un bouleversement tectonique qui permettait à un cours d'eau inférieur, plus long et travaillant avec peine, de capturer un cours d'eau supérieur, direct et travaillant sans effort. Il argumente que : « *ni l'abaissement du niveau de base, augmentant l'érosion sur l'ancien cours, ni son relèvement... n'auraient pu avoir une telle conséquence* » (Mitard, 1933, p. 228). Tout de même, il convient que la possibilité d'infiltrations dans les diaclases des calcaires fissurés facilite, certes, le travail : de nombreux fragments des bords de la vallée correspondent effectivement à des parois de diaclases, tout en précisant que c'est paradoxal de soutenir un travail à contre pente dans ces roches dures.

1.5. Le débat Joleaud – Mitard.

L'hypothèse de capture proposée par L. Joleaud (2018) a été fortement critiquée par E.-A. Mitard (1933), qui ne trouve, dans toutes ces étapes, qu'un seul argument logique présenté quant à l'existence du cours supérieur qui est la base de cette hypothèse. Il fait signe ainsi à « *la correspondance entre le niveau de base du principal affluent du Rhumel, le Chabet Aïn el Areb, et l'ancien niveau des eaux dans le ruisseau superposé à la galerie primitive du Rhumel* », et aussi aux « *cascades de Sidi M'cid qui constituent encore un niveau de base provisoire pour la section supérieure du Rhumel* » (Joleaud, 2018, p.349).

En fait, l'étude de Mitard (1933) résume l'essentiel de celle établie par L. Joleaud (1918). Cependant, elle pose la problématique de la formation des Gorges d'une autre manière : pourquoi le Rhumel prend un trajet paradoxal ; long, à contre-pente et en terrain dur, quand un chemin direct et en terrain tendre semblait s'imposer ? Notamment que la distance est beaucoup plus courte par le trajet qui aurait été abandonné, du Polygone au Pont d'Aumale, que par celui qui aurait été adopté à la place.

Sans arguments scientifiques convaincants, Mitard (1933) avance qu'une seule réponse semble s'imposer : « *pour que le Rhumel suive son trajet actuel, il faut qu'il l'ait toujours suivi* » (Mitard, 1933, p.228). Il ajoute que si une seule fois le cours du Rhumel avait suivi la direction polygone-pont d'Aumale caractérisé par des pentes raides, il n'aurait pas pu s'en laisser détourner et prendre un chemin trois fois plus long et en contre-pente. Il rapproche fortement ce paradoxe à « *l'épigénie*²⁷ », une idée plausible et admise qui s'impose, selon lui, avec force, notamment que plusieurs exemples de ce phénomène existait dans la région.

En effet, Mitard (1933) ne trouve aucune difficulté à admettre que le tracé du Rhumel s'est établi à la surface de la pénélaine²⁸ et que le relief actuel a été sculpté par la suite, tandis qu'il s'enfonçait sur place dans une situation de plus en plus paradoxale ; en contre-pente. Pour lui, l'enfoncement du ravin s'est réalisé en deux étapes particulièrement intéressantes : la première étape était le moment où le cours d'eau était au niveau de la gare actuelle où existait un fragment subséquent, en amont, tandis que le fragment d'aval était déjà surimposé. Il explique que par la suite, l'enfoncement continuant, le fragment à direction subséquente est lui-même devenu « *épigénétique* ». La deuxième étape est celle où le

²⁷ L'épigénie est un phénomène géologique.

²⁸ Surface de vastes dimensions faiblement ondulée, formée par l'érosion et comportant des reliefs résiduels.

fragment d'aval coulait à la surface des ponts naturels par-dessous lesquels il s'est faufile. Ces ponts ayant un squelette en roche dures mais aussi étoffés de travertin (Mitard, 1933).

Il est nettement constatable que E.-A. Mitard (1933) présentait des doutes par rapport aux différentes étapes de l'hypothèse de capture, sans donner en contrepartie des arguments convaincants et des preuves décisives. Cependant l'hypothèse de Joleaud (1918) semble s'affirmer dans plusieurs recherches contemporaines qui la prenaient comme référence²⁹. Etant lancée dans un débat scientifique hors de notre champ de spécialité, nous retenons de ce qui a précédé que la forme actuelle du site de Constantine résultant du binôme Rocher-Gorges, est un sujet hypothétique qui provoque toujours des débats scientifiques.

2. Les Gorges du Rhumel dans la période préhistorique.

La question de la formation géologique des Gorges du Rhumel à laquelle tentaient de répondre plusieurs hypothèses est toujours posée. Les chercheurs s'accordent sur un seul point : la première conséquence de cette création naturelle fut la division du Rocher en deux parties distinctes qui ont connu l'occupation humaine de manière ininterrompue depuis la préhistoire. Dans la suite de cette section, nous proposons un aperçu de cette première occupation humaine du Rocher de Constantine et ses alentours. L'objectif est de mettre en lumière le rôle qu'avaient les Gorges du Rhumel dans cette occupation et de dévoiler leur intérêt depuis la préhistoire jusqu'à marquer les prémices de la naissance d'une véritable cité.

2.1. Le Rocher de Constantine ; une occupation humaine préhistorique.

Arthur Debruge³⁰ (1908) confirme que le Rocher sur lequel a été fondée Constantine appartient au *crétacé étage turonien*. Il est séparé dans la partie Sud-Ouest par les Gorges profondes du Rhumel qui coule vers le Nord-Est, puis se dirige vers le Nord-Ouest, pour se précipiter finalement d'une hauteur importante dans les chutes de Sidi M'sid.

Il explique que « *Tantôt d'un aspect ruinforme, aux découpures bizarres et fantastiques, le plus souvent aussi ces monstrueux Rochers semblent, par la disposition particulière de ces sortes de strates superposées autant de murailles cyclopéennes s'étagant dans les conceptions les plus extraordinaires* » (Débruge, 1908, p.228).

²⁹ Nous citons, entre autre, l'étude de Jean Marie VILA (1975), et le rapport du PPSMVSS (2014).

³⁰ Archéologue et membre de la Société Archéologique de Constantine.

Aussi, S. Bertrandy (1994) confirme l'occupation, très tôt, de ce Rocher par l'homme préhistorique. Il fait référence à une importante série de galets aménagés revenant à l'âge *villafranchien*, trouvées sur le plateau de Mansourah au début du siècle dernier. Il cite aussi « *les industries acheuléennes* »³¹ qui ont été reconnues sur ce même plateau ainsi qu'au environ de Constantine, *Ouled Rahmoun* précisément, dans cette même période. Il adhère ainsi à l'hypothèse d'Arambourg³² exposée en 1945, qui affirmait que l'existence des premiers hommes sur le site de Constantine remonterait à un million d'années, qui coïncidait, probablement, avec les dernières phases de formation géologique des Gorges du Rhumel, selon l'hypothèse de Léonce Joleaud (1918) (Figure 4.4).

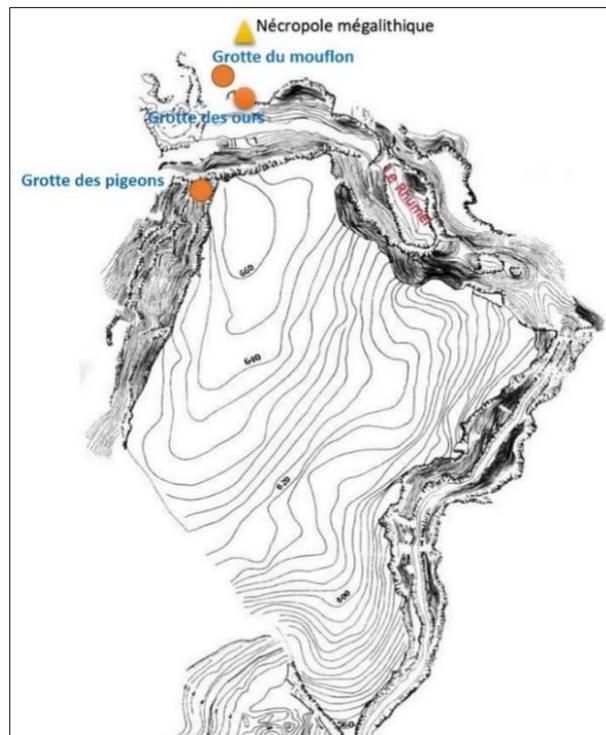


Figure 4.4 : Grottes préhistoriques aux alentours des Gorges du Rhumel. Source auteur

2.2. Les grottes préhistoriques aux alentours des Gorges du Rhumel.

Dans cette section nous tenterons de mettre en évidence l'ancrage historique des Gorges du Rhumel en se basant sur une lecture des traces et du matériel archéologiques fouillés dans ce site et ses alentours. L'objectif en est de mettre en lumière la valeur patrimoniale des Gorges dont nous comptons évaluer la reconnaissance par une enquête de perception dans le diagnostic de terrain (voir chapitre 5). Ainsi, nous jugeons utile de faire une présentation des grottes préhistoriques situées pas loin des Gorges. Cette présentation est organisée dans une chronologie retraçant les grandes ères préhistoriques identifiées lors des fouilles archéologiques effectuée au début du siècle notamment.

³¹ Une industrie lithique du Paléolithique inférieur dont la pièce caractéristique est le biface. Elle apparaît pour la première fois en Afrique de l'Est il y a 1,76 million d'années.

³² Anthropologue du Muséum d'histoire naturelle de Paris qui s'intéressait aux traces de l'existence humaine à Constantine. Cité par A. Marion (1956).

2.2.1. La vie humaine préhistorique : la grotte des Ours et la grotte du Mouflon.

A la même époque de la mise en marche du chemin des touristes plusieurs grottes préhistoriques situées sur les flancs du Rhumel ont été fouillées avec succès³³. Les trouvailles de ces grottes, faisant référence à plusieurs époques historiques, considérées patrimoine culturel de la ville, ont été soigneusement conservées par la société archéologique de Constantine, pour constituer quelques années après une bonne partie du musée de la ville³⁴.

La grotte du Mouflon, également connue sous le nom de Kahf Edhlam par les habitants de la région, est située au pied du versant Nord de Sidi M'sid. Dotée d'une entrée large d'environ dix mètres et d'une hauteur variante entre 3 et 12 mètres, elle s'étend sur une profondeur de 42 mètres. Cette grotte tire son nom du crâne osseux d'un mouflon découvert sur les lieux, actuellement exposé au musée national Cirta (Figure 4.5).

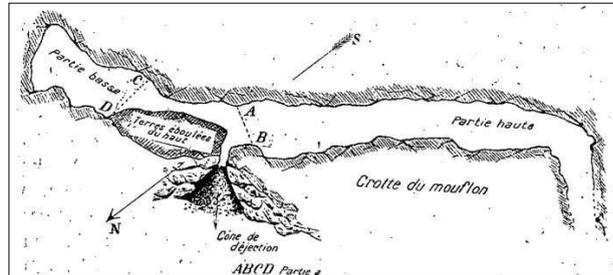


Figure 4.5 : Plan de la grotte du Mouflon.
Source Debruge (1909)

La grotte des Ours est positionnée sur la crête orientée vers le Nord, avec une ouverture également du côté du versant de Sidi M'Cid, dominant la voie ferrée en direction de Skikda, en parallèle à la route de la Corniche. Cette grotte représente l'une des merveilles naturelles de la ville de Constantine, son nom étant attribué aux restes d'ours découverts à l'époque de sa découverte. Il est important de noter que cette grotte faisait partie du trajet suivi par les guides montagnards pendant la période coloniale, au cours de laquelle de nombreux touristes étrangers visitaient plusieurs sites préhistoriques de la ville de Constantine (Figure 4.6).

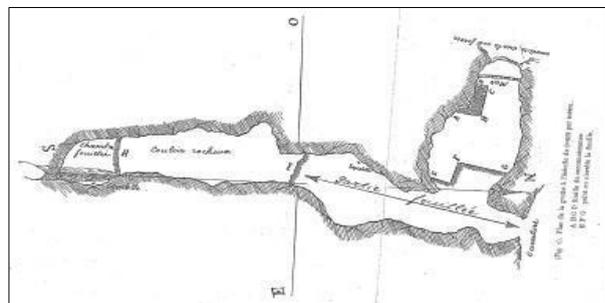


Figure 4.6 : plan de la grotte des Ours.
Source A. Debruge (1908)

³³ La grotte des ours, la grotte du mouflon en 1908 et la grotte des pigeons en 1916

³⁴ Musée Mercier à l'époque, Musée National Cirta actuellement.

Ces deux grottes ouvertes sur les flancs de la colline ont été découvertes en 1908 par Arthur Debruge qui écrivait, après une période de fouille et de dégagement relativement longue, deux notices descriptives de ces grottes. Il confirme que ces dernières ont connu une occupation humaine permanente depuis le paléolithique supérieur (45000 av. J.-C.), du fait qu'elles ont révélé un matériel archéologique intéressant, datant du néolithique notamment. Ceci confirme l'hypothèse d'une occupation humaine préhistorique et protohistorique des alentours des Gorges. Arthur Debruge (1908) avance que l'ossuaire découvert dans ces grottes confirmait la présence de la race humaine dite *Cro-magnon*³⁵.

Aussi, Ch. A. Julien (1961) explique qu'il s'agit d'une race provenant d'une même souche dont l'origine est la partie orientale de la méditerranée à laquelle les historiens attribuent l'origine des Berbères³⁶. Par ailleurs, S. Bertrandy (1994) explique que *l'Atérien* a été découvert dans ces deux grottes et que la fréquentation du site à *l'Ibéromaurusien* et au *Capsien* supérieur a laissé quelques traces archéologiques (Figure 4.7).

Cependant, il affirme que ce n'est qu'au Néolithique que ces deux grottes, ainsi que d'autres abris de la région, ont connu une occupation humaine significative, dont les vestiges fouillés sont présentés dans la salle préhistorique du musée Cirta (Figure 4.8). Il explique que ces mêmes endroits ont servi de lieux d'habitation aux Paléo-berbères, qui, au cours du premier millénaire av. J.-C., ont érigé des monuments mégalithiques tels que des dolmens, des bazinas et des tumulus aux environs de Constantine, notamment à Ouled Rahmoun. L'occupation de ces grottes a probablement constitué le premier sentiment d'espace clos, enveloppant et sécurisant pour les premiers habitants de Constantine (Figure 4.9).

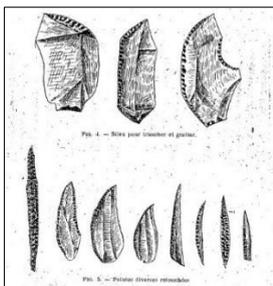


Figure 4.7 : industrie néolithique la grotte du Moufflon. Source Debruge 1909

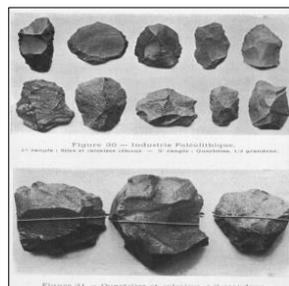


Figure 4.8 : industrie paléolithique la grotte des Ours. Source Debruge 1908



Figure 4.9 : La grotte des Ours à la découverte. Source A. Debruge (1908)

³⁵Homme de Cro-Magnon est un nom utilisé pour désigner les hommes préhistoriques d'Europe entre -40000 à -10000 av. J.-C.

³⁶JULIEN Ch-A. Histoire de l'Afrique du Nord. Ed. Payot. Paris. 1961. Cité par Bouchareb, 2006, p.443.

2.2.2. La vie humaine à la sortie des Gorges du Rhumel : la grotte des Pigeons.

Bien qu'il existe jusqu'à aujourd'hui de nombreuses grottes au fond des Gorges, les archéologues n'évoquent aucune hypothèse liée à l'existence humaine remontant à la période préhistorique, à l'exception de la Grotte des Pigeons située pas loin de la sortie des Gorges. Ils expliquent que cela est dû probablement aux dangers qui caractérisaient le ravin dans cette période et qui rendaient l'occupation humaine impossible. Alphonse Marion (1956) cite l'effondrement des falaises et des voûtes, les pluies torrentielles et les orages qui causaient parfois de fortes inondations soudaines, aussi la présence de plusieurs animaux dangereux dont les traces ont été trouvées dans la grotte des Ours et celle du Mouflon. Ces deux grottes qui ont attesté de la plus ancienne existence humaine aux abords du Rocher.

La sortie des Gorges du Rhumel constituait un abri permanent pour les humains à l'époque capsienne (environ 14000 - 9000 av. J.-C.). Les archéologues faisaient référence aux traces archéologiques fouillées dans la grotte des Pigeons située sous le boulevard de l'Abîme, dont l'ouverture principale se trouve dans la falaise Nord du Rocher, pas loin de la sortie du canyon. Cette grotte fut découverte en 1916 par Arthur Debruge qui mettait en œuvre son dégagement total. Avant, elle n'était accessible que par un chemin très risqué au fond des Gorges, Son accessibilité a été améliorée suite à l'ouverture du boulevard de l'Abîme, réalisé entre 1901 et 1935, qui a permis l'installation d'un escalier en pierre facilitant la descente.

Arthur Debruge écrivait dans la même année une notice descriptive dans le recueil de la société archéologique de Constantine. Il expliquait que la grotte se divisait en deux salles, la première nommée « *principale* », d'une entrée de 11 mètres de large, qui était déjà murée lors de la découverte et qui, par conséquence, ne fut visité que partiellement (Figure 4.10). Doris Bages (2011) suppose que cela revient aux travaux de soutènement effectués par les services du génie militaire de l'époque afin de protéger la Casbah d'éventuels effondrements.

La deuxième salle est un abri sous les Gorges dont l'entrée est située à l'ouest du Rocher. Lors de la découverte, elle était entièrement fermée par « des couches de remblai tombées de la salle principale » (Bages, 2001) ou bien de la Casbah même qui a dû connaître de multiples travaux de reconstruction, au cours des siècles. Pour y accéder, Arthur Debruge fit enlever ces couches et les jeta dans le ravin. Actuellement, les deux entrées de la grotte sont à la fois visibles et accessibles. Cependant, la salle principale mentionnée demeure murée et fermée par des remblais contrairement à la deuxième salle dont l'entrée a été complètement dégagée sous le boulevard de l'abîme (Figure 4.11).



Figure 4.10 : Entrée principale, grotte Pigeons. Source : Bages 2011



Figure 4.11 : Entrée secondaire, grotte Pigeons. Source : Auteur 2021



Figure 4.12 : Poteries peintes grotte Pigeons. Source Debruge, 1916

« Les deux salles communiquaient par un sous-sol argileux non encore exploré » (Bage, 2011). Les remblais de la grotte présentaient une stratigraphie assez nette revenant aux occupants du site depuis la préhistoire (Debruge, 1916), ce qui renforce l'hypothèse disant que cette grotte a été occupée durant une longue période, du fait qu'elle était bien située et facile à défendre. Arthur Debruge (1916) suppose même qu'elle a dû servir de poste de surveillance aux habitants des grottes du Mouflon et de l'Ours au paléolithique. S. Bertrand (1994) explique que parmi les objets trouvés existent particulièrement des fragments de poterie peints dites « *style de Tiddis* » (Figure 4.12) présentant les mêmes caractéristiques « *techniques et les mêmes décors artistiques de la céramique kabyle actuelle* », découverts à la grotte des pigeons confirmant par cela l'hypothèse de l'occupation humaine ininterrompue de cette grotte jusqu'au premier siècle av. J.-C. Aussi, Arthur Debruge (1916) écrivait qu'il a pu identifier de nombreux ossements d'hommes et d'animaux, ce qui mettait en place avec force une deuxième hypothèse d'un lieu de funérailles et de rites post mortem.

A ce sujet Gorges Marçais ³⁷ a étudié les poteries fouillées dans la grotte des pigeons et a conclu qu'elles dataient du quatrième ou du troisième siècle av. J.-C. En conséquence, il a formulé l'hypothèse que cette grotte pourrait avoir servi de lieu de sépulture à une période relativement récente, mais elle ne fournissait pas d'informations sur les premiers habitants de Constantine (Marçais, 1914). Il ajoutait qu'il était peu probable que cette grotte ait jamais pu servir de demeure, car avant le percement du boulevard de l'abîme elle était presque inaccessible (Alquier, 1930). Cette hypothèse n'est pas encore validée vu que la grotte n'a pas pu être fouillée en entier jusqu'à aujourd'hui (Bahra, 2019). En effet plusieurs tombes ont été découvertes dans cette grotte, à 1 mètre sous la surface, « *les ossements étaient rassemblés en tas. Les squelettes étaient incomplets. Parfois, un vase, recouvrait les*

³⁷ Archéologue, directeur du musée Mustapha à Alger au début du siècle dernier.

ossements ; ce qui renvoie à un traitement post-mortem » (Bages, 2011, p. 50). D'autres segments de vases ou de grands récipients y existaient qu'on n'arrive pas à faire une datation.

A la même profondeur que ces tombes, les fouilleurs ont trouvé aussi : « deux aiguilles en os, une pointe en os, une défense de sanglier perforée, un petit polissoir en grès rouge, un ciseau, hache polie, cinq silex, une massette en fer de forme cylindrique. Enfin, la grotte contenait des ossements d'animaux : équidé, bubale, chèvre, bœuf, singe, sanglier. » (Bages, 2011, p. 51). On a fait ressortir aussi plusieurs objets : de l'époque des métaux, des poteries à dessins géométriques de l'époque berbère et des monnaies, lampes et tuiles revenant à l'époque romaine (Bages, 2011). Néanmoins, Debruge (1916) présentait plus d'intérêt à la couche revenant à l'époque romaine : des fragments de plats et vases ainsi que des fragments de lampes seulement deux sont conservés au musée Cirta.

3. Les Gorges du Rhumel, axe structurant de la ville préromaine.

Dans cette section nous explorons les caractéristiques fondamentales de la cité préromaine. Plus précisément, les éléments urbains initiaux qui ont défini la cité punique-numide. L'analyse se concentre sur une lecture de l'organisation spatiale de cette cité en relation avec son environnement. Nous mettons particulièrement l'accent sur la manière dont elle s'est développée par rapport au Rhumel. Notre démarche se concentre ici sur la mise en évidence du modèle d'occupation de ce site spécifique, où le Rhumel jouait un rôle essentiel en tant qu'élément à la fois contraignant et bénéfique pour cette occupation. Nous analysons en effet la manière dont l'organisation spatiale de la ville a été activée par la présence du Rhumel, soit en étant délibérément conçue en harmonie avec lui, soit en étant conditionnée par son existence, dont le résultat est cette structure spatiale qui perdure jusqu'à nos jours. Ceci soulève avec force la question posée précédemment : que serait Constantine sans le Rhumel ?

En 1875, des découvertes archéologiques ont été trouvées sur le site d'El Hofra, à Constantine. Il s'agissait d'une importante quantité de pièces archéologiques qui ont indiqué une présence urbaine dans le Rocher et ses alentours instaurée par les puniques dès le premier millénaire av. J.-C. Egalement en 1950, André Berthier découvrit dans le même lieu d'autres pièces archéologiques qui attestaient que Cirta constituait un foyer d'urbanité important à l'époque punique numide³⁸. Ceci confirme qu'à cette époque, Cirta obéissait à un principe d'organisation spatiale qui délimitait des zones désignées à des pratiques bien déterminées.

³⁸Le site d'El Hofra avait livré des objets archéologiques en 1875, 130 stèles sont disposées au Louvre. En 1950, 500 fragments ont été fouillés dans le même site, ils sont déposés au Musée Cirta.

Ce principe, ne s'appuyant pas essentiellement sur la géométrie, définit une forte alliance au Rhumel ; le principal aléa de la cité. En fait, l'existence du Rhumel et de ses Gorges avait, sans aucun doute influencé l'organisation spatiale de la cité de laquelle résultait la juxtaposition d'un ensemble de zones consacrées chacune à une activité définie.

Le premier fondement de la cité punique était dicté par les propriétés morphologiques du site, car le modèle urbain punique de Cirta « *retrace une occupation de l'espace basée sur des données topologiques et morphologiques* » (Bouchareb, 2006, p. 502). Le paysage urbain de Cirta à l'époque était donc une série de quartiers disposés autour d'une aire d'habitations, le Rocher. Dans cette organisation les cheminements traversant le Rhumel ont joué un rôle marquant pour vaincre l'insularité du Rocher et l'extension extramuros de la cité.

3.1. Le Rocher, un noyau de la cité numide-punique.

Dans les anciennes civilisations le choix d'un site pour la fondation d'une cité était fondamental. Les archéologues et les historiens reconnaissent que cela était souvent lié aux éléments naturels qui rendent un lieu viable : l'eau et les terres agricoles notamment. Le Rocher de Cirta présentait plusieurs avantages pour qu'il soit choisi, parmi plusieurs autres sites, pour constituer le noyau de la cité des puniques venus de l'est de la méditerranée³⁹. La présence du Rhumel favorisait grandement les qualités défensives de ce site et constituait une opportunité importante rarement trouvée.

En fait, les puniques avaient des critères très spécifiques pour la création de leurs villes, « *les villes créées par les phéniciens et les Carthaginois reposaient sur des sites dont la particularité principale, était d'assurer des dispositions favorables à la protection aussi bien des vaisseaux que des habitants* » (Bouchareb, 2006, p.485). Le choix d'un site intérieur, tel que le Rocher de Cirta limité par les Gorges du Rhumel, n'explique pas un abandon des exigences et critères, du fait que ce site offre plusieurs caractéristiques se croisant grandement avec ceux d'autres villes phéniciennes de l'époque sauf qu'il n'est pas littoral. Pierre Cintas (1956) explique qu'il s'agit d'une même équation pour tous les sites, c'est ce qu'il appelle « *la figure punique* » et il avance que « *(...) les puniques ont toujours disposé leurs centres ruraux sur des monts ou des escarpements très faciles à défendre* »⁴⁰.

³⁹ Les puniques venus de l'orient étaient les premiers fondateurs d'une cité à caractéristiques urbaines.

⁴⁰ Cité par A. Bouchareb (2006)

En fait, toutes les figures d'une ville punique existent dans le site du Rocher : les sources d'eau, la rivière, la hauteur et la plaine. Le binôme Rocher-Rhumel constituait une formule exceptionnelle où les puniques trouvaient plus d'avantage que d'inconvénients. Le site de Constantine caractérisé particulièrement par la présence du Rhumel, se présente comme un lieu parfaitement adéquat avec les choix des puniques pour établir leur cité. Ce site présentait, certainement, les plus parfaits des conditions pour en faire le noyau d'une cité d'intérieure qui devint plus tard la capitale numide Cirta (Figure 4.13).



Figure 4.13 : Cirta la ville préromaine : restitution d'Elie Juge.
Source A. Marion (1956).

3.2. Le mode d'implantation et l'organisation spatiale de la cité numide-punique.

Cirta présentait au temps des puniques une organisation spatiale adaptée aux spécificités géographiques du site. Plusieurs chercheurs, historiens et archéologues, ont déjà proposé la restitution de cette organisation par la localisation des découvertes archéologiques dans une première phase et l'identification des différentes zones de la cité dans une deuxième. La difficulté majeure trouvée déjà par ces chercheurs réside dans le peu d'indices archéologiques aidant à faire cette restitution, du fait que la ville avait connu d'autres occupants succédant aux puniques qui ont, certes, hérité cet aspect organisationnel de la cité, mais qui ont effacé beaucoup de traces archéologiques qu'on a réutilisées dans de nouvelles constructions, « *les civilisations qui avaient succédé aux puniques, avaient dû superposer leurs « modèles » sur le substrat hérité* » (Bouchareb, 2006, p. 486). Nous proposons ainsi de réaliser un essai de lecture de l'organisation spatiale de la ville punique reconstituée par induction et proposée déjà par ces chercheurs. A travers cette lecture nous mettons en exergue le lien étroit entre la logique d'implantation des zones constituant la cité et le Rhumel reconnu comme axe structurant dictant son développement. Nous identifions les principales zones de Cirta punique à savoir : les quartiers d'habitat, les lieux de cultes, les nécropoles, les jardins et aussi les cheminements reliant le Rocher aux zones extra-muros.

A la fin de cette section l'accent sera mis sur les traces de ces cheminements qui ont constitué pour de longues périodes historiques des alternatives de franchissement du ravin avant l'instauration des ponts. Le recours aux plus anciennes données toponymiques étudiées par Joseph Bosco (1919) nous a été très utile pour mettre en lumière les traces de ces cheminements naturels traversant le ravin portant le nom de *Hzem*⁴¹. Notre objectif est d'élucider l'enracinement de ces cheminements dans l'histoire et leur existence pour des fins utilitaires, le franchissement des Gorges, avant que ce soit instauré pour des fins touristiques, du fait qu'une partie importante de ces cheminements a été intégrée dans le chemin des touristes. L'exposition de cette ancienneté et cet ancrage dans l'histoire justifierait la réhabilitation de cet ouvrage pour la valorisation de ce site.

3.2.1. Les quartiers d'habitat et le ravin.

Le Rocher fut certainement le principal quartier d'habitat de la capitale numide Cirta. Cela était dicté par les avantages du site notamment sur le plan défensif et sécuritaire. En réalité, peu de traces archéologiques témoignant de cette période historique ont été fouillées sur le Rocher même, du fait que d'autres civilisations ont occupé les mêmes lieux pendant des siècles et ont dû récupérer ces traces pour leurs constructions. Toutefois, au début du siècle dernier, les archéologues citent deux stèles votives, l'une fouillée sur l'emplacement de l'actuel siège de l'APC ; l'autre dans la place du palais du Bey ainsi qu'un mur à bossage qui a servi de soutènement à la Casbah (Bouchareb, 2006). Par ailleurs, en 1960 André Berthier mettait à jour un îlot d'habitat punique à Sidi M'cid qui était formé d'une série de petites pièces constituant des logements (Berthier, 1981).

Cette découverte confirmait l'hypothèse disant que la population de Cirta devint importante, après quelques siècles de sa fondation et que le Rocher ne pouvait plus, à une certaine époque de l'histoire, accueillir cette population en croissance. Par conséquent, la construction à l'extérieur du Rocher s'est proposée comme un meilleur choix. Ceci a été également confirmé par les surfaces étendues consacrées aux nécropoles fouillées sur les versants du Mansourah (Berthier, 1981), et au pied du versant de Sidi M'cid et fort probable sur le pied du versant en face, si on se réfère aux quelques orifices découvertes au fond des Gorges que Marion (1956) juge fortement semblables à ceux découverts au Mansourah (Figure 4.14).

⁴¹ Cheminements périphériques ceinturant le rocher.

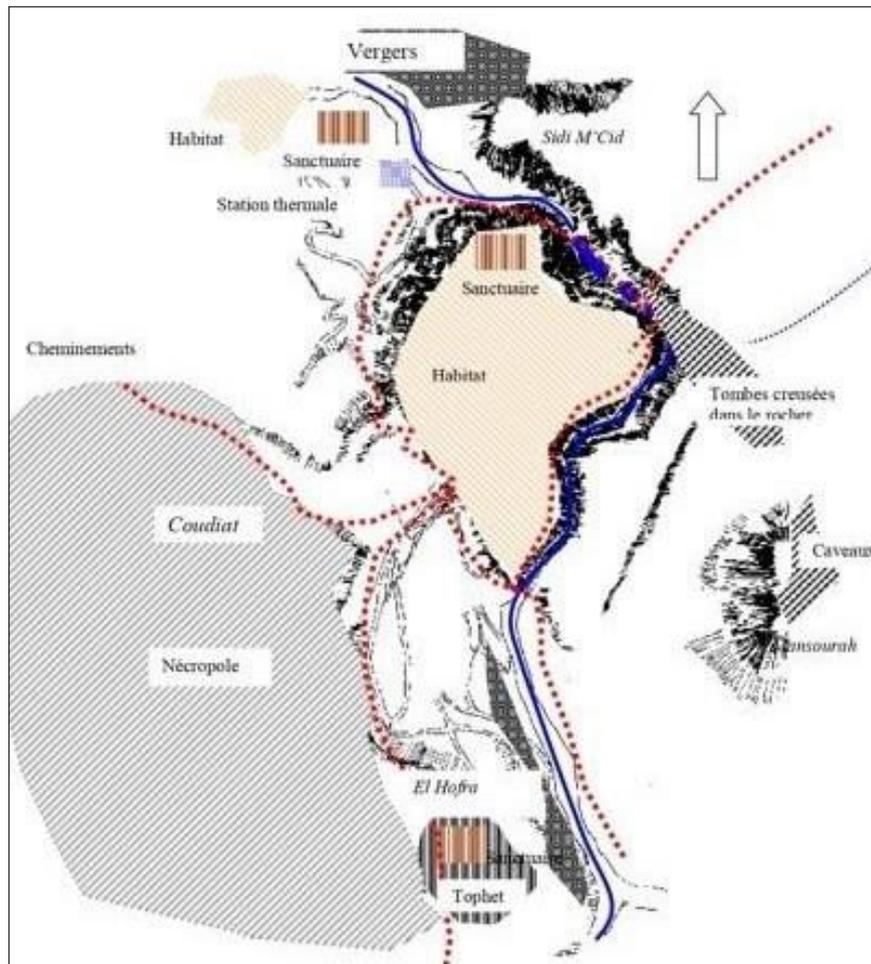


Figure 4.14 : L'organisation spatiale de Cirta punique.
Source A. Bouchareb, 2006

L'hypothèse de l'existence des tombes dans le ravin n'est donc pas éloignée⁴². En l'absence de traces archéologiques attestant de ponts à cette période, il est probable que l'extension de la cité au-delà du Rocher ait présenté un défi complexe, nécessitant des solutions pour franchir le ravin et atteindre les zones extérieures aux murs. Néanmoins, les Puniques ont déployé des solutions inventives afin de surmonter cet obstacle ; les cheminnements, un aspect que nous étudierons davantage dans les prochaines sections de ce chapitre.

3.2.2. L'accessibilité au Rocher ; les portes et le ravin.

L'accessibilité au Rocher de Constantine se faisait dès l'antiquité par plusieurs portes que les différents occupants, depuis les puniques jusqu'au turcs, ont revalorisées en employant des techniques évoluées par rapport au franchissement des Gorges. Toutefois, certaines portes liées aux abords du Rhumel ont constitué à la fois des points d'accès au Rocher et de

⁴² Aucune trace archéologique n'a attesté la présence de tombes dans les Gorges même si la présence de quelques orifices creusés dans la roche semble faire.

descente au fond des Gorges, elles étaient directement liées au Rhumel en tant qu'élément structurant de la cité. Nous citons la porte Bab El Kantara située au Nord-Est du Rocher, que plusieurs indices archéologiques et historiques confirmaient l'existence depuis la période punique et qu'elle était liée à une voie antique qui reliait la nécropole de Sidi M'cid.

A ce sujet Joseph Bosco (1919) écrivait que cette porte « *dévalait sur la plate-forme de la grande voûte du ravin Ed Dleimet (obscurités) : elle tournait à droite et trouvait un passage facile au lieu-dit Snides, (petit cloaque), dans une crevasse de la masse rocheuse en contre-bas du viaduc de la rue Thiers* » (Bosco, 1919, p.183). Il confirmait par cela que cette porte n'a été prolongée d'un pont que pendant la période romaine. Aussi, la porte Nord-Ouest, appelée Bab Errouah, était une porte secondaire prolongée par une rampe qu'on appelait *Mdaredj* facilitant la descente au fond des Gorges et menant vers « *l'important bain thermal de Sidi Mimoun* » (Bosco, 1919, p.189), la fameuse station thermale située à la sortie des Gorges où se déroulait un rituel religieux que les historiens remontaient à la période punique.

Enfin nous ne pouvons pas négliger la plus ancienne des portes; la porte Bab El Djabia dont le rôle principal était la liaison des différents points de la cité. Certes cette porte n'était pas liée à un cheminement direct menant au fond des Gorges, mais elle se situait au niveau d'un point constituant la convergence des cheminements longeant le Rhumel et ceux venant du sud. Elle constituait également le début du cheminement Sud-Ouest que les puniques empruntaient pour arriver au lieu sacré de la cité : le sanctuaire d'El Hofra (Figure 4.15).

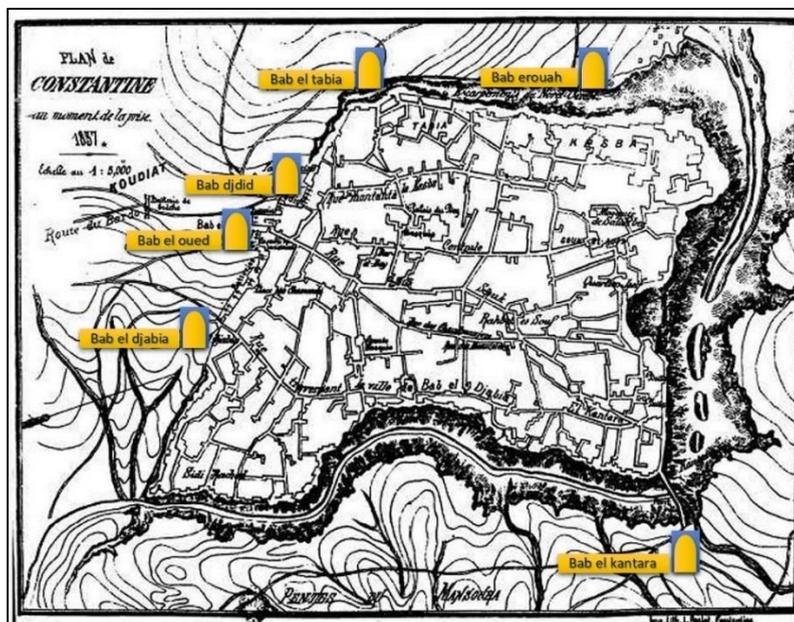


Figure 4.15 : Les portes de Constantine.
Source Fond de carte 1837, traitement auteur.

3.2.3. Le ravin et les lieux de culte.

L'emplacement des lieux de culte à Cirta punique était soigneusement choisi en relation avec la présence du Rhumel. Cette conclusion est soutenue par le fait que les fouilles archéologiques ont révélé des traces de sanctuaires qui existent uniquement sur la rive gauche du Rhumel. Nous citons le sanctuaire d'El Hofra, fouillé à deux reprises en 1875 et 1950, ainsi que celui de Sidi M'Cid, mis au jour en 1960. André Berthier (1981) explique que cette préférence marquée pour l'emplacement des sanctuaires sur la rive gauche d'un fleuve semble être une caractéristique récurrente dans la construction des sanctuaires phéniciens. Ce choix peut entraîner une signification symbolique ou rituelle associée à la rive gauche, renforçant ainsi l'hypothèse que la situation géographique était étroitement liée aux croyances et pratiques religieuses des habitants de Cirta de l'époque punique.

3.2.4. L'activité agricole aux abords des Gorges du Rhumel dans l'ancienne Cirta.

Le Rhumel offrait aux puniques, qui étaient d'excellents agriculteurs, la possibilité d'exploiter les terres agricoles existant à ses abords. Le développement de l'agriculture dans l'ancienne Cirta était reconnu, les vergers et les jardins les plus importants se situaient aux extrémités de la ville, toujours aux abords du Rhumel, d'ailleurs ce sont les mêmes lieux qui ont été exploités par les romains des siècles après. Des plus anciens de ces jardins, les archéologues citent la vallée de Hamma-Bouziane, dont le nom romain *Azimacia* signifie

« *l'eau qui jaillit* ». Cet immense jardin situé au piedmont de Sidi M'Cid, était un domaine romain, probablement d'origine punique, qui bénéficiait de trois atouts majeurs : un microclimat favorable, une des plus importantes sources de tout l'Est, et des sols de travertins construits par cette source, fertiles et dispensant de tout drainage (Bouchareb, 2006).

Aussi, les abords immédiats du Rhumel et ces affluents notamment à partir de la confluence Rhumel-Boumerzoug jusqu'au pont du Diable, constituaient jusqu'au siècle dernier des petits jardins disposés de part et d'autre dont les noms des quartiers étaient inspirés de ces jardins, *Djnene etchina* qui (jardin des orangers) et *Djnen ezitoun* (jardin des oliviers) (Bosco, 1919). Même les petites surfaces constituant les abords directs des Gorges n'étaient sûrement pas privés d'activités d'agriculture vue leur rapprochement direct des sources d'eau. Certes, il s'agissait de petites surfaces généralement accidentées mais qui servaient certainement à faire de petites cultures saisonnières, cela se passait notamment sur les bas des flancs et sur les bords des cheminements ceinturant le Rocher.

3.2.5. Les cheminements périphériques ceinturant le Rocher dans l'ancienne Cirta.

Il est déjà expliqué que l'organisation spatiale de Cirta punique a été restituée en se basant sur les traces archéologiques fouillées. Les archéologues confirment un développement sociopolitique d'une cité dont les limites ont dépassé le Rocher, nécessitant ainsi le franchissement des Gorges du Rhumel. Cependant, aucune trace archéologique de ponts revenant à cette époque n'a été fouillée, plutôt des traces de cheminements et des voies naturelles ceinturant le Rocher pour passer à l'autre rive du Rhumel ont été attestées.

En fait, de la construction de la ville sur elle-même ainsi que des recherches orientées des archéologues français, qui accordaient plus d'intérêt aux traces romaines, résultait peu d'écrit relatif à ce sujet. Toutefois, Joseph Bosco (1919) avançait l'hypothèse disant que l'accessibilité au Rocher à cette époque avait sans doute emprunté des voies naturelles, et faisait recours à la toponymie pour y confirmer. Il expliquait qu'il était très difficile de restituer le réseau viaire de l'époque tant la construction de la ville sur elle-même s'est effectuée pendant des siècles. Il se basait ainsi sur les descriptions élaborées par des anciens voyageurs et historiens et faisait un grand recours à la toponymie.

3.2.6. L'étymologie et la toponymie des cheminements traversant le Rhumel.

Rappelons que « *La toponymie est une discipline linguistique qui étudie les noms propres désignant un lieu. Elle se propose de rechercher leur ancienneté, leur signification, leur étymologie, leur évolution, leurs rapports avec la langue parlée actuellement ou avec des langues disparues* »⁴³. Elle constitue par sa désignation, un repère historique important que ce soit pour la situation géographique d'un lieu ou bien son affectation fonctionnelle. Les historiens admettent que les premiers occupants d'un site, fondateurs d'une cité par exemple, ont toujours eu tendance à donner un nom à cet espace par leur langue, dans l'objectif de légitimer son appropriation et surtout d'exprimer sa fonction exceptionnelle. Certains arrivent même à établir la relation étroite entre la toponymie et la dimension temporelle d'un espace : « *La toponymie étudiée sous l'angle de l'histoire, nous indique la relation qu'il y a entre un nom de lieu et sa situation dans le temps (dimension temporelle). Elle nous renseigne sur les mouvements anciens des peuples, les migrations, les aires de peuplement, de colonisation, les régions où tel ou tel groupe linguistique a laissé ses traces, elle nous aide à préciser la perception d'un lieu par ses occupants* » (Atoui, 1998).

⁴³ Le petit Robert, 2011, p .257.

Or, la toponymie agit comme un fil conducteur reliant les générations occupant le même lieu. En révélant son histoire, elle offre une opportunité de saisir la profondeur de la relation entre l'homme et son environnement. Joseph Bosco (1919) affirme que les habitants de l'ancienne Cirta avaient une connaissance parfaite du Rocher, des Gorges du Rhumel et des alentours. Cette connaissance, transmise d'une génération à l'autre, provenait d'une utilisation quotidienne des voies naturelles classées suivant trois catégories : les voies reliant les différentes zones intramuros, les voies conduisant vers les zones extramuros de la cité (nécropoles et sanctuaire notamment) et enfin les cheminements de contournements situés dans le ravin ou le traversant.

Ces derniers constituaient des raccourcis très utiles pour les habitants du Rocher et ceux des alentours qui les utilisaient quotidiennement pour passer d'une rive à l'autre : « *Le Rocher de Constantine, (...), est abordable sur tous les versants, même le plus terrible, celui du Nord ; tout au moins dans sa partie supérieure à laquelle on parvient par le revers de l'Ouest* » (Bosco, 1919, p.177). Il avance ainsi que de l'exploration, l'utilisation et la connaissance parfaite de ces parcours, à travers des siècles résultait une toponymie qui s'était confirmée et enracinée dans la mémoire par la pratique quotidienne de ces cheminements. Et que l'appellation arabe héritée de ces cheminements ne fait que confirmer l'enracinement de leur exploitation dans l'histoire.

Bosco (1919) expliquait que le Rocher était ceinturé de voies piétonnes périphériques reliant toutes les portes de la cité. Il s'agit de cheminements étroits traversant la falaise, souvent difficiles, que les arabes appelaient les *Hzems*. Le plus important de ces cheminements est le *Hzèm El Kbir*, « *un sentier de chèvre qui ceinturait le Rocher de Constantine depuis le square de Béhagle, sous le boulevard Joly de Brésillon, jusqu'au "Pont du Diable" sous la pointe de Sidi Rached* » (Bosco, 1919, p.177). Ce sentier facilitait la circulation au fond des gorges pendant longues périodes historiques. L'hypothèse que les grottes situées tout son long ont constitué des demeures pour les hommes préhistoriques n'est pas validée, ce qui est plutôt confirmé est que « *A l'époque romaine, cette partie du sentier constituait une promenade ; pouvait s'étendre depuis la plateforme de la grande voûte du ravin jusqu'aux vestiges du second pont antique* » (Bosco, 1919, p.177). Il s'agit en fait d'une partie qu'on a intégrée au chemin des touristes au début du siècle dernier.

Le second tronçon est le *Hzèm Sghir*, « *par opposition au Hzèm el Kbir, un pittoresque cheminement naturel qui ceinturait le massif rocheux du Sud à l'Ouest* » (Bosco, 1919,

p.178). Cette voie antique, dont les traces n'existent plus aujourd'hui, permettait de contourner Sidi M'cid « en descendant une rampe au niveau du deuxième tunnel sur la route de la corniche et tournant à gauche pour aboutir sur la grande voûte de l'abîme ». A l'époque, « les deux sentiers en ceinture se rencontraient à l'endroit appelé Fomm el Hzèm⁴⁴ sur la grande voûte du ravin » (Bosco, 1919) (Figure 4.16).



Figure 4.16 : Plan du Hzem el kbir.
Source Fond carte Constantine 1895, traitement auteur.

⁴⁴ La boucle de ceinture.

Selon ce même auteur un autre sentier appelé : *Hzem Er-Rqiq* (le sentier étroit), en raison de sa largeur qui ne dépassait pas quelques centimètres, contournait le Rocher vers l'Ouest, prenant naissance au Pont d'El Kantara, longeant la face Nord-Est et s'engageant dans la face Nord. Il s'agit d'un cheminement périphérique qui se prolongeait de la porte Ouest dite Bab Erouah et qui aboutissait « *en contrebas de quelques mètres du belvédère qui se trouve à gauche de l'entrée du tunnel de la Grotte des Pigeons, sur le boulevard de l'Abîme* » (Bosco, 1919, p.178).

Concernant ces cheminements périphériques, seul le *Hzem El Kbir* restait, partiellement, praticable, jusqu'au siècle dernier, car il s'ouvrait sur les principales zones de la ville et offrait un maximum de sécurité pour les habitants. D'ailleurs, cette voie joignait les portes d'accès occidentales du Rocher, en commençant de la porte Bab Erouah au Nord-Ouest, tangente aux plus importantes portes de la ville Bab El Oued à l'Ouest et Bab El Djabia au Sud-Est.

4. Les Gorges du Rhumel dans la période romaine.

Les romains occupèrent Cirta en 107 av. J.-C, après une longue période de guerre numide-romaine. A la fin du deuxième siècle, Cirta devint capitale de la république de quatre colonies : Cirta (Constantine), Chulu (Collo) Milev (Mila) et Culumus (Djemila). En 313, elle a été promue capitale d'une province instituée par l'empereur Constantin « *Cirta fut rebâtie par Constantin qui lui donna son nom. Elle s'appelle, en effet, Constantine, depuis la constitution donnée par cet empereur. Grâce à sa position isolée et de facile défense, elle ne tomba pas aux mains des Vandales* » (Vars, 1895, p.14). C'était le début d'une nouvelle époque marquant son apogée. La ville a connu une époque relativement stable et son image urbaine a connu un développement inédit et un essor jamais connu auparavant. Le Rhumel fut franchi et les abords du Rocher furent dépassés vers des zones suburbaines.

Les traces archéologiques ont indiqué l'existence de nombreuses traces d'ouvrages et d'aménagements majeures dans les environs immédiats de Constantine romaine. Ces derniers avaient été construits, certainement, pour surmonter l'isolement du Rocher et fournir à la ville les exigences de confort que méritait la capitale des quatre colonies. Ce fut une époque d'un nouveau dynamisme pour le Rhumel et ses Gorges et ainsi le début d'une période d'appropriation et d'utilisation pratique du ravin. La cité s'est développée au-delà du Rocher comme jamais auparavant. Le Rhumel ou *l'Ampsaga*, comme l'appelaient les romains, devenait plus familier et les Gorges ne sont plus un sujet qui fait peur. La cité

déborda les vieux remparts du Rocher et s'étala vers la rive droite. La construction de ponts pour franchir le Rhumel devint ainsi une nécessité.

Rappelons que l'objectif de cette section est la mise en évidence du rôle qu'avait le Rhumel dans la reconfiguration de la cité romaine. Pareillement, nous jugeons indispensable la lecture de l'organisation spatiale de Constantine à l'époque romaine, déjà restituées par plusieurs chercheurs (historiens et archéologues). Cette fois-ci nous accentuons sur l'extension extramuros inédite à l'époque, nous présentons à la fin les grands ouvrages qui ont assuré cette extension : les ponts.

4.1. L'organisation spatiale de Constantine romaine : l'Ampsaga axe structurant.

La restitution de la cité romaine s'est basée grandement sur la localisation des traces archéologiques fouillées lors des travaux de restructuration de Constantine à l'époque de colonisation française, notamment les opérations de percement du vieux tissu urbain. Constantine dévoilait, à la conquête des français, un nombre important d'indices archéologiques que les chercheurs ont investi pour cette restitution, *« S'il est une des cités de l'Afrique romaine pour laquelle il soit aussi intéressant qu'utile de rassembler les connaissances qui nous en sont données par les textes épigraphiques, les auteurs anciens et les restes aujourd'hui disparus de ses monuments, c'est bien notre antique Colonia Julia Cirta »* (Vars, 1895, p.3).

Cependant, élaborer une perception globale de l'aspect et de la topographie des divers quartiers, qu'ils soient intramuros ou extramuros, de cette vaste cité romaine s'avérait complexe. Charles Vars (1895) reconnaissait la faute commise par les français dès leur occupation : *« celle de n'avoir pas dressé le plan des ruines qui étaient encore debout et des substructions que le hasard des fouilles de nos constructions a fait découvrir dans la suite »* (Vars, 1985, p.15). Au préalable il fallait répertorier ces traces archéologiques et mettre l'accent sur leur localisation. Que ce soit des recherches entreprises ou des découvertes fortuites, le dévoilement des traces archéologiques romaines confirmait l'hypothèse disant que la cité n'était pas limitée au Rocher, ni même à ses alentours, plutôt elle s'étalait en périphérie sur un rayon qui arrivait jusqu'à une dizaine de kilomètres.

Il est impératif de présenter une vue d'ensemble de la cité romaine intramuros édifiée sur le Rocher, en adoptant l'approche de restitution fondée principalement sur les découvertes archéologiques effectuées au début du siècle dernier notamment. Précisons que la

localisation des quelques éléments constitutifs de la cité romaine est hypothétique et s'est heurtée souvent à des incertitudes. Pourtant, la majorité de ces éléments, sont enregistrés dans l'Atlas Archéologique de l'Algérie rédigé par Stéphane Gsell en 1911, ainsi que dans quelques articles parus dans les Recueils de la Société Archéologique du Département de Constantine. L'approche adoptée permet d'assimiler plus précisément l'agencement spatial et l'architecture de la cité ancienne et sa contrainte majeure ; les Gorges du Rhumel. (Figure 4.17).

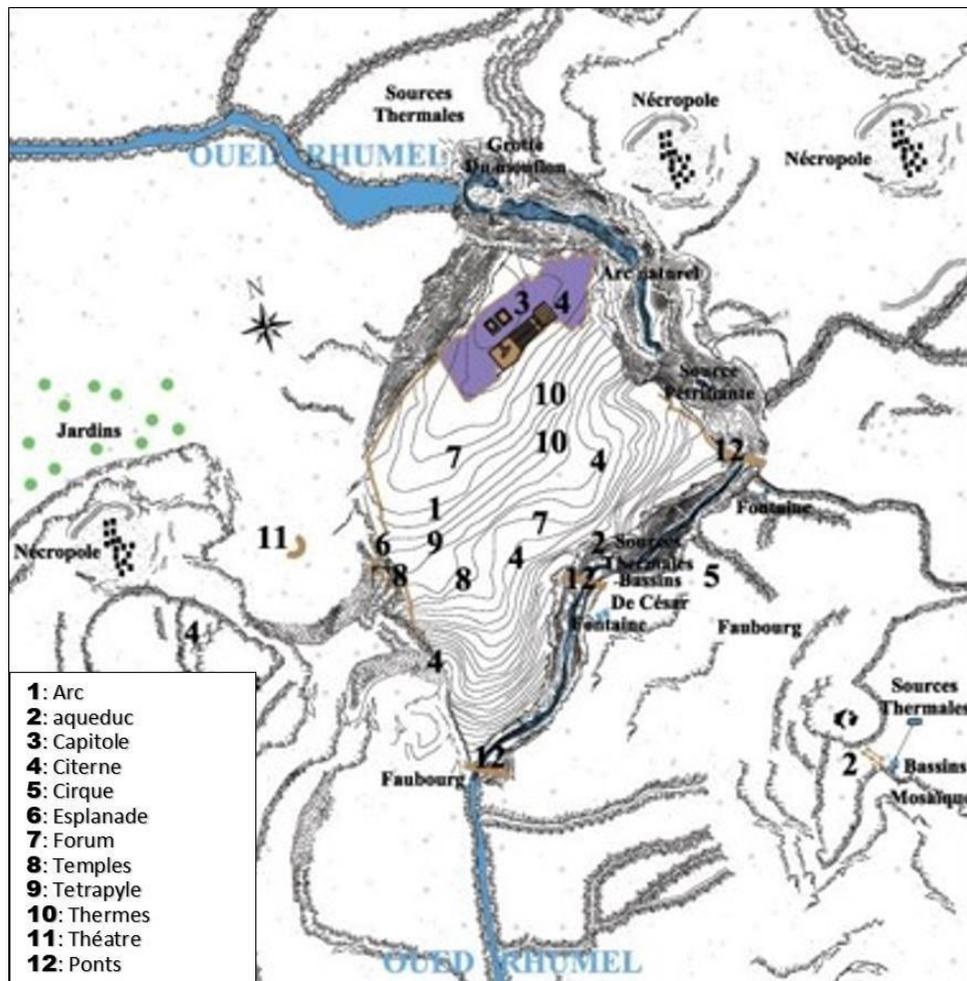


Figure 4.17 : Les vestiges romains sur le Rocher.
Source PPSMVSS, traitement auteur.

4.2. Constantine romaine, la structure d'ensemble et l'environnement immédiat.

Le Rocher de Constantine constituait depuis l'antiquité un noyau regroupant les éléments de la vie urbaine et les édifices publics caractérisant la cité antique. Dès que les romains occupèrent ce Rocher, ils ont facilement adapté Cirta, cet ancien foyer d'urbanité fondé par

les puniques, pour reconstruire Constantine la ville romaine dont la singularité qui caractérisait son organisation spatiale était largement liée à la singularité de son site.

Après une certaine croissance démographique sur le Rocher, le franchissement du Rhumel était devenu une nécessité. La cité romaine a connu la création des plusieurs équipements extramuros, l'établissement de faubourgs aux alentours immédiats du Rocher, ainsi que l'installation des exploitations agricoles et des résidences de type villas romaines dans les périphéries. Par conséquent, naissait une zone suburbaine dont les limites ont été déterminées par les archéologues en se référant aux inscriptions romaines recueillies à Constantine et ses environs. On attestait des traces archéologiques à Hamma Bouziane, appelée à l'époque « Azimacia », et aussi l'existence de traces d'un habitat de type villa à Sidi Mabrouk, à Chaab R'Sas et enfin de diverses inscriptions à El Gammas, Djebel El Ouahch et sur la route du Khroub (Bouchareb, 2006). Ces inscriptions indiquaient que la zone suburbaine comprenait de grands domaines, occupés par une classe riche de romains, qui vivaient dans de grandes habitations entourées de jardins. Ces domaines ont gardé le même aspect de grande propriétés privées à vocation agricole jusqu'à l'époque coloniale française.

Dès que Cirta a été intégrée à l'Empire romain, elle a rapidement adopté les caractéristiques urbaines typiques des grandes villes romaines. Elle a connu un développement concurrentiel avec d'autres capitales de l'époque. Ce développement principalement axé sur l'architecture et l'urbanisme était confirmé par la qualité et la grandeur des édifices et des monuments construits. Les temples, les thermes, les arcs de triomphe, ainsi que les espaces de divertissement tels que les théâtres et les cirques, sont autant d'exemples par lesquels les romains ont contribué à doter la ville d'une empreinte durable, témoignant de l'importance qu'ils accordaient à l'art et à l'architecture (Figure 4.18).



Figure 4.18 : Constantine romaine à la fin du 3ème siècle. Restitution Elie Juge.
Source : PPSMVSS, 2012.

4.2.1. Les indices d'équipements romains à Constantine.

L'emplacement exact des équipements composant la cité romaine à Constantine est hypothétique. Charles Vars (1895) avance en se basant sur le témoignage d'Ibn Bathouta⁴⁵ qui visitait Constantine en 1325, que Constantine « possédait, sous la dynastie hafside, un faubourg dans le triangle compris entre la roche des martyrs, la pyramide Damrémont et le marché kabyle qui est au-dessous du square n°1. » (Vars, 1895, p.17). Il explique que ce faubourg, situé à l'environnement immédiat du Rocher, constituait probablement une portion extra-muros de l'ancienne cité romaine qui a connu l'édification de plusieurs aménagements et ouvrages typiquement romains construits pour doter la ville des exigences de confort et vaincre son insularité. Sur les traces de la cité punique, l'extra-muros de la cité romaine était réservé aux nécropoles, aux temples et aux édifices de spectacles et de jeux, ces derniers ne pouvaient être construits qu'en dehors du Rocher dont la petite surface a été désignée uniquement aux zones d'habitation.

De ce fait, les archéologues supposaient l'existence d'un cirque à l'Est du Rocher, précisément à l'emplacement actuel de la gare ferroviaire, cela en se référant au tracé d'une longue muraille fouillée à cet endroit (Vars, 1895). Ils parlaient aussi de la présence d'un théâtre romain en contrebas de l'hôtel Ibis. Ceci a été appuyé par le récit d'El Idrissi qui l'a mentionné lors de son voyage en Afrique du Nord au 12^{ème} siècle et l'a même comparé à celui de la ville de *Taormina* en Sicile⁴⁶. Cette comparaison semble s'inspirer des aspects paysagers similaires constituant les caractéristiques communes des deux villes qui se manifestent grandement dans la dominance du paysage rocheux surplombant le théâtre (Bouchareb, 2006).

La comparaison a permis de préciser plusieurs similitudes entre les deux ouvrages : par rapport à la situation, la hauteur, le cavea épousant parfaitement le terrain pentu, la scène située dans une position assez profonde du cavea et particulièrement le paysage de fond représenté par une plage dans le cas de *Taormina* et par le Rhumel qui traverse Sidi M'cid dans le cas de Constantine. Néanmoins, cette description établie par El Idrissi semble la seule indication donnant des informations sur les caractéristiques formelles et dimensionnelles du théâtre romain à Constantine.

⁴⁵ Abou Abd Allah Mohamed Ibn Abd Allah Ibn Bathouta ; explorateur et voyageur arabe du 14^{ème} siècle.

⁴⁶ Cité par Bouchareb (2006)

Au 17^{ème} siècle T. Shaw et J.A Peyssonnel ont cité une grande ruine sur la rive droite du Rhumel, qui selon Charles Vars (1895) a été récupéré pour la restauration du pont romain par Salah bey. Il paraît qu’il s’agissait d’un grand arc de triomphe qui ne se situait pas loin du cirque et qui était lié à un pont.

La période romaine a été marquée par l’extension vers de nouveaux faubourgs et l’implantation des édifices de jeux et de spectacles aux abords du Rocher, la ville romaine sortait de ses murs pour s’étendre directement vers l’Ouest. D’après la restitution de Charles Vars (1895) et celle de Stéphane Gsell (1911), une esplanade a probablement remplacé les portes et les remparts pour effacer cette coupure entre le Rocher et son environnement immédiat notamment après la construction des édifices de jeux et de spectacles qu’on a du certainement accompagner par des aménagements urbains prestigieux. Dans cette nouvelle relance, le franchissement des Gorges du Rhumel devint une nécessité absolue. On a vu ainsi la construction de plusieurs ponts qui traversaient le Rhumel et permettaient à la cité de se développer au-delà du Rocher. Ces ponts, dont la plupart était aussi des aqueducs, avaient l’objectif de vaincre l’insularité du Rocher et de couvrir les besoins de la ville en eau.

4.2.2. Les indices de ponts romains sur le Rhumel.

Les archéologues pensent qu’à l’époque romaine le ravin était franchi par trois à quatre ponts en pierre depuis plusieurs points du Rocher. En absence des indices archéologiques suffisants nous nous limitons sur la présentation globale de ces ponts en les situant depuis l’entrée des Gorges jusqu’à la sortie. Les indices indiquent que le premier pont se situait à l’entrée des Gorges du Rhumel. Il était constitué d’une seule arche de 22.50m qui enjambait le ravin à une hauteur ne dépassant pas 60 mètres. Il assurait la liaison de la rive droite à la pointe Sud de la mosquée Sidi Rached (Marion, 1956).

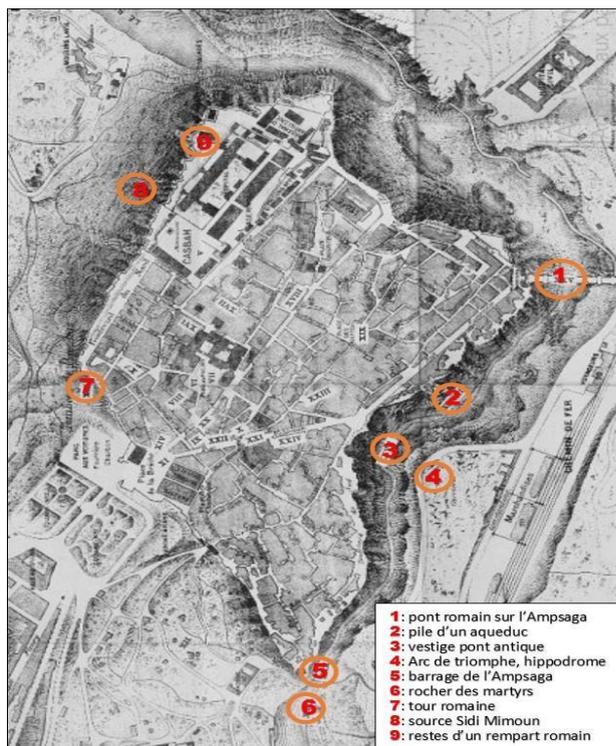


Figure 4.19 : Vestiges et indices de ponts romains sur le Rhumel. Source Vars (1895), traitement auteur.

Le second pont, dont les piles sont encore debout, se composait de deux niveaux avec plusieurs arches superposées sur un arc inférieur unique. Sa construction remonte probablement à la seconde moitié du deuxième siècle (Vars, 1895). Il permettait le passage au-dessus du précipice de la grande artère centrale de Cirta, partant du forum et aboutissant sur la rive droite, précisément à l'emplacement supposé du cirque et de l'arc de triomphe. (Figure 4.19).

Amable Ravoisié⁴⁷ (1846) étudiait les traces de ce pont et présentait la description hypothétique suivante « *On voit, en effet, en cet endroit du ravin, adossés au Rocher même, deux piédroits en belle maçonnerie de pierres de taille, avec bandeau d'imposte à la hauteur de la naissance du cintre. (...) Les cinq ou six claveaux encore en place doivent faire supposer que les arcades qu'ils formaient n'avaient pas une grande ouverture et qu'elles étaient au moins au nombre de cinq pour remplir l'espace vide et supporter les piliers des arcades supérieures qui devaient atteindre le niveau du sol* »⁴⁸ (Ravoisié, 1846, p.13). En se basant sur cette description Vars (1895) avance que l'hypothèse de l'emplacement d'ouvrages à la rive droite aurait pu être contestée si n'y avait pas de traces d'un pont à cet endroit. Il suppose qu'il s'agit de piliers d'un pont qui établissait la communication d'une rive à l'autre : « *Ces mêmes arcades (...) occupaient une place intermédiaire et devaient être supportées à leur tour par un grand cintre en maçonnerie posant sur les deux murailles de Rocher qui servent d'encaissement à la rivière* » (Vars, 1895, p.96).

A. Ravoisié (1846) confirmait que « *Aucun voyageur ne nous a laissé d'indication sur la forme de cet édifice et les vestiges que nous présentons n'ont pas même été mentionnés par eux. Nous supposons ainsi que le pont romain restauré par Salah-Bey nous offre un exemple tout à fait analogue. La seule différence qui existe dans celui-ci, c'est que la voûte qui supporte tout l'édifice est le Rocher même, tandis que dans celui que nous décrivons, cette voûte naturelle devait être remplacée par une arche en maçonnerie dont l'ouverture ne pouvait pas avoir moins de 15 à 20 mètres.* » (Ravoisié, 1846, p.14). Ces piliers, d'une structure forte



Figure 4.20 : piliers d'un pont romain. Source : auteur (2021)

⁴⁷ Architecte et archéologue membre de la Commission pour l'exploration scientifique de 1840 à 1842.

⁴⁸ A. Ravoisié, 1846, p.13 du texte In Vars, 1895

constituent un des attraits du Chemin des touristes. (Figure 4.20).

Alphonse Marion (1956) cite l'existence de deux autres piles massives qui ressemblent parfaitement à ceux du pont d'El Kantara, un peu en amont. Toutefois, rien n'explique l'existence de deux ponts à une distance aussi proche à l'artère aboutissant au Rocher. Il propose deux hypothèses : la première est que ces deux piles auraient supporté un sanctuaire consacré à la divinité du fleuve *Ampsaga*, la deuxième est qu'il s'agissait d'un moulin qui utilisait le courant du fleuve plus resserré à cet endroit. Notre investigation dans les recueils de la société archéologique de Constantine n'a indiqué aucune inscription découverte pour valider au moins une de ces hypothèses.

4.2.3. Le pont romain sous le pont El Kantara.

Situé à l'Est du Rocher, le pont romain ou le pont d'Antonin, a ses vestiges enfouis sous l'actuel pont d'El Kantara. Il était érigé au-dessus du ravin et reposait sur la plus large des trois voûtes naturelles, « *ces arches superbes reposent sur une voûte naturelle du Rocher sous laquelle s'engouffre l'ancien Ampsaga pour passer ensuite sous deux autres voûtes du même genre, avant d'aller se précipiter, au retentissantes cascades, au nord-est de la cité, dans les profondeurs de la plaine.* » (Vars, 1895, p.91). Les chercheurs ignorent quand il fut construit, plusieurs hypothèses ont été mises en place pour identifier la date exacte. L.A. Berbrugger⁴⁹ (1857) avance que l'origine de cette construction ne peut être que romaine en supposant une restauration byzantine : « *on reconnaît encore parfaitement les reste de l'ouvrage primitif, et l'ancien travail romain est facile à retracer (...) la partie romaine de ce monument est la base (...) se distingue très bien du travail moderne ; mais cette partie même paraît avoir été remaniée, à l'époque byzantine sans doute* ». (Berbrugger, 1857, p. 317).

Le détail principal sur lequel s'est basé cet auteur pour confirmer son hypothèse est l'exécution de l'ouvrage, notamment la finesse des pierres taillées et la bonne mise en œuvre attribuée à l'architecture romaine. Il consolida sa position par la découverte de deux fragments d'inscriptions lors de la démolition du pont à coup de canon après son écroulement en 1857 (Figure 4.21). Il écrivait à ce sujet :

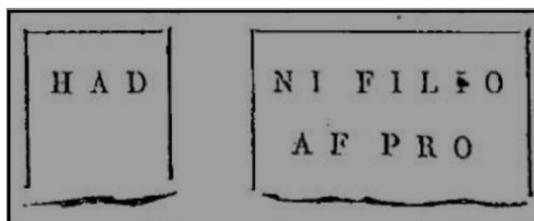


Figure 4.21 : Fragments d'inscription du pont El Kantara. Source : Berbrugger (1857).

⁴⁹ Archéologue, spécialiste des vestiges d'Algérie, premier conservateur de la bibliothèque d'Alger.

« En démolissant la partie supérieure de la culée droite du pont El Kantara appartenant à la restauration byzantine, on vient de mettre au jour deux blocs sur lit les fragments suivant d'inscription... »

Partant de la supposition que ces fragments appartiennent à la même inscription sensée être anciennement «*hadriani filio*»⁵⁰, ils ont été renvoyés par la société archéologique de Constantine au règne d'Antonin le pieu de l'an 138 à l'an 161⁵¹. Charles Vars (1895) avance : « *l'infrastructure de cette immense construction, presque jusqu'à la hauteur du tablier est romaine* ». Il explique qu'il serait relativement facile d'approximer la date du pont en se basant sur ces fragments d'inscription monumentale découverts soit au pied des piles, soit dans les matériaux utilisés pour la construction d'une des culées. Il se réfère aux conclusions d'August Cherbonneau (1857, p.150) qui affirmait que « *Ces fragments sont les restes d'une grande dédicace à Antonin* », même s'il n'était pas certain qu'ils aient appartenu à ce pont, ni qu'ils proviennent de l'arc de triomphe qui existait à proximité jusqu'à la fin du 17ème siècle. Bartolomeo, l'architecte de Salah-bey, avait utilisé les matériaux de cet arc pour sa restauration en 1792. Charles Vars (1895) estime que ces lettres de 37 centimètres de hauteur conviennent parfaitement à la dédicace d'une construction monumentale, considérant ainsi que le pont a été érigé sous Antonin. Il exprime que « *La grandiose allure de ses piliers, leur solidité que tant de siècles n'ont pu ébranler, la parfaite assiette de leurs assises sont bien les caractères distinctifs de la belle architecture du milieu du deuxième siècle* » (Vars, 1895, p.91).

Cependant, L. Féraud (1868), interprète de l'armée française, présentait un document arabe fouillé quelques années après la conquête de Constantine, parmi plusieurs autres documents appartenant à la famille du *Kadi Si Moustafa ben Djelloul*⁵² dont un de ses ancêtres était conseiller de *Salah Bey*. Ce document relatif à la restauration du pont effectuée par *Don Bartolomeo* donne une indication qui selon Stéphane Gsell (1901) « *ne mérite qu'une confiance des plus limitées* » (Gsell, 1901, p.56). Il confirme, en fait, que ce pont fut construit par Constantin deux ans avant sa mort.

⁵⁰ Inscription repérée de D. Bages (2011) : « *[Imp(eratori) Caes(ari) T(itio)] Had[riano Antonino Augusto, Pio, divi Hadria]i filio, | [divi Traiani Parthici nepoti, divi, Nerv]ae pro[nepoti ...].* Traduction : *A l'empereur César Titus Hadrien Antonin Auguste, Pieux, fils du divin Hadrien, petit-fils du divin Tajan, Parthique, arrière-petit-fils du divin Nerva,...* »

⁵¹ In Recueil de la société archéologique de Constantine, 1864, p.72-73.

⁵² La famille de père en fils avait rempli les fonctions de *Bach Kateb* auprès des Beys de Constantine.

La traduction de ce document est la suivante : « *Le chrétien qui est venu à Constantine avec des ouvriers de sa nation pour construire le pont (...) a dit à Son Altesse Salah Bey, qui l'a répété pour nous, que la date de la construction de l'ancien pont sculpté sur la pierre en caractères anciens était la 335^{ème} année de l'ère de Notre Seigneur Jésus...* » (Féraud, 1868, p.132). Ernest Mercier (1903) ne contredit et n'accorde aucune date cependant il confirme que ces fragments bien soignés et mieux disposés ne peuvent être que des traces d'une œuvre romaine, écartant ainsi, toute possibilité de rigueur constructive post-romaine, ou d'un bon réemploi des matériaux issues d'anciennes bâtisses romaines.

L'on ne dispose cependant pas de description ou de témoignages rapportant l'aspect original de ce pont à l'époque romaine, néanmoins Amable Ravoisié (1846) a proposé une restitution du pont en se basant sur les traces qu'il jugeait d'appartenance romaine et aussi sur les descriptions des voyageurs du 11^{ème} siècle ; El Bekri et El Idrissi notamment.

Selon cette restitution il suppose l'existence d'une arche centrale large reliant deux baies inférieures et trois arches plus petites, deux du côté de la rive droite, une du côté opposé.

Gsell (1901) juge cette restitution incertaine et que probablement il y avait cinq arches en haut, en précisant que « *la pile placée entre ces deux arches reposait sur une saillie du Rocher. Elle se voit très nettement sur le dessin de Bruce* » (Gsell, 1901, p.6) et il en reste encore aujourd'hui quelques vestiges (Figure 4.22).

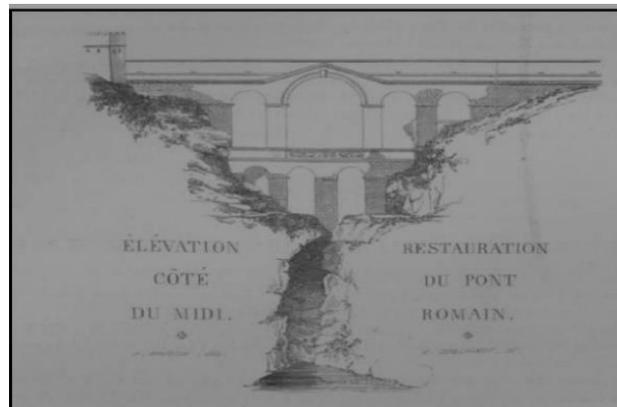


Figure 4.22 : Restitution du pont El Kantara à l'époque romaine. Source : Ravoisié (1846)

4.2.4. Le pont romain dans les récits de voyage.

Ce pont, magnifique construction, a tant inspiré l'admiration des voyageurs qui visitèrent Constantine au fil des siècles. Malheureusement, il n'a été abordé dans les écrits qu'à partir du 11^{ème} siècle par des géographes arabes notamment, qui ont donné des descriptions plus ou moins détaillées. Nous citons El Bekri qui, impressionné par Constantine et retenu par la splendeur et l'unicité de son profond ravin, l'a qualifiée de cité «*prospère*» avec une situation particulière et un accès difficile. Il indiquait précisément « *un pont de quatre arches, lequel soutient un second pont, qui en supporte un troisième de trois arches. Sur la partie supérieure de ces arcades, se trouve une chambre (...) qui forme le passage par lequel on*

entre dans la ville » (El Bekri, 1913, p.132). D'après cette description, le pont ne se limitait pas à la simple fonction de liaison entre les deux rives ; il était également employé comme aqueduc. La chambre qui existait au niveau supérieur indiquait certainement le canal de l'aqueduc, transformé en passage pour usagers du pont. Doris Bages (2011) suppose que De Slane (1913), lors de la traduction du document d'El Bekri, « *tire l'hypothèse de l'aqueduc converti en pont* » de la description d'El Idrissi que nous présentons dans ce qui suit.

En effet, El Idrissi donnait, quelques décennies plus tard, une description de ce pont jugée par Gsell (1901) « *peu claire* », contrairement à Vars (1895) qui confirmait qu'aucun des voyageurs du moyen âge n'a décrit le pont romain de Constantine « *avec autant de vérité* » comme l'a fait El Idrissi. Ce dernier décrivait la position isolée de Constantine accessible par deux portes, l'une à l'Ouest et l'autre à l'Est à partir du pont d'El Kantara : « *Ce pont est d'une structure remarquable ; sa hauteur au-dessus du niveau des eaux est d'environ cent coudées. Il se compose d'arches supérieures et d'arches inférieures, au nombre de cinq, qui embrassent la largeur de la vallée. Trois de ces arches, celles qui sont situées du côté de l'ouest, à deux étages, ainsi que nous venons de le dire, sont destinées au passage des eaux, tandis que leur partie supérieure sert à la communication entre les deux rives. Quant aux autres, elles sont adossées contre la montagne.* » (Edrisi In Vars, 1895, p.92).

Le pont était donc constitué de deux rangées d'arcades séparées par la même partie intermédiaire déjà décrite par El Bekri, et existante dans le pont restauré par Salah Bey. La rangée basse du pont était constituée de trois arches soulevant le canal de l'aqueduc au-dessous de la seconde rangée, une de ces arches était probablement renfermée ou consolidée. La rangée haute était composée de cinq arches, du fait que le ravin à ce niveau est plus large, trois de ces arches surmontaient parfaitement celles basses et les deux dernières prenaient appui sur le bord avancé du Rocher. Pour compléter la description d'El Bekri et celle d'El Idrissi certains archéologues ont ajouté « *l'existence de pieddroits entre les arches pour contrecarrer les préjudices des eaux torrentueuses et les ralentir, en plus de petites ouvertures aux naissances des piles pour évacuer les eaux de débordements* », du moment qu'El Bekri parlait déjà d'un niveau d'eau qui atteignait l'altitude du pont à cette époque.⁵³

Entre 1724 et 1725 Jean-André Peyssonnel⁵⁴ faisait, un voyage dans les régences d'Alger et de Tunis pour étudier l'histoire naturelle de ces pays. Il écrivait une série de lettres qui n'ont

⁵³ «...Elle (Constantine) est située sur trois grandes rivières portant bateau qui l'entourent de toutes parts... » (El Bekri, 1913, p.150)

⁵⁴ Jean-André Peyssonnel (1694-1759) ; Docteur Médecin correspondant de l'académie des sciences.

été publiés qu'un siècle après, précisément en 1838, par Adolph Dureau de La Malle qui « *publia les écrits de Peyssonnel comptant des observations intéressantes sur les vestiges antiques* » (Ravoisié, 1846). De ces impressions sur Constantine J.-A. Peyssonnel décrivait le pont d'El Kantara jeté sur le Rhumel: « *...vers le milieu de la ville, un pont d'une très belle fabrique qui a trois rangs d'arcades et deux cent cinquante pieds d'élévation ; ...assez étroit... dont deux arcades sont tombées* » (Dureau de la Malle, 1838, p.302). Dans cette description, on peut discerner des similitudes avec les descriptions antérieures offertes par El Bekri et El Idrissi. Toutefois, celle de Peyssonnel évoque de manière saisissante la dégradation du pont partiellement en ruines à l'époque précise où il l'a observé. Les observations de cet auteur enrichissent le contexte historique et assurent une continuité dans la perception de ce pont.

Thomas Shaw a visité Constantine en 1728. Par rapport à la description du pont romain, il ne donne aucun détail quant à son aspect structurel. Il se concentre plutôt sur l'aspect esthétique et fait apparaître pour la première fois le détail du relief sculpté entre les deux arches principales toujours visible dans les fondations du vieux pont⁵⁵ : « *ce pont était un chef-d'œuvre de son genre ayant eu la galerie et les colonnes des arches ornées de corniches et de guirlandes têtes de hache et guirlandes les clés de la même façon des arcs sont chargés de caduc et d'autres figures. Entre les deux arcs principaux que nous voyons en relief fort bien exécuté la figure d'une dame qui marche sur deux éléphants avec une grande coquille d'escalope pour sa verrière.*» (Shaw, 1743, p. 157), (Figure 4.23).

A cette description, il a ajouté un petit croquis de la sculpture en manifestant un certain doute par rapport à son appartenance initiale et en la rapprochant plutôt à d'une fontaine, il énonça ainsi : « *si ce morceau se trouvait en tout autre endroit, on aurait pu croire qu'il aurait servi à l'ornement de quelques fontaines, puisqu'il est assez connu qu'on y représentait quelques fois des sujets comiques et badins*» (Shaw 1743, p.160).

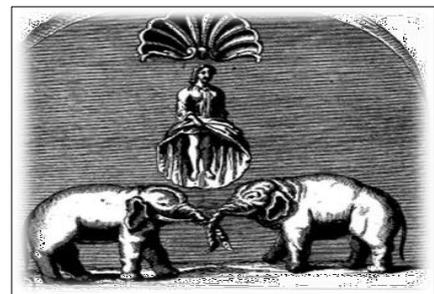


Figure 4.23 : Croquis de T.Shaw (1743). Source : Bages (2011).

⁵⁵Trois pierres encastrées dans le pont, au-dessus d'une des piles inférieures, sont décorées de sculptures, représentant une femme aux vêtements flottants et deux éléphants.

Toutefois, A. Ravoisié (1846) qualifie la description de Shaw (1743) d'exagérée, il atteste que « ...la description qu'il en donne nous a paru s'éloigner tellement de la vérité, (...), il fut possible de constater la négligence avec laquelle ils ont été observés » (Ravoisié, 1846). De ce fait, il propose un autre croquis que nous jugeons plus proche à la réalité (Figure 4. 24).

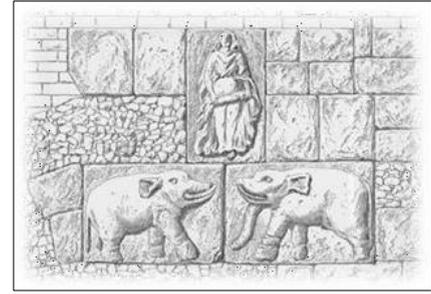


Figure 4.24 : Croquis du relief du pont romain. Source Ravoisié (1846).

A ce sujet Stéphane Gsell (1901) avance que ces pierres sculptées peuvent constituer, d'une part, un indice archéologique qui permet de croire que le pont a été déjà restauré dans l'antiquité, car «il est fort probable que ces trois pierres n'appartiennent pas à la construction romaine primitive, du fait que la disposition des blocs qui les entourent offre des indices de remaniement » (Gsell, 1901, p. 6). D'autre part, il confirme que ces pierres n'ont pas été placées lors de la restauration du pont par Salah Bey en 1792, car, un demi-siècle plus tôt, précisément en 1768 Tomas Shaw les signale déjà existantes dans ce même endroit (Figure 4.25).

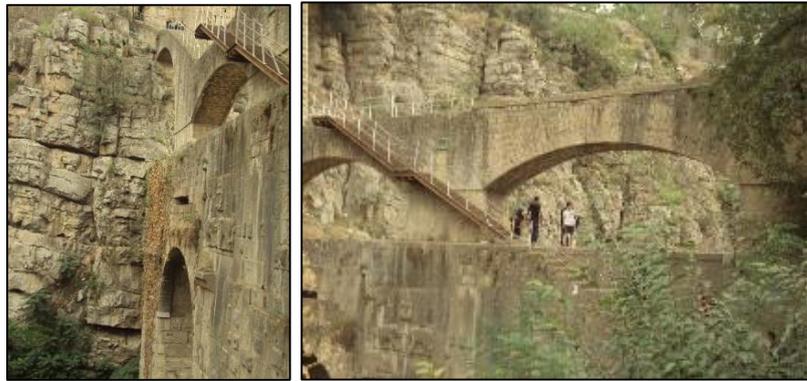


Figure 4. 25 : Photos du relief du pont romain. Source Auteur (2019).

En 1768, James Bruce rendait compte de son voyage en Nubie et en Abyssinie. Dans l'introduction, il mentionnait ses explorations en Afrique du Nord, au cours desquelles il fit réaliser des dessins qui ne furent connus qu'après leur reproduction par R.L Playfair en 1877. Parmi ces dessins, celui du pont d'El Kantara était daté de 1765. C'était la dernière représentation de ce qui restait du pont romain avant sa restauration par Salah Bey entre 1791 et 1792. (Figure 4.26).

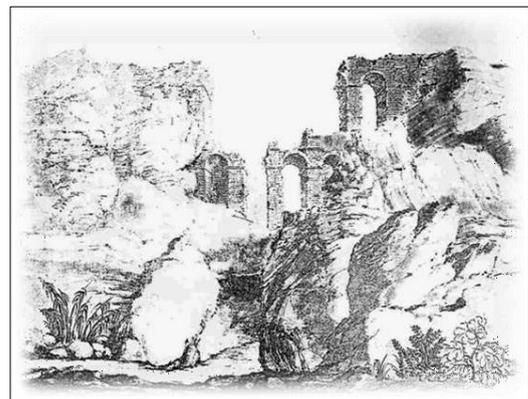


Figure 4.26 : Pont el Kantara en 1765, Dessin de Bruce In Playfair (1877).

J. Bruce (1768) montre nettement une pile placée entre deux arches qui reposait sur le Rocher et dont quelques vestiges existent jusqu'aujourd'hui. Il montre aussi que le pont a connu plus d'endommagement, probablement entre 1724 et 1765 avec un écroulement d'une bonne partie, « *alors que quarante ans auparavant, J.-A. Peyssonnel (1728) affirmait que seulement deux arches l'étaient* » (Bages, 2011, p.30). En 1792, Salah Bey demandait à l'architecte *Don Bartolomeo*⁵⁶ la restauration la partie détruite du pont pour laquelle « *il fait venir les pierres depuis Mahon* » Gsell (1901, p.6). Devant les coûts excessifs de l'opération, il opta pour l'extraction de pierres du plateau du Mansourah et le réemploi de celles provenant des vestiges environnants, tels que l'arc de triomphe situé à proximité du pont. ; « *ou bien des épitaphes ainsi que des fragments de dédicace de quelques monuments identifiées par des pierres présentant des lettres de 37cm de haut* » (Bages, 2011, p.109).

Une fois l'opération de restauration terminée, le pont en pierres de taille mesurait 65mètres de haut avec un tablier long de 60 mètres et large de 7 mètres. Les parties inférieures, antiques sont conservées, des arches murées ont été ajoutées au-dessus. En bas, trois piles portaient deux grandes arches médianes et deux autres, plus étroites, aux extrémités (Figure 4.27 ; 4.28).



Figure 4.27 : Vue du pont restauré.
Source : Ravoisié (1846)

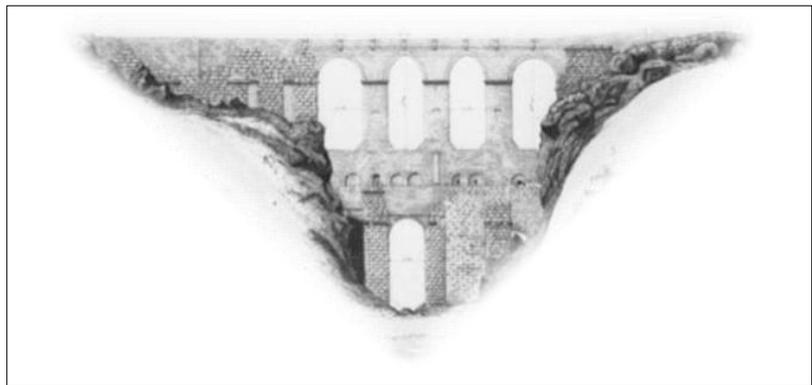


Figure 4.28 : Vue du pont restauré. Source : Delamare (1850)

A la prise de la ville par les français en 1837, le pont d'El Kantara était la seule issue permettant l'accès à la ville de ce côté (Figure 4.29). Le 18 mars 1857, une partie de ce pont s'écroula brusquement, le reste est détruit quelques années après par l'armée française (Figure 4.30).⁵⁷

⁵⁶ Architecte originaire de Port-Mahon (Gsell, 1901, p.6).

⁵⁷ C'est effectivement pendant cette opération que les fragments d'inscriptions réemployés ont été retrouvés, ayant chuté parmi les décombres à proximité des piliers inférieurs.

En 1864, un nouveau pont fut reconstruit par le service des Ponts et Chaussées. Cette fois, les parties supérieures sont construites en fer, il est encore debout jusqu'à nos jours. Actuellement, il ne reste du pont restauré que « *les piles et deux arcades à l'étage inférieur et des amorces aux extrémités de l'étage supérieur* » (Gsell, 1901). Les piliers inférieurs d'origine ainsi que les débuts d'arcades au niveau supérieur subsistent, bien que leur état de conservation soit nettement moins optimal qu'au moment de la restauration de 1792. (Figure 4.31).



Figure 4.29 : photo du pont restauré.
Source : <http://www.moma.org>.



Figure 4.30 : Vue du pont démoli.
Source : web.

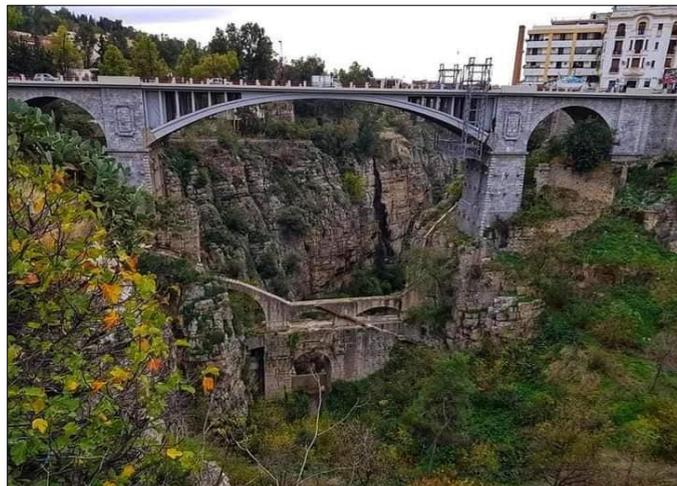


Figure 4.31 : Vue du pont actuellement.
Source : web.

4.3. L'utilisation des eaux du Rhumel par les romains.

Les romains étaient réputés pour leurs compétences en matière d'aménagements hydrauliques. Ils ont entrepris plusieurs projets visant à exploiter efficacement les Gorges et les eaux du Rhumel. En effet, les archéologues suggèrent que les ponts construits à l'époque romaine avaient une double fonction en servant également d'aqueducs pour acheminer l'eau des sources éloignées vers les citernes de la ville (Mercier, 1903). Ces réalisations étaient le

fruit d'un immense savoir-faire et de techniques de construction avancées. En réalité, l'eau était captée depuis les sources d'El Fesguia et de Djebel El Ouahch, puis stockée dans des citernes situées à l'extérieur des murs de la ville (au fort de Bellevue). Ceci permettait de garantir un approvisionnement en eau fiable pour les besoins domestiques et les installations thermales, comme le souligne (Mercier, 1903). Au 18^{ème} siècle, Salah Bey a entrepris la restauration d'une seguia romaine qui transportait les eaux du Rhumel en douce pente depuis les bains de César jusqu'à la sortie des Gorges. Ce système était utilisé pour faire fonctionner un moulin qui servait aussi à l'irrigation des vergers situés dans la région du Hamma.

Alphonse Marion (1956) cite un événement marquant qui s'est produit en 1942, lorsqu'un violent orage a frappé Constantine, provoquant d'importantes inondations causées par les crues du Rhumel. Par conséquent, une découverte étrange a été faite à l'entrée des Gorges sous le pont du Diable précisément. Une inscription a été mise au jour, témoignant d'une pratique étonnante de l'époque romaine⁵⁸. Cette inscription révèle qu'une journée spéciale de l'année était consacrée à *Mercure* le dieu des commerçants chez les romains, qui se rendaient à cet endroit précis de *l'Ampsaga* pour y faire des prières, espérant ainsi faciliter l'écoulement de leurs marchandises au cours de l'année à venir. Cette découverte renforçant l'hypothèse du rôle important qu'avait le Rhumel dans la pratique des rituels religieux par les romains, témoigne de son importance pour la prospérité économique dans la société de l'époque. Alphonse Marion (1956) avance l'hypothèse que les romains choisissaient délibérément cet emplacement en raison de sa relative pureté par rapport au reste du Rhumel, avant que la rivière ne traverse la ville. Cette préférence pour un endroit moins pollué pourrait être liée à la croyance que des eaux plus pures favorisaient le succès commercial.

4.4. Le Rhumel et l'exécution à l'époque romaine : le Rocher des martyrs.

Les Gorges du Rhumel ont également été associées dans la période romaine à des exécutions, toutefois, cela n'est pas explicitement attesté par des textes ou des inscriptions antiques. Joseph Bosco (1919) avance que bien que les preuves directes fassent défaut, certains éléments renforcent cette hypothèse de manière convaincante.

Sur la rive droite du Rhumel, à quelques centaines de mètres en amont de l'entrée des Gorges, on trouve une inscription latine datant de la période entre le quatrième et le cinquième siècle. Cette inscription rappelle l'exécution de deux martyrs chrétiens, *saint*

⁵⁸ Voir l'article d'André Berthier dans l'annuaire de la société archéologique 1942

Marien et saint Jacques, au milieu du troisième siècle, sous l'empereur *Valérien*. Bien que cette inscription soit la seule source de la tradition des exécutions à cet endroit, son interprétation a fait l'objet de plusieurs débats. Stéphane Gsell (1911) souligne que cette inscription confirme le lien étroit entre le *Rocher des Martyrs* et les exécutions capitales qu'ont faites dans les Gorges du Rhumel. André Berthier (1961) renforce cette hypothèse en avançant que le lieu d'exécution de ces condamnés à mort ne devait pas être très éloigné de cette inscription commémorative. Il est probable que cet endroit soit le fond des Gorges, bien qu'il soit difficile d'en préciser avec certitude l'emplacement (Figure 4.32).



Figure 4.32 : Le Rocher des martyrs en 1842. Source Delamare, 1850.

Parmi les exécutions capitales qui se sont déroulées dans les Gorges du Rhumel, une histoire particulièrement notable a été mentionnée par Alphonse Marion (1956), qui faisait référence aux écrits de l'historien *Victor De Vita* au milieu du cinquième siècle, précisément à l'époque où Constantine était sous l'occupation des Vandales. Selon ces sources, *Genséric*, roi des Vandales (428-477), aurait ordonné l'exécution de la veuve de son frère *Guntaric* en la faisant précipiter dans les Gorges de l'Ampsaga.

Il est intéressant de noter que, des recherches approfondies dans les fonds d'archives relatifs à l'histoire de la ville, aucune autre mention d'exécutions historiques dans les Gorges du Rhumel n'a été retrouvée. Cette histoire semble donc être un fait isolé, au moins en ce qui concerne les informations documentées. Néanmoins, elle revêt une importance particulière, car elle offre un aperçu de la manière dont ces Gorges ont pu servir de lieu d'exécution à une époque spécifique. Cependant, cette singularité peut également être interprétée comme la

continuité d'une coutume traditionnelle qu'on faisait à Constantine, depuis l'époque romaine jusqu'à l'occupation par les Vandales. Les Gorges du Rhumel semblent avoir été associées à des exécutions capitales, les occupants de Constantine au fil des siècles auraient peut-être perpétué cette tradition, jusqu'à la période des Turcs et aussi des Français, qui lors de leur occupation de la ville en 1837, considéraient *Kef chekara*, le point culminant de la Casbah, comme le meilleur endroit pour exécuter les condamnés à mort.

Bien que ces exécutions spécifiques sous l'occupation romaine ou vandale soient les seuls événements historiquement documentés dans les Gorges du Rhumel, elles suggèrent une coutume durable dans laquelle ce lieu et ce mode d'exécution étaient intrinsèquement liés à l'histoire de Constantine. Cette pratique témoigne de la complexité de l'histoire de la ville et de la façon dont les Gorges du Rhumel ont influencé les coutumes et les traditions qui ont persisté à travers les changements de régime et les époques.

Conclusion du chapitre 4.

Ce quatrième chapitre est une lecture dans l'histoire des Gorges du Rhumel, révélant les multiples facettes de leur héritage géologique et historique. Notre exploration a visé à mettre en lumière l'importance cruciale de l'histoire de ce site pour la compréhension de son rôle actuel et de son potentiel futur. Nous avons commencé par une analyse approfondie des formations géologiques qui ont donné naissance aux Gorges du Rhumel, offrant ainsi un cadre naturel exceptionnel pour l'évolution de la cité antique. Cette exploration géologique nous a permis de saisir la base solide sur laquelle repose le développement de la ville au fil des millénaires. En parcourant les différentes époques historiques, de la préhistoire à nos jours, nous avons constaté que les Gorges du Rhumel ont été bien plus que des composants naturels. Elles ont été le témoin puissant de l'évolution de la civilisation humaine à Constantine. Le rôle qu'elles ont joué dans la formation de l'aspect actuel de la ville est indéniable : d'un lieu d'habitation préhistorique à un catalyseur de développement urbain majeur. La préservation et la valorisation de ce patrimoine est une mission très importante pour les générations présentes et futures.

Nous insistons sur les fondements des ceintures périphériques, les *Hzems*, pour justifier le projet de valorisation et mise en tourisme des Gorges du Rhumel. Ces voies périphériques ont été un élément fondamental de l'organisation urbaine de la ville depuis les puniques. Ils ceinturaient le Rocher pour de longues périodes, favorisaient la circulation et constituaient une promenade prisée à l'époque romaine. Ils offraient un accès stratégique aux portes du

Rocher, ils ont maintenu leur praticabilité jusqu'au siècle dernier, préservant ainsi un lien réel entre le rocher et l'abîme jusqu'à leur intégration au chemin des touristes au début du siècle dernier. Ces Hzems, anciens et enracinés dans l'histoire urbaine de la ville, constituent une de ces permanences. Ils devraient être considérées comme des éléments essentiels à préserver et à valoriser dans le cadre du développement touristique des Gorges du Rhumel.

En comprenant l'histoire profonde de ce site, nous sommes mieux préparés à prendre des décisions éclairées sur sa valorisation. Les enseignements de ce chapitre nous rappellent que les Gorges du Rhumel sont à la fois une particularité géologique et un témoin de la créativité humaine à travers les âges.

Dans le chapitre suivant, nous examinerons comment cette riche histoire des Gorges du Rhumel influence les défis contemporains de leur gestion et de leur mise en valeur en tant que patrimoine naturel et culturel à la fois. Nous envisagerons également les recommandations et les mesures potentielles pour assurer leur préservation tout en favorisant un développement territorial durable. En fin de compte, l'histoire des Gorges du Rhumel continuera de guider la perception et les actions des acteurs responsables de ce patrimoine.

V- CHAPITE 5.

EVALUER LA PERCEPTION DES GORGES DU RHUMEL PAR UNE APPROCHE MULTI ACTEUR.

Introduction du chapitre 5.

La première étape de l'enquête de perception a souligné la centralité des Gorges du Rhumel dans l'évolution actuelle de la ville, en explorant leur rôle clé à travers différentes époques historiques. Au-delà de ses caractéristiques naturelles spécifiques, ce site a agi comme moteur de développement urbain de Constantine, laissant une empreinte significative sur son identité. La compréhension de son histoire a préparé le terrain pour une analyse du rôle perçu des Gorges du Rhumel dans le développement actuel et futur de la ville. De plus, elle guide la proposition de stratégies éclairées pour la valorisation de ces gorges.

Dans ce cinquième chapitre, nous nous penchons sur la deuxième étape cruciale de notre enquête de perception, l'approche multi acteur pour laquelle nous avons eu recours à deux outils clés pour l'investigation : le questionnaire destiné à la population locale et les entretiens approfondis menés auprès des acteurs impliqués dans le projet de réhabilitation du chemin des touristes. Ces deux outils nous fourniront une perspective riche et nuancée sur les perceptions, les opinions et les attentes de ces acteurs.

Les résultats (réponses de la population et propos des acteurs) constituent une base de données complexe qui sera explorée dans un second temps par la méthode d'analyse du jeu d'acteurs Mactor. Cette approche analytique nous permettra de cartographier les acteurs clés impliqués dans le projet de réhabilitation du chemin des touristes, de comprendre leurs intérêts, leurs influences et leurs interactions, et de mettre en lumière les dynamiques complexes qui sous-tendent le projet.

Ce chapitre est une étape cruciale pour mieux comprendre les perceptions des acteurs impliqués dans le projet et les différentes représentations qui façonnent sa mise en œuvre. Les informations et les perspectives recueillies ici joueront un rôle essentiel dans l'élaboration de recommandations et de stratégies pour réussir le projet de réhabilitation du chemin des touristes.

1. L'enquête de perception auprès de la population : le questionnaire.

Dans la première étape de cette approche multi acteurs, nous avons effectué une analyse approfondie de la perception des Gorges du Rhumel par la population. Cette démarche analytique vise à révéler des perspectives sur ce site naturel qui n'ont pas été évoquées par la littérature. Cette investigation nous permet d'acquérir une meilleure compréhension du patrimoine naturel du point de vue de la population et de saisir comment ce concept universel est appréhendé dans le contexte spécifique de l'Algérie aujourd'hui. Les résultats obtenus se révéleront d'une importance cruciale pour évaluer le jeu d'acteurs impliqués dans le projet de réhabilitation du chemin des touristes. Ils offrent des indicateurs essentiels pour estimer quelles approches pourraient être envisagées afin de revitaliser ce projet en état d'impasse depuis plusieurs années. Ces résultats agissent, également, comme un fondement pour nourrir les réflexions entourant l'élaboration d'une stratégie de patrimonialisation, qui sera examinée plus en détail dans le dernier chapitre de la thèse. Cette enquête de perception par questionnaire offre des perspectives nouvelles sur ce patrimoine naturel et joue un rôle essentiel dans l'orientation de la démarche en vue de proposer un scénario pour réussir la réhabilitation et la mise en accessibilité du chemin des touristes.

1.1. Présentation de l'enquête par questionnaire.

Le premier outil utilisé pour cette enquête est un questionnaire administré en ligne, élaboré à travers *Google Forms* et intitulé « *L'image Attractive de Constantine et la Perception des Gorges du Rhumel* ». L'objectif fondamental de ce questionnaire réside dans la collecte d'opinions et d'avis auprès des participants interrogés, qui englobent tant les résidents de Constantine que ceux d'autres villes en Algérie. Ces réponses constituent des indices essentiels permettant de répondre aux interrogations déjà soulevées dans le cadre de la problématique de recherche.

À travers ce questionnaire, nous cherchons à aborder plusieurs questions cruciales : Est-ce que les Gorges du Rhumel agissent comme une motivation pour visiter Constantine ? Est-ce qu'elles jouent un rôle central dans l'image attrayante de la ville ? Quelle influence exercent-elles sur la dynamique touristique de Constantine ? Comment la population perçoit-elle ces Gorges ? Est-ce que la population est au courant du statut de patrimoine national qui leur est attribué ? Comment le chemin des touristes, cet ouvrage ayant pour but de rendre accessible le fond des Gorges, est-il perçu ? Existe-t-il une volonté de la part de la population de s'impliquer dans le projet visant à réhabiliter le chemin des touristes ?

Ce questionnaire en ligne offre une opportunité précieuse d'explorer les opinions et les perspectives de la population, éclairant ainsi la perception des Gorges du Rhumel par la population. Les réponses recueillies aideront à évaluer la connaissance et l'attitude de la population envers ce patrimoine et à déterminer leur niveau d'engagement envers le projet de réhabilitation du chemin des touristes. L'enquête est présentée dans toutes ses mesures : les thématiques abordées par le questionnaire, l'échantillonnage, la période de déroulement, les obstacles rencontrés, les limites et enfin l'interprétation des résultats.

1.2. Le processus d'échantillonnage.

Nous avons opté pour l'administration en ligne de ce questionnaire, ce choix ayant facilité l'interrogation d'un échantillon relativement important de personnes considérées comme étant représentatives de la population. Cette approche s'est avérée nécessaire, étant donné les contraintes supposées quant à l'interrogation d'un nombre important de personnes.

Il s'agit d'une méthode d'échantillonnage non probabiliste parfaitement adéquate pour ce type d'enquête. Cette approche ne suit aucune loi statistique ; la sélection de la taille de l'échantillon est arbitraire. Le nombre de personnes interrogées est tributaire de la facilité d'accès à l'enquête, de la disponibilité des enquêtés et même de la capacité à les convaincre pour y participer. En théorie, la méthode non probabiliste n'applique pas de calcul scientifique pour déterminer la taille de l'échantillon, ainsi, la probabilité qu'une personne précise soit présente dans cet échantillon ne va pas de soi, même si on a parfois envi de viser des personnes précises et de leur demander de participer directement à l'enquête par un message personnel. C'est le cas de la communauté scientifique par exemple dont les réponses nous ont été indispensables. Dans cette enquête, chaque personne interrogée répond pour présenter son propre avis. En ce qui concerne la taille de l'échantillon nous disons que plus elle est importante, plus la généralisation des résultats est crédible. Notre échantillon est arrêté à 506 enquêtés.

1.3. Administration et déroulement de l'enquête.

L'administration via internet semble être un mode approprié pour un questionnaire adressé à la population. Elle offre la possibilité, tout au long de l'enquête, de vérifier, de corriger et de reformuler une question chaque fois que cela est nécessaire, permettant ainsi une mise à jour continue de l'analyse des données. Il est important de noter que dans le cadre de cette enquête, aucune question n'a été reformulée ou rectifiée. Le questionnaire n'est pas très long,

il est assez compréhensible et simplifié au maximum pour qu'il soit accessible aux différentes couches de la société. Nous avons opté pour ne pas assister le répondant ni l'influencer même en notre présence. Le protocole (Voir Annexe A) est composé de vingt-six questions divisées en quatre sections abordant successivement les thématiques suivantes :

- Une présentation de l'enquête précisant l'âge, le genre, le niveau d'étude et la ville de résidence, des caractéristiques garantissant une variété de réponses représentatives ;
- Une évaluation de l'image attractive de Constantine et de l'impact de l'évènement *Constantine Capitale de la Culture Arabe* sur cette image ;
- La connaissance des Gorges du Rhumel, leur accessibilité, leur perception en tant que patrimoine marquant l'image attractive de Constantine.
- La perception des sites patrimoniaux existant au fond des Gorges du Rhumel, la connaissance du Chemin des touristes et la sensibilisation envers sa réhabilitation.

La collecte des données auprès de la population a été réalisée dans des plages de temps successives. Le questionnaire en ligne a été diffusé en deux périodes consécutives pour une durée de cinq mois (de Juillet 2018 à Janvier 2019). La première période, du 23 Juillet 2018 au 01 novembre 2018, avait pour seul souci de cibler un nombre maximal de participants (genre, âge et profil variés). Le questionnaire a été envoyé par email et diffusé dans le réseau social *facebook* via plusieurs pages, relatives au tourisme et au patrimoine, largement accessibles par la population (Voir Annexe C). L'échantillon était composé des personnes qui accédaient à ces pages et désiraient volontairement participer à l'enquête et répondre aux questions.

Bien que le questionnaire ait été partagé sur les réseaux sociaux, en ciblant les pages notables et suscitées par la population, la majorité ne montre pas d'intérêt pour y répondre. Le nombre de participants était faible malgré la facilité d'accès à l'enquête. Même après des tentatives de contact personnel et des versions simplifiées et traduites à la langue arabe, de nombreux prétextes sont présentés pour ne pas y participer.

La deuxième étape du questionnaire, du 01 Novembre 2018 au 15 Janvier 2019, était destiné à une population ciblée ; la communauté universitaire, particulièrement les participants aux trois évènements scientifiques sur la ville⁵⁹. Dans cette étape l'échantillonnage était guidé

⁵⁹ Le questionnaire était communiqué aux participants du séminaire national « Villes Durables et Projets Urbains Partagés » le 4, 5 novembre 2018 à l'université 08 mai 1945, Guelma. Aussi, aux participants du colloque international «Aménagement et développement des territoires, entre gouvernance, dynamique

essentiellement par la facilité de rencontre des enquêtés. Il s'agissait d'interroger les personnes rencontrées qui accepteraient de répondre et qui serait capables de fournir des avis face à la problématique que soulève cette enquête. Chaque fois que le répondant acceptait de collaborer à l'enquête, le questionnaire lui est envoyé par email.

En effet, cette méthode de collecte des données est rapide, facile à appliquer, peu coûteuse ; en revanche, on ne peut pas mesurer et déterminer l'erreur d'échantillonnage (Beaud, 2003). Néanmoins, cibler une communauté scientifique facilite certes l'accès aux enquêtés ayant déjà une connaissance sur le sujet (facilité de communication des questions, temps de réponse court) mais cela présente aussi des inconvénients : similarité probable des réponses.

1.4. Analyse des résultats.

Nous présentons les résultats de cette enquête en nous basant sur une analyse approfondie des réponses fournies par 506 participants provenant à la fois de la première et de la deuxième phase. En combinant les données des deux étapes, nous tenons compte d'une grande diversité de profils, ce qui offre des conclusions significatives. En ce qui concerne les tranches d'âge, une majorité de 66 % des participants se situe entre 20 à 40 ans, tandis qu'un pourcentage plus réduit de seulement 3% concerne les personnes de plus de 60 ans (Figure 5.1). Ces résultats soulignent une forte concentration du genre masculin 62%, en revanche, une modeste représentation féminine avec un pourcentage de 38% (Figure 5.2).

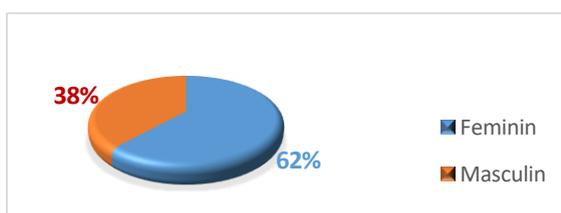


Figure 5.2 : Les enquêtés par genre.

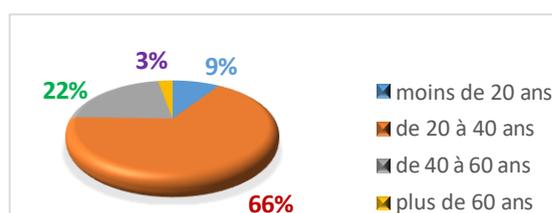


Figure 5.1 : Les enquêtés par catégorie d'âge.

La grande majorité des participants, soit 92 %, possède un niveau universitaire. Cette prédominance peut être attribuée à la diffusion du questionnaire au sein de la communauté scientifique chaque fois que l'opportunité se présente, ainsi qu'à notre intégration directe dans ce contexte (Figure 5.3). Cela peut avoir des implications sur les résultats de l'enquête, car cette population peut avoir des visions différentes par rapport à d'autres.

économique et protection de l'environnement », le 11, 12, 13 novembre 2018 à l'université BADJI Mokhtar, Annaba et enfin aux participants au « Rencontres Internationales du Patrimoine Arabes et Méditerranéen », eu lieu le 11, 12 et 13 décembre 2018 à l'université Constantine3.

L'enquête a rassemblé 506 participants, dont 49% résident à Constantine, tandis que 51% vivent dans d'autres wilayas. Parmi ces derniers, 12 % sont à Alger, la capitale. Seuls 2% des répondants résidents à l'étranger (Figure 5.4). Ces données soulèvent une interrogation supplémentaire : pourquoi les autres wilayas ne sont-elles pas mieux représentées dans ce questionnaire ? Bien que celui-ci ait été diffusé en ligne, souvent sur des incitations personnelles, via des courriers électroniques ou des messages verbaux de sollicitation explicative sur le sujet. Cela est dû peut-être simplement une méconnaissance de l'objet, un manque de temps, d'intérêt pour les enquêtes en ligne, la question de la langue, une situation qui peut être attribuée à divers facteurs.

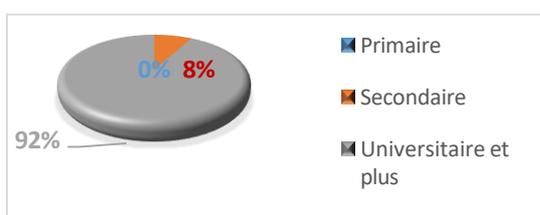


Figure 5.3 : Les enquêtés par niveau d'étude

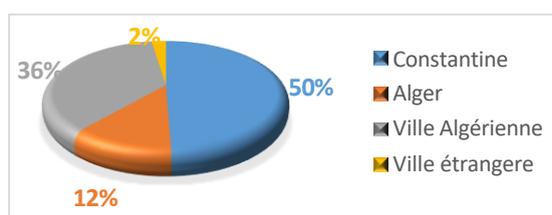


Figure 5.4 : Les enquêtés par ville de résidence

La question « *Avez-vous déjà visité Constantine ?* » concerne uniquement les 256 enquêtés qui n'habitent pas Constantine. Les résultats montrent que la majorité des enquêtés l'ont déjà visitée, avec un taux élevé de 90% (soit 230 enquêtés) (Figure 5.5). Cela peut être considéré comme un indicateur positif, car cela suggère que Constantine est une destination préférée. De plus, il est intéressant de noter que 94% s'intéressent à revenir, ce qui témoigne d'une expérience apparemment positive. D'autre part, 6% ne souhaitent pas revenir à Constantine (Figure 5.6). Bien que ce pourcentage soit relativement faible, il est utile d'analyser les raisons derrière cette réticence pour améliorer l'expérience touristique de la ville.

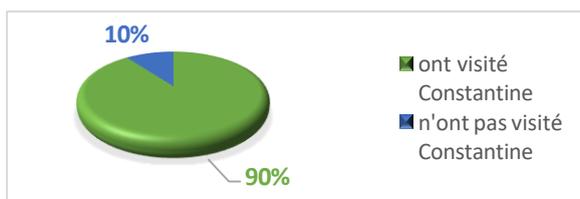


Figure 5.5 : Visite de Constantine

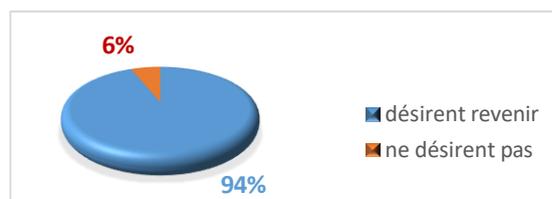


Figure 5.6 : Désir de revisiter

Pour comprendre le contexte dans lequel les visites à Constantine se sont déroulées, une question a été posée en proposant sept options de réponses possibles. Les enquêtés avaient la possibilité de choisir plusieurs à la fois pour décrire leur objectif de visite. Les résultats ont pu mettre en évidence une diversité de motivations. Les principales raisons de visite à Constantine étaient liées aux études (49.10%), ce qui indique clairement que la ville est un pôle attractif pour les étudiants, en particulier les universitaires. En outre, la découverte d'un site attractif était une autre motivation importante, représentant 30.90% des réponses. Cela

témoigne de l'attraction touristique de Constantine, probablement en raison de son riche patrimoine. Le fait que 19.15% des enquêtés aient mentionné avoir visité Constantine pour des raisons professionnelles met en lumière le rôle économique significatif de la ville. Les autres raisons de visite, telles que l'assistance à des événements, les vacances et les visites familiales, reflètent la diversité des opportunités que peut offrir cette ville pour répondre ainsi aux intérêts variés. Il est intéressant de noter que certains enquêtés ont évoqué des raisons de visite qui ne correspondaient pas aux catégories prédéfinies (8.70%). Cela met en évidence la capacité de Constantine à accueillir des visiteurs aux motivations variées (Figure 5.7).

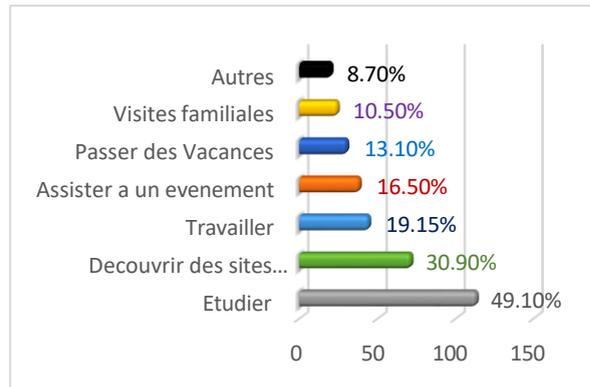


Figure 5.7 : Raison de visite de Constantine

La deuxième section du questionnaire visait l'évaluation de la perception de Constantine en tant que ville dont l'image est attractive. L'ensemble des participants (506 enquêtés) ont été sollicités pour répondre aux questions de cette section. La première question, introductive, demande aux participants s'ils considéraient Constantine, de manière générale, comme une ville attractive. Les résultats montrent que la majorité (424 personnes), ont répondu positivement, cependant, 16% des enquêtés (82 personnes) ont répondu négativement, indiquant qu'ils ne considèrent pas Constantine comme une ville attractive. Le fort taux (84%) démontre une perception favorable de Constantine en tant que destination attrayante (Figure 5.8). Cela peut être un indicateur positif de la perception de son potentiel patrimonial auprès des personnes interrogées. C'est pourquoi il nous a été utile de poser des questions plus profondes pour connaître les raisons sous-jacentes de ces réponses et mieux comprendre les facteurs qui influencent la perception des participants sur l'attractivité de Constantine.

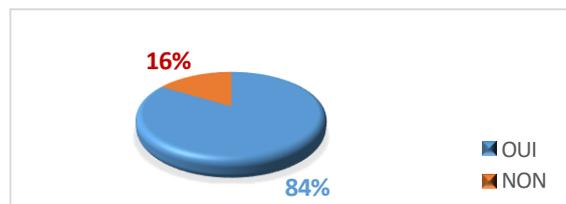


Figure 5.8 : Attractivité de Constantine

Pour mieux illustrer la perception des enquêtes, nous avons utilisé une approche graduée dans la question suivante. Nous avons demandé aux participants d'associer un adjectif qui représenterait le mieux l'image qu'ils se font de Constantine en tant que destination touristique. Les résultats obtenus révèlent une diversité d'opinions : 14% ont qualifié Constantine de « *très bonne destination touristique* », soulignant ainsi une perception

hautement positive de la ville. Ces enquêtés pourraient être motivés par des sites patrimoniaux inédits qui ont laissé une impression favorable. La majorité des répondants, soit 55%, considèrent Constantine comme une « *bonne destination touristique* ». Ceci témoigne d'un niveau d'attraction et d'intérêt global pour la ville en tant que lieu à visiter. Cependant, il est important de noter que 29% des personnes interrogées déclarent que Constantine est une « *mauvaise destination touristique* ». Cette part non négligeable de répondants exprime une perception défavorable de la ville en tant que lieu de tourisme. Les raisons derrière cette évaluation négative pourraient être multiples. Enfin, une minorité de 2% des participants considèrent Constantine comme une « *très mauvaise destination touristique* ». Bien que ce pourcentage soit relativement faible, il est important de ne pas négliger cette perception extrêmement négative de la ville (Figure 5.9).

Il est important de souligner qu'une incohérence significative a été observée lorsqu'on a croisé les résultats des deux dernières questions. En effet, parmi les 84% de répondants qui ont déclaré que Constantine est une ville attractive, 11% ne l'ont pas qualifié comme étant bonne destination touristique. Cette discordance pourrait être attribuée à une mauvaise compréhension des questions par certains participants ou à des réponses spontanées.

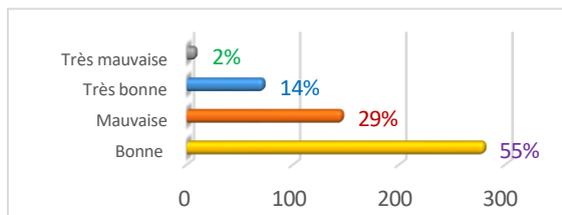


Figure 5.9 : Qualification de l'image de Constantine

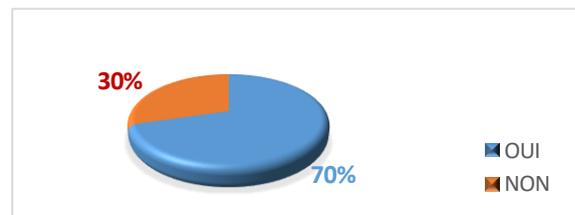


Figure 5.10 : Image attractive avant de visiter

En ce qui concerne la question : « *Diriez-vous que Constantine est une destination pour laquelle on a accès à une image attractive même avant de visiter ?* », 356 personnes ont répondu « *Oui* » représentant un pourcentage de 70%, tandis que 150 personnes ont répondu « *Non* », soit un pourcentage de 30% (Figure 5.10). Ces résultats indiquent que la majorité des répondants ont une perception positive de l'image de Constantine en tant que destination touristique avant même de visiter physiquement. Cela suggère que la ville bénéficie d'une image attractive et positive qui suscite l'intérêt des voyageurs potentiels. Cependant, il est important de noter que malgré les 84% des personnes qui considèrent Constantine comme une ville attractive, 9% d'entre elles ne sont pas satisfaites de son image préalablement perçue. Aussi cette contradiction apparente peut être attribuée à des informations trompeuses ou à des préjugés qui ont pu influencer leur perception de la destination avant la visite réelle.

À travers la dernière question de cette section, nous cherchons à évaluer l'impact de l'événement « *Constantine Capitale de la Culture Arabe 2015* » sur l'attractivité de la ville, du fait que cet événement marquait le lancement du projet de réhabilitation du Chemin des touristes. Les résultats fournissent une diversité d'opinions quant à l'impact de l'événement sur la perception de Constantine. D'un côté, une majorité d'enquêtés (63%) disent que l'événement était une occasion positive pour actualiser l'image de la ville et mettre en exergue son potentiel patrimonial. D'un autre côté, un pourcentage non négligeable d'enquêtés (37%) pensent que les opportunités offertes par l'événement n'ont pas été exploitées efficacement, ce qui nécessite une réflexion sur les raisons de cette situation (Figure 5.11).

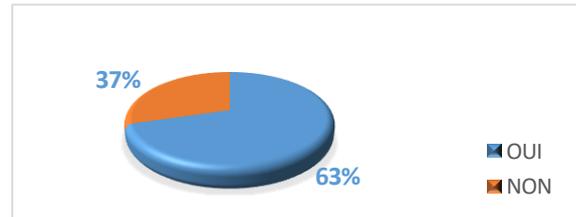


Figure 5.11 : l'impact de l'événement CCCA

La troisième section du questionnaire vise l'évaluation de la perception des Gorges du Rhumel dans la représentation construite de Constantine. Cette section est constituée d'une série de questions qui conduisent l'enquêté à répondre du général au particulier. Cette méthode permet de mieux cerner la perception globale des sites jugés attractifs à Constantine. En abordant d'abord la question de leur connaissance générale, on peut évaluer dans quelle mesure ces lieux sont intégrés dans l'image globale de la ville. Les résultats de cette question servent de base pour les questions suivantes ciblées sur la perception spécifique des Gorges du Rhumel.

Ce processus a débuté par une question concernant la connaissance des sites attractifs à Constantine. Les résultats indiquent qu'une large majorité, soit 90% des enquêtés (454 participants), ont une connaissance des sites attractifs. Cela suggère que la ville possède des attraits touristiques reconnus. Cependant, 10% des enquêtés (52 participants) disent ne pas connaître les sites attractifs, ce qui soulève la question de la communication autour de ces lieux (Figure 5.12).

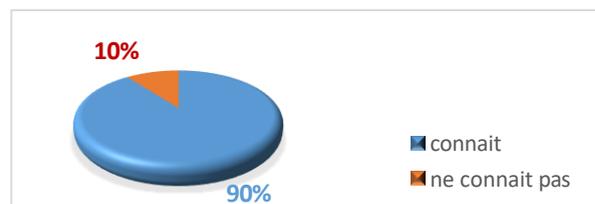


Figure 5.12 : Connaissance de sites attractifs Constantine

Pour clarifier les réponses précédentes, une question a été posée aux enquêtés afin d'identifier les caractéristiques associées à un site attractif à Constantine. Les réponses sont caractérisées par le choix de plusieurs options à la fois, avec une forte proportion de répondants choisissant les options « *historique* » à 79%, « *patrimonial* » à 73.12% et

«naturel» à 63,50%. Ces résultats soulignent l'importance accordée par la population aux sites historiques et patrimoniaux et aussi aux attraits naturels de Constantine en tant que facteurs attractifs pour les visiteurs. En outre, il est intéressant de noter qu'une minorité de répondants (0,8%) ne savent pas quel attribut associer à un site attractif à Constantine, ce qui souligne l'importance de penser à une stratégie de communication.

Dans la question suivante, nous avons demandé aux participants de choisir parmi de nombreux sites existants à Constantine ceux qui présentent le plus d'attraits touristiques, en leur proposant, aussi, plusieurs options. Les résultats révèlent que les ponts occupent la première position avec un pourcentage élevé de 95%, suivis par le palais du bey à 61.9% et le Rocher à 57.1%. Les Gorges du Rhumel se classent quatrièmes avec un pourcentage de 52.80% (Figure 5.13).

Ces résultats mettent en évidence l'importance des ponts dans l'image de Constantine. Ces ouvrages, symboles du franchissement qui caractérise la ville, semblent influencer la perception globale de la ville par les visiteurs et contribuer, fortement, à définir son identité visuelle. D'autre part, bien que les Gorges du Rhumel se classent en quatrième position, ceci pourrait être lié à plusieurs facteurs. Il est possible que les ponts aient une visibilité plus marquée, tandis que les Gorges, bien qu'étant l'un des attraits naturels majeurs de la ville, nécessitent plus de sensibilisation pour renforcer leur position dans l'image touristique de Constantine. Il est donc essentiel de mettre en œuvre une stratégie de communication ciblée pour accroître la notoriété de ce site patrimonial.

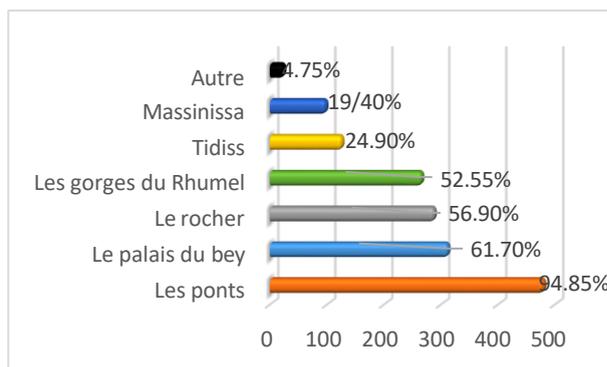


Figure 5.13 : Patrimoine attractifs à Constantine

Afin d'évaluer la connaissance des Gorges du Rhumel par les participants, nous avons posé une question directe : « Connaissez-vous les Gorges du Rhumel ? », 364 personnes, soit 72%, ont répondu « Oui », tandis que 142 personnes, soit 28%, ont répondu « Non » (Figure 5.14).

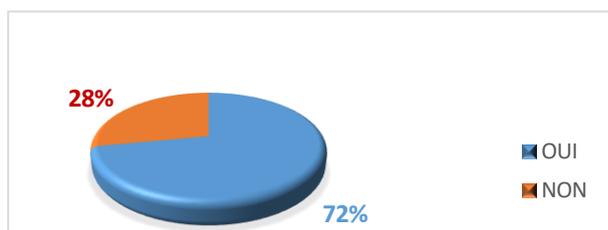


Figure 5.14 : Connaissance des Gorges du Rhumel

Il est particulièrement remarquable, que parmi ceux qui ne connaissent pas les Gorges du Rhumel, trois personnes qui n'ont jamais visité Constantine déclarent avoir une image attractive de cette ville. Cette observation soulève des questions sur la manière dont cette image est déterminée et pourquoi les Gorges du Rhumel ne semblent pas figurer dans l'image perçue de Constantine⁶⁰. Il est possible que ces enquêtés aient formé leur image touristique de la ville à partir de sources d'information limitées, telles que des photos, des vidéos, des récits d'autres personnes. Dans ce cas, si les Gorges du Rhumel n'ont pas été suffisamment promues, elles risquent d'être moins présentes dans l'image mentale des répondants.

Afin d'obtenir des résultats précis, une autre question a été posée aux 364 enquêtés qui connaissent les Gorges du Rhumel, leur demandant s'ils les considèrent patrimoine. Les résultats soulignent que la grande majorité, soit 90,60% considèrent les Gorges du Rhumel un patrimoine de la ville, Seulement 9,4% ne les considèrent pas ainsi (Figure 5.15).

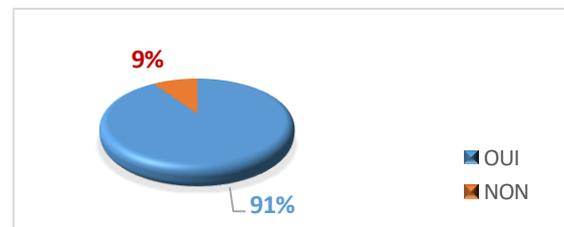


Figure 5.15 : Les Gorges du Rhumel, patrimoine ?

Cela témoigne de la reconnaissance de la valeur culturelle, historique et naturelle de ce site. Cependant, il est intéressant de noter que le croisement de ces résultats avec ceux de la question précédente confirment que la connaissance d'un site touristique et sa liaison avec un attribut distinctif ne suffit pas pour le considérer patrimoine, car un faible pourcentage (5,5%) connaissant les Gorges et les considèrent sites attractifs, ne les considèrent pas comme un patrimoine de la ville. Les Gorges du Rhumel, bien qu'étant connues et attirantes pour ces répondants, doivent faire l'objet d'une reconnaissance en tant que patrimoine.

Sur les 364 personnes, 208 d'entre elles, soit 57%, ont déclaré avoir effectivement visité, aux moins, l'entrée ou la sortie Gorges. Parmi elles une grande majorité, soit 96%, ont exprimé leur appréciation positive pour l'expérience. De plus, 87% des personnes ayant visité ont déclaré qu'elles seraient prêtes à recommencer. Ce chiffre élevé suggère que l'expérience a été si agréable pour la plupart des visiteurs qu'ils souhaiteraient la renouveler. Les 208 enquêtés qui avaient déjà visité, au moins, l'entrée ou la sortie des Gorges ont été invités à déterminer le cadre dans lequel leurs visites se sont déroulées. Les résultats

⁶⁰ C'est peut-être une question de langue. Les Gorges du Rhumel seraient mieux connues en arabe peut-être.

montrent une diversité de réponses qui nécessitait la présentation en nuage de mots⁶¹ qui met en évidence les termes les plus fréquemment mentionnés par les personnes interrogées (Figure 5.16).

Ainsi, on peut remarquer que les mots « découverte », « touristique », sont parmi les termes les plus importants, expliquant les raisons primordiales de ces visites qui se sont déroulées dans le cadre de sorties en « famille », entre « amis » ou bien guidées par les « associations ». On suppose que ces personnes étaient à la recherche de la sécurité et se font rassurer par la présence d'un grand nombre de personnes dans ce site souvent qualifié de dangereux et qui fait peur. En outre, des termes comme « étude », « université », « randonnée », « curiosité » et « photographie » apparaissent avec une fréquence légèrement inférieure, mais toujours significative, ce qui indique que les visiteurs ont non seulement apprécié la beauté naturelle des Gorges, mais ont également eu l'occasion de faire des activités diverses.



Figure 5.16 : Le cadre de visite des Gorges du Rhumel

Parmi les 364 personnes qui disent connaître les Gorges, un nombre significatif, soit 156 enquêtés (43%) n'a jamais eu l'occasion de visiter même pas l'entrée ou la sortie. Cependant, la grande majorité de ces personnes, soit 149 personnes (96%), se montre favorable à l'idée de le faire si l'opportunité se présente. Cela témoigne d'un fort intérêt pour découvrir ce site, vu qu'un grand nombre de personnes sont en attente d'une occasion propice pour le faire. D'autre part, seulement 7 enquêtés de ceux qui affirment connaître les Gorges (4%) ne manifestent aucun désir de les visiter (Figure 5.17).

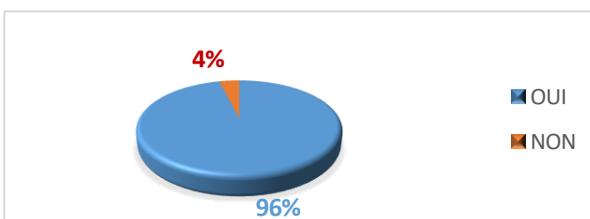


Figure 5.17 : Désir de visite des Gorges du Rhumel

⁶¹ C'est une représentation visuelle des mots clés les plus fréquemment utilisés dans un texte, ils sont généralement affichés dans une taille de police élevée, les mots qui apparaissent moins souvent sont écrits dans une police plus petite. In <https://nuagedemots.co/>

La dernière section du questionnaire, adressée à l'ensemble des enquêtés, se concentre sur la perception du Chemin des touristes, l'ouvrage conçu, initialement, pour mettre en valeur les sites patrimoniaux situés au fond des Gorges.

La première question portait sur leur connaissance du Chemin des touristes, ne serait-ce que de nom. Les résultats révèlent que, seulement 270 des enquêtés (53,40%) ont confirmé connaître le Chemin des touristes. Pour approfondir, nous nous sommes concentrés sur ces 270 enquêtés, leur demandant de localiser le chemin des touristes sur une carte fournie, 81% d'entre eux l'ont fait avec succès. Ces résultats démontrent que la majorité des enquêtés informés sur le Chemin des touristes ont une bonne connaissance de sa position géographique, ce qui suggère une certaine familiarité avec cet ouvrage. Cependant, il est important de noter que 236 enquêtés (46,60%) ne connaissent pas l'existence du Chemin des touristes, parmi eux, 6% ont néanmoins déclaré avoir déjà visité au moins l'entrée des Gorges (Figure 5.18).



Figure 5.18 : Connaissance du Chemin des touristes

Aussi, le croisement de certains résultats suscite un questionnement intéressant. Il est surprenant de constater parmi les enquêtés ceux qui considèrent les Gorges un patrimoine, mais qui en même temps ne connaissent pas le Chemin des touristes. Cela est certainement dû à un manque de communication efficace autour de cet ouvrage. En considérant ces résultats. Il est nécessaire de développer des stratégies de sensibilisation plus ciblées afin de promouvoir davantage le Chemin des touristes en tant qu'attraction importante mettant en valeur les Gorges du Rhumel.

Dans la continuité de cette section, nous avons posé d'autres questions plus précises pour comprendre les raisons des perceptions exprimées. Nous avons demandé aux 270 enquêtés qui affirment connaître le Chemin des touristes d'identifier, parmi plusieurs options, le type de patrimoine qu'ils estiment trouver le long de ce chemin.

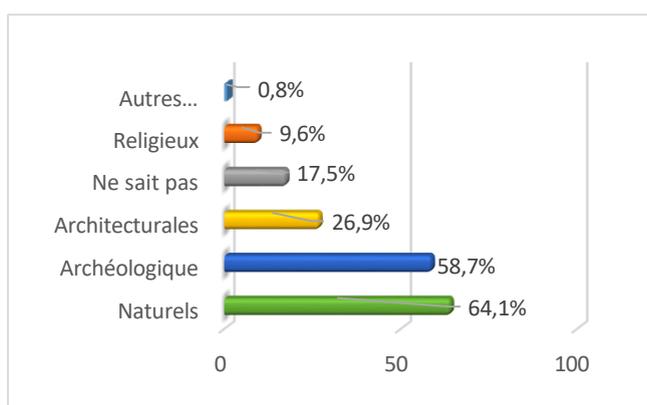


Figure 5.19 : Patrimoines long du Chemin des touristes

1.5. Discussion et synthèse de l'enquête de perception par questionnaire.

Cette enquête a permis d'identifier les traits les plus saillants de la perception des Gorges du Rhumel par la population. Cela paraît très utile pour orienter les actions de promotion et de valorisation de ce site dans le cadre d'une stratégie de développement territoriale.

Les résultats montrent que bien que de nombreux enquêtés aient une image touristique attractive de Constantine, les Gorges du Rhumel ne sont pas toujours intégrées à cette perception. Le lien étroit existe plutôt entre la population et les ponts, ce symbole de franchissement qualifié comme étant une caractéristique significative associée à la ville. Certainement, ces ponts jouent un rôle essentiel dans la vie quotidienne à Constantine, facilitant la connectivité entre ses différentes parties. Leur présence est indéniablement remarquable et caractéristique de Constantine en tant que ville construite sur un Rocher coupé en deux par le Rhumel.

Cependant, il est intéressant de noter que les enquêtés n'ont pas spécifiquement mentionné la raison d'être de ce franchissement : les Gorges du Rhumel. Cette caractéristique naturelle majeure, qui a façonné le paysage de la ville depuis des siècles et qui a joué un rôle crucial dans son développement historique, constitue en réalité la raison fondamentale de l'existence de ces ponts spectaculaires. Les ponts représentent l'ingéniosité et la créativité humaine, tandis que les Gorges témoignent de la grandeur de ce patrimoine naturel.

Il est donc essentiel de mettre en valeur les Gorges du Rhumel en mettant en œuvre des stratégies de promotion ciblées, pour qu'elles soient associées principalement à la perception de la ville. En sensibilisant davantage sur l'importance de ce site on peut susciter l'intérêt de leur mise en tourisme par la réhabilitation du chemin des touristes.

2. La perception des Gorges du Rhumel par les acteurs de la ville

L'objectif de cette deuxième section de l'approche multi acteurs est l'évaluation de la perception des Gorges du Rhumel par les acteurs de la ville, ainsi que leur implication dans le projet de réhabilitation du chemin des touristes.

Nous avons réalisé une enquête par entretiens afin d'identifier le lien entre le statut des acteurs et les Gorges du Rhumel. La perception des Gorges du Rhumel étant l'indicateur recherché dans ces entretiens, nous supposons qu'elle est influencée par la communication initiée autour de ce site. Notre méthodologie repose ainsi sur la réalisation des entretiens

semi-directifs qui consistent en quelques questions ouvertes : En tant qu'acteur local, que représente pour vous les Gorges du Rhumel ? Comment vous identifiez la problématique de la mise en valeur de ce site ? Et enfin : que pensez-vous du projet de la mise en tourisme des Gorges du Rhumel par la réhabilitation du chemin des touristes ?

Notre échantillon est composé de onze acteurs locaux, à savoir : des acteurs décideurs représentant les ministères du tourisme, de l'environnement et de la culture, des élus représentant les collectivités locales, des acteurs associatifs représentant des associations de valorisation du patrimoine, des acteurs citoyens représentant les habitants des quartiers du Rocher et des acteurs experts représentant les chercheurs académiques (Voir Annexe E).

Les réponses des participants ont été regroupées en différentes thématiques permettant de repérer des indices pour comprendre la perception des Gorges du Rhumel. Deux variables ont été retenues : la première concerne le statut des acteurs et le contexte socioprofessionnel dans lequel ils agissent. L'accent est mis sur l'impact supposé de leur appartenance sur la perception des Gorges du Rhumel. La deuxième variable concerne l'intégration de la mise en tourisme de ce site dans les stratégies des acteurs et leur degré d'implication dans le projet de réhabilitation du chemin des touristes. Nous avons catégorisé ces acteurs en cinq profils distincts, en fonction de leurs appartenances. L'analyse des entretiens a révélé des éléments de différenciation dans la perception et l'engagement de ces acteurs.

2.1. Les élus et les collectivités locales.

Dans leurs discours, les élus locaux expriment des idées, opinions et arguments principaux, par lesquels ils relatent une perception qui considère les Gorges du Rhumel comme problématique urgente pour la ville. Ils mettent en avant les dégradations causées par la pollution et les atteintes environnementales visibles sur ce site. Ils expriment une inquiétude quant à sa situation critique et soulignent l'échec répétitif du projet de réhabilitation du chemin des touristes. Cette perception est influencée par leur statut de responsables, qui leur fait reconnaître la gravité du problème, mais qui les laisse également « *occupés par d'autres nombreux dossiers prioritaires* » et surtout « *dépourvus de prérogatives et de moyens pour agir et prendre en charge de manière adéquate ce site* ». Ils soulèvent aussi le problème de la dégradation « *inaperçue* » des ponts dont l'entretien ne se fait que rarement.

Ces élus insistent sur la question de la mobilisation citoyenne en expliquant qu'on pourrait encourager les citoyens à s'impliquer davantage dans la préservation des Gorges du Rhumel

et créer des initiatives locales de nettoyage, de sensibilisation à la valeur patrimoniale et environnementale. Ils soulignent aussi que la résolution de la problématique des Gorges du Rhumel nécessite une action concertée à l'échelle nationale, en mettant en avant les avantages économiques et touristiques potentiels que la mise en accessibilité touristique des Gorges du Rhumel pourrait apporter à la ville, notamment en créant de l'emploi et en attirant des touristes. Ils s'appuient sur des exemples de projets similaires réussis dans d'autres pays, montrant ainsi que des solutions existent et que cela est réalisable. Ils confirment à la fin qu'ils sont prêts à s'engager dans une stratégie à long terme pour la préservation des Gorges du Rhumel, en s'intégrant même dans les phases de suivi et d'évaluation afin de garantir que les efforts de réhabilitation soient durables.

2.2. Les acteurs décideurs : les directions sectorielles.

Les acteurs décideurs, directeurs territoriaux représentant des ministères du tourisme, de la culture et de l'environnement, reconnaissent l'existence d'une situation préoccupante du patrimoine à Constantine dans son ensemble, et plus spécifiquement des Gorges du Rhumel. Ils précisent que leur rôle se limite à celui de décideurs, chargés de produire des outils d'urbanisme pour prendre en charge ce patrimoine. Leurs discours se croisent et convergent sur la qualification des Gorges en tant que précieuse ressource naturelle et patrimoniale, ainsi que le potentiel touristique qui peut être exploité dans le cadre d'une stratégie de développement local.

Le directeur du tourisme et de l'artisanat, en tant que représentant de la maîtrise d'ouvrage déléguée pour le projet de réhabilitation du chemin des touristes, confirme qu'il s'agit d'une « *opération prometteuse tant attendue* », fruit d'un ensemble de décisions visant à enrichir la dynamique touristique de la ville. Cependant, il reconnaît, avec regret, les limites des moyens et du pouvoir pour agir, en raison de la centralisation des décisions et des contraintes financières pour réussir le projet. Il reconnaît également les problèmes matériels et l'incompétence des entreprises qui ont été désignées et pour lesquelles les contrats ont été résiliés à plusieurs reprises.

En ce qui concerne la question de la participation dans le projet, il confirme que normalement chaque phase devrait être participative, mais cela n'est pas possible compte tenu du caractère urgent de « *l'opération* » de réhabilitation. En tant qu'architecte responsable du tourisme, il insiste sur la nécessité d'échange d'expériences et des visions d'experts, en particulier les données empiriques issues de recherches académiques sur la mise en tourisme des Gorges

du Rhumel. Il considère que la communication autour du projet renforce la sensibilisation, la reconnaissance et offre une occasion d'intensifier l'information sur ce site, de favoriser la participation et l'implication des acteurs locaux, ainsi que de stimuler la prise de conscience et la responsabilité pour la mise en valeur de l'opération.

En ce qui concerne les sites archéologiques situés au fond des Gorges, nous avons interrogé le directeur de la culture de Constantine, qui, en tant que responsable territorial chargé de la gestion du patrimoine culturel, offre une perspective complexe sur la question. En fait, cet acteur se trouve confronté à un dilemme, cherchant à équilibrer deux niveaux de perception, souvent en contradiction. D'un côté, il était tenu par les obligations de sa fonction en tant que représentant d'une administration territoriale. Il présentait un bilan quantitatif des opérations de valorisation des patrimoines notamment celles engagées depuis l'évènement Constantine Capitale de la Culture arabe. D'un autre côté, il confirmait « *en général* » l'échec des politiques publiques sectorielles mises en œuvre pour la préservation du patrimoine, précisant, avec regret encore, que la majorité des opérations citées sont à l'état d'arrêt dont le projet de réhabilitation du chemin des touristes. Il insiste qu'il était indispensable de prendre en charge les patrimoines culturels existants au fond des Gorges avant d'engager ce projet dans le cadre d'une urgence imposée par un évènement international. Il confirme que cette « *opération* » a connu, à plusieurs reprises, des lacunes dans l'étude et la réalisation dues à cette situation d'urgence caractérisée par l'absence de concertation et l'implication des experts compétents. Il souligne qu'il est nécessaire d'observer de plus près la réalité du site et les sites archéologiques qui s'y trouvent afin d'évaluer leurs situations alarmantes et éviter les risques de perte définitive.

Le directeur de l'environnement confirme que les Gorges du Rhumel constituent un problème environnemental persistant depuis de nombreuses années. Bien que cet acteur reconnaisse les limites de son champ d'action en raison de la centralisation des décisions et des ressources limitées, il souligne également la faiblesse des compétences techniques, ce qui a souvent nécessité de faire appel aux sous-traitants étrangers pour l'expertise et le suivi des grands projets de valorisation patrimoniale et environnementale. Cet acteur met en exergue le rôle de sa direction dans la prise en charge des Gorges du Rhumel, en mettant l'accent sur la participation à l'élaboration des plans d'aménagement communaux et sectoriels, en particulier dans le volet environnemental du Plan Permanent de Sauvegarde et de Mise en Valeur du Secteur Sauvegardé (PPSMVSS), dont le ravin fait partie intégrante. Il évoque également, avec fierté, le projet de recalibrage des eaux du Rhumel et

d'aménagement du jardin de Bardo à l'entrée des Gorges, qu'il considère comme une avancée majeure dans la valorisation environnementale de ce site.

2.3. Les acteurs associatifs.

L'analyse des entretiens révèle une perception positive et engagée de la part des acteurs associatifs. Leur intérêt pour la question de la patrimonialisation et de la mise en tourisme des Gorges du Rhumel se manifeste par la facilité à établir des contacts, à engager des discussions approfondies et à coopérer avec nous, contrairement à d'autres acteurs. Cette impression a été constatée dès les premières réponses de ces acteurs, qui exprimaient des positions claires et tranchantes, utilisant des termes fermes et affirmés.

En effet, les réponses convergent dès un premier niveau d'analyse des entretiens, sur l'état préoccupant des Gorges du Rhumel, des abords, des alentours, de l'entrée et de la sortie, qualifiés par les acteurs de « critique », « alarmant », « catastrophique » et notamment de « dossier marginalisé du tourisme à Constantine ». Ces acteurs utilisent des adjectifs négatifs pour décrire la détérioration continue des sites archéologiques existant au fond des Gorges, soulignant le risque de perte de patrimoine culturel. Ils expriment également l'importance capitale de la valorisation des Gorges du Rhumel en tant que patrimoine naturel, soulignant la nécessité de l'intégrer dans une stratégie de communication reposant sur « la convergence des discussions populaires et de discours politiques » afin de rendre ce sujet accessible à un large public. Cette tendance est particulièrement marquée chez les animateurs de l'association qui porte le nom de l'ouvrage souhaitant réhabiliter « Association du chemin des touristes ». Ces derniers s'expriment avec spontanéité et liberté, démontrant une perception positive évidente et une vision optimiste de la valorisation de ce site.

2.4. Les acteurs experts-chercheurs.

Cette catégorie d'acteurs concerne les enseignants-chercheurs qui ont déjà étudié le site ou qui ont accumulé des recherches sur le patrimoine, conférant aux perceptions exprimées un caractère scientifique. Leur statut de chercheur leur permet d'avoir une solide connaissance de la situation réelle des Gorges du Rhumel et des indicateurs permettant d'évaluer leur « reconnaissance », le terme qu'ils ont préféré utiliser au lieu de « perception ».

Du premier niveau d'analyse des entretiens effectués avec ces acteurs, on observe une prédominance d'un langage académique et d'un discours scientifique, duquel on peut identifier une similitude dans la perception des Gorges du Rhumel avec celle des acteurs décideurs, les définissant comme une ressource économique à préserver dans le cadre d'un développement territorial.

On observe également une autre similitude avec les acteurs associatifs, qui qualifient le site comme une valeur identitaire, mettant l'accent sur sa double dimension patrimoniale en tant que site naturel abritant plusieurs sites archéologiques témoignant de l'ancrage historique de la ville. Ces acteurs utilisent des arguments liés aux thématiques d'actualité telles que « *la dynamique touristique* », « *le développement durable* », « *les ressources territoriales* » et « *la valorisation patrimoniale* » se rapprochant ainsi des deux processus territorialisation et patrimonialisation.

Ils ont démontré leur volonté d'accepter toute forme de coopération afin de réussir le projet de réhabilitation du chemin des touristes. Ils font référence à plusieurs recherches académiques traitant de la prise en charge patrimoniale et environnementale, qui n'ont malheureusement pas été prises en compte par les décideurs. Ils soulignent les atteintes et la dégradation de la richesse patrimoniale du fond des Gorges, notamment les bains de César et le Rocher des Martyrs nécessitant une implication d'experts (Figure 5.21).

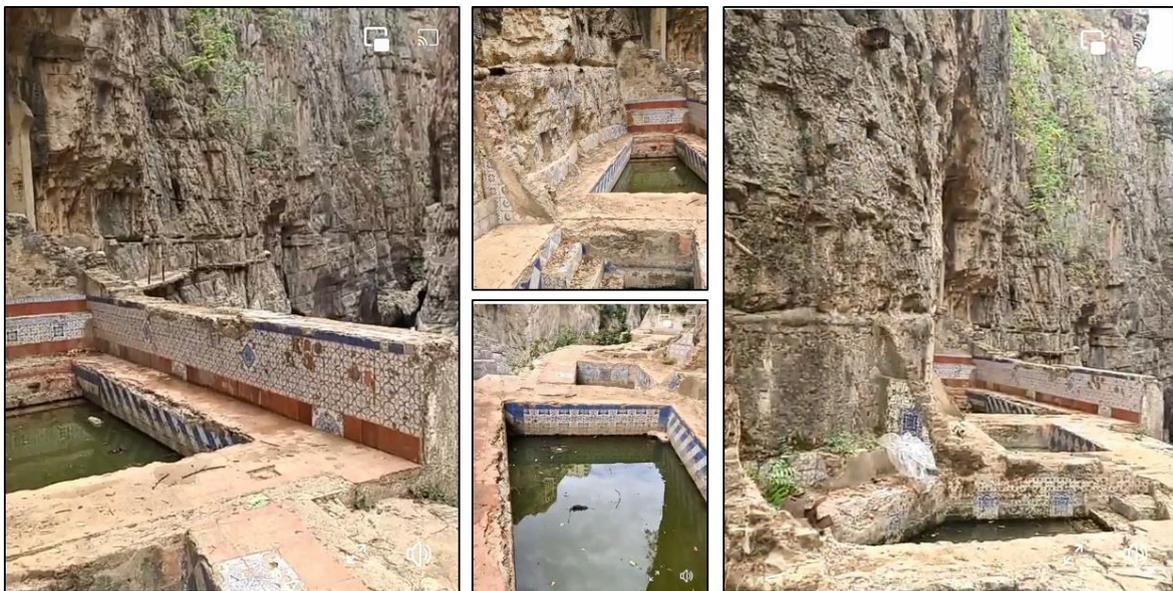


Figure 5.21 : Les bains de César aujourd'hui, Crédit Photo, Samir Soualmia (2023).

Ces acteurs mettent l'accent sur la vulgarisation « *scientifique* » de la valeur des Gorges du Rhumel et la transmission d'une culture patrimoniale pour construire une perception positive de ce site. Il s'agit de viser une plus grande visibilité de ce patrimoine, un débat plus ouvert et participatif qui contribuerait à façonner une perception positive de ce site.

Selon eux, une stratégie de communication patrimoniale de ce site repose avant tout sur une connaissance scientifique et une explication savante, nécessitant une forte implication des experts en patrimoine. Ils critiquent les formes et les aspects actuels de la communication liés à la prise en charge du patrimoine de manière générale. Ils expriment également plusieurs réserves concernant les interventions des autres acteurs, notamment les limites des compétences des entreprises de réhabilitation, le manque d'autorité des élus locaux et les contraintes professionnelles auxquelles sont soumis les acteurs décideurs en raison de la centralisation des décisions.

2.5. Les acteurs citoyens : les habitants du quartier du Rocher.

Un nombre important de citoyens vivant dans les quartiers proches du Rhumel, représentés par des présidents d'associations, expriment une perception simple mais spécifique des Gorges du Rhumel. Ils les considèrent comme étant « *le résultat logique de vivre sur un Rocher coupé en deux* » et les voient comme « *un espace quotidien faisant partie du cadre de vie habituel* », aussi « *elles sont considérées comme un espace familial qui connaît une pratique de franchissement quotidienne par les citoyens habitant le Rocher* », si on reprend les termes d'un natif du Rocher et membre de l'association « *Les amis du musée Cirta* ».

Ce dernier estime que les Gorges du Rhumel sont un élément essentiel de la vie quotidienne des habitants du Rocher qui nécessite une prise en compte particulière notamment en ce qui concerne les conditions d'hygiène. Il fait signe à la décharge anarchique des déchets et aux problèmes d'assainissement non résolus. Il souligne la dégradation de l'environnement des Gorges qualifié de « *pollué en raison du dépôt non contrôlé des déchets quotidiens et de l'échec des opérations de nettoyage* ». Un autre animateur associatif perçoit les Gorges comme un lieu de culture et de travail, plutôt qu'une simple contrainte naturelle à franchir. Il insiste sur la valeur de ce site en tant qu'espace communautaire qui devrait être exploité sur le plan touristique et pourquoi ne pas faire revivre les activités artisanales pratiquées autrefois. Il mentionne les tanneries dont les vestiges subsistent encore aux abords du Rhumel (Figure 5.22).

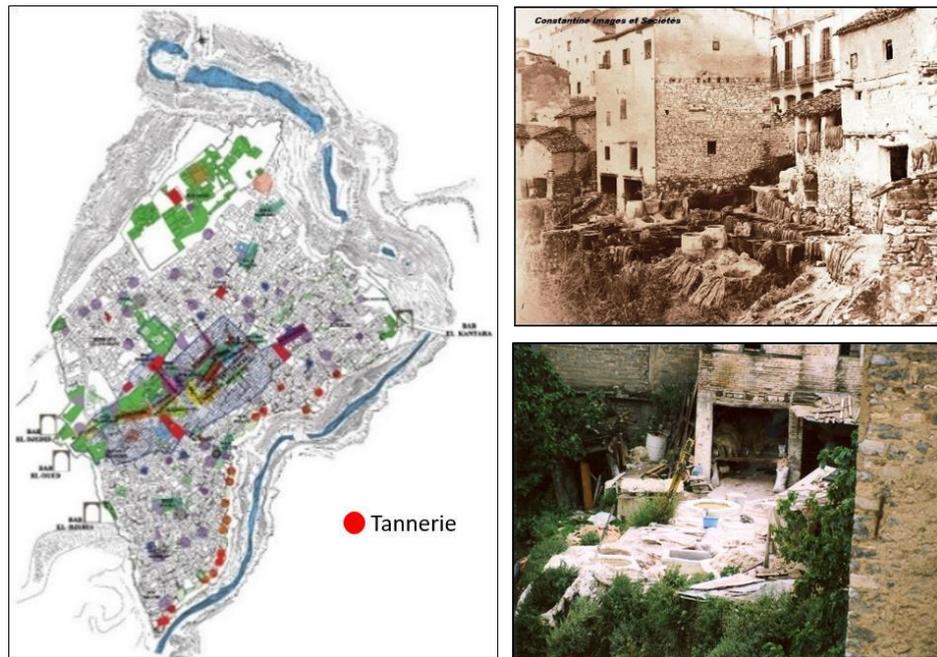


Figure 5.22 : Les tanneries aux abords des gorges du Rhumel au début du 20ème siècle.
Source PPMVSS-Web.

Ces acteurs ont une vision militante du patrimoine. Selon eux, il s'agit d'une question quotidienne d'interaction harmonieuse entre les habitants de Constantine et les Gorges du Rhumel. De plus la valorisation des Gorges ne devrait pas être réalisée de manière occasionnelle par quelques opérations de nettoyage, plutôt c'est une question de discussion quotidienne. Ces acteurs, bien qu'exprimant des perspectives positives, affirment qu'ils sont les moins écoutés par les décideurs institutionnels de la ville, en particulier lorsqu'il s'agit de la concertation sur le projet de réhabilitation du chemin des touristes. Ils confirment n'avoir été invités nulle part, ils n'ont même pas été informés. C'est pourquoi, selon eux, leur discours est principalement orienté vers la population. Ils coopèrent avec d'autres acteurs associatifs œuvrant pour la renaissance culturelle et touristique de Constantine. Ils sollicitent leur implication et leur engagement dans la valorisation des Gorges.

En l'absence d'une plateforme de communication officielle, ils soulignent que les réseaux sociaux jouent un rôle important pour rassembler les citoyens autour des actions de sensibilisation et des initiatives de nettoyage des parties accessibles des Gorges ; le jardin de Sousse notamment. Les actions concrètes sur le terrain sont au cœur de leur approche. Ils parlent de l'organisation des visites à l'entrée des Gorges afin de changer l'image d'un espace sale et obscur. Ces animateurs associatifs insistent sur la nécessité de considérer les Gorges du Rhumel comme sujet de communication quotidienne impliquant tous les acteurs, afin que la représentation sociale construite se transforme en actions de valorisation réussies.

2.6. Discussion et synthèse de l'enquête de perception des acteurs.

Les résultats de ces entretiens ont révélé plusieurs indicateurs confirmant l'absence d'une perception commune des Gorges du Rhumel et, par conséquent, l'absence d'une représentation sociale unifiée de celles-ci. En réalité, il existe plusieurs réflexions en constante évolution qui correspondent aux profils spécifiques des acteurs, déterminés par leur statut, leur contexte et leur appartenance. Chaque acteur exprime sa perception des Gorges du Rhumel en fonction de son domaine d'intervention, de ses responsabilités et de ses approches de travail.

Les acteurs décideurs soulèvent de nombreuses contraintes quant à la réhabilitation du chemin des touristes, parmi lesquelles la nécessité de mener une étude approfondie sur les risques que pourrait encourir la structure, en particulier pendant son exploitation. Ils doivent également prendre les décisions requises pour garantir la durabilité du projet tant pendant les phases de construction que d'exploitation, aussi trouver des solutions techniques aux réseaux d'évacuation des eaux usées affectant le site. Ils ajoutent que le soulèvement de toutes ces contraintes risque d'absorber un grand budget au moment où la ville réclame la priorité d'autres pistes de développement. Cependant, un élan de prise de conscience des valeurs des Gorges du Rhumel est de naissance, si on se réfère à quelques associations de valorisation du patrimoine qui ont émergé ces dernières années et qui revendiquent la réhabilitation du chemin des touristes. Ils plaident pour que les Gorges du Rhumel soient un axe principal autour duquel l'attractivité touristique de la ville serait régénérée. Nous disons enfin, que bien que les perceptions qui se dégagent convergent vers des degrés de prises de conscience relatives à la problématique des Gorges du Rhumel. Elles peuvent orienter la situation actuelle et influencer la stratégie d'action envisagée.

3. Evaluation du jeu d'acteurs dans le projet de réhabilitation du chemin des touristes.

A la fin de ce chapitre, nous examinerons de manière approfondie les données collectées des deux premières sections de l'approche multi acteurs : le questionnaire et les entretiens. Les réponses de la population et les propos des acteurs fournissent une base de données complexe qui sera explorée dans cette troisième section dans la méthode d'analyse du jeu d'acteurs Mactor. Cette approche analytique nous permet de cartographier les acteurs clés impliqués dans le projet, de comprendre leurs intérêts, leurs influences et leurs interactions. L'objectif est d'évaluer dans le cadre d'une vision prospective, le jeu d'acteurs du projet de

réhabilitation du chemin des touristes et en fin, de mettre en lumière les dynamiques complexes qui sous-tendent la réussite de ce projet.

3.1. Lecture de l'historique du projet de réhabilitation du chemin des touristes.

Les Gorges du Rhumel font face à une situation critique, avec une entrée et une sortie polluées, des décharges anarchiques au fond des Gorges, un patrimoine archéologique menacé, le pont romain convoité, les bains de César presque disparus, le jardin sur l'arche naturelle marginalisé. Tous ces éléments mettent en évidence l'importance cruciale de prendre des mesures pour préserver et valoriser ce site exceptionnel. Une stratégie de promotion et de dynamique touristique des Gorges, axée sur la réhabilitation et la mise en accessibilité du chemin des touristes, apparaît comme une solution essentielle pour mettre en valeur les attributs des Gorges du Rhumel, préserver leur patrimoine culturel, et attirer les visiteurs dans la ville.

Le projet de réhabilitation du chemin des touristes est d'actualité depuis l'année 2004, où les autorités locales décidèrent de procéder par un bilan exhaustif des préjudices et des atteintes occasionnés à cet ouvrage. Toutefois, la succession de prorogations qui s'ensuivirent pour des raisons budgétaires, ainsi que les difficultés liées à la technicité de l'ouvrage et à la complexité des travaux à réaliser ont retardé le lancement de ce projet. Relancé, encore une fois, en 2014 à l'occasion de la manifestation Constantine Capitale de la Culture Arabe 2015, le projet est à l'étude à ce jour. Ce dernier, situé dans le secteur sauvegardé et mettant en valeur un patrimoine doublement classé, devait obéir à la fois à la réglementation relative aux sites naturels classés et celle des biens culturels protégés. Il nécessitait l'intervention d'acteurs spécifiques concernés par les mesures de protection particulières de ces deux types

Toutefois, la réhabilitation du chemin des touristes visant à court terme la réussite de l'évènement et à long terme la régénération de l'attractivité touristique de la ville, accuse beaucoup de retard et de contretemps ; le rattrapage en constitue un grand défi. C'est dans cette perspective que la présentation de l'évolution historique du projet depuis son inscription s'avère nécessaire. Le recours aux fonds documentaires notamment les articles de presse abordant le projet nous a été très utile pour dessiner chronologiquement cette évolution. Le choix de ce panel est effectué parallèlement au questionnaire élaboré avec la population et aux entretiens réalisés avec les acteurs du projet dans un objectif de comparaison des faits et des propos. Le tableau-1 représente un bref aperçu sur cette évolution depuis l'inscription financière du projet en 2014 jusqu'à la fragmentation de son

tracé et le choix d'une section à réhabiliter prioritairement, cela en passant par des dates clés précisant les phases critiques du projet.

Tableau-1 : L'évolution historique du projet. Source Auteur, 2021.

Date	Etape	Acteurs	Observation
30/12/2012	Constantine nommée Capitale de la Culture Arabe 2015	ALESCO	Une opportunité pour relancer le projet de réhabilitation du CDT
02/01/2014	Inscription financière du projet	MDF	Une autorisation de programme de 60 milliards de centimes
-/03/2014	Elaboration du cahier de charge pour l'étude et la réhabilitation	DTA	Avec des données non actualisées issus d'une étude préliminaire
10/06/2014	Désignation du groupement CAN-ALGERIE pour maitrise d'œuvre	WALI DTA	Proposé par la DTA et approuvé par le WALI
23/07/2014	Désignation du bureau d'étude CACT pour le suivi du projet	WALI DTA	Désignation de la DTA et approbation du WALI
-/09/2014	Annulation des services du groupement CAN-Algérie	WALI DTA	Groupement jugé non qualifié. Délais dépassés pour lancement
03/12/2014	Inscription locale du projet au niveau de la wilaya	WALI DTA	Pour une attractivité touristique de Constantine
18/12/2014	Désignation du EPE-SPA SAPTA pour la maitrise d'œuvre	WALI DTA	Désignation du Wali, l'urgence de l'événement CCCA.
22/12/2014	Arrêt des travaux	DTA	un problème avec le CACT
-/01/2015	Désignation partenaire étranger pour la sous-traitance de l'étude.	SAPTA IMSRN	Un partenaire qualifié désigné selon le code des marchés publics
04/04/2015	Démarrage de réhabilitation de la première section	WALI STA	Par ordre du Wali : réalisation de la première section sans étude ni suivi
17/07/2015	Remise de l'étude de la première section au maître de l'ouvrage.	SAPTA DTA	étude effectuée après la réalisation et avant élaboration du marché
04/08/2015	Elaboration du marché étude et réhabilitation n° 421/01/2015	DTA SPTA	Mettre à zéro le délai à partir de cette date. Fin prévue 04-02-2017
23/09/2015	Annulation des services du CACT	DTA	L'irresponsabilité et le retard
23/09/2015	Désignation du CTTTP pour le suivi et le contrôle du projet	WALI CTTP	Désignation du Wali (autorité suprême)
23/09/2015	Reprise des travaux avec prudence et peu de concertation entre acteurs	SAPTA CTTP	Une cadence lente malgré la présence de tous les acteurs
30/09/2015	Transmission de l'étude de la 1ère section au CTTTP pour approbation	DTA CTTP	période relativement longue ; 02 mois et 13 jours pour l'approbation

19/10/2015	Ouverture d premier cahier de chantier	DTA	Le début officiel du suivi de projet
de /11/2015 au /01/2016	SAPTA arrêter les travaux jusqu'au paiement de la section I	DTA SAPTA	Non-respect des exigences du marché par la SAPTA
12/11/2015	Création commission technique de wilaya chargée de suivi et approbation des études du projet	WALI DTA	Pour la concertation entre acteurs représentants les directions et pour le bon déroulement des travaux
03/01/2016	Le début de l'étude après signature de contrat de sous-traitance	SAPTA IMSRN	Diagnostic de terrain entamé Prolongation de délai 05 mois
31/08/2016	Annulation des services du CTPP	DTA	Travaux à l'arrêt
08/08/2017	appel d'offre suivi et contrôle de la réhabilitation du chemin	DTA	Remplacer CTPP après une année d'arrêt
14/09/2017	Attribution du marché au bureau d'études SEPT	DTA SEPT	Un bureau d'étude relativement avec expérience dans le domaine
09 2018	Désignation d'un nouveau directeur de tourisme	WALI	Changement de l'acteur principal du projet cause un retard de plus
13/04/2019	une étude de risque confiée à IMSRN depuis une année	DTA IMSRN	Pour évaluer les risques en phase chantier et exploitation d'ouvrage
-/02/2020	Etude de risque achevée et approuvée par le SEPT	IMSRN SEPT	SEPT refuse de quantifier la section I, SAPTA arrête le projet
12/11/2020	Le wali demande d'entamer le projet une fragmentation du tracé	WALI SAPTA	Nouveau Wali désirant donner un nouvel élan au projet
Début 2021	Tracé du projet fragmenté, Section à entamer prioritairement choisie	DTA SAPTA	SAPTA refuse la reprise jusqu'au paiement de la 1 ^o section réalisée

D'une lecture analytique de l'historique du projet de réhabilitation du chemin des touristes, plusieurs éléments marquants se dégagent. Tout d'abord, ce projet s'inscrit dans divers programmes relevant de plusieurs mandats successifs, ce qui a entraîné des interruptions répétées et des changements fréquents au niveau de ses principaux acteurs. De plus, il est caractérisé par des ruptures significatives entre les décisions prises et les actions entreprises, reflétant l'absence d'une stratégie clairement définie par les acteurs impliqués.

La diversité des acteurs impliqués pourrait être l'une des raisons éventuelles de difficulté dans l'établissement de décisions stratégiques en vue de la réussite du projet. Les relations entre ces acteurs sont souvent marquées par des tensions et des conflits. De plus, la maîtrise d'ouvrage est soumise à la tutelle administrative du Wali, lui-même sous la tutelle financière du ministre des finances. Le projet a connu des dépassements fréquents des délais prévus

pour les missions confiées, notamment celles liées au financement. Enfin, des mises en attente ont souvent été causées par l'urgence d'autres événements impactant principalement la maîtrise d'ouvrage du projet. Cette complexité historique souligne les nombreux défis auxquels le projet de réhabilitation du chemin des touristes a été confronté au fil des années.

De ce fait, plusieurs contraintes impactent négativement l'avancement du projet de réhabilitation du chemin des touristes qui présente des lacunes visibles dans toutes ses phases depuis l'étude, les travaux de réhabilitation de la première section, le suivi et enfin l'étude de risques. Cela incite à faire une analyse du jeu d'acteurs face à plusieurs enjeux déterminés, met en évidence les influences, les dépendances, les rapports de force, les convergences et les divergences pour révéler les véritables raisons qui conditionnent sa réussite.

3.2. La méthode Mactor.

Compte tenu de la complexité du sujet, notre choix est porté sur la méthode MACTOR⁶² (Acteurs, Objectifs, Rapports de force), une méthode de réflexion prospective éprouvée (Bassaler, 2004) qui assure l'analyse approfondie des interactions entre les acteurs basée sur l'interprétation matricielle des informations issues du travail d'enquête. Elle permet de prendre en compte la richesse et la complexité des informations qualitatives notamment, et fournit des résultats intermédiaires qui éclairent certaines dimensions du problème (Godet, 1997).

La méthode Mactor est un outil d'aide à la réflexion prospective particulièrement adaptée à l'analyse de projets où les acteurs sont nombreux et les objectifs sont divers (Bassaler, 2004). La confrontation de ces objectifs, l'examen des rapports de force entre les acteurs, sont des facteurs essentiels pour mettre en évidence l'évolution d'un projet et ainsi poser les questions clés pour son avenir, issues des conflits prévisibles (Godet, 2007). La résolution de ces conflits conduit à repérer « *les principaux domaines de convergence et de divergence potentiels et aboutir à imaginer les règles du jeu possibles pour le futur* » (Bassaler, 2004). C'est-à-dire proposer des scénarii logiquement possibles qui résultent, dans une large mesure, d'un jeu d'interaction entre les acteurs, le plus approprié sera choisi.

Cette méthode se réalise en quatre étapes. La première vise à se doter d'une représentation claire des acteurs ainsi qu'une identification des objectifs visés. La deuxième étape consiste en l'élaboration de deux matrices d'entrée indispensables pour le bon fonctionnement du

⁶² Une méthode élaborée par Michel GODET et François BOURSE et éprouvée par le LIPSOR.

logiciel. Les résultats sont représentés dans la troisième étape où les acteurs sont positionnés selon les influences et les dépendances et hiérarchisés selon leurs rapports de force. Les objectifs les plus motivants sont repérés, les convergences et les divergences sont étudiées, les accords, les désaccords et même les neutralités sont mis en évidence. La dernière étape est réservée à la formulation des recommandations stratégiques et des questions-clés de l'avenir à travers la mise en lumière des jeux d'alliances et de conflits potentiels entre les acteurs (Godet, 2007). Ceci construit les interrogations sur les possibilités d'évolution de ces relations en proposant le changement de rôles, l'émergence d'acteurs ou l'écartement d'autres ; il permet ainsi de constituer un socle de construction de plusieurs scénarii futurs.

3.3. Les données de base du logiciel Mactor.

L'analyse de résultats issus des entretiens et du questionnaire a permis de tracer l'évolution historique du projet, de cerner ces acteurs clés et de préciser leurs missions, leurs moyens d'actions, l'environnement dans lequel ils travaillent, les relations et les mécanismes d'interaction et de savoir leurs attitudes vis-à-vis des objectifs associés au projet, afin de déceler, dans la limite de ce que chacun exprime, leurs stratégies.

Néanmoins, plusieurs principes ont orienté la constitution de l'échantillon représentatif de ces acteurs : nous avons essayé de viser des acteurs intervenant à différentes échelles, associer des acteurs de statut public et privé et choisir des acteurs dans les différentes prérogatives (Maîtrise d'ouvrage, maîtrise d'œuvre, collectivités locales, société civile, ministère, etc.). Au total, onze entretiens ont pu être réalisés sur dix-sept contacts identifiés.

Deux listes ont été arrêtées (Tableaux 2 et 3) : la liste des acteurs clés du projet de réhabilitation du chemin des touristes et celle des objectifs visés. Les données recueillies de l'enquête ont été soigneusement investies pour remplir les deux matrices d'entrée (MID) et (2MAO) indispensables pour le bon fonctionnement du logiciel MACTOR⁶³.

Tableau 2 : Liste des acteurs. Source, 2021.

Acteurs	Abréviation
Ex-Maitre d'ouvrage : Wali de Constantine précédent.	Ex- MO
Ex- Maitre d'ouvrage délégué : Directeur de tourisme précédent.	Ex- MOD
Maitre d'ouvrage : Wali de Constantine.	MO

⁶³ Le procédé d'abréviation des acteurs et des objectifs est un codage indispensable pour remplir les matrices.

Maitre d'ouvrage délégué : Directeur de tourisme.	MOD
Maitre d'œuvre étude et réhabilitation : Société Algérienne Ponts et Travaux d'Art.	SAPTA
Maitre d'œuvre assistance suivi et contrôle : Société d'Etudes Techniques de Sétif.	SETS
Maitre d'œuvre sous-traitant étude et réhabilitation : Bureau Ingénierie des Mouvements du Sol et des Risques Naturels.	IMSRN
Cellule technique de suivi : directions représentants des différents Ministères.	CTS
Assemblée Populaire Communale de Constantine.	APC
Acteur financier : Ministère de finance.	MDF
Société civile : Association de protection du patrimoine et de l'environnement.	ASS
Population : citoyens habitants le Rocher de Constantine.	POP

Tableau 3 : Liste des objectifs Source, 2021.

Enjeux	Objectifs	Abréviation
Enjeux patrimoniaux et environnementaux	Valorisation du patrimoine naturel	Ob-1
	Conservation du patrimoine archéologique des Gorges	Ob-2
	Lutte contre la pollution du ravin	Ob-3
Enjeux touristiques et économiques	Redynamisation de l'attractivité touristique des Gorges	Ob-4
	Revalorisation de l'image de Constantine	Ob-5
	Diversification des offres touristiques de Constantine	Ob-6
	Investissements touristiques pour retour économique	Ob-7
Enjeux sociaux	Création d'emplois	Ob-8
	Participation citoyenne dans la prise de décision	Ob-9
	Sensibilisation à l'importance du patrimoine naturel	Ob-10
Enjeux politiques	Portage politique du projet	Ob-11
	Financement du projet	Ob-12
	Réussir l'évènement Constantine Capitale de la culture arabe	Ob-13
Enjeux de maîtrise	Contrôle assistance et suivi du projet	Ob-14
	Maitre en œuvre un projet inédit	Ob-15
	Arbitrage entre acteurs du projet	Ob-16

3.4. Les matrices d'entrée.

3.4.1. La Matrice des Influences Directes (MID) identifie à travers une notation (de 0 à 4) les capacités d'influences directes entre les acteurs, en tenant compte des moyens d'action indirects de chacun d'eux (Figure 5.23). Il est nettement constatable que le ministère des finances exerce une autorité financière globale sur l'ensemble des acteurs. Une relation très forte lie le maître d'ouvrage et son délégué dans la mesure où le premier est indispensable pour l'existence du deuxième. Les missions des maîtres d'œuvre (SAPTAS, SETS, IMSRN) sont relatives aux décisions du maître d'ouvrage délégué qui est au sommet du pilotage technique du projet, même s'il ne participe pas dans la prise de décisions stratégiques.

MID	Ex-MO	Ex-MOD	MO	MOD	SAPTA	SETS	IMSRN	CTS	APC	MDF	ASS	POP
Ex-MO	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0
Ex-MOD	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0
MO	0	0	0	4	4	4	4	4	2	0	1	1
MOD	0	0	3	0	4	4	4	4	2	0	1	1
SAPTA	0	0	1	1	0	3	4	1	0	0	0	0
SETS	0	0	1	1	3	0	1	1	0	0	0	0
IMSRN	0	0	1	1	2	1	0	1	0	0	0	0
CTS	0	0	1	2	2	2	2	0	1	0	0	0
APC	0	0	1	1	0	0	0	2	0	0	2	2
MDF	0	0	4	4	4	4	4	4	3	0	0	0
ASS	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	1
POP	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0

Figure 5.23 : La matrice des influences directes.

3.4.2. La Matrice des positions valuées (2MAO) décrit, pour chaque acteur, à la fois, sa valence sur chacun des objectifs et l'intensité de son positionnement qui caractérise son degré de priorité (Figure 5.24). Il est à noter que les objectifs découlant des enjeux touristiques et économiques visant la redynamisation de l'attractivité touristique des Gorges, la revalorisation de l'image de Constantine et la diversification des offres touristiques sont les plus visés. Ceci explique la volonté politique de promouvoir les investissements touristiques assurant un retour économique à la ville.

Les objectifs relatifs aux enjeux sociaux notamment la participation citoyenne dans la prise de décision et la sensibilisation de la population à l'importance du patrimoine naturel sont, quant à eux, peu considérés. Les enjeux de maîtrise d'œuvre sont les moins visés, les acteurs décideurs y portent peu d'intérêt.

2MAO	Ob-1	Ob-2	Ob-3	Ob-4	Ob-5	Ob-6	Ob-7	Ob-8	Ob-9	Ob-10	Ob-11	Ob-12	Ob-13	Ob-14	Ob-15	Ob-16
Ex-MO	3	2	2	4	4	4	4	3	0	2	4	1	4	1	0	4
Ex-MOD	3	2	2	4	4	4	4	3	0	2	3	0	4	1	0	4
MO	3	2	2	4	4	4	4	3	0	2	4	1	4	1	0	4
MOD	3	2	2	4	4	4	4	3	0	2	3	0	4	1	0	4
SAPTA	2	2	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	4	0
SETS	2	1	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	4	4	0
IMSRN	1	1	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	4	0
CTS	2	1	1	3	3	2	1	0	0	1	1	0	3	4	0	2
APC	3	1	3	4	4	3	3	2	1	1	1	0	3	0	0	2
MDF	0	0	0	0	0	0	1	2	0	0	3	4	4	0	0	3
ASS	4	4	4	4	4	3	3	3	4	4	0	0	4	0	0	0
POP	2	2	2	2	2	2	1	4	4	2	0	0	2	0	0	0

Figure 5.24 : La matrice des positions valuées.
Source : Résultat du logiciel Mactor.

3.5. Résultats et discussion.

3.5.1. Influences, dépendances et rapports de force entre acteurs

Les Influences, les dépendances et les rapports de force entre les acteurs seront analysés sur la base de la matrice MIDI, du plan PID, de l'histogramme de rapport de forces MIDI et la matrice des balances nette BN.

a- Analyse de la matrice des influences directes et indirectes (MIDI) : Cette matrice fournit des valeurs qui permettent de repérer les influences directes et indirectes d'ordre 2 entre les acteurs. A travers deux indicateurs calculés, I_i qui présente, par sommation sur les lignes, le degré d'influence directe et indirecte de chaque acteur et D_i qui présente, par sommation sur les colonnes, le degré de dépendance directe et indirecte de chaque acteur, elle apporte une vision plus complète des rapports de force et élucide comment un acteur peut limiter les choix d'un autre en agissant sur lui à travers un intermédiaire (Figure 5.25).

Ainsi, l'acteur le plus influent est le fournisseur financier ($I_i=115$), suivi par le maître d'ouvrage et son délégué dont l'influence est relativement déterminante en comparant avec celle des maîtres d'œuvre. Les acteurs les moins influents sont la population ($I_i=3$) et les associations ($I_i=14$). Les maîtres d'œuvre sont les plus dépendants (D_i de 75 à 80).

MIDI	Ex-MO	Ex-MOD	MO	MOD	SAPTA	SETS	IMSRN	CTS	APC	MDF	ASS	POP	I_i
Ex-MO	0	0	2	2	2	2	2	2	2	0	2	2	18
Ex-MOD	0	0	2	2	2	2	2	2	2	0	2	2	18
MO	0	0	8	11	15	14	15	13	6	0	5	5	84
MOD	0	0	8	10	14	13	14	12	6	0	5	5	77
SAPTA	0	0	5	5	8	7	8	5	3	0	2	2	37
SETS	0	0	5	5	7	7	7	5	3	0	2	2	36
IMSRN	0	0	5	5	6	6	6	5	3	0	2	2	34
CTS	0	0	7	7	9	8	8	7	4	0	3	3	49
APC	0	0	3	5	4	4	4	4	4	0	5	5	34
MDF	0	0	12	14	19	18	19	17	8	0	4	4	115
ASS	0	0	2	2	1	1	1	2	2	0	3	3	14
POP	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	1	1	3
D_i	0	0	51	59	79	75	80	67	40	0	33	35	519

Figure 5.25 : La matrice des influences directes et indirectes.

b- Analyse du plan d'influences et de dépendance (PID) : Cette représentation graphique aide à positionner les acteurs en fonction des degrés d'influence et de dépendance directe et indirecte. Ce positionnement, automatiquement calculé par le logiciel Mactor à partir de la matrice MIDI, montre que la structure des acteurs relatifs au projet de réhabilitation du chemin des touristes est divisée en quatre parties (Figure 5.26).

-Un seul acteur dominant : l'acteur financier joue un rôle intermédiaire important dans l'accomplissement des missions des autres acteurs. Il est d'une importance très marquante, influent et moins dépendant. Ses actions assurent la dynamique du projet.

-Des acteurs relais : le maître d'ouvrage et le maître d'ouvrage délégué. Influents mais fortement dépendants, ces acteurs sont les plus impliqués dans le projet notamment au niveau de la réalisation. Le dynamisme et l'évolution du projet reposent largement sur leurs décisions et actions. Leur pouvoir est relativement élevé, du fait qu'ils ont la possibilité de freiner l'évolution du projet et même de l'arrêter. Ils peuvent limiter les missions des maîtres d'œuvre et annuler la participation des associations et de la population.

-Des acteurs dominés : les maîtres d'œuvre, l'assemblée populaire communale et la cellule technique de suivi sont les acteurs dépendants mais aussi moins influents avec un pouvoir très limité et des réactions souvent positives. Ils obéissent aux retombées des autres acteurs que ce soient des alliances ou des conflits. Ils restent menacés, ils ne font que s'adapter aux circonstances du projet afin d'éviter tout écartement. Ils sont tous dans une position de faiblesse, même pour la cellule technique de suivi (CTS) proche des acteurs relais et l'assemblée populaire communale (APC) proche des acteurs hors-jeu.

-Les acteurs autonomes : la population, les associations de protection du patrimoine et de l'environnement ainsi que les ex- maîtres d'ouvrage. On les appelle aussi acteurs hors-jeu car ils sont les moins connectés au projet et leur implication ne participe pas à atteindre leurs propres objectifs. Ils sont relativement indépendants avec une faible influence sur le projet. Leurs actions sont moins perçues par les autres acteurs et leurs interventions sont limitées.

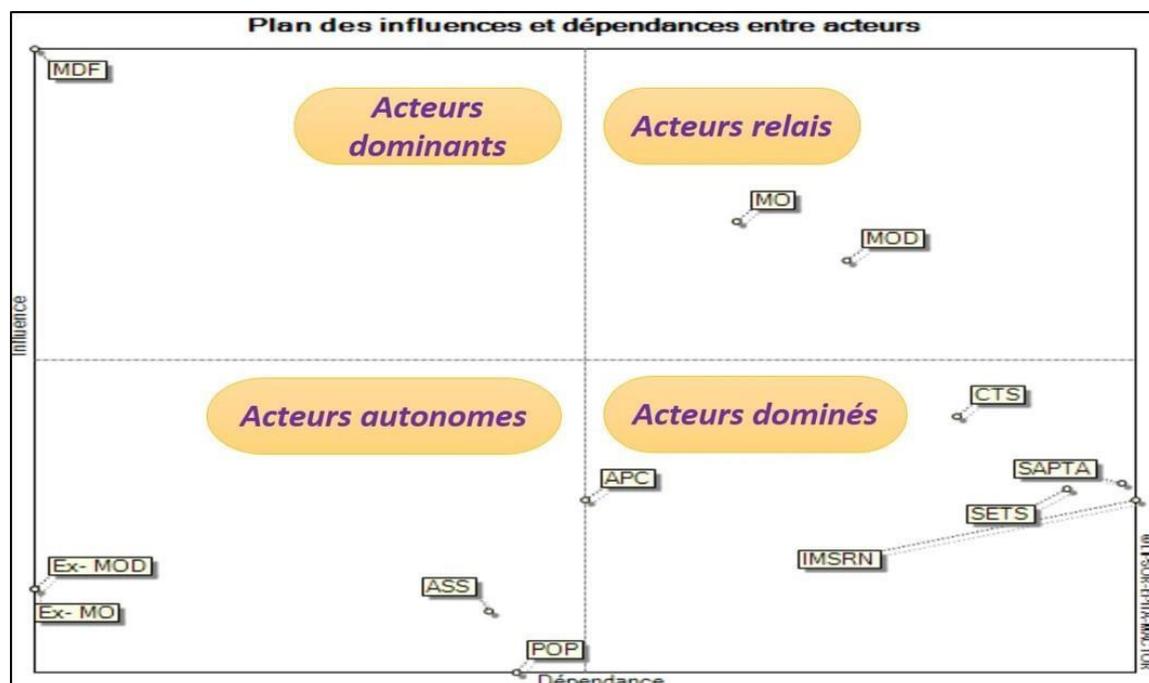


Figure 5.26 : plan d'influences et de dépendance.

c- **Analyse des rapports de force entre les acteurs (MIDI)** : à partir de la matrice MIDI l'histogramme est réalisé. Il mesure les rapports de force entre les acteurs par le vecteur de force R_i , un indicateur d'appréciation du poids relatif de chaque acteur. Plus R_i est élevé, plus l'influence de l'acteur est forte et la dépendance est faible. Contrairement si le R_i est faible, l'acteur est en position de faiblesse et ne peut pas défendre ses intérêts (Figure 5.27).

Ainsi, l'analyse des différentes valeurs du vecteur R_i relatives au projet permet de regrouper les acteurs dans un ordre décroissant selon leur dominance. En première position le R_i très élevé (4.63) est celui de l'acteur financier du fait de sa capacité exclusive d'alimenter le projet. En dernière position viennent la population et les associations dont le R_i est très faible (de 0.01 à 0.13). Cependant, il est constaté des valeurs R_i relativement moyennes pour le maître d'ouvrage et son délégué (de 1.53 à 1.90). Ces acteurs pourraient connaître une baisse d'influences et de rapports de force si les autres acteurs, notamment les maîtres d'œuvre (R_i de 0.34 à 0.38) deviennent plus autonomes et si la population et les associations s'impliquent davantage dans la prise de décision.

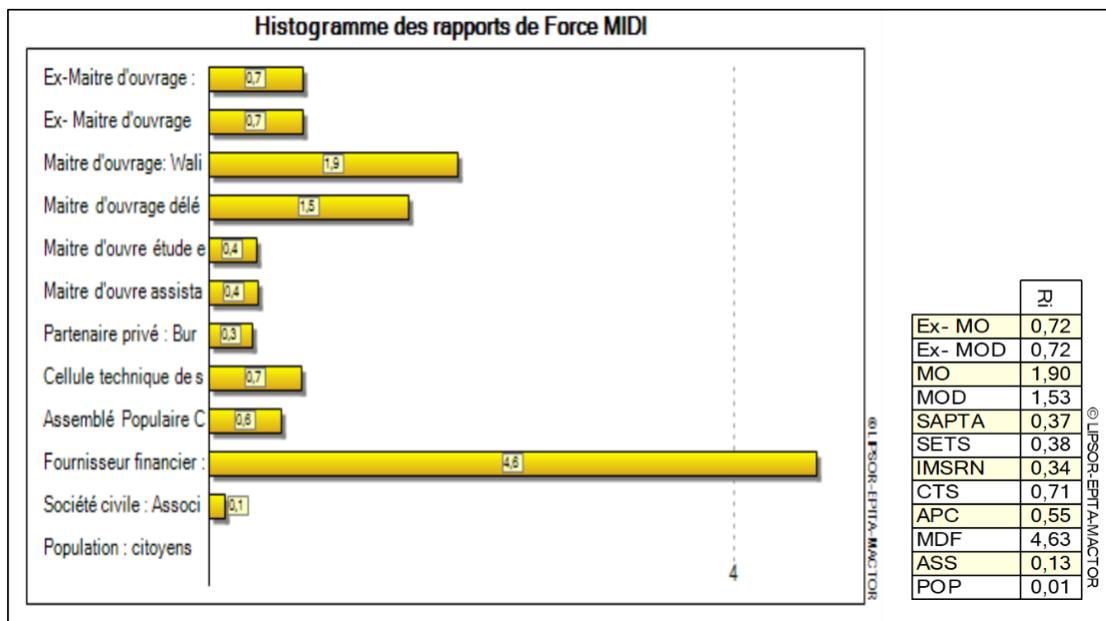


Figure 5.27 : les rapports de forces entre les acteurs.

d-**Analyse de la balance nette des influences entre les acteurs (BN)** : Cette matrice mesure, pour chaque couple d'acteurs, le différentiel des influences directes et indirectes et indique ainsi le surplus d'influence exercée ou reçue. Elle est calculée, pour chaque acteur, en sommant les balances nettes de ses influences sur les autres acteurs. Sa valeur aide à confirmer les positionnements (Figure 5.28).

BN	Ex- MO	Ex- MOD	MO	MOD	SAPTA	SETS	IMSRN	CTS	APC	MDF	ASS	POP	Somme
Ex- MO		0	2	2	2	2	2	2	2	0	2	2	18
Ex- MOD	0		2	2	2	2	2	2	2	0	2	2	18
MO	-2	-2		3	10	9	10	6	3	-12	3	5	33
MOD	-2	-2	-3		9	8	9	5	1	-14	3	4	18
SAPTA	-2	-2	-10	-9		0	2	-4	-1	-19	1	2	-42
SETS	-2	-2	-9	-8	0		1	-3	-1	-18	1	2	-39
IMSRN	-2	-2	-10	-9	-2	-1		-3	-1	-19	1	2	-46
CTS	-2	-2	-6	-5	4	3	3		0	-17	1	3	-18
APC	-2	-2	-3	-1	1	1	1	0		-8	3	4	-6
MDF	0	0	12	14	19	18	19	17	8		4	4	115
ASS	-2	-2	-3	-3	-1	-1	-1	-1	-3	-4		2	-19
POP	-2	-2	-5	-4	-2	-2	-2	-3	-4	-4	-2		-32

© LIPSOR-EPTA-MACTOR

Figure 5.28 : La matrice balance nette des influences.

La matrice BN confirme que l'acteur ayant un poids considérable et exerçant plus d'influence est l'acteur financier avec une valeur dominante (115) et un écart remarquable avec les deux valeurs qui suivent : celle du maitre d'ouvrage (33) et celle du maitre d'ouvrage délégué (18). Cela souligne le pouvoir limité de ces acteurs malgré le fait que ce sont eux qui supervisent formellement le projet. Les valeurs négatives des autres acteurs indiquent qu'ils exercent moins d'influence qu'ils n'en reçoivent. Il s'agit notamment de la cellule de contrôle, des associations, des maitres d'œuvre et de la population.

3.5.2. Les positionnements des acteurs autour des principaux objectifs

Les positionnements des acteurs autour des principaux objectifs seront évalués par la matrice du positionnement simple (1MAO), La matrice des positions valuées pondérées (3MAO) et sa déclinaison en histogramme.

a-La matrice du positionnement simple (1MAO), directement recalculée à partir de la matrice 2MAO présentée plus haut, permet de rendre compte de l'implication des acteurs dans les objectifs, en décrivant pour chacun d'eux la somme des valences (acteurs favorables, opposés ou indifférents) (Figure 5.29).

Ainsi, deux groupes d'acteurs sont repérés : les acteurs du premier groupe fortement impliqués et concernés par un grand nombre d'objectifs. Il s'agit du maitre d'ouvrage, de l'ex maitre d'ouvrage et de l'assemblée populaire communale (Val de 13 à 14), de la population, des associations et de la cellule technique de suivi (Val de 11 à 12). Les acteurs du deuxième groupe faiblement impliqués et concernés par un petit nombre d'objectifs. Il s'agit des maitres d'œuvre (SAPTA, SETS, IMSRN) et l'acteur financier (Val de 6 à 7).

TMAO	Ob-1	Ob-2	Ob-3	Ob-4	Ob-5	Ob-6	Ob-7	Ob-8	Ob-9	Ob-10	Ob-11	Ob-12	Ob-13	Ob-14	Ob-15	Ob-16	Somme absolue
	Ex- MO	1	1	1	1	1	1	1	1	0	1	1	1	1	1	0	1
Ex- MOD	1	1	1	1	1	1	1	1	0	1	1	0	1	1	0	1	13
MO	1	1	1	1	1	1	1	1	0	1	1	1	1	1	0	1	14
MOD	1	1	1	1	1	1	1	1	0	1	1	0	1	1	0	1	13
SAPTA	1	1	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	6
SETS	1	1	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	7
IMSRN	1	1	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	6
CTS	1	1	1	1	1	1	1	0	0	1	1	0	1	1	0	1	12
APC	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	1	0	0	1	13
MDF	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	1	1	1	0	0	1	6
ASS	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	0	1	0	0	0	11
POP	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	0	1	0	0	0	11
Nombre d'accords	11	11	8	11	11	11	9	8	3	8	7	3	9	6	3	7	
Nombre de désaccords	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
Nombre de positions	11	11	8	11	11	11	9	8	3	8	7	3	9	6	3	7	

Figure 5.29 : La matrice des positions simples.

b- La matrice des positions valuées pondérées (3MAO) : décrit le positionnement de chaque acteur en tenant compte à la fois de sa valence sur chaque objectif et de son rapport de force. Elle permet donc de faire une meilleure évaluation des rôles d'acteurs en analysant la mobilisation réelle sur les objectifs. (Figure 5.30)

3MAO	Ob-1	Ob-2	Ob-3	Ob-4	Ob-5	Ob-6	Ob-7	Ob-8	Ob-9	Ob-10	Ob-11	Ob-12	Ob-13	Ob-14	Ob-15	Ob-16	Mobilisation
	Ex- MO	2,2	1,4	1,4	2,9	2,9	2,9	2,9	2,2	0,0	1,4	2,9	0,7	2,9	0,7	0,0	2,9
Ex- MOD	2,2	1,4	1,4	2,9	2,9	2,9	2,9	2,2	0,0	1,4	2,2	0,0	2,9	0,7	0,0	2,9	29,0
MO	5,7	3,8	3,8	7,6	7,6	7,6	7,6	5,7	0,0	3,8	7,6	1,9	7,6	1,9	0,0	7,6	79,9
MOD	4,6	3,1	3,1	6,1	6,1	6,1	6,1	4,6	0,0	3,1	4,6	0,0	6,1	1,5	0,0	6,1	61,1
SAPTA	0,7	0,7	0,0	0,4	0,4	0,4	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	1,5	0,0	4,1
SETS	0,8	0,4	0,0	0,4	0,4	0,4	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	1,5	1,5	0,0	5,3
IMSRN	0,3	0,3	0,0	0,3	0,3	0,3	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	1,3	0,0	3,0
CTS	1,4	0,7	0,7	2,1	2,1	1,4	0,7	0,0	0,0	0,7	0,7	0,0	2,1	2,9	0,0	1,4	17,1
APC	1,7	0,6	1,7	2,2	2,2	1,7	1,7	1,1	0,6	0,6	0,6	0,0	1,7	0,0	0,0	1,1	17,2
MDF	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	4,6	9,3	0,0	0,0	13,9	18,5	18,5	0,0	0,0	13,9	78,7
ASS	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,4	0,4	0,4	0,5	0,5	0,0	0,0	0,5	0,0	0,0	0,0	5,4
POP	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,2
Nombre d'accords	20,1	13,0	12,7	25,5	25,5	24,1	26,9	25,4	1,1	11,6	32,4	21,1	42,4	9,2	4,3	35,9	
Nombre de désaccords	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	
Degré de mobilisation	20,1	13,0	12,7	25,5	25,5	24,1	26,9	25,4	1,1	11,6	32,4	21,1	42,4	9,2	4,3	35,9	

Figure 5.30 : La matrice des positions valuées pondérées.

Trois groupes d'acteurs sont ainsi identifiés selon leur degré de mobilisation (Mob) :

- Le premier groupe comptant les acteurs les plus mobilisés dans le projet, constitués majoritairement des acteurs dominants : le maître d'ouvrage (Mob=79,9), le maître

d'ouvrage délégué (Mob=61,10), l'acteur financier (Mob=78,7). La forte mobilisation de ces acteurs s'explique par le fait qu'ils jouent un rôle d'animateurs du projet et interviennent quasiment à tous ses niveaux ;

- Le second groupe se compose des ex-maitres d'ouvrage (Mob de 29 à 30). Ces acteurs sont peu mobilisés dans le projet du fait de leur pouvoir d'influence minimale et de leur rapport de force faible même s'ils sont indépendants ;

- Le troisième groupe réunit les acteurs faiblement mobilisés dans les objectifs. Il s'agit des maîtres d'œuvre (Mob de 3,0 à 5,3). Il est important de signaler que la population et les associations perdent leur implication effective vis-à-vis d'un nombre important d'objectifs (Mob de 0,2 à 5) du fait de leur relative dépendance même s'ils sont autonomes et fortement concernés par ces objectifs.

c- L'histogramme 3MAO : construit à partir de la matrice 3MAO, permet d'identifier pour chaque objectif le taux de positions favorables et défavorables (Figure 5.31).

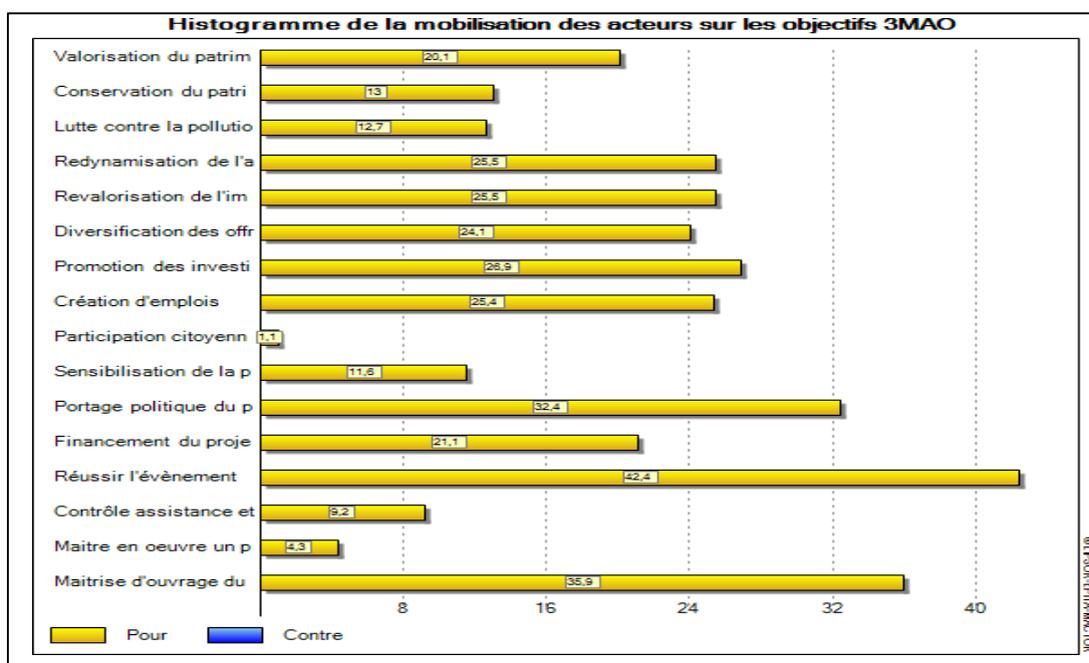


Figure 5.31 : L'histogramme 3MAO.

Il apparaît nettement que la majorité des acteurs sont mobilisés principalement sur trois objectifs : la réussite de l'évènement Constantine capitale de la culture arabe (42,4%), la maîtrise d'ouvrage (35,9%) et le portage politique du projet (32,4%), indiquant par cela une hiérarchie claire des priorités et une focalisation qui peut influencer la direction et la dynamique du projet. Alors qu'il y a sept objectifs sur lesquels les acteurs sont moyennement mobilisés (entre 20,10% et 26,9%) à savoir: la valorisation du patrimoine naturel, le

financement du projet, la diversification des offres touristiques de Constantine, la redynamisation de l'attractivité touristique des Gorges, la revalorisation de l'image de Constantine, la création d'emplois et la promotion des investissements touristiques assurant un retour économique à la ville.

Ceci dit que la répartition des priorités entre les acteurs met en évidence un certain déséquilibre dans l'engagement envers les objectifs du projet, avec une forte focalisation sur quelques-uns tandis que d'autres reçoivent une attention plus limitée. Cela souligne la nécessité de rééquilibrer l'implication des acteurs pour maximiser l'impact global du projet.

3.5.3. Les convergences d'objectifs entre les acteurs.

Il est important de préciser qu'il n'existe pas de désaccords entre les acteurs du projet, les objectifs les réunissent de manière positive et ne constituent pas un sujet de divergence, même si les positionnements sont relatifs. Ainsi les convergences sont évaluées par trois niveaux d'analyse faisant appel dans chaque niveau à une matrice (1CAA, 2CAA et 3CAA). Les résultats peuvent être représentés sous forme de plan qui positionne les acteurs sur un mapping en fonction des convergences, et / ou sous forme de graphe qui met en évidence les alliances géométriquement. Le premier niveau analyse les convergences simples d'objectifs. La Matrice (1CAA), identifie pour chaque couple d'acteurs le nombre d'objectifs sur lequel il converge, sans prendre en considération les positions neutres ; seules les alliances potentielles (favorable ou opposé) sont comptabilisées (Figure 5.32).

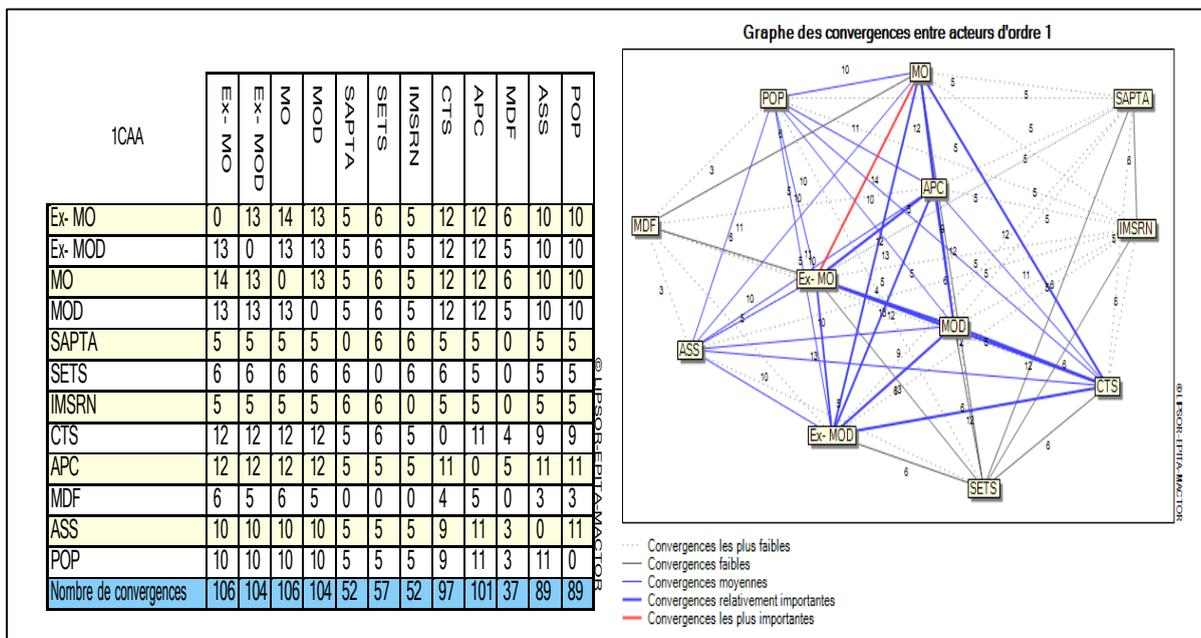


Figure 5.32 : La convergence d'ordre 1 : matrice 1CAA, et graphe.

Les résultats de cette matrice exposent un nombre d'alliances très important (14) entre l'ex-maitre d'ouvrage et le maitre d'ouvrage actuel. Cela s'explique par le portage politique partagé du projet dans la succession. Ce nombre est relativement important (13) entre le maitre d'ouvrage et son délégué en raison des missions et aussi des retombées communes. Il est moins important avec l'assemblée populaire communale, la population et les associations (10) vu qu'ils se situent tous dans la même zone de dépendance. Il est très faible avec l'acteur financier (6) dont l'intérêt se limite au financement du projet. Les maitres d'œuvre sont isolés des autres acteurs avec un nombre d'alliance très faible (de 5 à 6).

Le deuxième niveau analyse les convergences évaluées. La Matrice (2CAA) identifie pour chaque couple d'acteurs ayant la même valence (favorable ou opposée à l'objectif) l'intensité moyenne des convergences. Les chiffres de cette Matrice ne mesurent plus le nombre d'alliances potentielles, mais plutôt l'intensité de ces alliances intégrant les préférences des objectifs. Plus l'intensité est importante, plus les acteurs ont des intérêts convergents. Les résultats montrent que les intérêts du maitre d'ouvrage actuel et son délégué convergent fortement avec ceux du précédent et son délégué (de 40.5 à 42). Ils convergent moyennement avec les associations et la cellule de contrôle (de 30.5 à 34.5) et faiblement avec le maitre d'œuvre et l'acteur financier (de 11 à 18.5) (Figure 5.33).

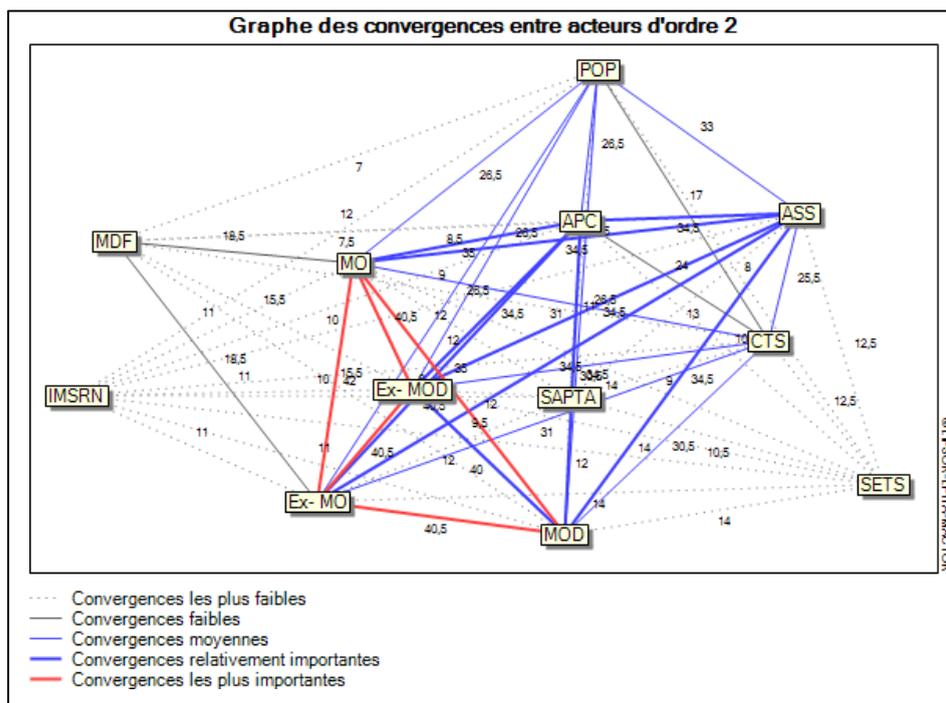


Figure 5.33 : La convergence d'ordre 2 : matrice 2CAA.

Le troisième niveau analyse les convergences évaluées pondérées. La Matrice (3CAA) identifie pour chaque couple d'acteurs, ayant la même position envers un objectif, l'intensité moyenne des convergences intégrant leurs préférences des objectifs et leurs rapports de force potentiels (Figure 5.34).

Les résultats confirment une intensité de convergence très considérable entre le maître d'ouvrage et son délégué (69.5). Elle est moins faible avec l'ex-maitre d'ouvrage (55.2) au vu de son rapport de forces très faible lié à son mandat achevé. Il est nettement remarquable que malgré le nombre d'alliances faible existant entre le fournisseur financier et le maître de l'ouvrage exprimé dans la CAA1, à ce niveau d'analyse l'intensité de convergences est importante entre ces deux acteurs (58.4) qui seuls, alliés, peuvent agir dans la prise de décision du projet du fait de leurs Ri élevé. Les associations convergent avec la population puisque leurs missions s'orientent vers la satisfaction de cette catégorie sans qu'il n'y ait vraiment un pouvoir pour changer la situation. Les maîtres d'œuvre ont une intensité de convergences très faible avec l'ensemble des acteurs ; ce qui explique le rôle peu impactant qu'ils jouent dans le projet, même si la qualité de la réalisation est tributaire de la réussite de leurs missions. Ils ne font que s'aligner sur les décisions, leur rôle se limite alors à la prestation de service rémunérée sans s'impliquer dans les objectifs primordiaux du projet.

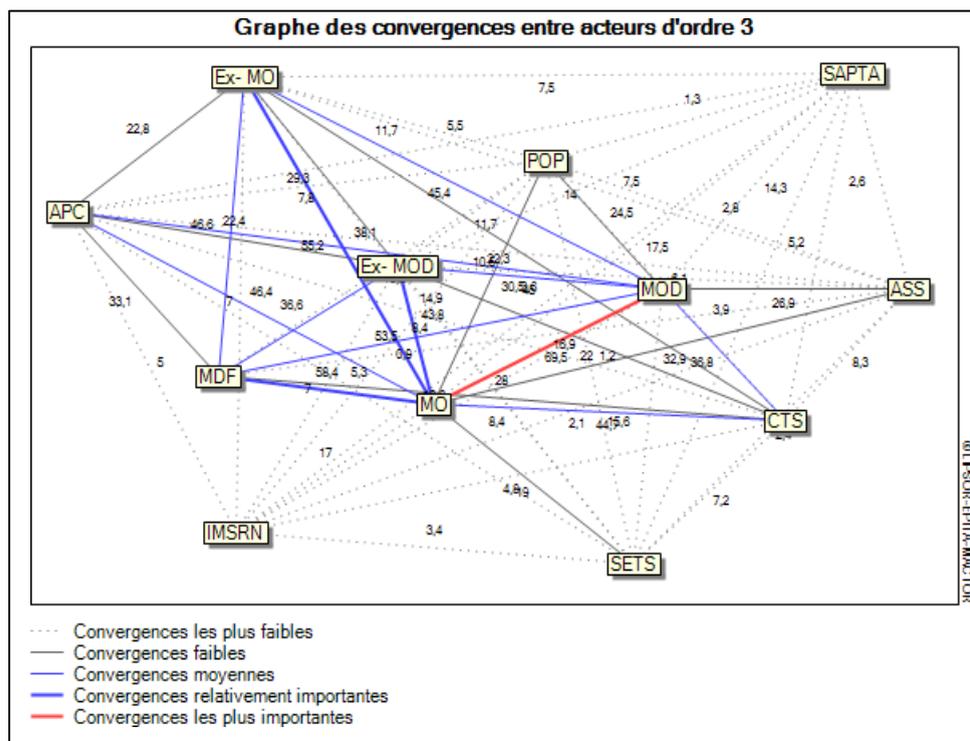


Figure 5.34 : La convergence d'ordre 3 : matrice 3CAA

3.6. Discussion et synthèse de l'analyse du jeu d'acteurs.

Cette dernière section de l'approche multi acteurs visant l'analyse du jeu d'acteurs par la méthode Mactor est de faire une lecture croisée des résultats issus du travail d'enquête effectué avec les acteurs du projet de réhabilitation du chemin des touristes. L'objectif est d'élucider, dans le cadre d'une vision prospective, les facteurs qui freinent la réussite du projet. Le questionnaire et les entretiens ont abouti à des données de base nécessaires pour le bon fonctionnement du logiciel associé à cette méthode.

Les résultats ont manifesté que le projet démontre une diversité d'acteurs, visant une multitude d'objectifs dont les stratégies ne sont pas vraiment visibles. Néanmoins, ils ont dévoilé plusieurs points dont les comportements, les attitudes et les actions des acteurs sont les variables :

L'acteur financier est l'acteur dominant le plus influent, avec un poids considérable et un rapport de forces très élevé, il exerce plus d'influences qu'il n'en reçoit. Il dispose d'un large pouvoir même s'il est faiblement impliqué dans les objectifs. A travers son autorité financière il peut compromettre les différentes phases du projet. C'est un acteur qui obéit fidèlement aux démarches classiques du montage financier d'un projet à financement exclusivement public.

Le maître d'ouvrage est un acteur relais, influent mais fortement dépendant des retombés décisionnels de l'acteur financier. Il est très impliqué dans la mise en œuvre du projet du fait qu'il est concerné par un grand nombre d'objectifs. Il reste très flexible avec les autres acteurs pour gérer les situations délicates du projet. Sa marge de manœuvre est large mais son pouvoir est relativement limité par l'acteur financier. Il a la possibilité de freiner l'évolution du projet et même de l'arrêter en cas d'urgence si on se réfère à sa décision d'arrêter la première phase de réhabilitation jusqu'à l'élaboration de l'étude des risques pour des raisons sécuritaires. Ses intérêts convergent moyennement avec les associations et la cellule de contrôle et de suivi, faiblement avec les maîtres de l'œuvre et l'acteur financier.

Le maître d'ouvrage délégué est aussi un acteur relais qui s'avère très important pour la réussite du projet. C'est le lien entre le maître de l'ouvrage et les maîtres d'œuvre puisqu'il met en place les programmes, les bilans, les échéanciers des différentes phases ainsi que les conditions de réalisation. La qualification de ces missions influence directement la qualité de réalisation. L'assemblée populaire communale est l'acteur dominé avec une influence

moyenne, un pouvoir limité et un rapport de force faible. Elle est fortement impliquée et concernée par un grand nombre d'objectifs mais sa forte dépendance rend sa capacité de négociation conditionnée et ses réactions souvent positives. C'est un acteur très influencé par la concentration hiérarchique supérieure du pouvoir (acteur financier, maître d'ouvrage et maître d'ouvrage délégué), ce qui rend ses actions très limitées.

La cellule technique de suivi est l'acteur représentatif des secteurs de l'Etat. C'est un acteur dominé avec une forte dépendance et une influence faible. Il est fortement impliqué et concerné par un grand nombre d'objectifs. Vu la nature de sa mission, il est à même de débloquer les situations problématiques du projet, cependant son rapport de force est très restreint, preuve en est ses réactions souvent positives même dans les phases les plus critiques du projet.

Les associations de protection du patrimoine et de l'environnement sont des acteurs hors-jeu relativement indépendants mais avec une influence très faible. Elles sont fortement impliquées et concernées par un grand nombre d'objectifs mais leurs rapports de force très faible limite leurs champs d'action. Elles convergent relativement avec le maître d'ouvrage mais elles n'ont pas vraiment une autorité pour agir. Avec une position défensive et un degré de dépendance assez élevé, elles visent à optimiser leur objectif de patrimonialisation des Gorges du Rhumel en alignant leurs intérêts avec ceux de la population.

Les maîtres d'œuvre sont des acteurs dominés, dépendants, avec une influence très faible, un pouvoir très limité et des réactions souvent neutres vis-à-vis des objectifs du projet. Leur rôle est primordial dans la réalisation et indispensable pour la réussite du projet. Pourtant, ils convergent faiblement avec les autres acteurs et ils sont loin des objectifs primordiaux. Aussi, l'enchaînement hiérarchique du pouvoir gérant le projet influence négativement leurs missions. Il est à noter que les acteurs ayant un rapport de force important ont été mobilisés principalement dans les objectifs liés au portage politique du projet, du fait de son inscription financière et l'obtention d'un budget annuel nécessitant sa consommation. La mobilisation de ces acteurs est moyenne sur les objectifs liés à la revalorisation de l'image de Constantine et la redynamisation touristique des Gorges.

Disons enfin que l'analyse du jeu d'acteurs par la méthode Mactor s'est avérée efficace dans de nombreux domaines de recherche, sa majeure limite réside dans la validité relative des résultats grandement liée aux propos des acteurs dont la fiabilité est relative. Cette lecture croisée des résultats constitue un socle de construction de plusieurs scénarii futurs basés sur

la diminution des dépendances, le renforcement des convergences et l'équilibre des rapports de forces entre les acteurs.

Conclusion du chapitre 5.

En clôturant ce cinquième chapitre, nous pouvons discerner une image complexe des perceptions des Gorges du Rhumel par les acteurs qui influencent le projet de réhabilitation du chemin des touristes. En fait, cette deuxième étape de l'enquête, qui repose sur une approche mixte combinant questionnaires et entretiens, a fourni des données essentielles pour alimenter le logiciel associé à la méthode Mactor. Bien que les stratégies des acteurs puissent sembler parfois difficilement discernables, les résultats ont révélé plusieurs variables cruciales telles que les convergences, les divergences et les alliances entre ces acteurs. Ces variables, en constante évolution, sont autant de leviers sur lesquels nous pouvons agir pour favoriser une participation plus efficace et une gestion plus intégrée du projet de mise en tourisme des Gorges.

L'analyse minutieuse des questionnaires et des entretiens, catégorisés en fonction de la qualité de l'acteur et de son implication dans le projet, a mis en lumière une réalité incontestable : l'absence d'une perception commune et d'une représentation sociale unifiée des Gorges du Rhumel. Il est désormais évident que les perceptions varient considérablement en fonction du profil spécifique de chaque acteur, façonné par le statut, le contexte et l'appartenance. Les perceptions des acteurs guident leur compréhension de la situation et influencent leurs stratégies d'action. Cependant, cette divergence de perception n'est pas nécessairement un obstacle, mais plutôt une opportunité de créer une concertation et intégrer une variété de visions dans le processus de mise en tourisme des Gorges du Rhumel.

Nous disons enfin que ce chapitre affirme que la gestion d'un projet complexe comme la réhabilitation du chemin des touristes nécessite une compréhension profonde des acteurs impliqués et de leurs objectifs spécifiques. Ceci constitue un socle solide pour harmoniser les différentes visions et proposer des actions concertées pour réussir la patrimonialisation et la mise en tourisme des Gorges du Rhumel. Le chapitre suivant propose de mettre en avant des éléments essentiels pour élaborer une stratégie de communication axée sur l'harmonisation des concepts de valorisation patrimoniale et de développement touristique afin de restaurer la perception positive de ce patrimoine naturel.

VI- CHAPITRE 6.

POUR UNE PATRIMONIALISATION DES GORGES DU RHUMEL, LA COMMUNICATION AU COEUR DU PROCESSUS

Introduction du chapitre 6.

Le processus de patrimonialisation des Gorges du Rhumel, marqué par le projet de réhabilitation du chemin des touristes, a été initié dans l'urgence sans aucune stratégie préalablement définie, s'opérant ainsi dans une certaine approximation et se caractérisant par l'absence de concertation et de participation.

Ce dernier chapitre vise à présenter quelques éléments clés pour la mise en place d'une stratégie de communication centrée sur la patrimonialisation et la dynamique touristique de ce site exceptionnel. L'objectif est de conjuguer les notions de patrimonialisation et de mise en tourisme, afin de régénérer la perception positive de ce site classé patrimoine naturel depuis presque un siècle.

Dans un premier temps, nous adopterons une approche descriptive, cherchant à dresser un état de fait des activités de communication déjà déployées sur les Gorges pour les mettre en corrélation avec les étapes du processus de patrimonialisation telles que proposées par Davallon (2006). Cette analyse mettra l'accent sur l'identification des objectifs de cette communication, en soulignant son rôle dans la régénération de la perception positive de ce site.

En nous appuyant sur les résultats de l'analyse de l'état actuel de la communication à l'égard des Gorges du Rhumel, ainsi que sur les données empiriques contextuelles caractérisant le site et le projet de mise en tourisme des Gorges, présentées dans le chapitre précédent, la dernière section de ce chapitre conclura notre recherche en proposant une stratégie viable pour communiquer la valeur des Gorges de manière efficace afin de constituer un socle pour mettre en œuvre le processus de patrimonialisation.

1. La communication à l'égard des Gorges du Rhumel.

Dans cette première section du chapitre, nous comptons examiner les intentions de communication appliquées aux Gorges du Rhumel notamment celles qui ont accompagné le projet de réhabilitation du chemin des touristes. Cette réflexion est nécessaire suite aux résultats des différentes phases de l'approche multi acteurs : le questionnaire, les entretiens et l'analyse du jeu d'acteurs. Cette évaluation de la communication mise en œuvre pour la valorisation des Gorges repose sur l'observation directe, l'analyse des entretiens et l'examen des supports de communication déjà en place⁶⁴.

L'objectif est la compréhension des intentions, formes et actions de communication existantes et leur comparaison avec la logique de l'approche communicationnelle d'un site patrimonial proposé par Jean Davallon (2006). Rappelons que cette approche doit passer impérativement par trois étapes : la mise en communication, la mise en exposition et la mise en exploitation du patrimoine. (Voir Chapitre 1).

Initialement, notre processus débute par l'analyse thématique des entretiens réalisés avec les acteurs, particulièrement ceux engagés dans le projet de réhabilitation du chemin des touristes. Cette démarche vise à examiner les mesures prises et les modalités de communication mises en œuvre pour mettre en avant le site des Gorges et soutenir activement l'initiative de sa promotion en un lieu touristique attrayant. Parallèlement, nous nous attelons à voir si la communication relative à la valeur patrimoniale du site se trouve en première ligne dans les énoncés de ces intervenants. Cela découle du fait que les concepts et les expressions des acteurs, provenant spontanément ou de manière étudiée devraient refléter la valeur attribuée à ce patrimoine.

Dans un second temps, nous passons à l'analyse thématique de quelques supports de communication relatifs au Gorges du Rhumel, afin d'examiner la dimension attribuée à ce site d'un point de vue communicationnel, qu'il s'agisse de le considérer patrimoine naturel, site touristique, ressource économique ou autre. L'objectif en est de repérer deux indicateurs principaux : la communication de la valeur patrimoniale des Gorges du Rhumel à la fois dans les discours et dans les supports et les actions communicationnelles associées à ce site.

⁶⁴ Cette partie est inspirée des travaux réalisés en sciences de l'information et de la communication à la suite de Jean Davallon et ceux du collectif Langages, Objets, Territoires et Hospitalités (LOTH) sur la valorisation et la préservation des patrimoines naturel et culturel.

1.1. La mise en communication des Gorges du Rhumel.

Lors des entretiens effectués avec les acteurs du projet de réhabilitation du chemin des touristes, nous avons prêté attention aux actions de communication entreprises par ces acteurs pour mettre en avant les Gorges du Rhumel et favoriser leur développement touristique. Au travers des échanges effectués, un aspect crucial réside dans la détection des indicateurs de la communication de la valeur patrimoniale exprimés par ces acteurs.

1.1.1. La valeur patrimoniale communiquée dans les discours des acteurs

Les acteurs décideurs, représentant des ministères à l'échelle territoriale telles que les directions du tourisme, de la culture et de l'environnement, expriment dans leur propos la reconnaissance de la valeur des Gorges du Rhumel en tant que richesse naturelle et patrimoniale, une caractéristique distinctive de la ville et une ressource territoriale précieuse. Cependant, ils confirment qu'ils n'ont pas encore mis en œuvre une stratégie de communication planifiée pour informer ou engager activement la population dans le but de revitaliser la perception positive de ce site. En réalité, leur communication se limite principalement à une approche centralisée et traditionnelle, utilisant des canaux classiques de diffusion d'informations tels que la radio, la presse écrite, les journées d'information et l'affichage, notamment lors des événements officiels. Cela signifie que leur engagement envers la valorisation des Gorges du Rhumel n'est pas encore accompagné d'une communication active et ciblée vis-à-vis de la population.

Les acteurs associatifs sont animés par une profonde émotion lorsqu'ils évoquent les Gorges du Rhumel. Ceci apparaît à travers chaque expression prononcée. Dans leurs discours, la valeur patrimoniale de ce site est clairement et intensément communiquée. Ils partagent l'existence de quelques tentatives de communication de leur part, qui visaient à présenter le site, mais ces initiatives se sont avérées limitées en raison d'un manque de ressources. Face à cette contrainte, ils ont choisi de s'orienter vers des médias alternatifs, notamment les réseaux sociaux, pour accomplir leur mission de communication de la valeur patrimoniale des Gorges du Rhumel. Cependant, ils soulignent le fait que les acteurs décideurs, qui disposent des moyens nécessaires pour mener à bien de telles actions, ont en réalité négligé presque totalement la communication autour de ce patrimoine. Ils critiquent vivement le caractère précipité avec lequel le projet de réhabilitation du chemin touristique a été lancé, sans être accompagné d'une stratégie de communication cohérente. Cette absence d'effort communicationnel donne l'impression qu'il n'y a même pas eu d'initiatives

locales visant à informer les habitants du Rocher sur le projet, afin de les encourager à y participer.

Un acteur associatif a exprimé son point de vue sur les efforts de communication limités déployés par les décideurs concernant la mise en valeur des patrimoines classés existants au fond des Gorges ; *le Pont Romain* et *le Rocher des Martyrs* précisément. Ces éléments patrimoniaux n'ont pas bénéficié d'efforts de communication ou même d'initiatives pour les faire connaître, et cela malgré leur relative facilité d'accès. L'absence d'exploitation et de gestion de ces sites pour des visites touristiques est particulièrement remarquable. Étant à la fois membre actif d'une association dédiée à la valorisation du patrimoine et fonctionnaire au sein de l'Office de Gestion et d'Exploitation des Biens Culturels (OGEBC), cet acteur confirme que cet organisme ne possède aucune stratégie de communication mise en place pour promouvoir ces patrimoines culturels. Il insiste sur le besoin de procéder au nettoyage et à la sécurisation des Gorges dans le but de rehausser leur image et leur attrait. Il met en évidence l'urgence de sauvegarder les patrimoines archéologiques existants avant d'envisager une réhabilitation et une mise en accessibilité du chemin des touristes.

Le président de « *l'Association du Chemin des Touristes* » avance que les Gorges du Rhumel sont fréquemment évoquées de leur part comme un élément permanent de l'identité de Constantine. Il confirme que ce patrimoine naturel, qui nécessite d'être valorisé par l'amélioration de son accessibilité touristique, porte en lui une signification symbolique profondément ancrée, étroitement liée aux éléments qui contribuent à façonner l'identité, le sentiment d'appartenance et les références de la population. En ce qui concerne les actions de communication entreprises par son association, il explique : « *En effet, nous n'adoptons pas une approche stratégique de communication, mais nous privilégions plutôt des tentatives de mise en valeur à travers la présentation des sites patrimoniaux. De temps en temps, nous organisons des visites guidées dont le trajet est préalablement planifié (...). En réalité, plusieurs facteurs influent sur la manière dont nous organisons ces visites, que ce soit un événement culturel, une journée d'étude et de sensibilisation, ou une demande émanant d'un groupe de touristes...* ». Ce témoignage met en lumière l'approche pragmatique de l'association, qui cherche à sensibiliser et à valoriser les Gorges du Rhumel en dépit de l'absence d'une stratégie de communication formelle. Les visites guidées, organisées de manière adaptative en réponse à diverses occasions, montrent leur engagement à partager la richesse de ce lieu avec un public plus large, tout en soulignant la nécessité d'une approche plus systématique pour maximiser l'impact de leur action.

Les acteurs experts, chercheurs en archéologie et spécialistes dans des domaines similaires, adoptent une perspective qui envisage les Gorges du Rhumel comme un témoignage de la confrontation entre l'homme et la nature. Dans leurs discours, ils mettent l'accent sur la mise en avant des éléments patrimoniaux qui témoignent des différentes civilisations qui ont peuplé le Rocher et franchi les Gorges, dont les traces subsistent encore au fond de ces Gorges. En ce qui concerne les efforts de communication visant à valoriser le site et promouvoir son potentiel touristique, ces acteurs considèrent ce sujet comme une priorité majeure. Ils font en sorte de mettre en avant cette perspective chaque fois que l'occasion se présente, particulièrement lors d'événements scientifiques. Ils expriment un certain regret de ne pas être sollicités par les décideurs en tant qu'experts des deux processus mise en tourisme et patrimonialisation. Ils confirment qu'ils ne sont même pas inclus dans une stratégie de gestion et de valorisation conventionnelle des patrimoines. Ils font référence à l'absence de leur participation dans l'élaboration de l'outil d'urbanisme censé prendre en charge ce patrimoine, à savoir le (PPSMVSS). Leurs témoignages soulignent l'importance de tirer parti de leur expertise pour développer une approche globale de gestion et de mise en valeur des Gorges. Leur engagement à promouvoir l'histoire et les potentialités des Gorges du Rhumel met en évidence le besoin d'une meilleure collaboration entre les chercheurs et les décideurs, afin de garantir une approche bien informée pour communiquer la valeur de ce patrimoine.

Les acteurs citoyens habitants du Rocher, parmi lesquels un membre actif d'une association locale et natif du Rocher se fait le porte-parole et exprime son profond désir de transmettre au large public la valeur des Gorges du Rhumel. Dans ses propos, cet acteur met l'accent sur la nécessité de communiquer le rôle essentiel des Gorges du Rhumel dans la définition même de la ville, en tant témoin vivant de son histoire. Il insiste sur fait que ce patrimoine doit être présenté comme étant un lieu continuellement habité et exploité par l'homme pendant plus de deux millénaires et demi, ce qui lui confère une grande valeur historique. Selon cet acteur, les Gorges du Rhumel revêtent une grande importance au-delà de leur apparence physique, elles symbolisent une forme d'existence qui remonte à des millénaires, enracinée dans l'identité collective et le sentiment d'appartenance de la population locale : *« on ne considère pas les Gorges du Rhumel comme une simple caractéristique géographique constituée d'un gouffre et d'un oued, plutôt on les perçoit comme étant un composant de la ville beaucoup plus profond et significatif »*. Il explique que ce site est plutôt une représentation palpable de l'histoire, de la culture et du lien qui unit les habitants du Rocher et leur territoire.

Les propos de cet acteur engagé mettent en lumière la grande importance que les résidents locaux attribuent aux Gorges du Rhumel. Ils reflètent également un désir profond de partager cette signification avec d'autres, de promouvoir la richesse culturelle et historique de ce site, et de susciter une compréhension plus approfondie de son rôle identitaire. Cette perspective locale peut jouer un rôle crucial dans la communication de la valeur des Gorges du Rhumel ce contribuant ainsi à forger un sentiment de fierté et d'appartenance collective autour de patrimoine exceptionnel.

Les collectivités locales, représentées par un des élus, exprime sa préoccupation quant au « *manque de publicité et de communication de la valeur que mérite un site patrimonial unique en son genre dans le monde* ». Il souligne que les acteurs impliqués dans le projet de réhabilitation du chemin des touristes doivent reconnaître qu'il s'agit davantage d'une stratégie de gains réciproques, nécessitant un engagement collectif dans une approche de communication concertée, et participer à la création d'une image attractive de la ville basée sur la mise en avant des Gorges du Rhumel.

Cet acteur avance qu'en réponse à l'urgence qui a marqué le lancement de ce projet, ainsi que d'autres dans le cadre de l'événement Constantine capitale de la culture arabe, le maître de l'ouvrage s'est concentré sur la mise en évidence, uniquement, de l'entrée des Gorges du Rhumel comme suite aux travaux de réaménagement et de mise en valeur du jardin de Bardo. Le constat de cet acteur soulève l'importance de la communication et de l'information pour éveiller l'intérêt du public local envers ce site patrimonial. Il met en évidence la nécessité d'adopter une approche globale de communication, impliquant les acteurs concernés, afin de susciter un engagement partagé et de renforcer la reconnaissance de la valeur de ce patrimoine naturel exceptionnel.

Cependant, il est important de souligner qu'après avoir effectué plusieurs visites de ce jardin, un constat marquant se dégage : malgré l'affluence quotidienne de visiteurs, très peu d'entre eux manifestent un intérêt pour s'approcher de l'entrée des Gorges. Cette situation peut probablement s'expliquer par le fait qu'il n'y a aucune signalisation explicative indiquant cette entrée qui n'est même pas mentionnée sur la carte du jardin présentée aux visiteurs. Aussi aucune information rappelant l'itinéraire du chemin des touristes n'est fourni, même pas une signalétique annonçant le projet de réhabilitation en cours (Figure 6.1).

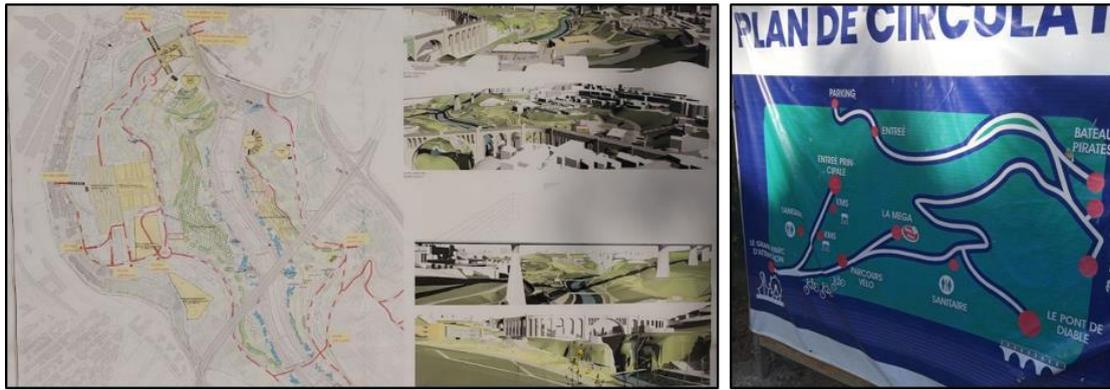


Figure 6.1 : Carte et plan de circulation du jardin du Bardo. Source : Auteur

1.1.2. La valeur patrimoniale communiquée dans les supports de communication.

En ce qui concerne les supports de communication, destinés à informer et communiquer la valeur des Gorges du Rhumel et le projet de réhabilitation du chemin des touristes, on peut mentionner quelques-uns élaborés notamment lors de l'événement Constantine capitale de la culture arabe 2015. Nous citons entre autres des brochures, des affiches et des livrets, produits par la direction de tourisme. Ces derniers se distinguent principalement par la réutilisation d'anciennes photos du binôme Rocher-Abîme accompagnées de textes et de discours imprégnés souvent d'une tonalité nostalgique. Cette approche avait, probablement, pour objectif de régénérer la mémoire collective de la population en présentant la dynamique touristique qui existait autrefois au fond des Gorges, mettant en avant des activités telles que la baignade dans les Bains de César et les activités nautiques dans la piscine Sidi Msid (Figure 6.2).



Figure 6.2 : Support de communication pour l'événement CCCA 2015.
Source : Directions tourisme & culture.

Il convient également de souligner l'absence de moyens de communication dédiés aux Gorges du Rhumel au sein de la direction du tourisme et celle de la culture, représentants territoriaux des ministères chargés de la prise en compte de ce patrimoine. Au niveau de ces deux directions, un constat s'impose : l'absence totale de recours aux technologies numériques en vue de valoriser les Gorges du Rhumel, pas même un site internet géré par le maître d'ouvrage du projet de réhabilitation du chemin des touristes, ni une présence notable sur les réseaux sociaux. Nous sommes confrontés, donc, à une situation où ce site patrimonial semble demeurer invisible. Cette situation découle principalement de contraintes financières et de ressources humaines limitées selon les expressions des acteurs représentant ces deux directions. Ces derniers pointent le doigt vers un manque de moyens et de pouvoir décisionnel souvent attribués des ministères de tutelle.

De plus, un autre constat est perceptible au sein de ces deux directions : l'absence évidente de services ou de personnes responsables de la communication. Au point où nous étions perdus lors du premier contact, cherchant une personne ou un service qui peut fournir des informations pour notre travail de terrain. Nous supposons aussi que parmi les prérogatives d'une personne responsable de la communication est la création d'une liaison qui devrait limiter l'écart existant entre les acteurs du projet de réhabilitation du chemin des touristes.

De ce qui a précédé, nous disons qu'il est essentiel de reconnaître que l'étape de la mise en communication, telle que définie par le modèle de J. Davallon (2006), n'est pas accomplie de manière étudiée, elle n'est pas uniforme pour tous les acteurs concernés par la problématique des Gorges du Rhumel. Elle varie d'un acteur à l'autre en fonction de divers facteurs, notamment la perception positive des Gorges du Rhumel en tant que patrimoine nécessitant une stratégie de communication pour le valoriser et les ressources matérielles et les compétences humaines à mobiliser pour atteindre les objectifs fixés par cette stratégie.

1.2. La mise en exposition des Gorges du Rhumel.

Dans le cadre d'une valorisation patrimoniale l'exposition est abordée par plusieurs chercheurs comme étant un dispositif de communication. Jean Davallon (2013) confirme qu'il ne s'agit pas d'une simple réunion d'objets, plutôt c'est tout un système de communicationnel. Dans le cas des Gorges du Rhumel, la mise en exposition des ne résulte pas, actuellement, d'une stratégie de communication concertée, plutôt ce qui existe, ce sont quelques tentatives d'exposition ponctuelles souvent émises par des acteurs associatifs dont l'objectif est l'incitation d'une accessibilité touristique même occasionnelle et non planifiée.

Un acteur associatif explique : « *l'objectif est que le site ne soit pas abandonné pour une longue période comme auparavant* ». Il avance que l'exposition des valeurs du site ne doit pas être impérativement faite sur des supports ; elle doit être initiée réellement du fait que la redécouverte de ce site favorise son acceptation, sa reconnaissance et son appropriation : « *Nous désirons que ce patrimoine naturel soit désigné comme une aire d'exposition qui sort de l'ordinaire et que les patrimoines archéologiques qui y existent soient abordés comme une particularité marquante, l'ensemble constituera un musée en plein air* ».

Aussi cet acteur souligne un point très important. Il exprime la nécessité d'éveiller la sensibilisation envers ce site par l'exposition de ce qu'on dévalorise et ce que peut causer la dégradation et la perte des patrimoines si le site n'est pas pris en charge. Il s'agit de mettre en exposition la problématique de ce patrimoine afin de stimuler sa reconnaissance et légitimer sa mise en tourisme.

Un autre acteur représentant le mouvement associatif insiste sur l'importance des activités de communication, l'exposition précisément pour la sensibilisation de proximité qui doit être réalisées sur et pour le site : « *Il est à souligner que la mise en exposition des Gorges vise le renforcement de la relation avec ce site symbolisant l'existence de la ville plus qu'avec un patrimoine naturel contenant patrimoines culturels et archéologiques* ». Il aborde quelques occasions par lesquelles son association a organisé des sorties vers l'entrée ou la sortie des Gorges du Rhumel, ainsi que des randonnées tout le long du circuit longeant le boulevard de l'abîme jusqu'au monument aux morts. Il exprime que les réseaux sociaux étaient le seul moyen pour communiquer ces événements au grand public : « *on visait d'autres associations de protection du patrimoine ainsi que les pages Facebook notables de la ville pour que l'information puisse accéder à un maximum possible de personnes* ».

Les actions de communication entreprises par ces acteurs associatifs sont optimistes. Elles sont majoritairement axées sur l'exposition de la valeur des Gorges du Rhumel, dans un objectif de rétablissement du rapport entre la population locale avec ce patrimoine. Cependant, le projet de mise en accessibilité du chemin des touristes est rarement abordé.

Un représentant des collectivités locales explique que « *les actions d'exposition du patrimoine se déroulent généralement au mois du patrimoine, cet événement national qui donne plusieurs rendez-vous culturels chaque année du 18 avril jusqu'au 18 mai, à cette occasion plusieurs activités sont prévues : les expositions, les conférences, les visites guidées...* ». Il ajoute que « *Même si ces festivités sont une occasion pour promouvoir le*

patrimoine, la visite des Gorges et leur insertion dans un circuit touristique n'attire pas la population, notamment que pour la majorité ce site, il est synonyme de peur». Cette évidence avancée par cet acteur ne se croise pas avec les résultats de notre enquête avec la population où le pourcentage de personnes qui désirent visiter le fond des Gorges est relativement estimable (voir chapitre 5) In situ, précisément à l'entrée et la sortie des Gorges, il convient également de souligner l'absence de panneaux indicateurs les signalant. En fait, aucune information rappelant l'itinéraire du chemin des touristes qui existait en place dans un temps passé n'est fourni, même pas une signalétique annonçant le projet de réhabilitation en cours (Figure 6.3).



Figure 6.3 : Entrée et sortie des Gorges du Rhumel. Source : Auteur 2021-2023

Il convient également de souligner l'absence de panneaux indicateurs signalant les sites patrimoniaux existants dans la ville. En fait, cette conclusion est émise en référence à une question posée lors d'une visite guidée organisée par une association, dans le cadre de la présentation d'un circuit touristique de la ville aux visiteurs. En se positionnant en face de la Grotte des Pigeons, nous avons interrogé les participants au circuit sur leur connaissance de l'existence de grottes qui témoignent de la vie préhistorique à Constantine. Les résultats ont révélé que sur 56 participants uniquement 9 ont répondu positivement, parmi eux, aucune personne n'a pu préciser la localisation de la grotte bien que nous étions juste à côté⁶⁵.

Il est à noter aussi que cette grotte facilement accessible n'a jamais été intégrée dans les circuits classiques de la direction du tourisme (Figure 6.4). La mise en valeur de ce site préhistorique, qui témoigne d'une présence humaine dans les profondeurs des Gorges datant

⁶⁵ Une enquête exploratoire réalisée en 2019 lors d'une visite guidée organisée par l'Association chemin des touristes du Boulevard de l'Abime au Monument au mort pour prise de photo et découverte des gorges du Rhumel du dessus.

de plus d'un million d'années, se limite à l'exposition de quelques traces fouillées au musée Cirta. Ce dernier rassemble diverses découvertes archéologiques provenant de cette grotte ainsi que d'autres grottes préhistoriques situées sur les flancs du Rhumel, la Grotte des Ours et la Grotte du Mouflon précisément. Les expositions présentent une variété d'éléments tels que des ossements, des objets en bronze, en métal et en céramique, des lampes à huile ainsi que d'autres objets d'une grande valeur historique.

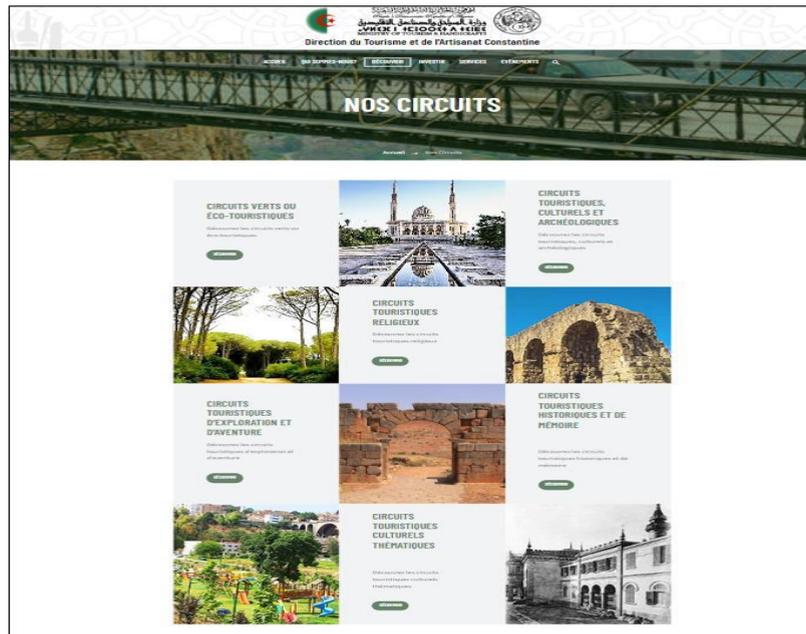


Figure 6.4 : Circuits touristiques proposés par la direction de tourisme.
Source Web.

Cependant, il est remarquable que l'exposition de ces objets, remontant à l'ouverture du musée en 1931, demeure dépassée. Les vitrines utilisées pour exposer ces pièces archéologiques s'avèrent peu adaptées, malgré quelques tentatives de rénovation entreprises. À côté de chaque objet exposé, de petites affiches en papier cartonné posées sur l'œuvre ou appuyées contre elle, souvent fixées avec du ruban adhésif. Ces affiches commentent les œuvres, bien que certaines soient difficiles à lire en raison de l'encre pâle, ce qui rend la lecture peu confortable. Les visiteurs se trouvent dans l'obligation de compter sur un guide pour comprendre ce qu'ils observent et pour interpréter les panneaux explicatifs (Figure 6.5).



Figure 6.5 : Exposition des fouilles archéologiques des grottes préhistoriques au musée Cirta. Source web.

Selon les paramètres de Davallon (2006), lorsqu'on considère les effets par rapport aux messages diffusés et aux objectifs envisagés, la réalisation de l'étape de mise en exposition peut être considérée comme partiellement vérifiée auprès de certains acteurs, tout en étant moins marquée chez d'autres. Cette variation suggère une complexité dans la façon dont le message et la mise en exposition sont perçus par différents acteurs.

1.3. La mise en exploitation des Gorges du Rhumel.

Nous entendons par «la mise en exploitation des Gorges», leur transformation en une destination touristique de premier plan, formant ainsi une base pour une stratégie de développement territorial. Si les deux premières étapes de l'approche communicationnelle d'un patrimoine proposée par Davallon (2006) sont partiellement vérifiées pour le cas des Gorges du Rhumel, les éléments relatifs à cette troisième étape sont quasiment absents. Cette constatation, qui est à la base, l'axe principal autour duquel notre problématique est fondée, a été faite lors de l'analyse thématique des entretiens et des mêmes supports de communication. En fait, aucun signe ne pointe vers une planification stratégique en vue de l'exploitation touristique des Gorges dans le cadre d'un développement territorial, peut-être existant au niveau du discours, absent au niveau de l'action (sans déclinaison palpable).

Dans l'ensemble, les supports de communication mettent en évidence l'époque glorieuse où les Gorges étaient une attraction majeure de Constantine, cherchant à inciter une renaissance similaire. La notion de rentabilité économique des Gorges par leur conversion en destination touristique ne trouve pas d'écho dans ces supports. L'intégration de la mise en tourisme des Gorges dans une stratégie de développement territoriale de Constantine n'est pas discutée.

Quant au projet de réhabilitation du chemin des touristes, il est faiblement mentionné, du fait qu'il a été « *inscrit en urgence pour soutenir le nombre de projet à grande envergure qu'on devait engager lors l'évènement Constantine capitale de la culture arabe et ainsi justifier un apport financier inédit pour cet évènement* », d'après les propos du directeur du tourisme de Constantine. En parallèle, l'intersection de ces observations avec l'analyse des textes figurant dans les supports de communication a également révélé l'absence de termes se rapportant à une stratégie d'attractivité territoriale fondée sur la mise en tourisme des Gorges. En effet, l'examen des mots utilisés n'a pas révélé d'indices en ce sens.

Par ailleurs, l'analyse thématique des entretiens émanant des associations engagées dans la mise en valeur du patrimoine, a mis en lumière que leurs messages reflètent en grande partie

la nécessité de découvrir ce site naturel exceptionnel et sa transformation en une destination touristique accessible. Toutefois, ils n'en spécifient pas l'impact économique potentiel. Ces acteurs évoquent la nécessité de faire évoluer l'approche classique de communication qui se contente de « *faire découvrir un site naturel mystérieux* », vers une dynamique touristique. D'après leurs témoignages, la thématique spécifique des Gorges, axée sur les valeurs naturelles, trouve un écho plus important auprès de la population que celle qui se rapporte à l'ancrage historique. Cela a été justifié par le faible taux de participation aux visites de grottes historiques en comparaison avec l'affluence relative des descentes dans l'entrée ou la sortie des Gorges pour la prise de photographies (Figure 6.6).



Figure 6.6 : Photos descente au fond des Gorges du Rhumel, la sortie.
Source Auteur 2015, 2019.

À la suite de l'interrogation concernant l'impact d'une stratégie de communication qui mettrait en avant les Gorges en tant que destination touristique propice au développement territorial, les propos des acteurs décideurs convergent sur les atouts du site en termes de richesses patrimoniales significatives, à exploiter par la mise en accessibilité touristique du chemin des touristes. En élargissant ces perspectives, certains acteurs, donnent des exemples internationaux de circuits touristiques mettant en valeur à la fois le patrimoine naturel et culturel.

Les élus ont discuté la question de l'exploitation économique de ce site patrimonial avec quelques appréhensions. Pour eux, la communication sur les Gorges s'arrête à sa préservation et toute démarche de mise en accessibilité touristique est considérée,

actuellement, comme un risque pour la population, argumentant cela par la nécessité de construire une culture patrimoniale d'abord.

Nous avons posé une question afin de repérer d'éventuels projets visant à promouvoir le tourisme au fond des Gorges dans le cadre d'un processus de développement territorial. Cependant, ces acteurs n'ont fait état d'aucune initiative en ce sens, ce qui laisse entendre qu'ils sont rarement impliqués dans de telles décisions centralisées.

1.4 Discussion et synthèse de l'évaluation de la communication autour des Gorges.

L'analyse des entretiens ainsi que quelques supports et produits de communication appliqués sur les Gorges du Rhumel a permis de démontrer l'inexistence d'une stratégie claire et fondée. Il s'agit plutôt de quelques actions et conceptions simplistes et isolées, souffrant de plusieurs lacunes et n'aidant pas à mettre en tourisme ce patrimoine.

En effet cette analyse a illustré l'existence partielle et non planifiée des trois étapes de communication qui, selon les paramètres de Davallon (2006), doivent soutenir le processus de patrimonialisation : la mise en communication, la mise en exposition et la mise en exploitation. Ceci explique la raison pour laquelle le projet de réhabilitation du chemin des touristes éprouve de nombreuses difficultés retardant sa réussite et explique encore la difficulté rencontrée pour instaurer un processus de patrimonialisation des Gorges du Rhumel.

En réalité, la valeur historique et culturelle des Gorges du Rhumel n'est pas clairement communiquée, même par certains acteurs impliqués dans le projet de réhabilitation du chemin des touristes. Soulignons que cette situation qui caractérise la communication existante autour de ce site patrimoniale est très affectée par le contexte socioculturel influençant la représentation qu'ont les acteurs des Gorges du Rhumel. D'ailleurs, à travers les actions de communication enquêtées, ces acteurs interviennent séparément sans concertation ni coordination.

Nous disons ainsi que les actions de communication réalisées autour des Gorges du Rhumel dépendent de la capacité des acteurs à communiquer sur son intérêt, authenticité, particularité et spécificité, légitimant par cela sa patrimonialisation et justifiant sa mise en accessibilité touristique. Elles doivent être significatives et susciter l'intérêt de la population et la demande des touristes potentiels.

2. Une stratégie de communication pour la patrimonialisation des Gorges du Rhumel.

L'état de fait de la communication existante autour des Gorges du Rhumel souligne la nécessité urgente de coordonner les efforts des acteurs clés de la valorisation et la mise en tourisme de ce patrimoine, afin de mettre en place une stratégie de communication concertée.

Il est impératif de passer à une approche opérationnelle de communication susceptible de mobiliser non seulement les ressources nécessaires, mais aussi le soutien et l'engagement de la population locale. Elle doit être basée sur la sensibilisation de la population et les initiatives de participation communautaire. L'objectif est de reconnaître la valeur des Gorges du Rhumel par la population locale et de mobiliser les efforts actifs pour leur préservation et promotion en tant que destination touristique spécifique.

En cette fin de recherche nous visons établir un cadre opérationnel concis, clair et efficace pour proposer une stratégie de communication en vue de réussir le projet de mise en tourisme des Gorges et, par conséquent soutenir leur processus de patrimonialisation. Cette stratégie est un facteur clé pour une gestion efficace du projet de réhabilitation du chemin des touristes, notamment que ce projet regroupe, officieusement, plusieurs acteurs dans un cadre de partenariat qui n'est pas vraiment apparent. Une stratégie de communication claire et coordonnée augmente les convergences, diminue les divergences entre les acteurs du projet et protège contre les risques de confusion. Elle devra aider à atteindre les objectifs du projet en définissant les rôles et les missions des acteurs, en établissant les thèmes essentiels et en décrivant la manière dont les principaux acteurs interagiront avec le projet.

2.1. Les objectifs de la stratégie de communication.

La stratégie de communication vise à accroître l'appréciation, la reconnaissance et la perception positive des Gorges du Rhumel, à un niveau local, national, voire international. Elle vise à court terme la réussite du projet de réhabilitation du chemin des touristes et offre à la population une variété de possibilités de formations et d'éducatives qui incitent à la participation communautaire au projet de mise en tourisme des Gorges. A long terme, elle permet, de poser les bases d'un partenariat entre les acteurs pour réussir le processus de patrimonialisation et ainsi engendrer des investissements stimulant un développement territorial à Constantine. Certes, la réussite du projet de réhabilitation du chemin des touristes doit être au cœur de cette stratégie, cependant les objectifs du partenariat et de la participation de l'ensemble des acteurs ne doivent pas être négligés.

La promotion d'une identité distincte pour Constantine est basée sur la reconnaissance de ce patrimoine naturel, la sensibilisation des acteurs aux objectifs du projet de mise en accessibilité touristique de Gorges du Rhumel et aux impacts de sa réussite sur le développement urbain de Constantine. Ceci participe à la construction d'une perception positive du site et la régénération de la notoriété qu'il a connu autrefois au moment où le chemin des touristes constituait une attraction majeure de la ville, et ainsi accroître l'intérêt pour la mise en valeur des patrimoines archéologiques existants au fond des Gorges.

Nous précisons les raisons suivantes pour argumenter l'adoption d'une stratégie de communication pour la patrimonialisation des Gorges du Rhumel :

- Promouvoir et communiquer les enjeux du processus de patrimonialisation des Gorges du Rhumel et son impact dans la confirmation d'une identité forte et claire pour Constantine.
- Revaloriser la perception des Gorges du Rhumel en développant le sentiment d'appartenance et en le présentant en tant que site patrimonial inédit et attraction touristique.
- Informer, inspirer et encourager l'accessibilité au fond des Gorges en s'appuyant sur les visites thématiques que peut offrir ce site : touristique, académique, sportive, etc. Cela devrait se passer en s'orientant vers la population représentant les communautés géographiques concernées par la patrimonialisation : locales, régionales, nationales et aussi les communautés d'intérêt spécifique : les archéologues, les sportifs, les artistes, etc.
- Instaurer la concertation et la participation dans le projet de réhabilitation du chemin des touristes, du fait que la communication des différentes phases de mise en œuvre de ce projet assure l'aboutissement aux enjeux des acteurs, la résolution des problèmes qui peuvent exister pendant le déroulement du projet et la résilience contre toute communication négative.
- Développer et maintenir des relations positives entre les acteurs en établissant des canaux de communication efficaces. Cela favorisera le partenariat et la participation des acteurs à long terme et dans d'autres projets de mise en valeur des patrimoines.

2.2. Les étapes proposées pour la stratégie de communication

Pour soutenir la réussite du projet de réhabilitation du chemin des touristes tout en évitant les communications confuses et la mauvaise coordination qui peuvent entraîner un gaspillage de temps et de ressources, nous proposons de mettre en place les mesures suivantes pour garantir une communication efficace, coordonnée et participative. Notons que ces mesures

ont été inspirées de la méthode 3QOPC.⁶⁶

- Identification de **messages clés** pour soutenir le processus de patrimonialisation des Gorges du Rhumel : présenter l'intérêt du site et argumenter sa mise en tourisme, (quoi ?).
- Identification des **acteurs clés** du processus de patrimonialisation et ceux du processus de mise en tourisme des Gorges du Rhumel, ceux déjà en activité dans la mise en œuvre du projet de réhabilitation du chemin des touristes et ceux potentiels pour la mise en valeur des sites archéologiques qui y existent, (qui ?).
- Identification des **médias et des outils** de communication potentiels pour la réussite des deux processus, y compris ceux déjà possédés par les acteurs, (comment ?).
- Description de la **stratégie de communication** comptant les directives, le partage des rôles et des responsabilités entre les acteurs : la publication et la distribution des documents, la rédaction de communiqués de presse, les contributions des représentants, la gestion des médias en ligne et des réseaux sociaux, les événements promotionnels, etc... (quand ?).
- Proposition des méthodes pour évaluer **l'efficacité des activités de communication**, ainsi que leur influence et leur contribution pour atteindre les objectifs des deux processus patrimonialisation et mise en tourisme (Figure 6.7).



Figure 6.7 : Les étapes proposées pour une stratégie de communication. Source Auteur.

2.2.1. Les messages clés : des enseignements à transmettre.

La stratégie de communication pour la patrimonialisation des Gorges du Rhumel devra faire passer des messages clés communiqués par les acteurs du projet de réhabilitation du chemin, notamment le maître de l'ouvrage. Ces messages peuvent être résumés comme suit :

⁶⁶ Le 3QPOC ou Qui, Quoi, Quand, Pourquoi, Où, Comment. En recherche documentaire, il sert autant à faire le tour d'une problématique et cerner une question de recherche, évaluer la qualité d'une source et souvent aider à proposer un plan d'action.

- Les Gorges du Rhumel sont un site patrimonial d'une notoriété mondiale et une destination touristique par excellence.
- La mise en accessibilité touristique des Gorges du Rhumel par la réhabilitation du chemin des touristes s'inscrit dans un processus plus large qui met en valeur plusieurs sites patrimoniaux existants au fond des Gorges.
- Le site des Gorges du Rhumel peut offrir une variété d'activités plaisantes et de loisirs qui pourront constituer une attraction de la population. En plus des activités d'intérêt particulier à l'instar des fouilles archéologiques, des activités éducatives, des formations en plein air, de même que les activités sportives et culturelles sont d'une grande importance.
- Tout au long du processus de patrimonialisation des Gorges du Rhumel, il y aura d'autres projets de valorisation de patrimoines nécessitant des activités de communication dynamiques et entreprenantes.
- Le processus de patrimonialisation des Gorges du Rhumel peut engendrer des investissements qui, soutenu par un partenariat public privé, participent au développement territorial.

2.2.2. Les acteurs clés : un public visé par la stratégie de communication.

Le public visé par la stratégie de communication pour la patrimonialisation des Gorges du Rhumel est constitué en premier lieu des acteurs liés directement à leurs valorisation et mise en tourisme: les maitres de l'ouvrage, les maitres de l'œuvres, les entreprises, les groupes communautaires, les associations et tout autre personne qui peut être activement ou potentiellement intéressée et impliquée dans le projet de réhabilitation du chemin des touristes.

Toutes les audiences publiques possibles sont à prendre en considération dans cette stratégie. Nous citons la population locale de Constantine, celles des autres wilayas, les touristes et les groupes d'intérêts spéciaux auxquels le projet de mise en tourisme des Gorges compte satisfaire et vise fournir ses services : les associations de la ville, les clubs sociaux, les clubs sportifs, les organisations de scouts, les clubs de guides touristique, les institutions culturelles et artistiques, les amateurs de l'escalade, de randonnées, d'observation des oiseaux, d'environnement, d'histoire et d'archéologie, etc...

En revanche, les touristes existants et potentiels sont visés de Constantine jusqu'au niveau national, ainsi que leurs facilitateurs tels que les agences de voyage, les hôtels, les restaurants et les journalistes travaillant pour des médias régionaux et spécialisés et tout autre organisme

constituant l'industrie du tourisme et la production de l'information. La liste suivante, probablement pas complète, du public et des acteurs auxquels la stratégie de communication soutenant le processus de patrimonialisation des Gorges doit s'adresser :

- La population de Constantine
- Les collectivités locales, l'Assemblée Populaire Communale
- Les associations de valorisation du patrimoine et de protection de l'environnement
- Les partenaires économiques privés
- Les agences de voyages et de tourisme
- Les touristes, les clubs sportifs
- Les entreprises d'installations d'équipement de loisirs et d'attractions touristiques
- Les journalistes et producteurs de l'information (Figure 6.8).

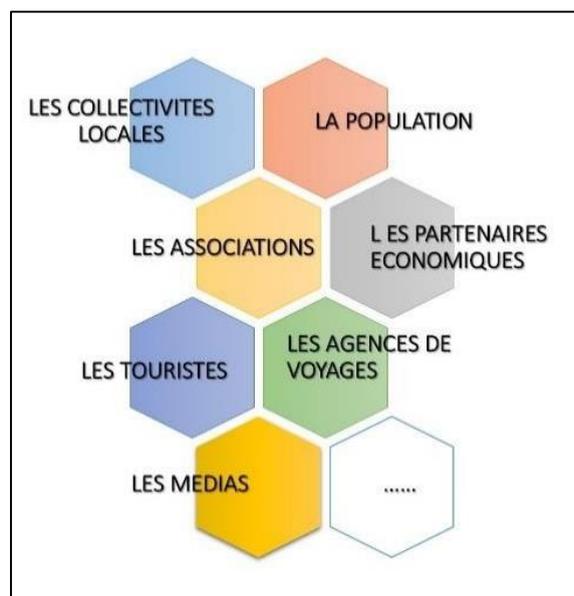


Figure 6.8 : Le public visé par la stratégie de communication. Source auteur.

2.2.3. Les outils de communication : comment mettre en œuvre la stratégie.

Pour réussir la stratégie de communication, nous proposons d'utiliser une variété de techniques et d'outils de communication dont certains, appartenant déjà à la maîtrise de l'ouvrage, créés lors de l'évènement Constantine Capitale De La Culture Arabe en 2015. De ces outils nous citons les sites internet, les dépliants, le matériel d'affichage promotionnel, les livrets, les documentaires. Aussi, d'autres outils sont à acquérir diversement et par d'autre acteurs, par exemple les couvertures de presse, les interviews à la radio et à la télévision, la publicité dans des publications ou sur des affiches dans des lieux publics, etc...

Or, un plan de communication stratégique doit utiliser une variété de techniques de communication efficaces et combiner de différents outils professionnels pour obtenir le plus grand impact possible.

Par exemple, un nouveau répertoire de sites patrimoniaux existants au fond des Gorges du Rhumel pourrait être envoyé aux médias professionnels pertinents, partagé et promu sur le site internet de la wilaya de Constantine et des directions territoriales du tourisme et de la culture. Les médias sociaux notables de la ville et la publicité payante dans les médias pertinents doivent aussi être visées. Cet exemple et bien d'autres plus créatifs peuvent être concrétisés si la maîtrise d'ouvrage du projet de réhabilitation du chemin des touristes, éventuellement en collaboration avec les autres acteurs, peut investir dans une variété de techniques et d'outils de communication que nous proposons de regrouper dans les catégories suivantes :

a- Les documents imprimés.

Une stratégie de communication bien fondée interpelle la mobilisation d'une variété de publications imprimées qui mettent en valeur le site des Gorges du Rhumel dans l'ensemble, le chemin des touristes spécifiquement et les stations les plus marquantes de cet itinéraire notamment les sites archéologiques qui existent tout son long. Ces documents doivent se baser sur des thèmes créatifs présentant les objectifs du projet de réhabilitation du chemin des touristes et interprétant les messages clés du processus de patrimonialisation. Plusieurs thématiques peuvent ainsi être investies : historique, artistique, patrimonial, économique, social et identitaire. Pour garantir la cohérence, la crédibilité, l'authenticité et l'effet positif désirés des documents imprimés, ils doivent être produits par des concepteurs experts de chaque thématique et présentés sous une tutelle commune distinctive et clairement définie par les acteurs. En outre, pour que ces publications atteignent les publics auxquels elles sont destinées, d'excellentes procédures de distribution doivent être mises en place.

b- Les ressources en ligne.

Le projet de mise en tourisme des Gorges du Rhumel nécessite un site internet qui présente ce patrimoine au monde entier et met en évidence la participation de plusieurs acteurs dans sa mise en valeur par la réhabilitation du chemin des touristes. Le site internet doit susciter l'intérêt et la reconnaissance locale, régionale, nationale voir même internationale de la valeur des Gorges du Rhumel et contenir les informations, les coordonnées et les instructions nécessaires pour aider les touristes à y découvrir. Ce site internet peut contenir aussi des

versions téléchargeables de communiqués de presse ou de recherches académiques abordant le sujet. Il doit servir de passerelle vers d'autres ressources en ligne, comptant des liens dynamiques vers les sites internet des acteurs et les pages notables des réseaux sociaux la ville de Constantine.

c- Les réseaux sociaux.

Dans l'environnement actuel de plus en plus numérique, l'engagement avec la majorité de la population en matière d'information nécessite une présence forte et attrayante sur les réseaux sociaux. Ces derniers sont devenus un outil essentiel pour motiver, éduquer et, surtout, engager la population et les acteurs. Il s'agit d'un élément essentiel pour soutenir une stratégie de communication qui peut compléter et augmenter le retour sur investissement des autres actions de communication, Ils nécessitent un apport de contenu en temps opportun et une attention aux contributions de tous les acteurs. Il ne peut être géré que par la collaboration et la participation de l'ensemble. La création de compte *Facebook*, *Instagram* et *Twitter* pour le projet de mise en tourisme permet de diffuser, dans un cadre organisé, des vidéos, des textes, des images et des fichiers audio attrayants et intéressants pour promouvoir la valeur du site et l'impact de sa mise en tourisme. Autres outils supplémentaires comme *Youtube*, *Pinterest* et les blogs de communautés privés peuvent également être utilisés.

d- Les relations publiques.

Le recours aux relations publiques est indispensable pour réussir la diffusion des messages clés relatifs au processus de patrimonialisation des Gorges du Rhumel. Ces relations pourraient se concentrer sur les médias verticaux, s'étalant sur une large zone géographique et aussi sur les médias horizontaux⁶⁷ ciblant des acteurs spécialisés. Elles visent ainsi les publications qui couvrent géographiquement la ville de Constantine ou d'autres villes : les journaux, les magazines, la radio, la télévision et les sites internet d'information connexes sont parmi les moyens les plus efficaces pour atteindre une variété de population à l'échelle locale et nationale.

Ces moyens produisent des articles ou reportages positifs sur des événements importants par lesquels ils soutiennent les messages clés du processus de patrimonialisation et de mise en tourisme des Gorges du Rhumel. L'objectif étant la sensibilisation et la favorisation d'un

⁶⁷ Les médias horizontaux, également appelés médias généralistes ou médias de grand public, sont des plateformes médiatiques qui cherchent à toucher un public large en proposant une variété de contenus : actualités, divertissements, sports, affaires, sciences, arts et bien d'autres sujets. Contrairement aux médias verticaux, qui se concentrent sur des domaines spécifiques et spécialisés.

grand engagement populaire dans le projet de réhabilitation du chemin des touristes et par conséquent l'attraction d'un plus grand nombre de touristes. Ceci contribue largement à la l'amélioration d'une perception favorable du site par la population. Le partage de la couverture médiatique sur les réseaux sociaux notables de la ville contribue à accroître la population impliquée.

e- Les représentants dans les médias.

Les événements publics, les interviews dans les médias, les rencontres culturelles et les journées scientifiques sont des occasions excellentes pour discuter, défendre et expliquer la valeur patrimoniale des Gorges du Rhumel et l'intérêt de leur mise en tourisme. S'ils sont bien gérés, ils constituent des moyens extrêmement utiles pour transmettre les messages clés de la patrimonialisation. Une stratégie de communication fiable suggère la sélection d'un groupe de représentants ou de porte-paroles du projet de mise en tourisme reflétant le cadre de participation et de partenariat qui devait exister entre les acteurs. Cependant, il est indispensable de former ces représentants à la communication des messages clés de la patrimonialisation et réaliser des interviews avec les médias et élargir l'équipe de représentants de façon que l'opportunité soit étendue aux différents acteurs notamment associatifs.

f- La publicité.

La publicité payante peut être aussi utilisée dans le cadre d'un marketing territorial centré sur la valorisation et la dynamique touristique des Gorges du Rhumel. Les efforts publicitaires doivent être concertés par les acteurs de la stratégie de communication. Ils doivent être opportuns, ciblés et correctement présentés, par exemple, une campagne publicitaire pourrait être utilisée pour faire connaître un site archéologique existant au fond des Gorges ou annoncer un événement centré autour de la présentation du circuit du chemin des touristes. Les affiches dans les bus, sur les panneaux d'affichage, dans les rues, les annonces dans les médias imprimés et la publicité à la radio et la télévision sont autant de formes classiques de publicité possibles qui participent largement à la régénération de la perception des Gorges du Rhumel.

g- Les événements promotionnels : une publicité en face à face.

- Les acteurs clés, notamment la maîtrise de l'ouvrage, sont appelés à organiser leurs propres événements promotionnels du site des Gorges ou participer à d'autres du même caractère. Un « stand » informatif de l'historique des Gorges du Rhumel, du chemin des touristes et

de son intérêt pour le développement touristique de Constantine pourrait être mis en place lors de ces événements, que ce soit dans le site même, dans les lieux les plus fréquentés à Constantine ou dans les villes environnantes. Certes, cette activité nécessiterait un investissement important dans le matériel du stand qui doit refléter l'authenticité et la spécificité du site, en revanche ce choix de communication permet une publicité en face à face avec la population, des touristes et des acteurs même dans l'objectif de diffuser les messages clés de la patrimonialisation et solliciter des réactions positives vis-à-vis de ce processus (Figure 6.9).

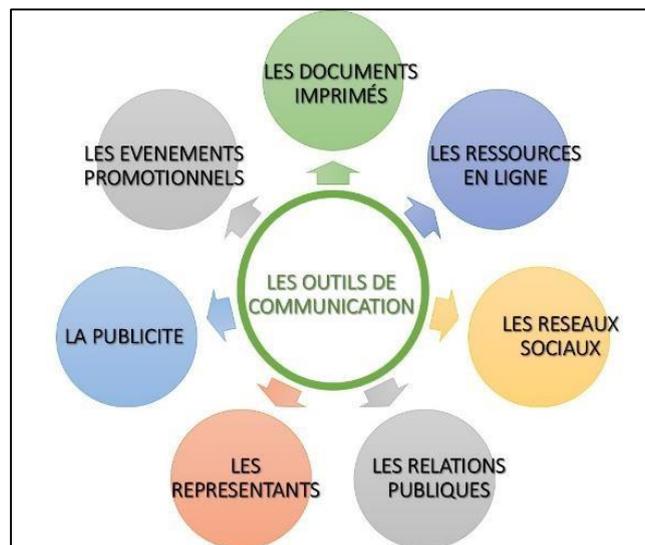


Figure 6.9 : Les outils de communication. Source auteur.

2.2.4. Les rôles et les responsabilités des acteurs clés : description de la stratégie.

La stratégie de communication doit être pensée comme une fonction inséparable du processus de patrimonialisation. Pour garantir la production et la diffusion d'une communication de haute qualité, cohérentes, sans ambiguïté, précises et opportunes, le maître de l'ouvrage en collaboration avec les autres acteurs doit mettre en place des plans d'actions efficaces, pratiques et rigoureux. Ces actions seront utilisées pour diffuser les messages clés relatifs au processus de patrimonialisation par le biais de ses médias et outils de communication. Il est ainsi indispensable de suivre les directives suivantes :

a. Le pilotage, la coordination et l'autorisation.

Il est souhaitable qu'un acteur désigné assume la responsabilité principale en tant que coordinateur central et approuvateur final des résultats aboutis tout au long des actions de communication. Nous estimons que le maître de l'ouvrage est l'acteur mieux placé pour assurer cette fonction de pilotage, du fait de son emplacement et de ses prérogatives.

La détermination des acteurs internes et des partenaires externes est indispensable dans la première phase de la stratégie de communication. Ceci permet en fait d'assurer la coordination, de renforcer et d'encourager la participation. Les acteurs principaux doivent être identifiés et contactés avant la proposition des actions de communication à l'instar des communiqués de presse particuliers ou des publicités. Ces actions doivent être envoyées pour évaluation et approbation ou simplement pour information et notification préalable des objectifs. Elles doivent être coordonnées de façon à garantir la participation de tous les acteurs.

b. La planification.

La stratégie de communication doit obéir à un calendrier de planification qui identifie d'abord les actions fondatrices d'une stratégie efficace. Ces actions comme l'annonce de la réalisation de la première section du projet de réhabilitation du chemin des touristes, ou la fin des travaux d'aménagement de l'accès des Gorges du Rhumel à travers le jardin du Bardo. Ceci doit être mis en relation avec le calendrier des activités prévu par chaque acteur notamment le responsable du pilotage : la maîtrise d'ouvrage. Le plan d'action d'une stratégie de communication efficace peut aider à présenter, préalablement, la manière dont chaque développement sera communiqué. En outre, la stratégie doit être flexible et prête à gérer les changements et les opportunités imprévues.

c. Les actions de base pour une stratégie de communication efficace.

L'énonciation de directives création de directives claires afin de construire une nouvelle perception des Gorges du Rhumel dirigeant la mobilisation de l'approche historique pour le stimuler la valeur du site et son rôle dans la construction de l'identité de la Constantine. La rédaction d'un format de communiqué de presse standard pour la maîtrise d'ouvrage et la création d'une liste de base de données des acteurs qui recevront tous les communiqués de presse et autres communications directement par e-mail sont autant d'actions de bases essentiels pour réussir une stratégie de communication. Notons que cette liste peut être révisée et mise à jour tout le long du processus.

d. Les activités quotidiennes.

Toute communication externe relative au processus de patrimonialisation et particulièrement au projet de mise en tourisme des Gorges du Rhumel doit respecter des directives de communication reconnues par les acteurs internes. Ces derniers doivent contrôler les actions de communication mettant en exergue le site des Gorges, faites par les partenaires externes

potentiels chargés particulièrement des activités qui concernent les réseaux sociaux, les associations par exemple. Les missions confiées à ces partenaires seraient d'ajouter des contenus aux sites internet, de publier et de répondre à l'activité quotidienne des réseaux sociaux. Le contrôle de ces actions de communication peut être confié aux acteurs internes et aux consultants externes du projet. Ceci est très important pour éviter l'envoi des messages contradictoires ou confus relatifs au site et à sa mise en accessibilité touristique. Cela pourrait impliquer l'envoi de tout plan ou action de communication à l'acteur responsable pour examen et, essentiellement, approbation du contenu avant la publication (Figure 6.10).

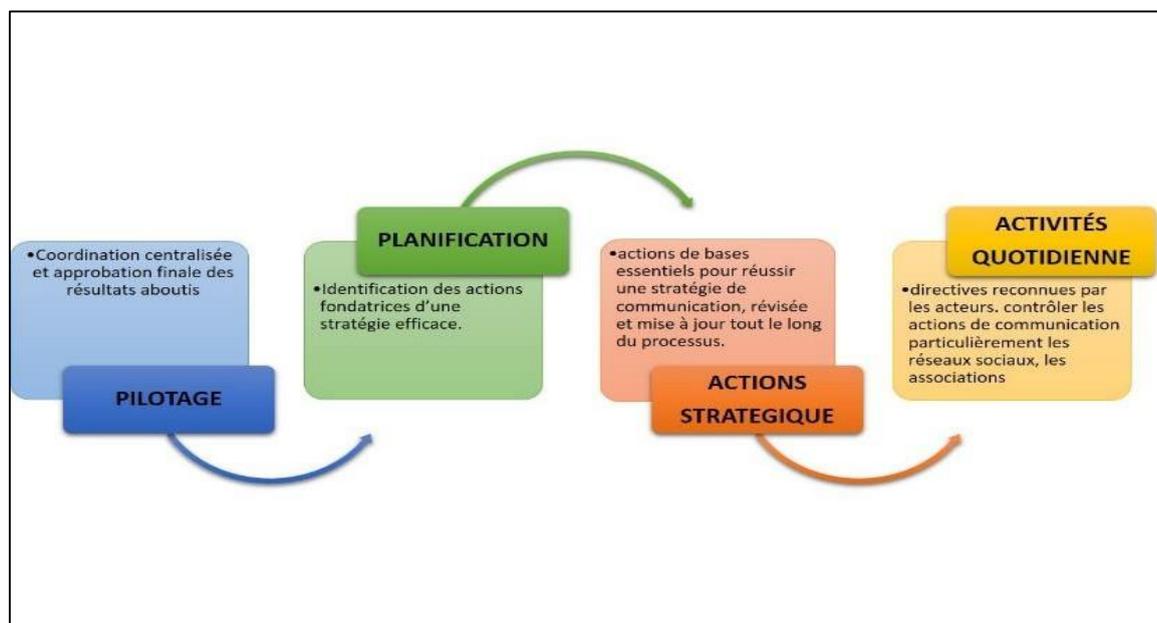


Figure 6.10 : La stratégie de communication. Source auteur.

2.2.5. L'évaluation des activités de communications : le retour sur investissement.

Le temps et l'argent consacrés aux activités de communication doivent soutenir clairement les objectifs du projet de réhabilitation du chemin des touristes et ceux du processus de patrimonialisation. Cela signifie qu'il ne doit pas y avoir d'investissements dans des ressources coûteuses ou de publications promotionnelles qui ne soient jamais exploitées pour servir les objectifs prédéfinis. Cela peut être évité par à une stratégie de communication réfléchie qui spécifie chaque action de communication et son objectif à long terme.

Grâce à une variété de méthodologies qui prennent en compte les résultats de la communication et les objectifs économiques du projet de mise en tourisme des Gorges, le retour sur investissement des opérations de communication peut être évalué à la fois collectivement et, dans certaines situations, séparément, nous précisons :

- Suivi de l'augmentation de l'engagement de la population sur les réseaux sociaux ;

- Suivi de la représentativité des informations relatives au projet sur le site internet de la wilaya de Constantine ;
- Suivi de la couverture médiatique des communiqués de presse des différents acteurs du projet de réhabilitation du chemin des touristes notamment la maîtrise d'ouvrage ;
- Evaluation quantitative de la population qui assiste aux événements, aux activités de communication et aux formations relatives à la mise en valeur des Gorges du Rhumel ;
- Actualisation des enquêtes de perceptions auprès des acteurs du projet : la stratégie de communication des Gorges du Rhumel est également un élément auquel la maîtrise d'ouvrage doit réfléchir avant, pendant et après le déroulement du projet de réhabilitation du chemin des touristes. L'objectif primordial est la régénération d'une perception positive du site et l'incitation à l'engagement dans sa mise en valeur.
- La maîtrise d'ouvrage peut investir dans une enquête de perception menée en ligne d'une façon anonyme ou à l'aide de sites internet personnalisés. Cette enquête nécessite encore plus de recherche, mais elle contribue largement à l'actualisation des actions de communication et à la réussite de la stratégie et de l'évaluation des actions menées pour mettre en œuvre cette stratégie.

La conclusion du chapitre 6.

Dans la première section de ce dernier chapitre, nous avons examiné en détail la manière dont la communication est actuellement mise en œuvre pour les Gorges du Rhumel. Notre objectif était d'évaluer si les multiples valeurs qui caractérisent ce site, notamment ses dimensions naturelles, culturelles, archéologiques, ainsi que ses potentialités touristiques exceptionnelles, sont pleinement prises en considération.

Après une analyse minutieuse des activités de communication liées à la patrimonialisation et à la mise en tourisme des Gorges du Rhumel, ainsi que leur alignement avec les étapes du processus de patrimonialisation suggérées par Davallon (2006), les résultats de cette analyse révèlent que, bien que les Gorges du Rhumel soient envisagées comme une partie intégrée dans un secteur sauvegardé, cette approche ne s'accompagne pas d'une stratégie de communication adéquate pour soutenir leur valorisation et leur patrimonialisation. De plus, le projet de réhabilitation du chemin des touristes, conçu pour rendre les Gorges du Rhumel accessibles aux touristes, est marqué par un échec manifeste et souffre d'un manque flagrant de planification et d'exécution efficaces. Cette lacune a considérablement entravé la mise en valeur appropriée de ces Gorges, compromettant ainsi la pleine réalisation du potentiel de communication visant à promouvoir et à préserver leurs richesses patrimoniales.

Dans ce contexte, il nous a été impératif de mener une réflexion approfondie sur la manière dont la communication peut être optimisée pour sensibiliser à l'importance des Gorges du Rhumel. Ce site devra être reconnu à la fois comme patrimoine naturel détenteur d'un précieux patrimoine archéologique et comme une destination touristique par excellence. Cette réflexion devra également inclure une réévaluation du projet de réhabilitation, avec une stratégie plus solide et mieux définie. Cela permettra de garantir la préservation durable de ce site tout en renforçant son attractivité touristique.

La dernière section de ce chapitre se penche ainsi, sur la proposition d'une stratégie de communication, voulue, efficace pour communiquer la valeur des Gorges du Rhumel. Cette stratégie devra s'ancrer dans une compréhension de l'identité et de l'histoire du site, ainsi que dans une vision claire de sa contribution au développement urbain de la ville. Elle devra également tenir compte des préoccupations et des attentes des parties prenantes locales et nationales, en cherchant à établir des partenariats solides avec elles pour garantir une mise en œuvre réussie. La stratégie de communication envisagée devra inclure une diversification des supports, tels que des brochures, des guides interactifs, des médias sociaux et des événements culturels, tout en s'appuyant sur des récits évocateurs et des témoignages authentiques pour captiver l'audience. Elle devra également intégrer une dimension éducative, en mettant en avant les initiatives de préservation et de développement durable qui sont essentielles pour préserver la valeur patrimoniale à long terme.

En fin de compte, la communication sera un levier essentiel dans la démarche de patrimonialisation des Gorges du Rhumel, jouant un rôle central dans la mise en lumière de ses caractéristiques uniques et de ses potentialités inexplorées. Une approche intégrée, englobant les dimensions culturelles, naturelles et touristiques, combinée à une stratégie de communication soigneusement élaborée, est essentielle pour dévoiler le véritable potentiel de ce site et assurer son héritage pour les générations futures.

CONCLUSION GENERALE.

Cette thèse a examiné en détail les questions relatives au processus de patrimonialisation d'un site naturel d'une importance cruciale pour la ville de Constantine, les Gorges du Rhumel. Ce processus constitue une déclinaison directe du projet urbain et illustre la mise en pratique de sa démarche tout au long de cette thèse.

La patrimonialisation étant le processus qui vise à accorder une valeur à un bien, contribuant ainsi à sa désignation au rang des patrimoines, ne peut être réussie dans une approche sectorielle, elle interpelle toutes les références d'une démarche de projet urbain. La patrimonialisation n'est pas une opération ponctuelle soumise à un modèle précis ou à une série d'étapes standardisées pour valoriser un patrimoine. Plutôt, c'est un processus qui nécessite une perception positive du patrimoine. Sa réussite repose sur la mise en place d'une accessibilité cognitive de ce patrimoine qui garantira l'engagement des acteurs aux objectifs opérationnels visés pour sa valorisation.

Les Gorges du Rhumel, classées patrimoine naturel et partie intégrante du secteur sauvegardé, connaissent depuis des décennies un échec à répétition de valorisation et de mise en tourisme. Il semblerait que la clé de cette problématique réside dans la perception positive du site par les acteurs locaux et l'absence d'une communication de sa valeur.

Rappelons que cette thèse a cherché à répondre en profondeur à la question suivante : Comment la perception des Gorges du Rhumel par les acteurs locaux et la population peut-elle influencer les deux processus patrimonialisation et mise en tourisme ?

Plusieurs objectifs l'ont ainsi orienté :

- La proposition d'un cadre conceptuel de la thèse basé sur la compréhension du processus de la patrimonialisation et de son lien avec le développement contemporain des territoires ;
- L'exploration et la mise en lumière de l'histoire des Gorges du Rhumel afin de stimuler l'intérêt et la nécessité de prendre en charge ce site doublement patrimonial ;
- La connaissance des perceptions des Gorges du Rhumel afin de comprendre comment ces perceptions influencent les dynamiques de patrimonialisation et de mise en tourisme de ce site et comment elles peuvent être mobilisées pour une gestion intégrée de ce patrimoine ;

- L'évaluation de la communication actuelle relative aux Gorges du Rhumel, en particulier celle liée à la patrimonialisation et la mise en tourisme, afin de comprendre si elle reflète pleinement les valeurs du site et si elle contribue à sa valorisation.
- La proposition d'une stratégie de communication efficace pour sensibiliser à l'importance des Gorges du Rhumel en tant que patrimoine naturel à grande valeur touristique.

Ces objectifs sont approfondis au fil des chapitres, examinant en détail les enjeux liés à la patrimonialisation et à la mise en tourisme des Gorges du Rhumel. Les résultats ont offert des perspectives essentielles pour la valorisation de ce site exceptionnel, tout en mettant en lumière son potentiel en tant que catalyseur de développement territorial. Ainsi, plusieurs conclusions partielles ont été formulées tout au long de la recherche, afin de couvrir les différentes faces de la problématique. Cette conclusion générale a pour but de présenter les résultats saillants de la recherche, ses limites, ainsi que les pistes envisageables que le présent travail va ouvrir.

-La compréhension approfondie de la patrimonialisation en examinant ses relations avec la territorialisation, la promotion touristique et la communication territoriale ont permis d'acquérir un fondement autant conceptuel que méthodologique pour examiner les enjeux actuels liés à la mise en valeur des patrimoines naturels. L'articulation théorique entre les concepts explorés dans cette thèse trouve toute sa pertinence dans le contexte des Gorges du Rhumel. Les enseignements tirés de l'exploration du processus de patrimonialisation peuvent être utilisés pour concevoir une stratégie de communication qui renforce les liens entre les Gorges du Rhumel et les acteurs locaux, les engageant ainsi dans un processus de mise en tourisme favorable.

-L'enquête de perceptions des Gorges du Rhumel joue un rôle fondamental pour la compréhension des enjeux auxquels sont confrontés les acteurs impliqués dans la réhabilitation du chemin des touristes. Ce projet, dont la réussite repose en grande partie sur la reconnaissance collective des valeurs patrimoniales et paysagères des Gorges, se trouve face à des défis complexes. L'échec qu'il a connu depuis des années a rendu nécessaire une réévaluation des démarches entreprises pour la mise en tourisme des Gorges du Rhumel

-Les écrits et les récits de voyage ont joué un rôle crucial dans la promotion touristique des Gorges du Rhumel. A une certaine période de l'histoire, ils ont suscité la curiosité des lecteurs et ont incité à explorer les richesses archéologiques qui y existent. Par conséquent,

avec la réalisation du chemin des touristes, une nouvelle pratique touristique a émergé. Les visiteurs ont été attirés par la possibilité d'explorer les profondeurs des Gorges, auparavant inaccessibles. Cette transformation a contribué à l'essor du tourisme à Constantine. En retour, la désignation des Gorges en tant que patrimoine naturel de la ville a légitimé les actions entreprises après leur développement touristique. En effet, cela a contribué à préserver l'authenticité du paysage que le chemin des touristes cherchait à mettre en valeur. Le classement qui visait principalement à préserver le paysage emblématique était considéré comme un atout majeur pour le développement touristique.

-La mise en lumière des moments historiques clés qui ont révélé les interactions et les évolutions entre les processus de patrimonialisation et de développement touristique des Gorges du Rhumel est une étape très importante de cette recherche. Que ce soit à travers la présentation des premiers temps de mise en accessibilité touristique de ce site, sa reconnaissance en tant que patrimoine naturel de la ville ou son intégration en tant que composant du secteur sauvegardé, le tout découlant d'une appréciation de sa valeur paysagère. L'analyse croisée des discours présents dans les fonds d'archives notamment, a mis en évidence les rapports interactifs et évolutifs qui ont caractérisé ces deux processus, même de manière informelle. Une alliance qui certifie l'authenticité des Gorges et justifie la nécessité de les patrimonialiser.

-Après de longues années de marginalisation et d'abandon des Gorges du Rhumel, elles ont été désignées zone composante du secteur sauvegardé. Cependant des lacunes dans la gestion de ce site patrimonial demeurent non comblées. Malgré l'espoir d'une nouvelle perception du site après cette désignation, le PPSMVSS n'a pas réussi à résoudre les problèmes liés à ce site. L'association entre les processus de patrimonialisation et de développement touristique est largement timide voire inexistante dans cet instrument. De plus, la préservation et la mise en valeur des patrimoines culturels qui existent au fond des Gorges par le biais de classements et de mesures de protection spécifiques n'est pas une priorité. En outre, la réhabilitation du chemin des touristes n'a pas suffisamment été prise en compte.

-Au cœur de la réussite des deux processus patrimonialisation et mise en tourisme des Gorges du Rhumel se trouve la question essentielle du partage des connaissances, en particulier historiques. La lecture analytique du passé des Gorges du Rhumel, révèle les diverses faces de cet héritage historique. Cette exploration avait pour but de mettre en évidence l'importance de l'histoire de ce site pour la compréhension de son rôle actuel et de son

potentiel futur. Une analyse approfondie des formations géologiques qui ont généré les Gorges du Rhumel, créant ainsi un environnement naturel propice pour l'évolution d'une cité antique exceptionnelle. Cette investigation a permis de comprendre l'une des permanences sur lesquelles s'est reposé le développement de la ville à travers des millénaires. À travers les différentes époques historiques, de la préhistoire à nos jours, les Gorges du Rhumel ont été bien plus que de simples éléments naturels. Elles ont servi de puissant marqueur de l'évolution urbaine de Constantine. Le rôle que ce site a joué dans la configuration actuelle de la ville est certain. Sa préservation et sa mise en valeur revêtent d'une importance cruciale.

-L'approche multi acteurs est la deuxième face de l'enquête de perception. Elle permet de comprendre les raisons des conflits qui ont émergé dès les premières étapes du projet de mise en tourisme des Gorges qui ont causé son échec à plusieurs reprises. Elle permet d'examiner attentivement les points de vue et les représentations existants, jetant les bases d'une analyse du jeu d'acteur plus détaillée par la méthode Mactor. En fait, la perception des Gorges du Rhumel par les acteurs influence le projet de réhabilitation du chemin des touristes. L'approche multi acteurs combinant des questionnaires et des entretiens, a fourni des données essentielles pour alimenter le logiciel associé à la méthode Mactor.

Bien que les stratégies des acteurs puissent parfois sembler difficiles à démêler, les résultats de cette méthode ont mis en évidence plusieurs variables ; les convergences, les divergences et les alliances entre ces acteurs. Ces variables, en constante évolution, offrent des leviers sur lesquels nous pouvons agir pour améliorer les interactions entre les différents acteurs impliqués et favoriser une participation plus efficace dans les deux processus patrimonialisation et mise en tourisme.

-L'analyse approfondie des questionnaires et des entretiens, classés en fonction de la qualité de l'acteur et de son implication dans le projet, a révélé une réalité certaine : l'absence d'une perception commune et d'une représentation sociale unifiée des Gorges du Rhumel. Les perceptions exprimées varient considérablement en fonction du profil spécifique de chaque acteur, son contexte et son affiliation. Les perceptions des acteurs orientent leur compréhension de la situation et influencent leurs stratégies d'action.

Cependant, cette diversité de perceptions n'est pas nécessairement un obstacle, mais plutôt une opportunité pour créer un consensus et intégrer une variété de perspectives dans le processus de développement touristique des Gorges du Rhumel. La réussite d'un projet

complexe tel que la réhabilitation du chemin des touristes exige ainsi une compréhension approfondie des acteurs impliqués et de leurs objectifs. Cela constitue une assise solide pour unifier les différentes visions et proposer des actions concertées en vue de la mise en valeur patrimoniale et touristique des Gorges du Rhumel.

-Une stratégie de communication efficace de la valeur des Gorges du Rhumel est indispensable pour mettre en lumière les caractéristiques uniques et les potentialités inexploitées de ce site. Cette stratégie devra se baser sur la transmission des valeurs historique et identitaire du site, ainsi que le partage d'une vision claire de sa contribution au développement urbain de la ville. Elle devra prendre en compte les préoccupations et des attentes des acteurs locaux et viser l'établissement des partenariats avec des acteurs externes, pour garantir une mise en œuvre réussie des deux processus patrimonialisation et mise en tourisme des Gorges du Rhumel. Cette approche intégrée, englobant les dimensions culturelles, naturelles et touristiques du site, est essentielle pour révéler son véritable potentiel et assurer son héritage pour les générations futures.

Opérationnellement, la stratégie de communication envisagée devra inclure une variété de supports qui assurent la transmission des messages clés ; des brochures, des médias sociaux et des événements culturels sont des exemples, tout en s'appuyant sur des récits et des témoignages pour attirer le grand public ; touristes et population locale notamment. Aussi, elle devra également contenir une dimension éducative, mettant en avant les initiatives de préservation et de développement durable qui sont essentielles pour préserver la valeur patrimoniale à long terme.

Impacts et retombées de la recherche.

La recherche menée sur la patrimonialisation et la mise en tourisme des Gorges du Rhumel a révélé un certain nombre d'aspects significatifs qui méritent d'être explorés plus en profondeur. Les principales implications de cette thèse mettent en lumière l'importance de ces deux processus pour le développement territorial, la préservation du patrimoine naturel et culturel, ainsi que pour la communication territoriale.

L'un des aspects les plus marquants de cette recherche est la façon dont la patrimonialisation et la mise en tourisme des Gorges du Rhumel peuvent devenir des moteurs de développement territorial. L'histoire riche de ce site, sa valeur patrimoniale et son potentiel touristique en font un atout précieux pour la ville de Constantine. La mise en valeur de ce patrimoine peut

contribuer à la stimulation d'une attractivité touristique de la ville pour une revitalisation économique construite autour de la participation et la coopération étroite entre les acteurs pour élaborer une stratégie de développement.

Les résultats de cette thèse soulignent la nécessité de prendre des mesures spécifiques pour minimiser les impacts environnementaux et favoriser une gestion responsable du site. La reconnaissance en tant que patrimoine naturel devra s'accompagner de la mise en place de stratégies de préservation efficaces. La préservation du patrimoine naturel et culturel des Gorges du Rhumel est une préoccupation majeure. L'histoire du site et son rôle dans l'évolution urbaine de la ville en font un témoin précieux du passé. La mise en tourisme du site devra être menée de manière à préserver son authenticité et à protéger son environnement

La thèse a mis en évidence des lacunes dans la communication actuelle liée au site. Elle souligne la nécessité de mettre en place une stratégie de communication efficace pour sensibiliser à l'importance du site en tant que patrimoine naturel et destination touristique. Cette stratégie devra s'ancrer dans une compréhension profonde de l'identité et de l'histoire du site, tout en tenant compte des enjeux des acteurs locaux. La communication peut jouer un rôle central dans la mise en lumière des caractéristiques uniques du site et dans la création d'une perception positive.

Limites et pistes de recherche futures.

Cette recherche s'est principalement appuyée sur des analyses documentaires et une enquête de perception. Bien que cette enquête ait permis d'explorer en profondeur les questions de la patrimonialisation et de la mise en tourisme des Gorges du Rhumel, d'autres approches qui pourraient fournir des perspectives complémentaires sur les transformations qu'a connues ce site, dans une période historique déterminée, n'ont pas pu être effectuées. Nous précisons, l'analyse de contenu des sources iconographiques qui se base sur la méthode des itinéraires photographiques et celle des systèmes d'information géo-historiques qui n'ont pu être réalisées, du fait que la convocation de ces méthodes a posé plusieurs difficultés. Hormis le coût relativement élevé de l'accès aux logiciels associés à ces méthodes, l'absence des données étaient les principales causes qui ont freiné leur utilisation. En fait les contraintes d'accès aux cartes, qui constituent les supports initiaux pour construire une base des données de ces logiciels étaient nombreuses. Les cartes disponibles présentent souvent des lacunes et des contradictions, du fait que l'assemblage ne reflète pas une homogénéité de l'ensemble du site étudié. Il nous a été donc très difficile d'obtenir des informations précises permettant

l'exploitation de ces cartes ; (la légende, la date et la précision des levés). Tout cela a constitué une contrainte de transformation de ces cartes en donnée numérique.

L'analyse Mactor s'avère efficace dans ce type de recherche. Elle sert de base pour élaborer des scénarios futurs en précisant les dépendances, renforçant les convergences et équilibrant les rapports de force entre les acteurs. Cependant sa validité dépend des résultats issus des outils mobilisés pour l'enquête de perception ; le questionnaire et les entretiens. Ces derniers qui ont constitué une base de données pour le logiciel associé à la méthode ont été recueillis jusqu'en 2022. Les enjeux des acteurs liés à la patrimonialisation et à la mise en tourisme des Gorges du Rhumel évoluent avec le temps, il est donc possible que de nouvelles perspectives soient produites depuis la clôture du travail de terrain lié à cette recherche.

Parmi les pistes de recherche prometteuses qui s'esquissent à la fin de cette thèse, celle qui consisterait à mener des études comparatives entre les Gorges du Rhumel et d'autres sites naturels similaires en Algérie. Cela permettrait de mieux comprendre les facteurs qui influencent la patrimonialisation et la mise en tourisme et d'identifier des stratégies de développement national basées sur l'analyse approfondie des politiques publiques et des réglementations en relation avec les deux processus. Ceci pourrait fournir des informations essentielles sur les facteurs qui créent ces processus à l'échelle nationale notamment l'implication de la population qui constituera un élément clé de la patrimonialisation et de la mise en tourisme. Les recherches futures pourraient se focaliser sur la manière de renforcer la participation des acteurs nationaux voire des partenaires internationaux.

Aussi, l'impact environnemental et social de la patrimonialisation et la mise en tourisme des sites naturels est un sujet d'importance croissante du fait que les études sur la durabilité sont d'actualité. Les recherches futures pourraient se concentrer sur l'évaluation de la durabilité de ces deux processus.

Disons enfin que cette thèse souligne que la patrimonialisation des Gorges du Rhumel est un processus complexe qui nécessite une compréhension profonde de son histoire, de ses acteurs et de leurs perceptions. Une stratégie de communication bien pensée est essentielle pour promouvoir la valeur du site et garantir sa préservation à long terme. La réussite de la mise en tourisme de ce site repose sur la collaboration entre les acteurs et la création d'une perception positive de ce patrimoine. Les Gorges du Rhumel ont le potentiel de devenir un catalyseur de développement territorial, préservant à la fois son authenticité et sa valeur patrimoniale pour les générations futures.

BIBLIOGRAPHIE

Alquier, P. (1930). Guide de Constantine, géographie, historique, touristique et administratif. Constantine : Imprimerie Paulette.

Amougou, T. (2007). De la territorialité politique à la territorialité concurrentielle dans les politiques et les pratiques de développement (1945-2000) : quelques aspects Nord-Sud.

Arborio, A.-M., & Fournier, P. (1999). L'enquête et ses méthodes : l'observation en direct. Paris : Nathan Université.

Atoui, B. (1996). Toponymie et espace en Algérie. Thèse de doctorat. Université de Provence -Aix-Marseille I.

Augustin, B. (1937). Géographie universelle. Tome 6 : Afrique septentrionale et occidentale. 1ere partie : généralités - Afrique du nord. Paris : Librairie Armand Colin.

Badjadja, A. (1977). Répertoire numérique des archives communales de l'ancien département de Constantine. Direction des archives de la Wilaya de Constantine.

Bages, D. (2011). Recherches sur la topographie urbaine de Cirta-Constantine dans l'Antiquité. Thèse de doctorat. Montpellier 3.

Bardin, L. (1977). L'analyse de contenu. Paris : Presses universitaires de France.

Barrère, C., Barthélemy, D., Nieddu, M., et al. (2005). Réinventer le patrimoine. De la culture à l'économie, une nouvelle pensée du patrimoine ? Paris : L'Harmattan.

Barthe, M. (2009). Étude de la perception et de la représentation territoriale de l'arrondissement historique de l'île d'Orléans par ses résidents. Thèse de doctorat. Université du Québec à Montréal.

Bassaler, N. (2004). Le jeu des acteurs de l'information géographique : Un cas appliqué de la méthode Mactor (Cahier N°17). Paris : Laboratoire d'Investigation en Prospective, Stratégie et Organisation.

Bautier, R.-H. (1968). La phase cruciale de l'histoire des archives : la constitution des dépôts d'archives et la naissance de l'archivistique, XVIe-début du XIXe siècle. *Archivum*, 18, 139-150.

Beauregard, M. (2014). L'image-écartelée : une étude exploration des rapports entre la photographie et le récit (Thèse de doctorat). Université du Québec à Montréal.

Benachour-Tebbouche, N. (2009). Constantine et ses romanciers. Constantine : Éd. Media-Plus.

Benachour-Tebbouche, N. (2015). Constantine et ses écrivains-voyageurs. Constantine : Éd. Chihab.

- Benzeggouta, M. (1998). Cirta-Constantine : de Massinissa à Ibn Badis : trente siècles d'histoire. Constantine : Imprimerie de la wilaya, 254 p.
- Berbrugger, L.-A. (1857). Revue africaine : journal des travaux de la Société historique algérienne, Volume 1. Éd. Kraus Reprint, 1857, p316).
- Berthier, A. (1971). Constantina. Raisons et répercussions du changement de nom. In Recueil des Notices et Mémoires de la société archéologique du département de Constantine, Vol LXXI, 1969, pp79-89.
- Berthier, A. (1981). La Numidie, Rome et le Maghreb. Paris: Ed Picard., 162 p.
- Berthier, A., & Charlier, R. (1952). Le Sanctuaire punique d'El-Hofra à Constantine. Paris : Ed Arts et Métiers Graphiques. 250 p.
- Berthier, A., & Chivé, J. (1937). L'évolution Urbaine de Constantine 1837-1937. In : Constantine, Son Passé, Son Centenaire (1837-1937). Ed Braham, Constantine. pp. 473-490.
- Berthier, A., & Goossens, R. (1965). Constantine, Ed Imprimerie du Sud, Toulouse. 188 p.
- Berthier, A. (1961). Constantine, carrefour Méditerranée-Sahara. Ed Attali et Chapelle, Constantine, 59 p.
- Berthier, N. (2006). Les techniques d'enquête en sciences sociales : méthodes et exercices corrigés. Ed Armand Colin, Paris.
- Berthonnet, A. (2006). Le tourisme en Algérie (de 1880 aux années 1940) : une histoire à écrire. In Revue Tourisme, Pour une histoire du tourisme au Maghreb (19^e-20 siècles), Université de Paris 4 Sorbonne, 15, pp. 1-19.
- Bertrand, S. (1994). Cirta. In Encyclopédie berbère, Volume N°13. [En ligne]. URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/2289>
- Bessoule, F., & Penin, E. (1902). Guide du touriste à Constantine. Ed Auguste Paulette, Constantine, 100 p. pp. 19-27.,
- Bétard, F., Hobléa, F., & Portal, C. (2017). Les géo patrimoines, de nouvelles ressources territoriales au service du développement local. In : Annales de géographie. Cairn/Publilog. pp. 523-543.
- Bonnet, C., Ghiglione, R., & Richard, J.-F. (1989). Traité de psychologie cognitive. Ed Bordas.
- Bosco, J. (1919). Toponymie phénicienne. Recueil des Notices et Mémoires de la société archéologique du département de Constantine, Vol. 51, Années 1917/18. Constantine : Imp. Braham. pp. 81-203.
- Bouchareb, A. (2006). Cirta ou le substratum urbain de Constantine. La région, la ville et l'architecture durant l'antiquité. Une étude en archéologie urbaine. Thèse de doctorat. Université Constantine.

- Boufenara, K. (2009). Le rôle du Génie militaire dans la production des villes coloniales en Algérie. Annaba et Constantine. Thèse de doctorat. Université Constantine Mentouri.
- Bourgeon-Renault, D., Debenedetti, S., Gombault, A., et al. (2014). Marketing de l'Art et de la Culture. Dunod, « Marketing sectoriel ». DOI : 10.3917/dunod.bourg.2014.01.
- Bourgeon-Renault, D., Debenedetti, S., Gombault, A., et al. (2009). Marketing de l'art et de la culture. Ed Dunod: Paris, France.
- Bourouiba, R. (1978). Constantine, Ed Ministère de la Culture. Alger. 157 p.
- Bruston, A. (2005). Des cultures et des villes, mémoires au futur. Ed de l'Aube.
- Bruyere, A., Ultsch, J., et Victor, N. (2009). Elaboration d'un SIGéo-historique sur la ville de Saint-Etienne et la rivière du Furan. Géomatique Expert, 66, 58-65.
- Burnouf, J., Arribet-Deroin, D., Desachy, B., Journot, F., et Nissen-Jaubert, A. (2012). Manuel d'archéologie médiévale et moderne. Armand Colin, Paris. « Collection U », 384 p.
- Caumont, D. (2016). « Chapitre 4. Les techniques d'enquête ». In Les études de marché, pp 72-98. Ed Dunod.
- Cayla, N. (2009). Le patrimoine géologique de l'arc alpin : De la médiation scientifique à la valorisation géo-touristique. Thèse de doctorat. Université de Savoie.
- Cherbonneau, A. (1853). Constantine et ses antiquités. Annuaire de la Société archéologique de la Province de Constantine, 56 pages, pp. 102-131.
- Cherbonneau, A. (1857). Liste des inscriptions latines recueillies dans la province de Constantine en 1857, pp. 140-156. In Recueil des Notices et Mémoires de la société archéologique de Constantine, de Constantine, 1856-57.
- Choay, F., & Merlin, P. (2005). Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement. PUF, coll. Quadrige, Dicos Poche, Paris, pp. 992.
- Choay, F. (1992). L'Allégorie du Patrimoine. Paris, Ed Du Seuil.
- Cintas, P. (1954). Contribution à l'étude de l'expansion carthaginoise au Maroc. In Publication de l'institut des hautes études marocaines. Ed Arts et métiers graphiques. Paris, 149 p. In Bouchareb (2006).
- Colletis, G., & Pecqueur, B. (1993). Intégration des espaces et quasi-intégration des firmes : vers de nouvelles rencontres productives ? Revue d'Economie Régionale et Urbaine, N°3, pp. 490-507.
- Colletis, G., & Pecqueur, B. (2005). Révélation de ressources spécifiques et coordination située. Économie et institutions, N° 6-7, pp. 51-74.
- Cote, M. (2006). Constantine, Cite Antique et Ville Nouvelle. Constantine, Ed Média-Plus, 150p.

- Davallon, J. (2018). Le jeu des patrimonialisations. In *Constructing Cultural and Natural Heritage: Parks, Museums and Rural Heritage* (sous la direction de Xavier Roigé & Joan Frigolé). Girona: Institut Català de Recerca en Patrimoni Cultural. (IRPC Llibres, 4.), pp. 39-62. 2019. ISBN: 978-8499840888. halshs-02063806
- Davallon, J. (2000). Le patrimoine : "une filiation inversée"?. *Espace-Temps*, vol. 74, no 1, pp. 6-16.
- Davallon, J. (2006). *Le don du patrimoine : une approche communicationnelle de la patrimonialisation*. Ed Hermès Science-Lavoisier, Paris, 222 p.
- Davallon, J. (2016). Penser le patrimoine selon une perspective communicationnelle. *Sciences de la société*, N° 99, p. 15-29.
- De Maupassant, G. (1888). *Au Soleil*, Ed Victor-Havard. [Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/>]
- Debruge, A. (1908). La grotte des Ours, Ghar Zahar (grotte qui gronde). *Recueil des Notices et Mémoires de la société archéologique de Constantine*, T42, pp 117-148.
- Debruge, A. (1909). Fouille de la grotte du Mouflon (Constantine). 38ème session du Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, Lille, pp. 813-822.
- Debruge, A. (1916). La grotte des pigeons à Constantine. *Recueil des Notices et Mémoires de la société archéologique de Constantine*, T40, pp 9-23.
- Delamare, Ad.H.Al. (1850). *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842, 1843, 1844 et 1845*, Archéologie. Imprimerie nationale, Paris.
- Desvallées, A. (2003). De la notion privée d'héritage matériel au concept universel et extensif de patrimoine : retour sur l'histoire et sur quelques ambiguïtés sémantiques. *Médias et patrimoine*, pp. 19-35.
- Desvallées, A. (1998). À l'origine du mot patrimoine. In *Patrimoine et modernité*, L'Harmattan, Paris, pp. 89-105.
- Di Meo, G. (2007). Processus de patrimonialisation et construction des territoires. In Colloque « Patrimoine et industrie en Poitou-Charentes : connaître pour valoriser », 12-14 septembre 2007, Poitiers-Châtelleraut, pp. 87–109.
- Di Meo, G. (1995). Patrimoine et territoire, une parenté conceptuelle. *Espaces et sociétés*, 78, pp. 15–34. <https://doi.org/10.3917/esp.1994.78.0015>
- Doise, W. (1990). Les représentations sociales. In *L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales*. SociologieS, 2006.
- Drevet, B. (2008). Le rôle des représentations sociales au cours du processus de construction d'un outil de contrôle de gestion. *Comptabilité-Contrôle-Audit*, 2008, vol. 14, N°2, p. 125-153. <https://doi.org/10.3917/cca.142.0125>

Droz Y., Mieville-Ott V., Spichiger R., et Forney J. (2005). Le champ du paysage. Représentations paysagères et processus de légitimation des usages sociaux du paysage. De la Vue-des-Alpes au Pays-d'Enhaut. In Rivière-Honegger et al., (2015).

Duhamel, P., & Stock, M. (2003). Les lieux touristiques.

Dumas, A. (1855). Le Véloce ou Tanger, Alger et Tunis. Imprimerie Dondey-Dupré, Paris. pp 321-445. [Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/>]

Dumas, A. (1855). Le Véloce ou Tanger, Alger, Tunis. Paris. [Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/>]

Dureau de la Malle, A. (1837). Nouvelles annales des voyages. Librairie de Gide, Paris.

Dureau de la Malle, A. (1837). Province de Constantine : Recueil de renseignements pour l'expédition ou l'établissement des Français dans cette partie de l'Afrique septentrionale. Librairie de Gide, Paris.

Dureau de la Malle, A. (1838). Peyssonnel et Desfontaines : voyages dans les régences de Tunis et d'Alger. Librairie de Gide, Paris. [Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/>]

Duval, M. (2007). Dynamiques spatiales et enjeux territoriaux des processus de patrimonialisation et de développement touristique. Étude comparée des gorges de l'Ardèche et du Karst slovène. Thèse de doctorat. Université de Savoie.

Duyck, J.-Y., & Riondet, J.-D. (2008). Communiquer un patrimoine culturel : le cas de la commercialisation de la Corderie Royale de Rochefort. *Management & Avenir*, 15. 10.3917/mav.015.0174

Eastes, R.-E. (2013). Processus d'apprentissage, savoirs complexes et traitement de l'information : un modèle théorique à l'usage des praticiens, entre sciences cognitives, didactique et philosophie des sciences. Thèse de doctorat. Université Panthéon-Sorbonne-ParisI ; Université de Genève. Département de philosophie.

El Bekri. (1913). Description de l'Afrique septentrionale. Traduction : Mac Guckin De Slane. Ed Adolphe Jourdan, Alger.

Fagnoni, E. (2013). Patrimoine versus mondialisation?. *Revue géographique de l'Est*, 53(3-4).

Faidutti-Rudolph, A.-M. (1961). Les grandes lignes du développement urbain de Constantine. *Bulletin de l'association des géographes français*, N°298, p. 38-51. doi.org/10.3406/bagf.1961.5547

Féraud, L. (1868). In *Revue Africaine*, Volume 12, n° 67, Janvier, p. 131.

Ferrand, M., & Guiraud, A. (2022). Patrimonialisations et représentations urbaines : la (re)connaissance des patrimoines bâtis par les habitants. In *Vivre le patrimoine mondial au quotidien : Dynamiques et discours des habitants*. Avignon : Éditions Universitaires d'Avignon. doi: 10.4000/books.eua.6984

- Flament, C. (1994). Structure, dynamique et transformation des représentations sociales. *Pratiques sociales et représentations*, 1. In NEGURA (2006).
- François, H., Hirczak, M., & Senil, N. (2006). Territoire et patrimoine : la Co-construction d'une dynamique et de ses ressources. *Revue d'économie régionale et urbaine*, 5, pp. 683-700.
- François, H., Hirczak, M., & Senil, N. (2013). De la ressource à la trajectoire : quelles stratégies de développement territorial ? 1. *Géographie Economie Société*, 15(3), pp. 267-284.
- Gautier, T. (1851). *Journal La Presse*, 29 septembre. In Benachour (2015).
- Gellereau, M. (2005). Les mises en scènes de la visite guidée. *Communication et médiation*. Paris, Éd. L'Harmattan, coll. *Communication et civilisation*.
- Glevarec, H., & Saez, G. (2002). Le patrimoine saisi par les associations. Paris, La Documentation française. *Articles La patrimonialisation dans les projets de régénération urbaine à Porto*, vol. 149.
- Godet, M. (2007). *Manuel de prospective stratégique. L'art et la méthode*. Éd. Dunod, 2, 441p.
- Godet, M. (2007). *Manuel de prospective stratégique. Une indiscipline intellectuelle*. Éd. Dunod, 1, 270 p.
- Goeldner-Gianella, L., & Humain-Lamoure, A.-L. (2010). Les enquêtes par questionnaire en géographie de l'environnement. *Espace géographique*, 39(4), pp. 325-344.
- Gombault, A. (2014). Le marketing du patrimoine culturel. In D. Bourgeon-Renault (Éd.), *Marketing de l'Art et de la Culture*. Paris, Dunod, *Marketing sectoriel*, pp. 197-240. Doi: 10.3917/dunod.bourg.2014.01.0197. Url: <https://www.cairn.info/marketing-de-l-art-et-de-la-culture--9782100708185-page-197.htm>
- Gravari-Barbas, M. (2002). Le patrimoine territorial. Construction patrimoniale, construction territoriale : vers une gouvernance patrimoniale. *ESO*, 18.
- Gravari-Barbas, M. (2011). Patrimonialisation et territoire. Définition et analyse du régime de patrimonialité contemporain. In : *CIST2011-Fonder les sciences du territoire*, pp. 191-193. Coll. *Ethnologie de la France*.
- Greffe, X. (1999). *La gestion du patrimoine culture*. Economica, Anthropos, Paris.
- Greffe, X. (2003). *La valorisation économique du Patrimoine*. La Documentation Française, Paris, 383p.
- Greffe, X. (2011). L'économie politique du patrimoine culturel : de la médaille au rhizome. In : *ICOMOS 17th General Assembly, 2011-11-27 / 2011-12-02, Paris, France*.

- Gsell, S. (1911). Atlas archéologique de l'Algérie, édition spéciale des cartes au 200000e du service géographique de l'armée. Ed Adolphe Jourdan ; Fontemoing & Cie, Alger ; Paris.
- Gsell, S. (1901). Monuments antiques de l'Algérie. Vol.1 et 2. Ed Albert Fontemoing, Paris.
- Gsell, S. (1912). Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840-1845, Archéologie, Texte explicatif des planches de Delamare. Ed Ernest Leroux, Paris.
- Guedj, E.-G. (1996). Constantine. In : L'Algérieniste, N° 73, pp. 65-74.
- Guinard, S. (2012). La patrimonialisation dans les projets de régénération urbaine à Porto. Annales de géographie, 2012/2 (n° 684), p. 128-150. DOI : 10.3917/ag.684.0128. URL: <https://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2012-2-page-128.htm>
- Hatem, F. (1993). La prospective : Pratiques et Méthodes. Edit. Economica. Paris, 385p.
- Heinich, N. (2014). La fabrique du patrimoine : de la cathédrale à la petite cuillère. Les Editions de la MSH, Paris.
- Héritier, S. (2002). Environnement et patrimoine, tourisme et aménagement dans les parcs nationaux des montagnes de l'Ouest canadien. Thèse de doctorat, Chambéry.
- Hurard, S., Roumegoux, Y., & Chaoui-Derieux, D. (2014). L'archéologie à l'épreuve de la modernité. Les nouvelles de l'archéologie, 137. DOI : <https://doi.org/10.4000/nda.2574>
- Idir, M. S. (2013). Valorisation du patrimoine, tourisme et développement territorial en Algérie : cas des régions de Béjaïa en Kabylie et Djanet dans le Tassili n'Ajjer. Université de Grenoble.
- Lorrain, J. (1899). Heures d'Afrique. Ed Editions Eugène Fasquelle. Paris. [Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/>]
- Jean-Léon l'Africain. (1981). Description de l'Afrique. Traduction A. Epaulard. Librairie d'Amérique et d'Orient, Paris.
- Jenson, J., & Gazibo, M. (2015). La politique comparée ; Fondements enjeux et approches théoriques. Éd Presses de l'Université de Montréal Collection Montréal, 320 p.
- Jeudy, H-P. (2001). La machinerie patrimoniale. Ed Sens & Tonka, Paris.
- Jodelet, D. (2003). Les représentations sociales. Ed Presses universitaires de France.
- Jodelet, D. (2015). Représentations sociales et mondes de vie. Ed Archives contemporaines, 385 p.
- Joleaud, L. (1937). Le Ravin de Constantine et les origines de Cirta. In Constantine, son passé, son centenaire (1837-1937). Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique de Constantine, Vol 64. Ed Braham, 490 p.

- Joleaud, L. (1912). Etude géologique de la Chaîne numidique et des monts de Constantine. Ed Montane, Sicardi et Valentin, Montpellier, 474 p.
- Joleaud, L. (1918). Le rocher de Constantine. In *Annales de Géographie*, T. 27, n°148-149, 340-356.
- Joleaud, L. (1927). Constantine et l'Algérie orientale. Géographie physique, géologie, biogéographe. Association française pour l'avancement des sciences. Congrès de Constantine d'avril 1927. Imprimerie Braham, Constantine, 136 p.
- Julien, C. A. (1961). Histoire de l'Afrique du Nord. Ed Payot. Paris. (T1)
- Kaddache, M. (1982). L'Algérie dans l'antiquité. Ed SNED, Alger.
- Khelifa, A. (2010). Cirta Constantine la capitale céleste. Ed Colorset, Alger, 357 p.
- Landel, P.-A. (2007). Invention de patrimoines et construction des territoires. La ressource territoriale. *Anthropos*, 157-176.
- Lazzarotti, O. (2000). Patrimoine et tourisme : un couple de la mondialisation. *Mappemonde*, 57, 12-16.
- Lazzarotti, O. (2003). Tourisme et patrimoine. In *Annales de géographie*. Armand Colin, 91-110.
- Lorrain, J. (1899). Heures d'Afrique. Ed Eugène Fasquelle. Paris. [Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/>]
- Mannoni, P. (2012). Les représentations sociales. Paris, PUF, QSJ, 128 p.
- Marçais, G. (1914). Notice sur deux vases kabyles découverts à Constantine. *Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique du département de Constantine*, 48, 175-185.
- Marion, A. (1957). L'épopée des gorges du Rhumel constantinoises. Ed La Dépêche de Constantine.
- Mégarde, D., Deljarrie, B., & Rigaud, D. (2009). La communication des collectivités locales. (No Title).
- Mégarde, D. (2017). La communication publique et territoriale-2e Ed Dunod.
- Melot, M. (2005). Quand la culture cède la place au patrimoine. In C. Barrère et al., 97-111.
- Merah, A., & Bendebili, I. (2016). Communiquer sur l'authenticité d'un patrimoine architectural : le cas du grand ksar de Temacine dans le Sud-Est algérien. *Communiquer*, 16, 9-23.
- Mercier, E. (1903). Histoire de Constantine. Ed Marle et Biron, Constantine.

- Merdrignac, B. (2012). Histoire, mémoire, patrimoine. *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*. Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine, 119-1, 219-221.
- Merlin, A. (1954). Le centenaire de la Société archéologique de Constantine. In *Journal des Savants*, Octobre-décembre, 179-181.
- Meyer, C. (2001). Les représentations mentales. Entre «res» et «flatus vocis». Communication [En ligne], *Information médias théories pratiques*, 21(1), 9-31. DOI: <https://doi.org/10.4000/communication.5445>
- Micoud, A. (1995). Du « patrimoine naturel de l'humanité » considéré comme un symptôme. *Droit et société*, 30(1), 265-279.
- Micoud, A. (1995). Le bien commun des patrimoines. Ecole Nationale du Patrimoine, Patrimoine culturel, patrimoine naturel. La Documentation Française, Paris, 25-38.
- Micoud, A. (2005). Patrimonialisation : redire ce qui nous relie ? In C. Barrère et al., *Réinventer le patrimoine. De la culture à l'économie, une nouvelle pensée du patrimoine*, 81-96.
- Mitard, A.-E. (1933). A propos du rocher de Constantine. *Revue de géographie alpine*, 21(1), 221-230. DOI : <https://doi.org/10.3406/rga.1933.5345>
- Moscovici, S. (1976). La psychologie des représentations sociales. *Revue européenne des sciences sociales*, 14(38-39), 409-416.
- Negura, L. (2006). L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales. *Sociologies*. Consulté le 09 juillet 2023, <http://journals.openedition.org/sociologies/993>. DOI : <https://doi.org/10.4000/sociologies.993>
- Nora, P. (1997). *Actes des Entretiens du Patrimoine. Science et conscience du patrimoine*. Paris, 28, 29 et 30 novembre 1994. Editions du Patrimoine-Fayard, Paris, 414 p.
- Oulebsir, N. (2004). *Les usages du patrimoine : monuments, musées et politique coloniale en Algérie : 1830-1930*. Éd Maison des sciences de l'homme, Paris, 411 p.
- Pagand, B. (1988). *La médina de Constantine, de la cité traditionnelle au centre de l'agglomération contemporaine*. Thèse de 3^{ème} cycle de géographie et aménagement sous la direction de Gildas Simon, Université de Poitiers, 355 p.
- Pecheux, M. (1969). *Analyse automatique du discours*. Éd Dunod, Paris.
- Penin, E., & Bessoule, F. (1902). *Guide du touriste à Constantine*. Ed A. Paulette Constantine. 124 p. [Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/>]
- Peyrache-Gadeau, V., & Pecqueur, B. (2004). Les ressources patrimoniales : une modalité de valorisation par les milieux innovateurs de ressources spécifiques latentes ou existantes. In Camagni et al. *Ressources naturelles et culturelles, milieux et développement local* (pp. 71-89).

- Pierret, J. (2004). Place et usage de l'entretien en profondeur en sociologie. Dans D. Kaminski (Éd.), *Sociologie pénale : système et expérience* (pp. 199-213). Toulouse : Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.kokor.2004.01.0199>
- Piessse, L. (1887). *Algérie et Tunisie*. Paris, 664 pages. pp. 215-222.
- Playfair, R. L. (1877). *Travels in the footsteps of Bruce in Algeria and Tunis*. Ed C. Kegan Paul and Co., Londres.
- Portal, C. (2010). *Reliefs et patrimoine géomorphologique. Applications aux parcs naturels de la façade atlantique européenne*. Thèse de doctorat. Université de Nantes.
- Poulot, D. (1998). *Patrimoine et modernité*. Paris, L'Harmattan.
- Ravoisie, A. (1846). *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, et 1842*. Beaux-Arts, architecture et sculpture, Vol. 1. Librairie Frimin Didot, Paris.
- Reclus, O. (1902). *A la France : sites et monuments, Algérie (Alger-Constantine-Oran)*. Ed Touring-club de France, Paris, 204 p, pp. 89 et suiv. [Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/>]
- Regis, L. (1880). *Constantine voyages et séjours*. Ed Calmann Levy, Paris.
- Remes, F. (1902). *Algérie - Constantine - Les Gorges merveilleuses du Rhumel et le Chemin des Touristes*. In *Revue France-Album N°78 – 8^{ème} année*.
- Rivière-Honegger, A., Cottet, M., & Morandi, B. (2015). *Connaître les perceptions et les représentations : quels apports pour la gestion des milieux aquatiques?* Onema.
- Rozet, C. A., & Carette, A. E. (1850). *L'Algérie*. Firmin Didot Paris.
- Sedillot, C. (1838). *Campagne de Constantine de 1837*. Crochard et Cie. Paris. [Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/>]
- Senil, N. (2011). *Une reconstruction de l'espace-temps : approche croisée des processus de patrimonialisation et de territorialisation dans les territoires ruraux en France et aux Maroc*. Thèse de doctorat. Université de Grenoble.
- Sfez, L. (1990). *Critique de la communication*. Ed Seuil, Paris.
- Shaw, T. (1743). *Voyages de Monsieur Shaw, docteur en médecine, dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant*. La Haye, 1743. [In Bages (2011)].
- Shaw, T. (1830). *Voyages dans la régence d'Alger*. Traduction: J. Mac Carthy. Marlin, Paris. 402p. [Disponible sur: <https://gallica.bnf.fr/>]
- Soule Bastien. (2007). *Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales*. *Recherches qualitatives*, 27(1), 127-140. <https://doi.org/10.7202/1085359ar>

- Tardy, C. (2003). L'entremise du récit du chercheur : une manière d'aborder le rôle des discours et des médias dans la patrimonialisation. *Culture et Musées*, 1(1), 109-135.
- Tchihatchef, P. (1880). *Espagne, Algérie et Tunisie, lettres à Michel Chevalier*. J.-B. Baillière et fils, Paris. [Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/>]
- Tornatore, J.-L. (2007). Les formes d'engagement dans l'activité patrimoniale : De quelques manières de s'accommoder au passé. Ffhalshs-00122998f.
- Tornatore, J.-L. (2010). L'esprit de patrimoine. *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, 55, 106-127.
- Vars, C. (1895). *Cirta ses Monuments, son Administration, ses Magistrats d'après les fouilles et les inscriptions*. Adolphe Braham, Constantine, 402 p.
- Vernieres, M. (2011). *Patrimoine et développement : études pluridisciplinaires*. Ed Karthala, Paris, 180p.
- Veschambre, V. (2008). Traces et mémoires urbaines. Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition. Presses Universitaires de Rennes, 315 p.
- Veschambre, V. (2007). Le patrimoine : un objet révélateur des évolutions de la géographie et de sa place dans les sciences sociales. *Les Annales de géographie*, 656, 361-381.
- Veschambre, V. (2007). Le processus de patrimonialisation : revalorisation, appropriation et marquage de l'espace. *Cafés géographiques*, 1180.
- Vila, J.-M. (1974). Le rocher de Constantine : stratigraphie, microfaunes et position structurale. *Bulletin de la société d'histoire naturelle de l'Afrique du nord*, 65, 385-392.
- Wanlin, P. (2007). L'analyse de contenu comme méthode d'analyse qualitative d'entretiens : une comparaison entre les traitements manuels et l'utilisation de logiciels. *Recherches qualitatives*, 3(3), 243-272.
- Warnier, J.-P. (2008). *Le patrimoine et la mondialisation*. Harmattan, Paris, 290 p.
- Watremez, A. (2010). Comprendre une relation au patrimoine par une analyse sémiotique du sensible. *Communication langages*, 4, 163-177. DOI: 10.4074/S0336150010014092. URL: <https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2010-4-page-163.htm>
- Zamant, V. (2017). Le paysage culturel, entre préservation et développement. Les enjeux institutionnels de la patrimonialisation du paysage de Rio de Janeiro. *L'Information géographique*, 81(2), 94-120. DOI: 10.3917/lig.812.0094. URL: <https://www.cairn.info/revue-l-information-geographique-2017-2-page-94.htm>

ANNEXES.

Annexe A : Protocole d'enquête par questionnaire.

L'image attractive de Constantine et la perception des Gorges du Rhumel.

Bonjour ;

Dans le cadre de la préparation d'une thèse en architecture, option projet urbain, nous vous invitons à participer au questionnaire d'évaluation de l'image attractive de la ville de Constantine et la perception des Gorges du Rhumel.

Merci de bien vouloir consacrer quelques minutes pour répondre, vos profils seront anonymes et vos réponses resteront confidentielles et ne seront exploitées qu'aux fins de cette recherche.

- **Présentation de la personne enquêtée.**

Age :....

Genre :....

Niveau d'étude :

 Primaire

 Secondaire

 Universitaire et plus

Ville de résidence :....

Ville d'origine :....

Pour ceux qui ne résident pas à Constantine :

Avez-vous déjà visité Constantine ? _____ Oui / Non

Si oui :

Pour quelle raison était votre visite à Constantine ?

 Travailler

 Étudier

 Passer de vacances

 Découvrir des sites attractifs

 Assister à un évènement

 Autres/précisez

Avez-vous l'intention d'y revenir ? _____ Oui / Non

- **L'image attractive de Constantine.**

D'une manière générale, diriez-vous que Constantine est une ville touristique ?

_____ Oui / Non

Comment qualifieriez-vous l'image que vous avez de Constantine en tant que destination touristique ?

 Bonne

 Très bonne

 Mauvaise

 Très mauvaise

Diriez-vous que Constantine est une destination pour laquelle on a accès à une image touristique de qualité même avant de la visiter ? _____ Oui / Non

Selon vous est ce que l'évènement Constantine capital de la culture arabe 2015 avait un impact positif sur l'image attractive de Constantine. _____ Oui / Non

• **Notoriété des Gorges du Rhumel, du chemin des touristes.**

Connaissez-vous des sites attractifs à Constantine _____ Oui / Non

Selon vous, quelle caractéristique principale peut-on associer à un site attractif à Constantine ?

- Archéologique
- Patrimonial
- Artistique
- Historique
- Naturel
- Architectural
- Culturel
- Ne sait pas
- Autre. Précisez.

Parmi les sites patrimoniaux suivants, quelle note (de 1 à 10) attribueriez-vous à chaque site en termes d'attractivité touristique de Constantine ?

Les ponts

Le rocher

Les Gorges du Rhumel

Le palais du bey

Massinissa

Tidiss

Autres/ Précisez

Connaissez-vous les Gorges du Rhumel ? _____ Oui / Non

Si oui

Est-ce que vous considérez les Gorges du Rhumel un patrimoine de la ville
Oui / Non

Est-ce que vous les avez déjà visitées ? _____ Oui / Non

Si Oui :

Dans quel cadre avez-vous fait la visite?.....

Est-ce que ça vous a plu ? _____ Oui / Non

Êtes-vous prêt à recommencer ? _____ Oui / Non

Si Non :

Est-ce que vous voulez bien le faire un jour ? _____ Oui / Non

Connaissez-vous, ne serait-ce que de nom, le chemin des touristes ? ____ Oui / Non

Si Oui :

Selon vous, où se situe le chemin des touristes ?

Présentation d'une carte du rocher avec trois choix de situation

Selon vous quels types de patrimoines existent tous le long des chemins des touristes

- Archéologiques et historique
- Naturels
- Religieux
- Architecturales et urbains
- Ne sait pas

Es ce que vous avez pensez à le prendre un jour ? _____ Oui / Non

Pensez-vous qu'il doit être réhabilité pour une meilleure accessibilité des Gorges du Rhumel ? _____ Oui / Non

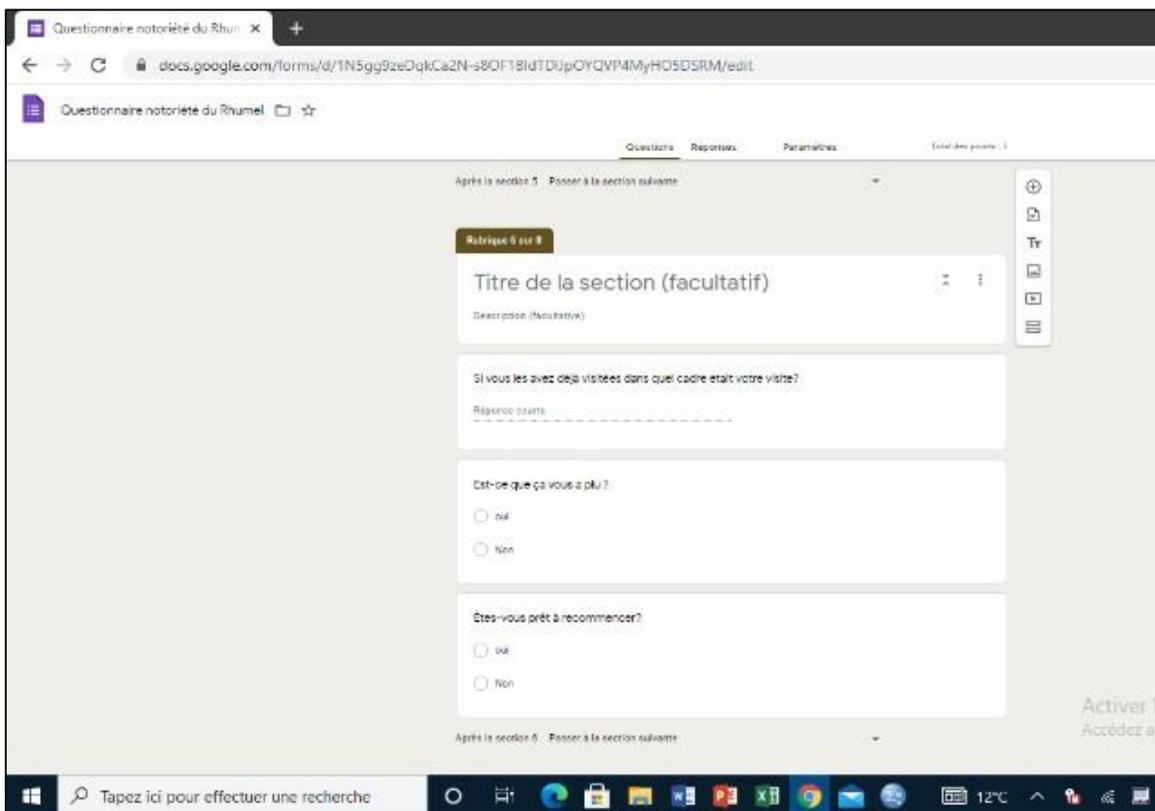
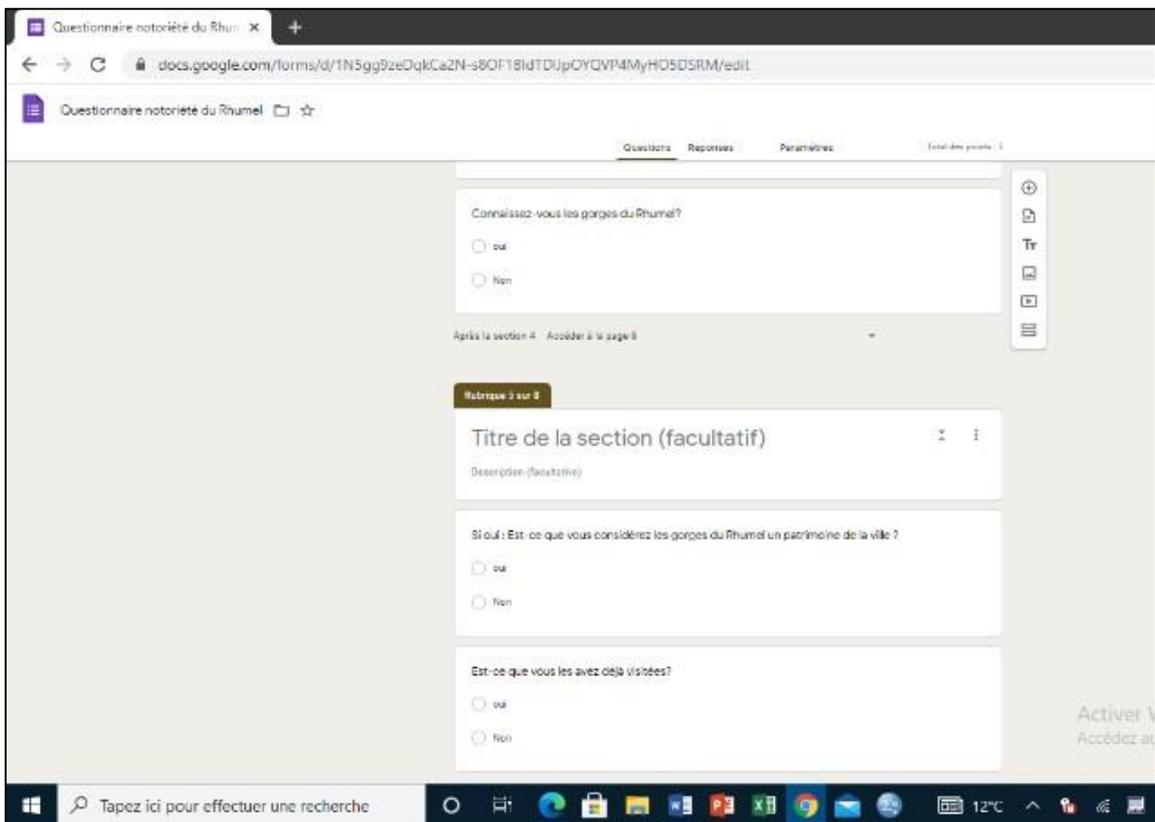
Quand vous pensez à Constantine, citez 3 adjectifs/mots qui vous viennent à l'esprit
Je vous remercie

Annexe B : Questionnaire sur Google Forms (Captures d'écran)

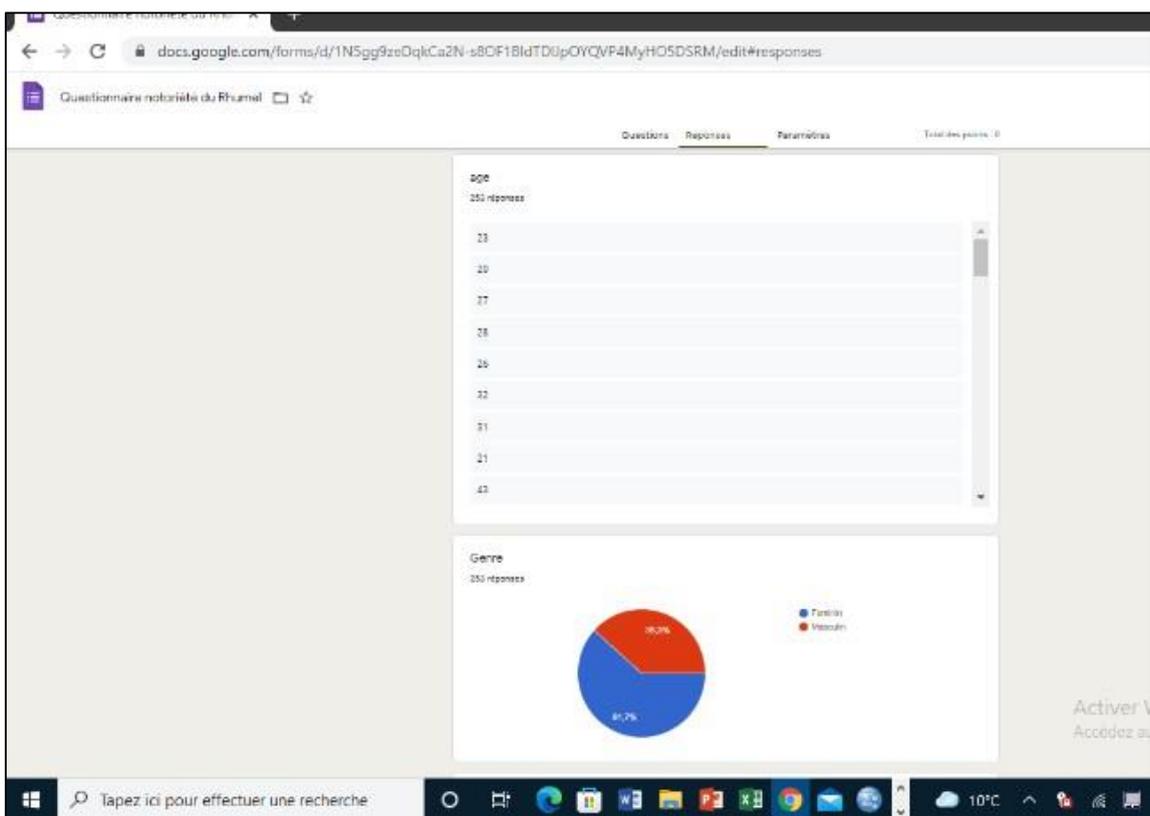
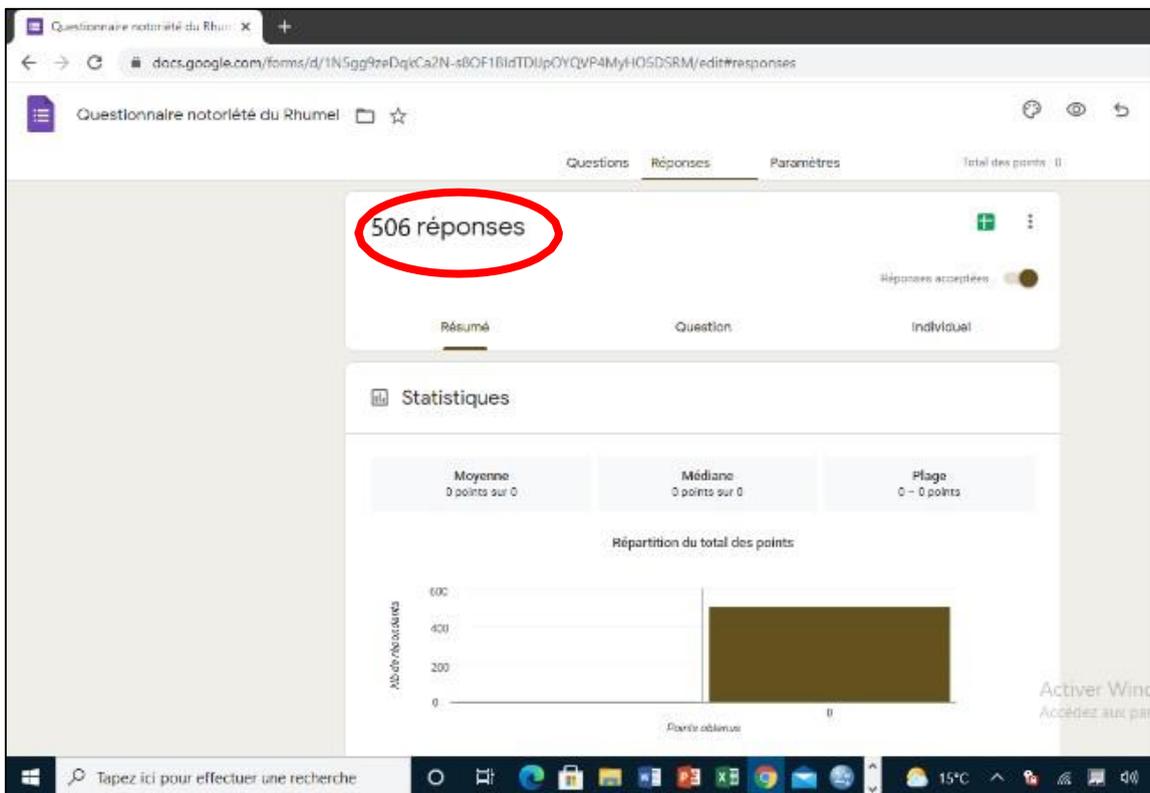
Quelques questions :

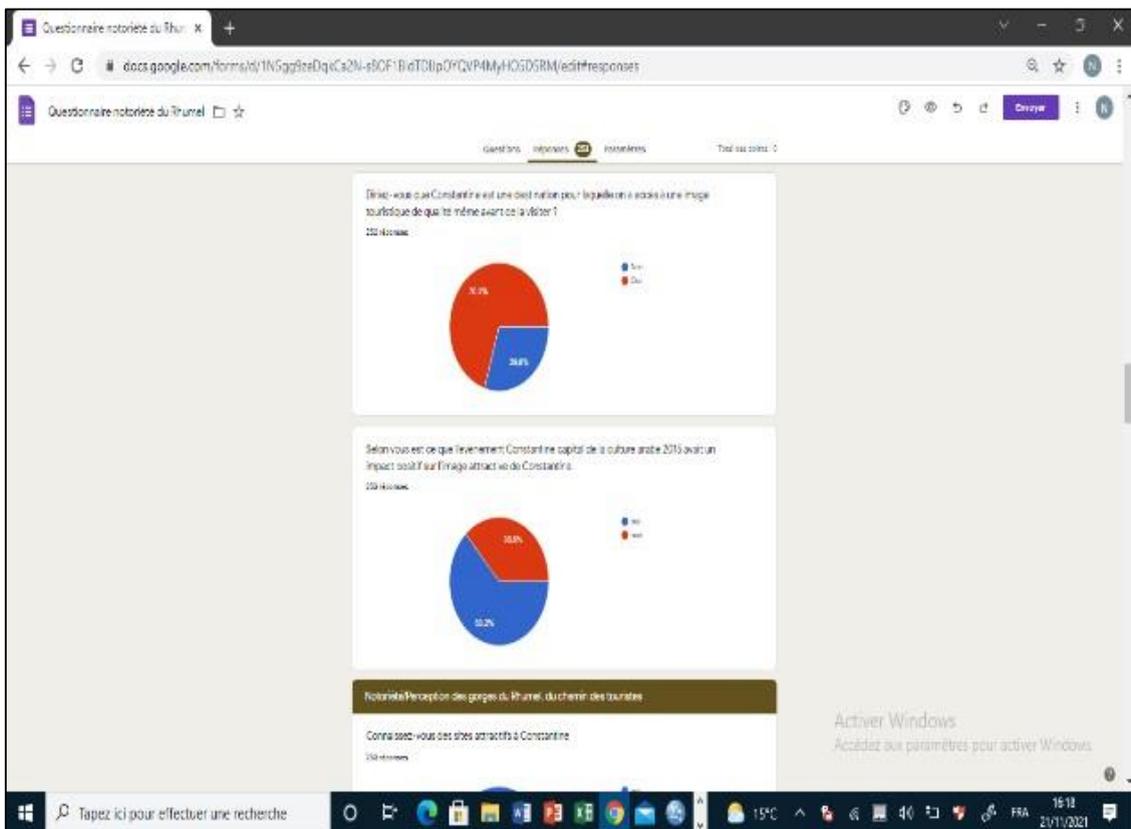
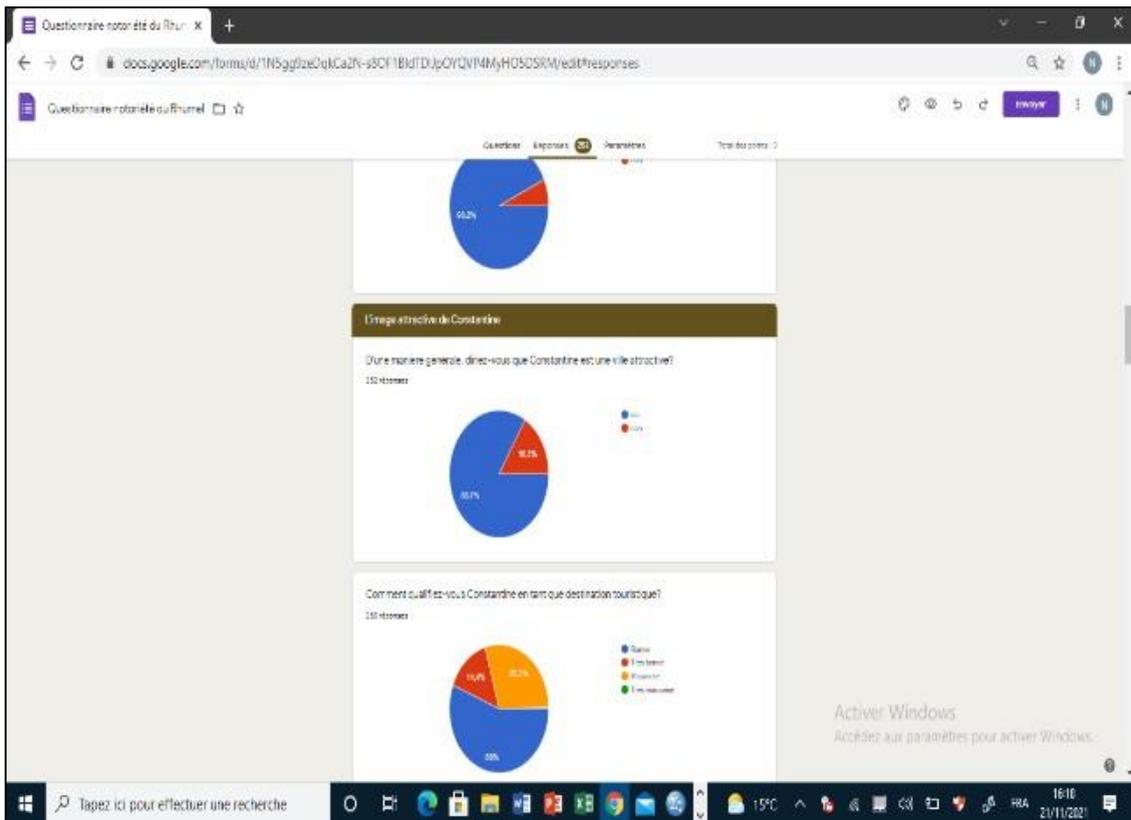
The screenshot shows a Google Form in edit mode. The browser address bar displays the URL: docs.google.com/forms/d/1N5gg9zeDqkCa2N-s8OF1BldTDUpOYQVp4MyHO5D5SRM/edit. The form title is 'Questionnaire notoriété du Rhumel'. The main content area features a header image of a suspension bridge over a gorge. Below the image, the title of the section is 'L'IMAGE ATTRACTIVE ET LA NOTORIETE DES GORGES DU RHUMEL A CONSTANTINE'. The introductory text reads: 'Bonjour, Dans le cadre de la préparation d'une thèse en architecture, notre projet urbain, nous vous invitons à participer au questionnaire effectué pour évaluer l'image attractive de la ville de Constantine ainsi que la notoriété des gorges du Rhumel. Que vous soyez habitant à Constantine ou ailleurs, votre participation nous est indispensable pour développer notre enquête sur la perception de la ville de Constantine et son patrimoine. Merci de bien vouloir consacrer quelques minutes pour finir, vos profils seront anonymes et vos réponses resteront confidentielles et ne seront exploitées qu'aux fins de cette recherche.' Below the text is a question type 'Question' with a radio button option 'Option 1'. At the bottom, there is a field for 'age *' and a 'Réponse courte' label. The right sidebar contains icons for adding, deleting, and duplicating questions. The bottom status bar shows 'Activer V Accédez au'.

This screenshot shows the same Google Form at a different stage. The title of the section is 'Titre de la section (facultatif)'. The form contains three multiple-choice questions: 'Genre *' with options 'Femelle' and 'Masculin'; 'Niveau d'étude : *' with options 'Primaire', 'Secondaire', and 'Universitaire et plus'; and 'Ville de résidence *' with options 'Constantine' and 'Autre...'. Below these questions, there is a navigation instruction: 'Après la section 1 Passer à la section suivante'. The right sidebar and bottom status bar are identical to the previous screenshot.



Quelques réponses :





Annexe C : Quelques pages Facebook qui ont publié le questionnaire.

<https://www.facebook.com/Constantine avant 1900>
<https://www.facebook.com/Constantine image et société>
<https://www.facebook.com/Constantine today>
<https://www.facebook.com/Oldistesconstantine25>
<https://www.facebook.com/Constantine la plus belle ville>
<https://www.facebook.com/Constantine news>
<https://www.facebook.com/Fans de Constantine>
[اصالة وتاريخ قسنطينة تاريخ وحضارة قسنطينة <https://www.facebook.com/>](https://www.facebook.com/اصالة وتاريخ قسنطينة تاريخ وحضارة قسنطينة)
<https://www.facebook.com/Club adventure tourisme>
<https://www.facebook.com/Patrimoine algérien>
<https://www.facebook.com/Tourime Constantine>
[https://www.facebook.com/العريق التراث الجزائري <https://www.facebook.com/>](https://www.facebook.com/Patrimoine culturel algérien العريق التراث الجزائري)

Annexe D : Le guide d'entretien.

• Profil des répondants

- Nom
- Fonction
- Organisme.
- Parlez-moi de vos missions de valorisation des patrimoines au sein de votre organisme.

• Thème 1 : La valorisation du patrimoine à Constantine et la perception des Gorges du Rhumel

- Quel est le rôle de votre organisme dans la valorisation du patrimoine de Constantine ? Comment cela se passe-t-il ?
- Quel est le rôle de votre organisme dans la prise en charge de la problématique des Gorges du Rhumel ? Comment cela se passe-t-il ?
- Selon vous, quel est le rôle de la valorisation des Gorges du Rhumel dans le développement de Constantine ?
- Que représente pour vous les Gorges du Rhumel ?
- Quels actions peut-on entreprendre pour régénérer l'image positive des Gorges du Rhumel ?
- Comment cela peut stimuler l'attractivité touristique de Constantine
- Selon vous quels sont les potentialités de Constantine qui peuvent participer à son classement aux rangs des territoires attractifs ?

• Thème 2 : Le projet de réhabilitation du chemin des touristes.

- Pensez-vous qu'il est nécessaire de mettre en place une stratégie pour régénérer l'image attractive de Constantine en se basant sur la mise en tourisme des Gorges du Rhumel ?
- Serait-il intéressant de réfléchir à un processus global de valorisation patrimoniale des Gorges du Rhumel à Constantine qui s'articule à la mise en tourisme de ce site ?
- Quel est le projet relatif à la réussite du processus de valorisation des Gorges du Rhumel ?
- Donnez plus de détails concernant le sujet.
- Parlez-moi de vos missions au sein du projet de réhabilitation du chemin des touristes.

Annexe E : Liste des acteurs interviewés.

Acteur interviewé	affiliation	Date de l'entretien	Lieu de l'entretien
Nouredine Bounefaa	Direction de tourisme de Constantine	2019	DTA
Ammar Bentorki	Direction de tourisme de Constantine	2019	DTA
Hocine Bouroubi	Direction de tourisme de Constantine	2019	DTA
Salima Boulala	Direction de tourisme de Constantine	2019	DTA
Samira Hamoudi	Direction de tourisme de Constantine	2019	DTA
Mohamed Boudadi	Direction de tourisme de Constantine	2019	DTA
Khadidja Askratni	Association <i>Chemin des touristes</i>	2018-2019	Terrain
Yahia Bziez	Association <i>Chemin des touristes</i>	2018-2019	Terrain
Moussa Boulaarak	Institut de Géologie de Constantine	2019	Institut
Salima Boussouf	OGEBC	2019	OGEBC
Abderaouf Boussouf	OGEBC	2019	OGEBC
Driss Amine khoudja	Association <i>Habitants du Rocher</i>	2020	Vielle ville
Djamila Haddad	Direction de culture de Constantine	2019	DCC
Amira Dliou	Direction de culture Constantine	2019	DCC
Djeloul Chebouï	Daira de Constantine	2021	Constantine
Nadia Bahra	Institut d'Archéologie	2021	Institut
Kamel Hammadi	SAPTA	2020	En ligne

Annexe F : Le projet de réhabilitation du chemin des touristes dans la presse.

2008	El Watan, dans son édition du 10/04/2008: « La réhabilitation du Chemin des touristes, qui demeure un site unique au monde, et qui devra durer 24 mois, est prévue à partir de l'année 2010 », précise le directeur du tourisme , qui notera que l'opération ciblera, d'abord, la partie située entre le jardin de Soussse, situé en contrebas du pont d'El Kantara, jusqu'au pont des chutes à Sidi M'cid, avant de reprendre la partie située entre El Kantara et le Pont du diable.
- 2011	<p>Publié dans Algérie Presse Service le 15 - 03 - 2011</p> <p>L'aménagement du "Chemin des touristes", inscrit dans le cadre du programme quinquennal 2010-2014, sera un "autre atout" pour une réelle relance du tourisme à Constantine, selon le responsable local du secteur Amar Bentorki</p> <p>Il a souligné qu'il a d'abord fallu répertorier toutes les données graphiques, avant d'établir un constat des lieux pour ensuite proposer les solutions les plus adaptées à la situation de ce site unique en son genre</p> <p>Cette première phase qui sera entreprise par un bureau d'études privé, sera suivie par le lancement des études techniques pour la remise en état de ce site touristique, avec mise en place d'une première enveloppe de l'ordre de 30 millions de dinars, a-t-il expliqué, soulignant que les travaux de réhabilitation et d'aménagement doivent être effectués par étapes au regard de leur caractère compliqué.</p> <p>Ce responsable a également confié à l'APS que certaines propositions vont dans le sens d'entamer d'abord une réhabilitation du jardin se trouvant en contrebas du pont de Bab El Kantara, pour en faire un lieu de détente et de loisirs, tandis que pour d'autres, la priorité devra être donnée à la préservation du site contre les déversements anarchiques des eaux usées.</p> <p>A la direction de l'hydraulique, par exemple, l'on estime que la remise en valeur du "Chemin des touristes" ne sera possible qu'après l'achèvement du curage total des eaux de l'oued Rhumel, entamé il y a plus de deux ans, a encore indiqué M. Bentorki.</p> <p>Les études d'aménagement de ce chemin long de plus de 2 km et large de 1,5 m prévoient également la réalisation de points d'eau et d'accès en cas d'accident nécessitant une intervention rapide de la Protection civile, ainsi que la</p>

	<p>réhabilitation du chemin supérieur qui aboutit à la passerelle Mellah Slimane. 25Rv00496Y</p> <p>La réhabilitation du tronçon inférieur du pont d'El Kantara et la restauration du chemin reliant cet ouvrage au pont dit "du diable" sont également prévus au titre de cette action de réaménagement qui sera achevée à l'horizon 2014, a encore fait savoir le même responsable.</p>
2011	<p>"Le Quotidien d'Oran" 02/02/2011</p> <p>Madame Salima Boulala, chargée du dossier investissement à la direction du tourisme de Constantine. déclarait au journal "Le Quotidien d'Oran" à propos des travaux de réfection du chemin des touristes : "il s'agit de l'étude de sa réhabilitation d'un coût de 250 millions de centimes qui constitue, certainement là, une réelle relance de cet ancien projet au niveau de ce site qui faut-il le souligner, est des plus attractifs de la ville, puisqu'il permet aux visiteurs de se déplacer tout le long des Gorges et des falaises du Rhumel avec des vues saisissantes".</p>
2011	<p>Pétition Pour la réhabilitation du chemin des touristes de Constantine. Pour le Wali de Constantine,</p>
2013	<p>le directeur du tourisme et de l'artisanat, 19 Septembre 2013/ Le midi libre Hacène Lebbad</p> <p>Le projet de réhabilitation du Chemin des touristes sera lancé en travaux "incessamment"</p> <p>-confié pour l'étude technique et la réalisation à un groupement français de droit algérien (CAN-Algérie),</p> <p>-le dossier est en phase "de finalisation des procédures préalables au lancement officiel du chantier".</p> <p>" parmi les projets phares que les autorités locales comptent achever avant la manifestation 2015</p> <p>M. Lebbad précisé que des "techniques ultramodernes" seront utilisées pour permettre une "reconstruction exemplaire"</p> <p>'un vaste plan d'investissement accompagnera le projet de réhabilitation de ce site</p>
2013	<p>10 décembre 2013</p> <p>Hacène Lebbad le directeur de tourisme et de l'artisanat, les travaux de réhabilitation de chemin les touristes, l'un les sites phare de la ville de Constantine, seront lancés « d'ici au mois de janvier 2014 », le chantier de réhabilitation de ce site pittoresque et exceptionnel sera achevé au bout d'un délai de 18 mois, a souligné le même responsable, précisant que les « techniques de pointe » seront utilisées pour une reconstruction « parfaite » de ce chemin</p> <p>le marché de cette réhabilitation a été confié en étude et réalisation à un groupement français de droit algérien (can-algérie), a indiqué m. lebbad faisant part de l'impact de ce projet sur l'amélioration de l'attractivité touristique de cette ville millénaire qui s'apprête à accueillir en 2015 l'évènement « constantine capitale de la culture arabe »</p> <p>sera réhabilité « en tenant compte les spécificités esthétique, historique et géologique propre à ce site », a précisé m. lebbad.</p> <p>« une fois réceptionné, le chemin les touristes favorisera le création d'une multitude d'investissements et d'activités commerciales » a ajouté le même responsable.</p>
2015	<p>06/03/2015, 18h38</p> <p>le directeur de wilaya du tourisme et de l'artisanat, Hacène Lebbad</p> <p>- Les travaux de réhabilitation du chemin des touristes, à Constantine, "ne pourront être lancés dans les délais prévus" a indiqué lundi à l'APS.</p> <p>selon ce responsable, le retard accusé est dû au "retrait pour des raisons qui leur sont propres", des deux bureaux d'études composant, avec l'entreprise de réalisation, le groupement français de droit algérien retenu par la commission des marchés publics pour l'étude et la réhabilitation de ce projet.</p> <p>M. Lebbad a précisé qu'à la suite de ce retrait, le groupement initialement désigné pour prendre en charge ce dossier s'est désisté, contraignant le maître de l'ouvrage a "entamer les procédures d'usage pour lancer un autre appel d'offres pour reprendre l'étude et la réhabilitation du chemin des touristes, ce qui demandera davantage de temps".</p>

	<p>Il reste, a-t-il ajouté, que l'engagement d'achever et de mettre en exploitation "au moins une des trois étapes du chemin des touristes" est maintenue pour être au rendez-vous de la manifestation "Constantine capitale de la culture arabe en 2015".</p> <p>M. Lebbad a également souligné, dans ce contexte, que le cahier de charges remis à la commission des marchés publics pour l'obtention du visa, consiste notamment à illuminer et à reconstruire ce chemin</p> <p>Le projet de réhabilitation de ce chemin qui relie "le pont du Diable" au "pont des Chutes", inclut également le traitement des passages défectueux tout le long de l'itinéraire, l'aménagement du jardin de Sousse qui agrémente le parcours, la restauration de l'ancien pont situé au-dessous du pont de Bab El Kantara, la réfection des bains de César (bains romains) surplombant la falaise du Rhumel et la réhabilitation de l'ascenseur de Sidi M'cid.</p> <p>Pour rappel, le même responsable avait déclaré à l'APS il y a un peu plus d'un mois que le chantier de réhabilitation de ce site phare, pittoresque et exceptionnel de la ville de Constantine, serait lancé "d'ici au mois de janvier 2014".</p>
2015	<p>Aout 29, 2015 Hacène Lebbad, directeur du tourisme et de l'artisanat à Constantine.</p> <p>«Depuis mon installation en tant que directeur du tourisme, j'avais toujours l'intention de lancer les travaux de réhabilitation de ce projet, l'occasion s'est présentée avec l'événement Constantine capitale de la culture arabe 2015. Nous avons proposé de l'achever en 18 mois, mais, malheureusement, il y a eu beaucoup d'obstacles»,</p> <p>Parmi les principaux obstacles qui vont sûrement retarder la livraison de ce projet, il a cité : la nature des travaux et la spécificité du rocher. «Il faut prendre en compte la longueur du chemin, environ 2500 m linéaires. Il y a aussi des parties qui sont complètement endommagées. Il y aura même des travaux de renforcement et de confortement, car nous ne pouvons pas mettre la vie des gens en danger», précise-t-il sans donner plus de détails sur la date de la livraison, surtout que l'étude n'a pas été achevée.</p> <p>«Il se pourrait que des modifications soient apportées sur la conception de ce chemin, à titre d'exemple sa largeur. Il est d'une largeur de 0,85 m, l'on a proposé d'élargir le passage jusqu'à 1,5 m. C'est pourquoi l'on a désigné l'entreprise algérienne Sapta pour établir l'étude et de déterminer si ce genre de modifications est faisable, parce que ce sentier est accroché aux parois du ravin, passant d'une rive à l'autre.» La même entreprise a été aussi chargée des travaux de réhabilitation qui ont déjà commencé au niveau de l'ascenseur.</p> <p>«Elle a commencé à mettre de l'ordre (nettoyage et maçonnerie) dans l'ascenseur et les parties attenantes, à l'instar du tunnel. Cette partie sera prête à l'utilisation fin septembre et sera ouverte au public. Même tout ce qui reste de l'étude sera présenté au mois de septembre», a-t-il rassuré.</p>
2016	<p>31 08 2016</p> <p>la réhabilitation du chemin des touristes constitue une occasion exceptionnelle pour relancer le tourisme dans la ville des ponts, affirment les spécialistes du secteur.</p> <p>Misant sur sa contribution économique certaine pour la ville, les autorités locales s'emploient à mobiliser l'investissement nécessaire pour la réhabilitation d'un site au potentiel avéré,</p> <p>La réhabilitation du chemin des touristes a été confiée en étude et réalisation à un groupement d'entreprises Algéro-français qui s'attèle depuis plus de deux (02) ans ; La phase étude est pratiquement finalisée et sa concrétisation requiert « une technicité de pointe et un savoir-faire avéré », estiment les responsables locaux qui ont souligné qu'il ne reste de la phase étude que la résolution de certains problèmes techniques en rapport avec les réseaux d'évacuation pour pouvoir lancer les travaux de réhabilitation.</p>
2017	<p>08 08 2017</p> <p>le maître de l'ouvrage : la direction du tourisme et de l'artisanat de Constantine Lancement de l'appel d'offre suivi et contrôle de réalisation du chemin des touristes à Constantine ANEP</p>

2017	<p>2017-09-14 AVIS D'ATTRIBUTION DE MARCHE la direction du tourisme et de l'artisanat wilaya de Constantine Entreprise : société d'études techniques de setif (SETS) Délais de réalisation 18 mois</p>
2018	<p>26 mai 2018 Le wali de Constantine, Abdessamie Saïdoune, voudrait ressusciter le chemin des touristes. L'entreprise nationale Sapta a été chargée de la réalisation du projet... Le wali de Constantine, Abdessamie Saïdoune donné lundi son quitus pour la reprise du notoire projet du Chemin des touristes Reprise car plusieurs walis se sont déjà essayé à cette tâche depuis 1997. De mémoire, H'mimed, Ghazi, Sekrane, Bedoui et Boudiaf sont autant de walis qui ont voulu remettre les Gorges du Rhumel à l'heure du chemin des touristes. Pour des raisons qu'on ne saurait définir, tous ont échoué. L'entreprise nationale Sapta a été chargée de la réalisation du projet, après que le bureau d'études sétifien rende sa copie avant le 29 mai 2017.</p>
2018	<p>18 sept. 2018 https://youtu.be/CuPQpNiG618 Nouredine Bounafaa Etp sapta 600 million étude et réalisation budget insuffisant par rapport à l'ampleur des travaux très spécifique du projet qui nécessitent une réalisation qualifiée et expérimenté</p>
2019	<p>13 AVRIL 2019 Il aura fallu attendre mars 2004 pour que les autorités locales décident de procéder à un bilan exhaustif des préjudices occasionnés à cet ouvrage longtemps laissé à l'abandon et de proposer des solutions adéquates, et ce après une inscription à l'ordre du jour de l'APW, en 1997. Mais la succession d'atermolements qui s'ensuivirent pour des raisons budgétaires ainsi que les difficultés liées à la technicité de l'ouvrage et à la "complexité des travaux" ont retardé le lancement de la restauration de ce patrimoine, offrant une vue imprenable sur la ville, que les affres du temps et du climat n'ont pas épargnés. Pressentie pour être, enfin, lancée en 2014, à l'occasion de la manifestation "Constantine capitale de la culture arabe 2015", la réhabilitation du Chemin des touristes a encore piétiné plusieurs mois et devrait être entamée "courant 2019", selon les responsables du dossier. A ce propos, le directeur local du Tourisme et de l'Artisanat, Nouredine Bounafaâ a indiqué récemment à l'APS, que "de nombreuses contraintes soulevées, en rapport avec les réseaux d'évacuation et les rejets des eaux usées affectant ce chemin surplombant l'Oued Rhumel, ont été réglées". Le responsable a également rappelé que l'étude globale, confiée à un bureau d'étude français, spécialisé dans la restauration des monuments au relief complexe, "permet l'évaluation des risques encourus par l'ouvrage notamment durant son exploitation et contribue à adopter les choix nécessaires pour assurer sa pérennité en phases de chantier et en exploitation".</p>
2019	<p>Hocine Bouroubi 2019 aps in you tube https://youtu.be/851r2Uwv_1Q UNE étude approfondi dans sa phase finale pour la sécurisation du chemin lui mm par des opérations de curetage des blocs et de con formation des parois rocheuse</p>
2020	<p>Mohamed Boudadi responsable réalisation du projet. les travaux à l'arrêt depuis 4 ans pour la réalisation d'une étude de risques le BET a fait l'étude de risque L'a présenté à l'ETP et cette dernière l'a donné au maitre d'ouvrage ; bien que le projet est tranché il est a trente pour cent. Nouredine Bounafaa</p>

	<p>après l'achèvement de l'étude des risques et son approbation réalisé par le BET le SEPTS les travaux seront entamés les travaux qui ne vont pas prendre beaucoup de temps</p>
	<p>12 Nov 2020 le quotidien L'EST</p> <p>Le wali de Constantine, Sassi Ahmed Abdelhafidh, a présidé hier une réunion restreinte sur le chemin des touristes, en s'enquérant sur l'état d'avancement de ce projet touristique, où une exposition détaillée sur celui-ci a été présentée par l'entreprise « SAPTA », chargée de l'étude et de la réalisation du projet.</p> <p>Le chef de l'exécutif a demandé de faire des propositions sur le choix de la partie la plus attrayante pour les touristes, et pour la mise en valeur de la ville selon les suggestions suivantes : la première proposition concerne la partie qui se prolonge du jardin Sousse à Bab El Kantra jusqu'aux thermes César, et la seconde, la partie qui s'étend du jardin urbain de Bardo jusqu'aux thermes de César.</p> <p>Les détails de ces deux dernières doivent être présentés la semaine prochaine, pour la finalisation des travaux au niveau de la partie choisie, en plus de sa sécurisation dans la limite de l'enveloppe financière disponible fixée à 60 milliards</p> <p>A titre de rappel, le wali a donné au bureau d'études un délai de 15 jours pour finaliser une étude détaillée sur les exigences de la finalisation de toutes les parties du projet, notamment l'étude de l'entrée du chemin et le passage qui lui est réservé à partir du jardin « Bardo », jusqu'à « Bab El Oued », en plus de la présentation d'une étude de faisabilité détaillée sur le projet et son rendement pour le secteur du tourisme.</p>
	<p>16 11 2020</p> <p>Le wali Ahmed Abdelhafidh Saci. a indiqué lundi que Deux variantes sont proposées dans le projet de réhabilitation du chemin des touristes</p> <p>"Des directives ont été données, la semaine passée, à la Société algérienne des ponts et travaux d'arts (SAPTA), chargée du projet de réhabilitation du chemin des touristes pour arrêter une des variantes proposées celle depuis le jardin Sousse à Bab El Kantara jusqu'aux bains de César ou la partie depuis le jardin urbain Bardo jusqu'aux thermes bains de César devant être réhabilitée en premier", a précisé à l'APS, le wali</p> <p>Il a ajouté que le chemin des touristes sera restauré selon un plan d'action approprié portant "fragmentation du tracé sur des sections".</p> <p>Il a relevé que l'étude de réhabilitation du site, confiée à un bureau d'étude étranger de renommée, spécialisé dans la restauration des monuments au relief complexe, vient "d'être mise à jour" rappelant qu'un "travail de fourmi" a été effectué depuis des années pour lever toutes les contraintes et avancer dans le dossier de restauration de ce monument</p> <p>Des orientations ont été données pour entamer le plan de sécurisation de ce chemin à travers entre autres, la restauration de l'ancien pont situé au-dessous du pont de Bab El Kantara, la réhabilitation de l'ascenseur de Sidi M'cid, avec la possibilité d'inscrire un projet de réalisation d'un nouvel ascenseur, selon les responsables du secteur local du Tourisme de l'Artisanat et du Travail familial.</p>
	<p>22 novembre 2020 anep</p> <p>La variante la plus efficace exposée cette semaine</p> <p>Une variante définissant l'option de réhabilitation la plus efficace sera exposée d'ici la semaine prochaine par la Société algérienne des ponts et de travaux d'arts (Sapta).</p> <p>Le sentier qui a connu plusieurs attermoissements en raison de la complexité du site devrait naître après un retard qui a duré plus d'un demi-siècle.</p> <p>Le dossier de la réhabilitation des chemins des touristes de Constantine a été réactivé à la faveur de la récente réunion tenue au siège de la wilaya et présidée par le chef de l'exécutif, Ahmed Abdelhafidh Saci.</p> <p>La Sapta en charge de l'étude et de la réalisation de ce circuit unique a développé, à la demande du wali, deux variantes permettant de relancer ce projet.</p> <p>Il s'agit d'arrêter la variante la plus efficace.</p>

La première jonction prend naissance au jardin de Sousse à Bab El Kantara jusqu'aux bains de César. La seconde reliera le segment s'étalant du jardin urbain Bardo jusqu'aux mêmes thermes.

«La société devra trancher la question d'ici une semaine après achèvement de l'examen de la variante choisie outre le lancement des travaux de sécurisation en prenant en compte la limite du budget alloué à ce projet», a soutenu le wali.

La réactivation du projet aura été tangible début 2018. Un vent d'espoir y avait soufflé avec l'optimisme affiché par la Direction du tourisme de la wilaya qui a certifié que des contraintes ont été levées, à l'image des réseaux d'évacuation et des rejets d'eaux usées venant entraver le circuit.

Quoique l'enveloppe financière demeure disponible pour la renaissance de cette ceinture sinueuse, le démarrage des travaux est à chaque fois renvoyé aux calendes grecques.

POUR TOUS VOS TRAVAUX D'IMPRESSION
Rue Abdou El Kader 2010 de Rouiba - Alger
Tél: 021 81 31 0102 Fax: 0

Sud Horizons
Journal Electronique

Mercredi 17 Février 2021

la destination algérie

Réhabilitation du chemin des touristes : La variante la plus efficace exposée cette semaine

Détails
Publication : 22 novembre 2020

Recommander 0 Partager 0 Tweet 0 Imprimer 0

Une variante définissant l'option de réhabilitation la plus efficace sera exposée d'ici la semaine prochaine par la Société algérienne des ponts et de travaux d'arts (Sapta). Le sentier qui a connu plusieurs ajournements en raison de la complexité du site devrait renaitre après un retard qui a duré plus d'un demi-siècle.

Le dossier de la réhabilitation des chemins des touristes de Constantine a été réactivé à la faveur de la récente réunion tenue au siège de la wilaya et présidée par le chef de l'exécutif, Ahmed Aboulkacem Saïd. La Sapta est chargée de l'étude et de la réalisation de ce circuit unique et développé, à la demande du wali, deux variantes permettant de relancer ce projet. Il s'agit d'entier la variante la plus efficace. La première jonction prend naissance au jardin de Sousse à Bab El Kantara jusqu'aux bains de César. La seconde reliera le segment s'étalant du jardin urbain Bardo jusqu'aux mêmes thermes. «La société devra trancher la question d'ici une semaine après achèvement de l'examen de la variante choisie outre le lancement des travaux de sécurisation en prenant en compte la limite du budget alloué à ce projet», a soutenu le wali. Le Chemin des touristes, l'une des merveilles de la ville, fermé depuis plus d'un demi-siècle (1955), est une des facettes rayonnantes de Constantine situées dans les confins de l'Oued Rhumel. C'est une plus-value pour développer le tourisme local. Toutefois, sa prise en charge effective souffre de multiples contraintes, dont la complexité du site avec une restauration qui doit être accomplie sur les remparts du rocher. Chevre de l'ingénieur Frédéric Remes, le Chemin des touristes a été inauguré en 1955. Il s'étale sur plus de 2.500 m sur un 1,5 m de largeur en s'accrochant aux parois du ravin oscillant entre les rives droite et gauche à travers des escaliers et de petits ponts métalliques (passerelle Perréaux) permettant d'atteindre les bains de César. La réactivation du projet aura été tangible début 2018. Un vent d'espoir y avait soufflé avec l'optimisme affiché par la Direction du tourisme de la wilaya qui a certifié que des contraintes ont été levées, à l'image des réseaux d'évacuation et des rejets d'eaux usées venant entraver le circuit. Quoique l'enveloppe financière demeure disponible pour la renaissance de cette ceinture sinueuse, le démarrage des travaux est à chaque fois renvoyé aux calendes grecques. Une fois le chantier activé, le chemin du Rhumel peut drainer de nombreux touristes. Des sorties guidées et des activités sur site pourront être organisées. On pourra alors mieux découvrir l'autre paroi du rocher irradiant son impressionnante image, perceptible à proximité de cette œuvre de Frédéric Remes, ingénieur français, qui a tracé cet itinéraire pour les visiteurs voulant apprécier la beauté des gorges du Rhumel. In fine, les touristes disposent de leurs chemins, batisés depuis 1955... Reste à le réactiver sans ajournement pour aspirer à une plus-value économique pour la troisième ville du pays.

N.M.

Recommander 0 Partager 0 Tweet 0 Imprimer 0

El Watan

Accueil | Pages hebdo Environnement | Passions des jeunes pour les vestiges de la ville de Constantine : Les belles ambitions du Club Chemin des touristes

Passion des jeunes pour les vestiges de la ville de Constantine : Les belles ambitions du Club Chemin des touristes

«Ils ont apprécié que les responsables changent leur idée sur le tourisme. Ce n'est pas seulement la construction d'un hôtel ou d'un complexe touristique».

S. BOURLAN | 02 SEPTEMBRE 2013 13:59 21 MIN | 22

Leur histoire a tout d'une belle aventure qui connaît des épisodes à succès. Eux, ce sont de jeunes Constantinois avides

ALGER - Algérie

Chemin des touristes de Constantine: de l'or en barre qui sommeille

Publié Le Samedi 13 Avril 2013 14:27 | Lu: 21 fois

CONSTANTINE - Situés au cœur de paysages féeriques, entre les parois de l'émblématique Oued Rhumel, le chemin des touristes de Constantine, considéré comme de "l'or en barre qui sommeille", est en passe de partir sa lente mais inévitable quête d'une réhabilitation tant escomptée depuis de nombreuses années.

Dernière actualité

- 18.02.21 Covid-19 : réactivation de près d'un million de doses de vaccin fin février 2021
- 18.02.24 Formation professionnelle : promotion presse de plus de 4700 professeurs socioprofessionnels
- 18.02.24 Ataqe à une station avec les centres de transfert sur la centrale énergétique
- 18.02.21 Saïd El-Bachir et Youkta El-Bachir Meïaï : les deux frères ont marié six enfants
- 18.02.21 Sonatrach : nouvel accord collectif signé entre la direction générale et le syndicat
- 18.02.21 La CNESE annonce l'activation du Conseil supérieur de la fonction publique

Activer Windows | Accédez aux paramètres

Sup. Auto Mardi | Sup. Economie Lundi | Sup. Téléphonie Dimanche | Sup. Sport Samedi & Jeudi | Sup. Magazine Mercredi | Reportage | Entretien

Recherche

le mi-dit

Caricature Sidou | Archives | Contacts

Réhabilitation du Chemin des touristes

19 Septembre 2013

Le projet de réhabilitation du Chemin des touristes, appartenant à franc de rocher au cœur de Constantine, sera lancé en travaux "incassablement", a déclaré, à l'APS, le directeur du tourisme et de l'artisanat, Hacène Lebbaoui.

Confié pour l'étude technique et la réalisation à un groupement français de droit algérien (CAN-Algérie), le dossier relatif à cette réhabilitation est en phase de finalisation des procédures préalables au lancement officiel du chantier.

Le responsable, faisant part de "l'impact touristique de ce projet pour la ville", a souligné que la réhabilitation du Chemin des touristes "figure parmi les projets phares que les autorités locales comptent achever avant 2015", date de la manifestation "Constantine capitale de la culture arabe".

Le Lebbaoui a d'ailleurs précisé que des "techniques ultrarapides" seront utilisées pour permettre une "reconstruction exemplaire" de cette œuvre marquante de l'ingénieur-conducteur français Frédéric Remes, inaugurée en 1955.

Le Chemin des touristes avait subi, ces dernières décennies, de sérieuses dégradations, a rappelé le même responsable, précisant qu'un vaste plan d'investissement accompagnera le projet de réhabilitation de ce site qui permettra, dit-il, de faire du directeur de tourisme, une "institution adéquate et professionnelle de ce lieu mythique".

Véritable curiosité de la ville des Pionniers, accroché à franc de rocher, en contreforts des gorges du Rhumel, le Chemin des touristes est long de 2,5 km pour 1,5 m de large. Le sentier permet de suivre le fond des gorges du Rhumel sur toute leur longueur.

Par : APS

L'édition du jour en PDF | Archives PDF | El-Djadel en PDF | El-Djadel en PDF

Activer Windows | Accédez aux paramètres

REPORTERS ACCUEIL THÈMA ACTUALITÉ ÉCONOMIE CULTURE SPORT MONDE RÉGION

Actualité > Non classé > Constantine / Sa restauration est promise depuis 1997 : Le wali relance le

Constantine / Sa restauration est promise depuis 1997 : Le wali relance le Chemin des touristes

Par REPORTERS - 28 mai 2018 133

Share 0

Follow us

Article par date

février 2021

L	M	M	J	V	S	D
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28

Le wali de Constantine, Abdeslam Saïdoune, voudrait ressusciter le chemin des touristes. L'entreprise nationale Sapt'a a été chargée de la réalisation du projet...

Le Chemin des touristes ! Un passage qui ondoie tout le long du canyon entre lequel les eaux du Rhumel coulent depuis des millénaires. Ce chemin collé à même la paroi rocheuse Nord entame son voyage depuis la source et le pont de Sidi M'cid (les chutes) et fini sa course aux pieds du pont Sidi Rachid, non sans avoir sauté, au passage, le pont d'El Kantara et la passerelle Mellah-Simane (l'ascenseur). Sa dernière station sera le pont du Diable. Récit enchanteur d'un site féerique que n'ont connu que les plus de 70 ans ! Eh oui ! Quand on raconte le Chemin des touristes à Constantine, on le fait au passé. Un passé où ce chemin, à une centaine de mètres en contrebas de la ville, permettait aussi d'accéder

février 17, 2021

Mirror

ACCUEIL TOUJOURS HISTOIRE SAVOIRS QUOTIDIEN DRAMATIQUE

Home / 2018 / août / 31 / La réhabilitation du chemin des touristes de Constantine...

Tourisme

La réhabilitation du chemin des touristes de Constantine...

4 ans ago - Khalid Mohamed

Spread the love

CONSTANTINE- Vritable « curiosité » de la ville, majestueusement adaptée au relief exceptionnel et unique de Constantine, la réhabilitation du chemin des touristes constitue une occasion exceptionnelle pour relancer le tourisme dans la ville des ponts, affirment les spécialistes du secteur.

Activer Windows
Accédez aux paramètres pour activer Windows.

DÉBUT | CRÉER PÉTITION | RECOMMANDER À UN AMI | PÉTITIONS ACTUELLES | 100

OPTIMISÉ PAR Google Recherche

L'une des plus anciennes méthodes de la démocratie www.petitionpublique.fr

Liste des signataires | SIGNER cette pétition

Pétition Pour la réhabilitation du chemin des touristes de Constantine.

Pour: Messieurs, le Wali de Constantine, le Président directeur général du Groupe Mehri, le directeur général, délégué en charge de la zone Europe, Moyen-Orient, Afrique pour le compte de la chaîne Accor.

Pour la réhabilitation du chemin des touristes de Constantine.

A Constantine, l'ancienne Cirta, cité antique et millénaire, l'édification des Hôtels Ibis et Mercure par le groupe Accor, prive le site du centre ville, non seulement de la vue panoramique qu'il avait sur la vallée du Hamma et de Djebel Chetaba au détriment de sa seule clientèle privée, mais aussi du courant d'air Ouest-Est qui couronnait les habitants et les passants de ce quartier où sont concentrées les plus grandes activités de la ville.

A l'occasion du Centenaire de la construction des Ponts de Sidi Rachid et Sidi M'cid, nous prions à témoin les extraits de lettre de Monsieur Houreddine Bedoui, Wali de Constantine, affirmant

- « qu'ayant toujours en tête d'être pris de sa collectivité et ses citoyens, la ville de Constantine cherche continuellement à améliorer les services qu'elle offre » d'Une part, et
- « en son somme, il s'agit d'un premier pas et donc à tout un chacun de contribuer au perfectionnement du site. On le sait quand les acteurs concernés s'impliquent, le résultat ne pourra être que meilleur » d'autre part; pour conclure que :
- « Constantine ça se mérite » et aux vues de
- « l'excellente politique de développement durable et le management de l'environnement du Groupe Accor » et
- « à l'appui en termes économiques du Groupe Mehri ».

Nous citoyens de Constantine, invitons Messieurs

Yann Caillière, directeur général, délégué en charge de la zone Europe, Moyen-Orient; Afrique pour le compte de la chaîne Accor
Djillal Mehri, Président directeur général du Groupe Mehri

à contribuer par un effort généreux de mécénat à la réhabilitation du Chemin des touristes de Constantine que nous souhaitons s'ouvrir au bénéfice de tous, y compris à leur propre clientèle hôtelière de passage dans notre ville et espérons d'eux, par ce geste symbolique, améliorer davantage leur image de marque en apposant leur empreinte à la réflexion de ce site unique dans tout le Maghreb.

A l'avance, nous les remercions pour l'effort financier qui permettra à Constantine d'offrir au monde l'image de sa réputation de ville touristique d'antan.

Les signataires

Signer la pétition Pour la réhabilitation du chemin des touristes de Constantine.

Cette pétition se trouve hébergée sur Internet sur le site Petition Publique qui met à disposition un service public gratuit pour les pétitions en ligne.
Si ce site vous a été utile, une question pour l'auteur de la pétition, vous pouvez l'envoyer par l'intermédiaire de cette page de contact.

Activer Windows
Accédez aux paramètres pour activer Windows.

Annexe G : Exemple d'un site naturel patrimonialisé.

Le parc de Zhangjiajie, un patrimoine naturel mondial pour une attractivité touristique

La Chine a de tout temps attiré l'attention avec son grand nombre d'attractions, des merveilles naturelles miraculeuses ajoutées à celles créées par l'homme ont toujours suscité l'intérêt de millions de touristes. Certainement le parc de *Zhangjiajie* est l'un des plus beaux parcs de la Chine. Ce parc inscrit patrimoine naturel mondial est sous la protection de l'UNESCO depuis la fin des années 90. Il symbolise la nature locale et captive chaque année des milliers de touristes du monde entier. Le parc *Zhangjiajie* est une destination touristique par excellence. Il est célèbre non seulement pour le pont de verre, il possède de nombreuses attractions qui méritent l'attention :

- Les montagnes piliers de pierre, d'une beauté particulière notamment le matin lorsqu'elles sont recouvertes d'une épaisse couche de brouillard. The *Tianmen mountain* est la plus célèbre.
- Un escalier en pierre gigantesque dit *l'escalier vers le ciel* comptant 999 marches menant au mont *Huanshi* et la voie aérienne dite *la porte du ciel*.
- L'ascenseur "*Cent Dragons*", le plus haut du monde, soulevant les touristes à 330 mètres au-dessus du sol, avec des murs et un plafond transparents offrant une vue sur toutes les attractions locales.
- Le téléphérique impressionnant de la montagne *Tianji*, qui s'étend sur 7445 m, est le plus haut et le plus long du monde.
- Une « Autoroute céleste » de 11 km de serpentine de montagne dangereuse avec 99 virages serrés.
- Un réseau de grottes, dont la Grotte du Lion Jaune à quatre niveaux à plus de 1000 m d'altitude.
- Et enfin Le chemin de verre sur l'abîme, le chemin de la peur, la route de verre ou la route vers le ciel. Il s'agit de l'une des attractions les plus époustouflantes au monde. Ce site est destiné au gens qui aspirent à de nouvelles aventures et qui ne recherchent pas un moyen facile. Tous les voyageurs et amateurs de promenades à sensations fortes y visitent annuellement.

La montagne mystique de *Tianmen*

Le mont de *Tianmen* est l'un des endroits célèbres de la province du *Hunan* au sud-est de la Chine. Il se dresse fièrement dans l'immensité du parc national *Zhangjiaji*. La montagne *Tianmen* est considérée comme la principale attraction de ce pays. Pour les chinois, ce lieu est sacré. On pense que c'est là qu'il y a une transition vers le monde céleste. Il y a de nombreuses années, un énorme bloc de pierre s'est détaché de la montagne *Tianmen*, à la

suite s'est apparue une grotte pittoresque qu'on appelle *la porte de ciel, la Porte céleste, la porte du paradis ou Gateway to Heaven*. Cette attraction n'est pas visible depuis le sol, car elle est située très haut. Ses voûtes sont presque constamment enveloppées d'une accumulation de nuages, ce qui donne l'impression que la grotte s'élève vraiment dans le ciel. Cette grotte incroyablement belle est actuellement reconnue comme la plus haute du monde. Trois façons pour y accéder :

La première est la plus facile : le touriste est invité à parcourir la distance jusqu'à cette merveille naturelle du monde par un téléphérique d'une longueur d'environ 7,5 km qui passe au-dessus de la gorge et de l'immense gouffre qui s'ouvre en contrebas. C'est l'ascension la plus simple, mais étonnamment pittoresque. Certes, il convient de noter que le voyage en cabine prendra beaucoup de temps : le téléphérique de Tianmen est considéré comme le plus long du monde et figure dans le Livre Guinness des records. Le moyen le plus confortable est d'accéder au sommet en prenant une voiture du pied de la montagne pour traverser la route automobile à son propre nom *Route des 99 virages* qui fait 11 kilomètres de long et compte 99 virages, ceci procurera une sensation inoubliable dans les virages, en roulant à quelques centimètres du bord du gouffre. Les touristes qui ne désirent pas atteindre le sommet de la montagne en voiture font face à un autre défi : la marche peut conduire à cette route. L'escalade de la montagne Tianmen peut se faire en montant des escaliers en pierre de 999 marches pour se rendre à la grotte *Gateway to Heaven*, Cela prendra beaucoup de temps et d'efforts, mais les vrais randonneurs devraient apprécier cette méthode d'escalade. La section la plus extrême se trouve également en arrivant au *chemin de verre*. C'est une route de verre de 70 mètres de long située sur la falaise abrupte est réalisée de verre complètement transparent. Le côté, comme le sol, est réalisé d'un matériau extrêmement résistant d'une épaisseur de 6 cm qui peut supporter des charges énormes et ne met pas la vie en danger. Du fait que le chemin de la peur est en verre, il semble à une personne qu'elle ne se tient pas à la surface, mais plane au-dessus d'un abîme. Le chemin de verre de la peur donne à une personne des émotions inoubliables dont on se souviendra toute une vie.

"The path of fear", le chemin de verre au-dessus d'un abîme, l'une des principales attractions de la Chine

Une attraction qui n'a pas d'analogues dans le monde

Le Tianmen Glass Trail est une étroite passerelle de verre qui a été construite tout autour de cette falaise abrupte. Il s'agit d'une route de verre de 6 cm d'épaisseur et 60 mètres de long, sa largeur n'est que d'un mètre et demi accrochée à un rocher au-dessus d'un gouffre à 1430 mètres d'altitude. Seul un côté bas, aussi vitré, sépare d'un gouffre de plus d'un kilomètre

de haut. Auparavant, un pont en bois était posé à cet endroit, mais l'administration du parc national de la montagne *Tianmen* a décidé d'aggraver l'expérience des touristes en le remplaçant en 2011 par le chemin de verre. Il s'agit d'un pont spécial réalisé en verre transparent plaqué contre le rocher d'un côté à travers lequel le touriste peut voir l'abîme sous ses pieds. Ce passage est aussi appelé le "*chemin de l'horreur*", "*La route de la peur et du plaisir*" ou « *the path of fear* ». Ce chemin attire un nombre très important de touristes voyageurs du monde entier.

Depuis ce sentier, que peu de gens trouvent la force d'y pénétrer, s'ouvrent de très belles vues. Cette nouvelle attraction est très appréciée des nombreux visiteurs du parc. Ce chemin offre une vue imprenable sur les piliers de pierre qui, comme la montagne Tianmen, font partie du parc. Actuellement, le *Tianmen Glass Trail* est considéré comme l'attraction la plus effrayante au monde. C'est du moins ce qu'attestent les résultats d'une enquête menée auprès des touristes. En Suisse, ils ont tenté de rivaliser avec le *Tianmen Glass Trail* en construisant le *Titlis Cliff Walk*. C'est un pont suspendu dans les Alpes à plus de 3000 mètres d'altitude. Cependant, il n'est pas encore aussi populaire que le pont chinois du fait que le sol en verre évoque un sentiment de peur indescriptible

Parcourir le sentier semble être l'un des défis les plus excitants au monde. De nombreux touristes qui acceptent ce divertissement essaient de marcher le long du chemin de verre, saisissant littéralement le rocher et profitant de la beauté de la nature du parc vue à vol d'oiseau, de plus, des photos incroyables peuvent être prises depuis un tel "pont aérien". La montagne sur laquelle un pont transparent a été érigé est considérée comme mystique et entourée de légendes. Mais toute la chaîne de montagnes, où la piste de verre a été construite, a une caractéristique unique qui n'a pas d'analogue. D'autres montagnes sont une chaîne ou un groupe qui s'étend, *Zhangjiajie* contient des pics aiguisés, séparés par des forêts de pins. Cela rend la nature de cette région unique.



Le parc de Zhangjiajie, une attraction qui n'a pas d'analogues dans le monde

La nature de Zhangjiajie est si unique, les forêts et les cultures du parc sont pittoresques. La chaîne de montagnes, où la piste de verre a été construite, a une caractéristique unique qui n'a pas d'analogue. D'autres montagnes sont une chaîne ou un groupe qui s'étend, *Zhangjiajie* contient des pics aigus, séparés par des forêts de pins. Cela rend la nature de cette région unique que les touristes le choisissent avec confiance pour se divertir. Récemment, la Suisse a tenté de rivaliser avec le divertissement unique en Chine. Mais, malgré le fait que leur structure se trouve à une altitude de 3000 mètres, il s'agit d'un pont suspendu dans les montagnes enneigées. Partout on voit seulement de la neige.

Pourquoi la montagne Tianmen est-elle célèbre dans le monde entier ?

Sur la montagne Tianmen se trouve une grotte incroyablement belle, qui est actuellement reconnue comme la plus haute du monde. Le climat du parc national, dans lequel s'élève la montagne, contribue à la formation constante de nuages, il est donc constamment enveloppé de nuages. C'est pour cette raison que la grotte de la montagne Tianmen a reçu son nom de *Porte céleste, porte du paradis* ou *Gateway to Heaven*.



Annexe H : La méthode MACTOR.

Selon Michel Godet, Manuel de Prospective Stratégique, Dunod, 1997.

La méthode Mactor cartographie les acteurs d'un projet ou d'une organisation.

C'est une méthode qui vient modéliser les interactions entre les différents acteurs d'un projet ou d'une organisation. Elle est issue des travaux de Michel Godet en 1990 et vise à définir une Matrice des Alliances, Conflits, Tactiques & Objectifs entre ces différents acteurs, ainsi que les Recommandations qui pourraient en découler.

Chaque acteur a une identité, un projet et des moyens d'action propres, organisés dans une stratégie pour atteindre les buts et les objectifs qu'il s'est fixés pour les faire aboutir. L'objectif de la méthode est d'estimer les rapports de force entre les acteurs et d'étudier leurs convergences et divergences existants entre eux, sur des objectifs relatifs à des enjeux donnés. Au final, cette analyse doit constituer une aide à la décision pour la mise en place de sa politique d'alliances et de conflits. Cette analyse est essentielle pour mettre en évidence les enjeux stratégiques et les questions qui pourraient être décisives pour l'avenir.

Pour un acteur, révéler aux autres la nature des questions qu'il se pose et la manière dont il les formule, c'est déjà en dire trop sur sa stratégie à moins que précisément, cela n'entre dans la stratégie de l'acteur considéré

La Démarche.

La méthode MACTOR comprend 7 phases :

1. Identification des acteurs et Construction du tableau stratégie des acteurs

Avant toute chose il convient d'effectuer une analyse structurelle pour identifier les variables clés. Ensuite il faut, s'intéresser aux acteurs qui, de près ou de loin, commandent ces variables clés. Le nombre d'acteurs analysés varient en général entre 10 et 20.

Il s'agira ensuite d'une part d'une carte d'identité stratégique de chaque acteur avec ses finalités, objectifs, projets en cours, motivations, contraintes, moyens d'actions internes, comportement stratégique passé,... et d'autre part, de l'examen des moyens d'action dont dispose chaque acteur sur les autres pour mener à bien ses projets.

	Acteur 1	Acteur 2	Acteur 3
Acteur 1	Finalité et objectifs acteur 1	Moyen d'influence de l'acteur 1 sur l'acteur 2	Moyen d'influence de l'acteur 1 sur l'acteur 3
Acteur 2	Moyen d'influence de l'acteur 2 sur l'acteur 3	Finalité et objectifs acteur 2	Moyen d'influence de l'acteur 2 sur l'acteur 3
Acteur 3	Moyen d'influence de l'acteur 3 sur l'acteur 1	Moyen d'influence de l'acteur 3 sur l'acteur 2	Finalité et objectifs acteur 3

LA première étape de la démarche MACTOR est de définir les moyens d'action des acteurs les uns sur les autres,

Les cases en diagonales contiennent la finalité et les objectifs de l'acteur ; et les autres cases indiquent les moyens d'action dont dispose chaque acteur sur les autres, pour mener à bien son projet.

2. Identification des enjeux stratégiques et des objectifs associés.

En lisant le tableau ci-dessus, on peut voir quels sont les enjeux stratégiques c'est-à-dire les zones de convergences où les acteurs se rencontrent en fonction de leurs finalités, de leurs projets et moyens d'action.

3. Conception d'une matrice ou on va positionner chaque acteur sur chaque objectif en faisant ressortir les divergences et les convergences.

-Établir une matrice carrée intitulée acteur/ objectif intitulée IMAO (matrice acteur vs objectif), qui recense l'attitude de chaque acteur par rapport à chaque objectif, en indiquant par un système de notation (+1 pour l'acteur favorable à l'accomplissement de l'objectif ; -1 s'il est opposé à l'accomplissement de l'objectif ; et 0 s'il est neutre).

-Réaliser ensuite des matrices de convergence et de divergence (matrice acteur vs acteur).

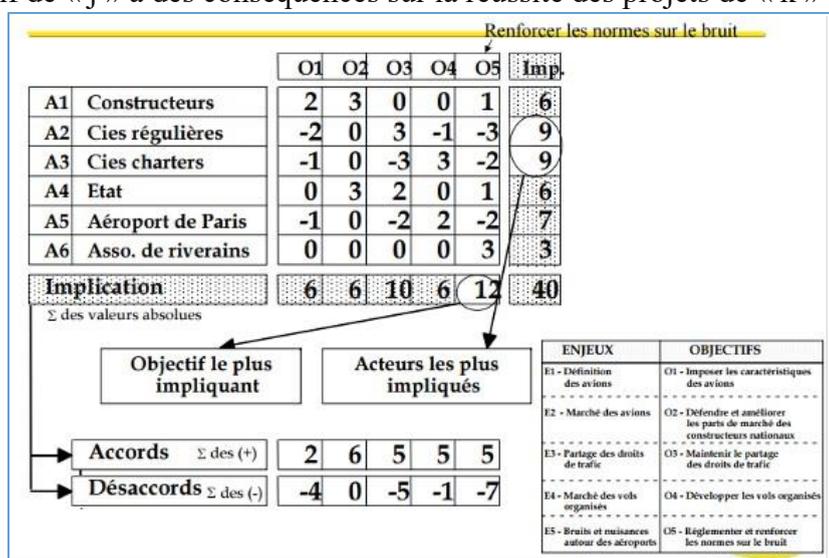
4. Hiérarchiser les convergences et divergences.

Nous allons nous baser sur le tableau IMAO pour évaluer l'intensité de positionnement de chaque grâce à une 2^{de} matrice 2MAO. Avec cette matrice, plus l'acteur est impacté par l'objectif, plus la note sera élevée. Ainsi on aura:

-0 si l'objectif est peu conséquent

-1 si l'objectif de l'acteur « j » a des conséquences sur processus opératoire de l'acteur « k »

-2 si l'objectif de « j » a des conséquences sur la réussite des projets de « k »



Exemple d'utilisation de la méthode MACTOR Matrice Acteur / objectif 2 MAO

5. Évaluer les rapports de force entre acteurs

Ici on va construire une matrice des influences directes entre acteurs à partir du tableau stratégie des acteurs en valorisant les moyens d'action de chaque acteur. On va évaluer les

rapports de force en tenant compte à la fois des moyens d’actions directs et indirects (un acteur pouvant agir sur un autre par l’intermédiaire d’un troisième).

Un plan influence-dépendance des acteurs est alors construit. L’analyse des rapports de force des acteurs met en avant les forces et les faiblesses de chacun d’entre eux.

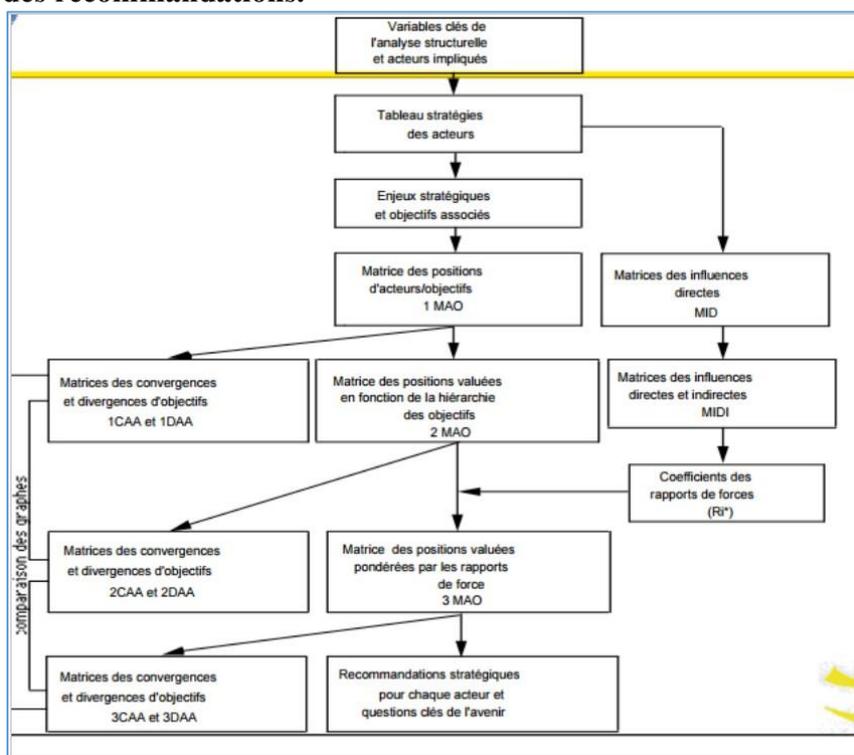
Pour chaque acteur, on identifie et on évalue ses influences sur les autres acteurs selon l’échelle suivante :

- 4, lorsque l’acteur « i » peut remettre en cause ou conforte l’existence de l’acteur « j »
- 3, lorsque l’acteur « i » peut remettre en cause ou conforte les missions de « j »
- 2, lorsque l’acteur « i » peut remettre en cause ou conforte les projets de l’acteur « j »
- 1, lorsque l’acteur « i » peut remettre en cause ou conforte les processus opératoires de l’acteur « j »
- 0, lorsque l’acteur « i » n’a aucune influence sur l’acteur « j »

6. Intégrer l’état des rapports de force avec la phase 3.

Dire qu’un acteur pèse deux fois plus qu’un autre dans le rapport de force global c’est implicitement donner un poids double à son implication sur les objectifs qui l’intéressent. L’objectif de cette étape consiste à intégrer le rapport de force de chaque acteur à l’intensité de son positionnement par rapport aux objectifs.

7. Émettre des recommandations.



Résumé des étapes de la démarche MACTOR

En mettant en lumière des jeux d’alliance et de conflit potentiel, la méthode MACTOR permet de se poser des questions cruciales et d’émettre des recommandations pour l’avenir.

On pourra ainsi d'une part s'interroger sur la dynamique d'évolution du jeu des acteurs pour repérer les règles du jeu envisageables dans le futur, notamment avec l'émergence et / ou disparition d'un acteur, changement de rôle d'un acteur, etc. D'autre part on peut formuler des hypothèses sur le processus d'évolution du système possible.

Le schéma ci-dessous reprend toutes les phases de la méthode MACTOR

Utilité et limites de l'outil MACTOR.

La méthode MACTOR présente l'avantage d'avoir un caractère très opérationnel pour une grande diversité de jeux impliquant de nombreux acteurs vis-à-vis d'une série d'enjeux et d'objectifs associés. En cela, elle se différencie des recherches issues de la théorie de jeux qui débouchent souvent sur la construction de modèles appliqués non applicables.

La méthode MACTOR comporte un certain nombre de limites, notamment concernant le recueil de l'information nécessaire. On observe une réticence des acteurs à révéler leurs projets stratégiques et leurs moyens d'actions externes. Il existe une part irréductible de confidentialité (on peut néanmoins procéder à d'utiles recoupements). Par ailleurs, la représentation d'un jeu d'acteurs sur la base de cette méthode présuppose un comportement cohérent de chaque acteur par rapport à ses finalités, ce que dément parfois la réalité.

Concernant les outils proposés, le logiciel MACTOR tel qu'il fonctionne actuellement ne requiert que deux tableaux de données à partir desquels on obtient plusieurs pages de listing de résultats et de schémas. C'est bien le principal danger qui guette l'utilisateur de la méthode : se laisser séduire, voire emporter par le flot des résultats et les commentaires qu'ils suscitent en oubliant que tout dépend de la qualité des données d'entrée ainsi que de la capacité à trier les résultats les plus pertinents.

Annexe I : Production scientifique en lien avec la thèse.

- **Séminaires et colloques :**

N. Baka, « *Le projet urbain de patrimonialisation ; pour un développement urbain durable à Constantine.* », Communication orale, Colloque National « Villes durables et projets urbains partagés », Guelma 4-5 Novembre 2018.

N. Baka, « *Entre patrimonialisation et durabilité ; quel projet urbain à Constantine ?* » Communication orale, Séminaire International « Vivre la ville, entre hier et demain ». Annaba 24-25-26 Novembre 2019.

N. Baka, « *La stratégie de patrimonialisation à Constantine ; enjeux identitaires et touristiques.* », Communication par poster, Rencontre Internationale-Patrimoine Architectural Méditerranéen. Journées thématiques : Le patrimoine architectural et urbain à l'ère de la numérisation. Constantine 12-13 Décembre 2018.

N. Baka, « *Les Gorges du Rhumel à Constantine, une ressource territoriale pour développer l'économie locale* » Colloque Doctoral « politique territoriales, acteurs territoriaux, politiques publiques locales », Poitiers 4-5-6 Novembre 2019.



UNIVERSITÉ CONFÉDÉRALE
LÉONARD DE VINCI

A l'attention des services concernés,

c/c Mme Nadia BAKA

Chasseneuil, le 12 novembre 2019

Madame, monsieur,

Par le présent certificat, j'atteste de la présence et du suivi satisfaisant du colloque doctoral « Politiques territoriales, acteurs territoriaux, politiques publiques locales » organisé par l'UCLdV à Poitiers les 4-5-6 novembre 2019 par Mme Baka.

Cette formation a représenté environ 20 heures de présentation sous forme de colloque avec plusieurs phases de discussion. Plusieurs thématiques ont été abordées lors de ces journées : les modèles urbains du futur, le développement territorial, les enjeux de la mobilité, la gouvernance, la structuration des communautés. Les compétences et l'insertion professionnelle des doctorants a également été discutée, notamment la pertinence des docteurs dans les métiers du pilotage des politiques publiques.

Pour tout renseignement supplémentaire, je vous invite à prendre contact avec les services de l'UCLdV : hendrik.eijsberg@u-ldevinci.fr

Je vous prie d'agréer, chers collègues, l'expression de mes salutations respectueuses,

Dr Hendrik Eijsberg

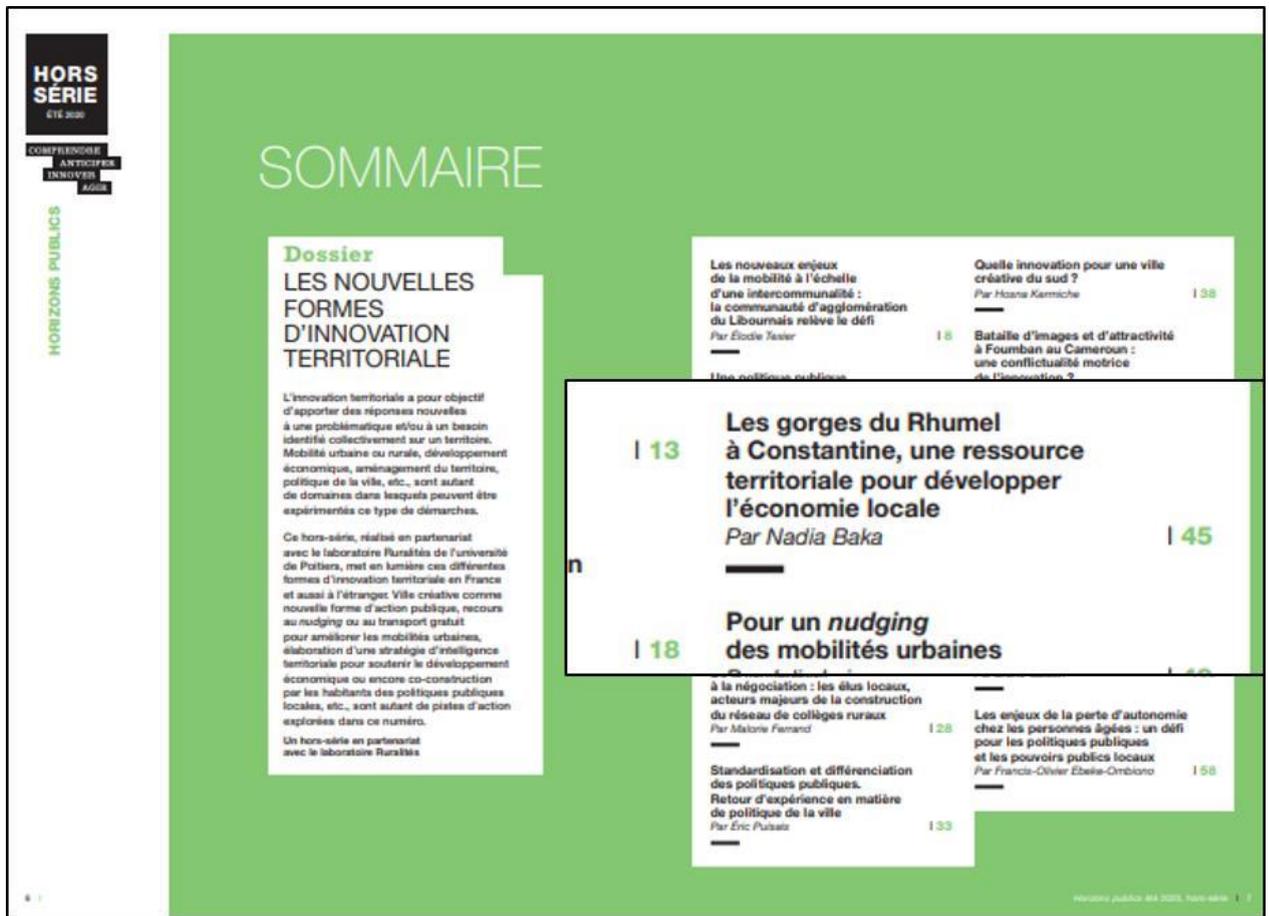
Coordinateur des Ecoles Doctorales



- **Articles scientifiques publiés.**

Article 1 :

N. Baka, Les gorges du Rhumel à Constantine, une ressource territoriale pour développer l'économie locale. Horizons publics, Dossier Les nouvelles formes de l'innovation territoriale. Numéro Hors-série, 3ème trimestre 2020. ISBN : 978-2-7013-2083-0 Réf. HP202003-HS.



**HORS
SÉRIE**
ÉTÉ 2020

HORIZONS PUBLICS

COMPRENDRE

ANTICIPER

INNOVER

AGIR

horizonspublics.fr

Les nouvelles formes de l'innovation territoriale

UN PARTENARIAT AVEC

RURALITES


Université
de Poitiers

**Benoit
Levrault**

HORS-SÉRIE

ÉTÉ 2020

LES NOUVELLES FORMES DE L'INNOVATION TERRITORIALE

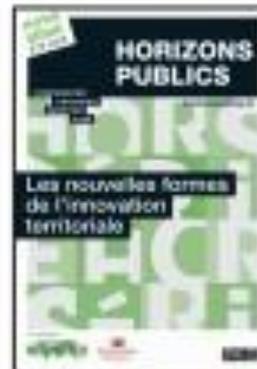
L'innovation territoriale a pour objectif d'apporter des réponses nouvelles à une problématique et/ou à un besoin identifié collectivement sur un territoire. Mobilité urbaine ou rurale, développement économique, aménagement du territoire, politique de la ville, etc., sont autant de domaines dans lesquels peuvent être expérimentés ce type de démarches.

Ce hors-série, réalisé en partenariat avec le laboratoire Ruraltés de l'université de Poitiers, met en lumière ces différentes formes d'innovation territoriale en France et aussi à l'étranger. Ville créative comme nouvelle forme d'action publique, recours au nudging ou au transport gratuit pour améliorer les mobilités urbaines, élaboration d'une stratégie d'intelligence territoriale pour soutenir le développement économique ou encore co-construction par les habitants des politiques publiques locales, etc., sont autant de plates d'action explorées dans ce numéro.

Un hors-série en partenariat
avec le laboratoire Ruraltés



UNIVERSITÉ COOPÉRATIVE
DU POITOU



Nadia Baka

Bastien Bezson

Olivier Coussi

Malorie Ferrand

Marion Floest

Bruno Guatin

Hoana Kermiche

Armand Kpoumie-Nchare

Julien Lezesse

François-Olivier

Ebeke-Ombicno

Éric Puisse

Élodie Texier

horizonspublics.fr

Prix : 29,90 € TTC

ISBN : 978-2-7013-2083-0

Réf. HP202003-HS



9 782701 320830

Article 2:

N. Baka, et al., For a Patrimonialization of the Rhumel's Gorges in Constantine, Evaluation of the Actor's Game in the Rehabilitation Project of the Tourist Path. *Int J Innov Stud Sociol Humanities*. 2022; 7(7):11-24. DOI: <https://doi.org/10.20431/2456-4931.07070>

International Journal of Innovative Studies in Sociology and Humanities

ISSN 2456-4931 | Open Access | Volume 7, Issue 7, 2022

DOI: <https://doi.org/10.20431/2456-4931.070702>

For a Patrimonialization of the Rhumel's Gorges in Constantine, Evaluation of the Actor's Game in the Rehabilitation Project of the Tourist Path

Nadia Baka¹, Siham Bestandji², Hocine Taoutaou³

^{1,2}Department of Architecture, University of SalahBouabider- Constantine 3, Algeria. Research Laboratory Ville et Santé.

³National Center for Prehistoric, Anthropological and Historical Research CNRPAH, AinM'Elia, Algeria.

Abstract

This article addresses the problem of the patrimonialization of a natural and very famous site in Algeria; the Rhumel gorges in Constantine. The objective is the evaluation within the framework of a prospective vision of the game of actors intervening in the project of rehabilitation of the path of the tourists; a tourist circuit skirting the bottom of the gorges.

The study is articulated around two main axes: the first presents the patrimonial and tourist characteristics of the gorges of the Rhumel and the problem related to the project of rehabilitation of the Tourist trail.

The second one gives the results of the application of the Mactre method which, thanks to associated software, analyzes the interactions between the actors facing several determined objectives. It identifies the influences, dependencies, power relationships, convergences, and divergences that condition the success of the project.

The results show a diversity of actors, aiming at a multitude of objectives whose strategies are not really visible. Nevertheless, they reveal several points in which the behaviors, attitudes, actions, and involvement of the actors are the variables.

Key words: Patrimonialization, Rhumel's gorges, the game of actors, tourists' path, Constantine.

INTRODUCTION

The rehabilitation project of the tourists' path is a real opportunity to revive the tourism dynamics of the Rhumel Gorge in Constantine. This project, topical since 2004, was considered one of the flagship projects on which the local authorities of Constantine to succeed the event Constantine capital of Arab culture in 2015. Six years after the completion of the event, this project is still at a standstill.

In fact, the Rhumel Gorge, this tourist potential with multiple cultural and natural heritage values, is worthy of being integrated into a process of territorial development of the city. Despite their classification as natural heritage, the city's actors are little aware of their development. They take care of the visible stratum of the corpus in priority: the built cultural heritage located on the rock.

For us, the Rhumel Gorge is a site through which we try to highlight the close relationship between heritage and tourism dynamics as two co-constitutive processes (Daval, 2007). We say that the success of the rehabilitation project of the tourist path ensures a tourist attractiveness of the Rhumel gorges and generates a process of patrimonialization around which a territorial development project of the city could be set up. However, to think about the setting in tourism of the gorges raises many questions related essentially to the implication of the actors intervening in this project whose success is largely dependent on their recognition of the patrimonial values of this site.

The objective of this article is the evaluation, within the framework of a prospective vision, of the game of actors intervening in the rehabilitation project of the tourist path by the analysis of the interactions between its actors facing several determined stakes. From a methodological point of view, we opted for the Mactre method because of its double virtue of evaluation and perspective. The emphasis is placed on the influences, dependencies, power relationships, convergences, and divergences between the project's actors and their mobilization and involvement around the project's major objectives. We could thus synthesize the apparent strategies of these actors which are able to reveal the awareness and recognitions of the heritage value of the Rhumel Gorge.

Constantine: The Development of Tourism in the Rhumel Gorges Facing a Heritage Problem

Constantine is a city with a very assertive image within the Algerian territory (Côte, 2007). Its reputation is largely due to the picturesque Rhumel Gorge, a natural site composed of the canyon, rocky cliffs, and caves, which houses a good part of the city's archaeological heritage (Figures 1 and 2). In fact, this site was accessed, partially, since the Roman period by a small road dug in the rock leading to the Baths of Caesar; a natural thermal bath located at the bottom of the gorges. The small way will be destroyed by the floods of the Rhumel, and the gorges will be difficult to access thereafter.

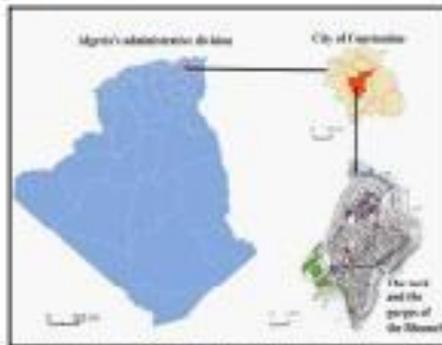


Figure 1. The geographical location of Constantine, Rock, and Rhumel Gorges (Source: Authors)

In 1895, it was decided to build the tourist path to allow the discovery of the exceptional heritage sites that existed at the bottom of the gorges. At that time, it was a unique work of its kind which presented an unprecedented feat and innovative construction techniques. Its course consisted of a pathway attached to the walls of the ravine, more than two kilometers long and with a height that varies between thirty and fifty meters above the water, allowing to follow the bottom of the Rhumel Gorge over its entire length (Figure 3).

Since the end of the nineteenth century, the Rhumel has been visited by many tourists and the tourist path has become one of the most beautiful features of the city. It was distinguished by national and even international notoriety (Alquier, 1930). Constantine reached, at the turn of the last century, the peak of tourist attractiveness, it was named Queen of North African tourism and erected as a tourist resort by the decree of 31 January 1924 (Figure 4).



Figure 2. The Rhumel gorges (source: http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr/Yann_Arthus-Bertrand)



Figure 3. Map of the bottom of the gorges: Tourists' path circuit (Source: http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr/chemie_touristes. according to Alphonse Mariens' plan)

The tourist path was closed in 1958 following important floods which had affected it durably. Since then, the Rhumel gorges have been abandoned and have not seen a visible decline in tourist accessibility or heritage enhancement. There is a great discrepancy between their reality and the strategies determined by some of the city's development and urban planning tools, even if they are timidly mentioned. Left to their fate, the Rhumel gorges would be doomed to a continuous

degradation at the risk of losing the archaeological sites that exist there. Despite the diversity of the latter, they are very little explored they are not all classified; their inventory is not updated and therefore their valorization is far from being considered among the major concerns of the decision-makers of the city (Baka, 2015).

After more than 60 years since its closure, the Tourist Way remains a great unknown for a majority of citizens (Figure 5). The tourism offer in Constantine is centered around the visit of a few heritage sites located on the rock, whose economic return is very low.



Figure 4. The tourist's path in 1940 (Source: http://www.constantine-hier-aujourd'hui.fr/chemin_touristes)



Figure 5. The tourist path today, the exit of the gorges (Source: Baka, 2021)

The Rehabilitation Project of the Tourist Path

The project of rehabilitation of the tourist path goes back to the year 1997 when the local authorities of the time had decided to put back operation this path. In March 2004, it was decided, after two decades of procrastination, to proceed to an exhaustive assessment of the damage caused to this work long left to abandon. However, the succession of extensions that followed, for budgetary reasons in particular, as well as the difficulties related to the complexity of the work delayed the launch of the project until 2014, on the occasion of the event *Constantine capital of the Arab culture 2015*.

This project, located in a safeguarded sector and highlighting a doubly classified heritage, had to comply with both the regulations relating to natural sites and those of protected cultural property. It required the intervention of specific actors concerned with the protection measures inherent to these two types of heritage. However, this project is experiencing many delays and setbacks; catching up is a major challenge.

Table 1 presents a brief overview of the historical evolution of the project from its financial registration in 2014 to the fragmentation of its route and the choice of a section to be rehabilitated as a priority in 2021. In order to draw chronologically this evolution, we have resorted to the analysis of the content of several archival sources including those belonging to the wilaya of Constantine, as well as a confrontation of several press articles addressing the subject for years. The choice of this panel was made simultaneously with the exploratory interviews carried out with some of the actors, with the aim of comparing facts and statements.

Table 1. Historical evolution of the project (Source: Authors)

Date	Step	Actors	Observations
30/12/2012	Constantine named Capital of Arab Culture 2015	ALESCO	An opportunity to re-launch the CDT rehabilitation project
02/01/2014	Financial registration of the project	MDF	A program authorization of 60 billion cents
-/03/2014	Elaboration of the specifications for the study and the rehabilitation	DTA	With non-updated data from a preliminary study

10/06/2014	Designation of the CAN- ALGERIE group for the project management	WALI DTA	Proposed by DTA and approved by WALI
23/07/2014	Designation of the CACT study office for the follow-up of the project	WALI DTA	Proposed by DTA and approved by WALI
-/09/2014	Cancellation of the services of the CAN-Algeria grouping	WALI DTA	Grouping deemed unqualified. Exceeded deadlines for the launch
03/12/2014	Local registration of the project at the wilaya level	WALI DTA	For a tourist attractiveness of Constantine
18/12/2014	Designation of the EPE-SPA SAPTA for the project management	WALI DTA	Designation of the Wali due to the urgency of the CCCA event.
22/12/2014	Stop of the works	DTA	a problem with the CACT
-/01/2015	Designation of a foreign partner to subcontract the study	SAPTA IMSRN	A qualified partner designated according to the public procurement code
04/04/2015	Start of rehabilitation work on the first section	WALI SPTA	By order of the Wali: completion of the first section without study or follow-up
17/07/2015	Delivery of the study of the first section to the owner.	SAPTA DTA	study carried out after the realization and before the elaboration of the contract
04/08/2015	Elaboration of the study and rehabilitation contract n° 421/01/2015	DTA SPTA	Set the deadline to zero from this date. Expected end 04-02-2017
23/09/2015	Cancellation of CACT services	DTA	Irresponsibility and delay
23/09/2015	Designation of the CTPP for the follow-up and control of the project	WALI CTPP	Designation of the Wali (supreme authority)
23/09/2015	Resumption of work with caution and little consultation between actors	SAPTA CTPP	A slow pace despite the presence of all the actors
30/09/2015	Transmission of the 1st section study to the CTPP for approval	DTA CTPP	relatively long period; 02 months and 13 days for approval
19/10/2015	Ouverture d premier cahier de chantier	DTA	Le début officiel du suivi de projet
de /11/2015 au /01/2016	SAPTA decides to stop the works until the payment of the section1	DTA SAPTA	SAPTA's non-compliance with contract requirements
12/11/2015	Creation of a technical commission of wilaya in charge of follow-up and approval of the project studies	WALI DTA	For the consultation between actors representing the departments and for the smooth running of the work
03/01/2016	The beginning of the study after signing a subcontract	SAPTA IMSRN	Field diagnosis started Extension of time 05 months
31/08/2016	Cancellation of CTPP services	DTA	Work at a standstill
08/08/2017	Launching of a call for tenders for the follow-up and control of the rehabilitation of the road	DTA	Replace CTPP after one year of downtime
14/09/2017	Awarding of the contract to the engineering firm SEPT	DTA SEPT	A relatively experienced design office in the field
09 2018	A relatively experienced design office in the field	WALI	Change of the main actor of the project causes a further delay
13/04/2019	According to the DTA, a risk study entrusted to IMSRN for one year	DTA IMSRN	To evaluate the risks during the construction and operation phases
-/02/2020	Risk study completed and approved by SEPT	IMSRN SEPT	SEPT refuses to quantify the section1, SAPTA stops the project
Project stopped due to the Covid 19 pandemic until November 2020			

12/11/2020	The prefect asks to start the project with a fragmented route	WALI SAPTA	New prefect to give new impetus to the project
Early 2021	Fragmented project layout, section to be prioritized	DTA SAPTA	SAPTA refuses to take over until the 1st section is paid for

In reading this table, we distinguish several constraints that negatively impact the progress of the project, which consequently presents visible gaps in all its phases, we will retain the following:

- The project is part of different programs belonging to several successive prefect mandates, it has been interrupted and its main actors have changed several times;
- A diversity of actors facing different issues and whose relations are often characterized by the presence of tensions and conflicts. It is precisely this diversity that is perhaps the source of difficulty in establishing strategic decisions and operational actions for the success of the project.
- A project owner who operates under the administrative supervision of the prefect, who himself operates under the financial supervision of the Minister of Finance.
- Time frames exceeding the deadlines in relation to the missions entrusted to the actors, particularly those related to financing, which causes large gaps between decisions and actions.
- Instances are often caused by the urgency of other facts and events, generally suffered by the project owner who directs the actions of other actors without referring to a visible strategy.

METHODS AND MATERIALS

The Mactor Method

Given the complexity of the subject, we chose the MACTOR (Actors, Objectives, Power Relations) method of prospective reflection, which allows for an in-depth analysis of the interactions between the project's actors based on the matrix interpretation of information from the survey. This method makes it possible to take into account the richness and complexity of qualitative information in particular. It provides intermediate results that shed light on certain dimensions of the problem (Godet, 1997) and thus allows the most appropriate scenarios to be proposed.

We have particularly adapted the Mactor approach to analyze the rehabilitation project of the tourist trail because of the large number of actors and the diversity of objectives. The confrontation of objectives and the examination of the power relations between these actors are essential factors for highlighting the evolution of the project and thus posing key questions for its future, arising from foreseeable conflicts (Godet, 2007). The resolution of these conflicts leads to the identification of the main areas of potential convergence and divergence and results in imagining the possible rules of the game for the future (Bassaler, 2004).

This method consists in going through four main steps: The identification of the main actors of the project, the major stakes, and the objectives pursued. Ranking of the actors and their positions in relation to the defined objectives. Positioning the actors according to their influences, dependencies, and power relationships. And finally, the proposal of logically possible scenarios that result, to a large extent, from the interaction between the actors, the most appropriate of the scenarios will be chosen.

In this paper, we specify that the Mactor method is particularly used to evaluate the set of actors in the rehabilitation project of the tourist path and thus synthesize the apparent strategies of these actors. We identify the factors that hinder the success of the project. We will not develop the possible scenarios, which do not compromise the eminently prospective character of the method.

Actors, Issues, and Objectives: Basic Data for the Mactor

This stage is the result of a survey that varies between documentary research, collection of archives, content analysis, participant observation, and, in particular, interviews conducted with the actors involved in the project. These interviews, conducted in semi-directive mode, specify the actors' missions, their means of action, the environment in which they work, the internal and external constraints with which they are confronted, and the relationships and mechanisms of interaction between them. The objective is to know their attitudes towards the project and to detect, within the limits of what each one expresses, their strategies.

Nevertheless, several principles guided the proper representation of the diversity of the actors surveyed. We targeted actors operating at different levels (communal, city scale, and national). We have associated actors of public and private status. And we chose actors in the different prerogatives (project owner, project manager, local community, civil society, ministry, etc.). In total, eleven interviews were carried out of seventeen identified contacts, given that six of the requested actors did not respond favorably to our request for an interview.

This step is crowned by the establishment of a first list identifying the key actors of the project, i.e. those who can influence or command, directly or indirectly (the financial actor and the project owner for example). Also, the less influential actors were identified, i.e. potential actors (associations for example) who are not very active at present but who could be in the future.

Through the interviews, the stakeholders' concerns were converted into major issues that were grouped, along with the objectives pursued, in a second list in order to position the stakeholders in the next step. In the end, 12 stakeholders were selected (Table 2) for a list of 16 objectives. (Table 3). They were coded according to the requirements of the operation by the Mactor software.

Table 2. List of stakeholders in the Tourist Rnate Rehabilitation Project(Source: Authors)

Actors	Abbreviation
Ex-owner: prefect of Constantine	Ex- MO
Ex- Delegated Project Manager: Previous Tourism Manager.	Ex- MOD
Project owner: prefect of Constantine.	MO
Delegated project manager: Director of tourism.	MOD
Design and rehabilitation project manager: Algerian Bridges and Works of Art Company.	SAPTA
Project management, monitoring, and control: Sentil Technical Studies Company.	SETS
Study and rehabilitation subcontractor project manager: Soil Movements and Natural Risks Engineering Office.	IMSREN
Technical monitoring unit: directorates representing the various ministries.	CTS
Popular Communal Assembly of Constantine.	APC
Financial actor: Ministry of Finance.	MDF
Civil society: Association for the protection of heritage and environment.	ASS
Population: citizens living in the rock of Constantine.	POP

Table 3. List of objectives(Source: Authors)

Issues	Objectives	Abbreviation
Heritage and environmental issues	Valuation of the natural heritage	Ob-1
	Conservation of the archaeological heritage at the bottom of the gorges	Ob-2
	Fight against the pollution of the ravine	Ob-3
Tourism and economic issues	Revitalization of the tourist attractiveness of the gorges	Ob-4
	Revaluation of the image of Constantine	Ob-5
	Diversification of the tourist offers of Constantine	Ob-6
Social issues	Promotion of tourist investments for economic return	Ob-7
	Job creation	Ob-8
	Citizen participation in decision making	Ob-9
Political issues	Raising public awareness of the importance of natural heritage	Ob-10
	Political support for the project	Ob-11
	Financing the project	Ob-12
control issues	Making a success of the event Constantine Capital of the Arab Culture	Ob-13
	Control assistance and monitoring of the project	Ob-14
	Implement a new project to meet a demand	Ob-15
	Arbitration between projectactors	Ob-16

mobilization of these actors is explained by the fact that they play a role as project leaders and intervene at almost all levels of the project;

- The second group is made up of former project owners (Mob of 29 to 30). These actors are not very involved in the project because of their minimal power of influence and their weak bargaining power, even if they are independent.

- The third group brings together actors who are not very involved in the objectives. The third group is made up of actors with little involvement in the objectives, i.e. the project managers (Mob 3.0 to 5.3). It is important to note that the population and the associations lose their effective involvement in a significant number of objectives (Mob from 0.2 to 5) because of their relative dependence even though they are autonomous and strongly concerned by these objectives.

b- The mobilization of actors on the objectives: The 3MAO histogram, constructed from the 3MAO matrix, allows us to identify for each objective the rate of favorable and unfavorable positions (Figure 12).

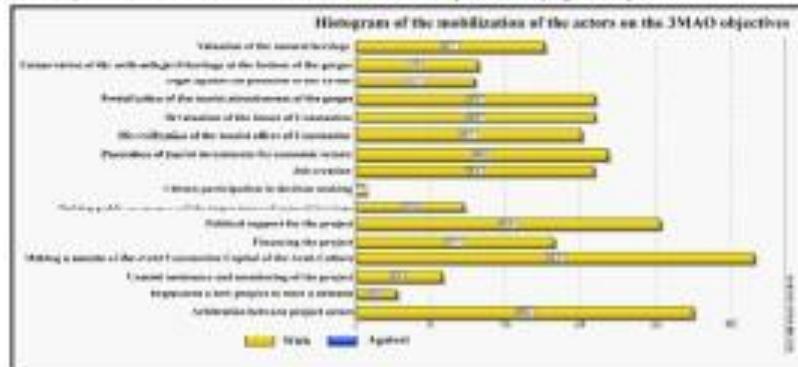


Figure 12. Histogram of the mobilization of actors on the objectives. (Source: Mactor result)

It is clear that the majority of actors are mobilized mainly on three objectives: the success of the event Constantine Capital of Arab Culture (42.4%), the project management (35.9%), and the political support of the project (32.4%). While there are seven objectives on which the actors are moderately mobilized (between 20.10% and 26.9%) namely: the enhancement of natural heritage, the financing of the project, the diversification of tourism offers of Constantine, the revitalization of the tourist attractiveness of the gorge, the revaluation of the image of Constantine, the creation of jobs and the promotion of tourism investments providing an economic return to the city.

Convergence of Objectives between Actors

It is important to specify that there are no disagreements between the project actors, the objectives bring them together in a positive way and do not constitute a subject of divergence, even if the positions are relative.

Thus, the convergences are evaluated by three levels of analysis using a matrix (1CAA, 2CAA, and 3CAA). The results can be represented in the form of a graph that positions the actors on a mapping that geometrically highlights the alliances according to the existing convergences.

- The first level analyzes the simple convergences of objectives. It identifies for every two actors the number of objectives on which they converge, without taking into account neutral positions; only potential alliances (favorable or opposed) are counted (Figure 13).

The results of this level show a very important number of alliances (14) between the former and the current project owner. This is explained by the shared political ownership of the project in the succession. This number is relatively important (13) between the project owner and his delegate because of the missions and also the common spin-offs. It is less important with the communal people's assembly, the population, and the associations (10) since they are all in the same area of dependence. It is very weak with the financial actor (6) whose interest is limited to financing the project. The project managers are isolated from the other actors with a very low number of alliances (from 5 to 6).

- The second level analyzes the valuated convergences. It identifies for each pair of actors with the same valence

(favorable or opposed to the objective) the average intensity of the convergences. The numbers no longer measure the number of potential alliances, but rather the intensity of these alliances integrating the preferences of the objectives. The higher the intensity, the more convergent the interests of the actors (Figure 14).

The results show that the interests of the current project owner and his delegate converge strongly with those of the previous one and his delegate (from 40.5 to 42). They converge moderately with the associations and the control unit (from 30.5 to 34.5) and weakly with the project owner and the financial actor (from 11 to 18.5).

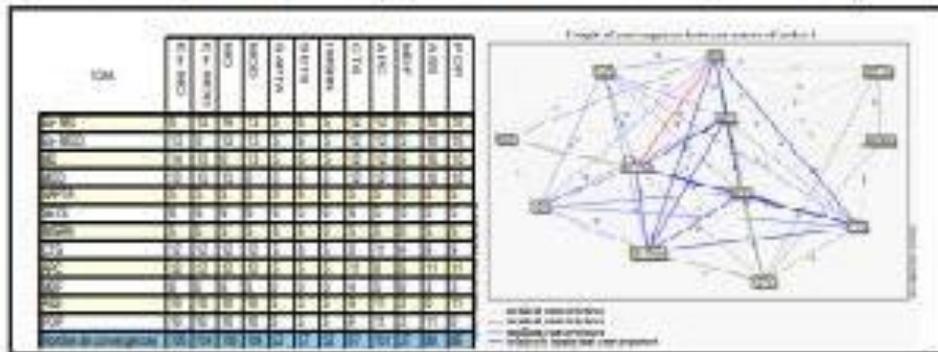


Figure 13. The first-order convergence: 1CAA matrix, and graph. (Source: Mactor result)

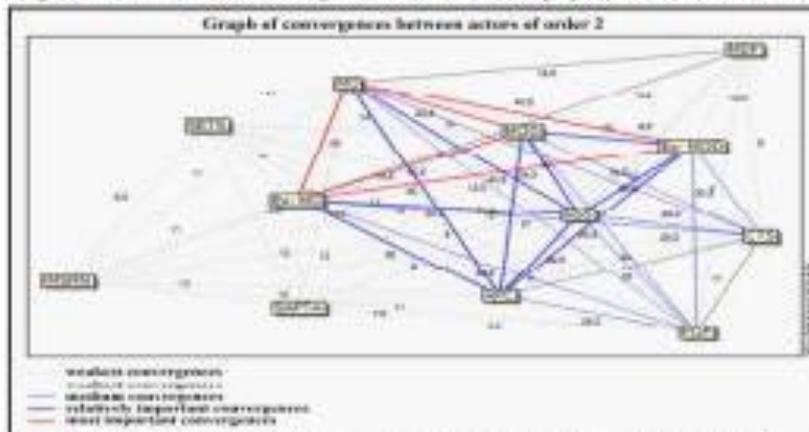


Figure 14. The second-order convergence: 2CAA graph (Source: Mactor result)

- 4. The third level analyzes weighted valued convergences. It identifies for each pair of actors, having the same position towards an objective, the average intensity of the convergences integrating their preferences of the objectives and their power relations (Fig 15).

The results confirm a very considerable intensity of convergence between the project owner and his delegate (69.5). It is less weak with the former project owner (55.2) in view of his very weak power relationship linked to his completed mandate. Despite the low number of alliances between the financial provider and the project owner expressed in the AACI, it is clearly remarkable at this level of analysis that the intensity of convergence is important between these two actors (58.4) who alone, allied, can act in the decision making of the project because of their high Ri. The associations converge with the population since their missions are oriented towards the satisfaction of this category without really having the power to change the situation. The project managers have a very low intensity of convergences with all the actors; this explains the low impact role they play in the project, even if the quality of the realization is dependent on the success of their missions. They only align themselves with the decisions, and their role is limited to providing a paid service without getting involved in the project's primary objectives.

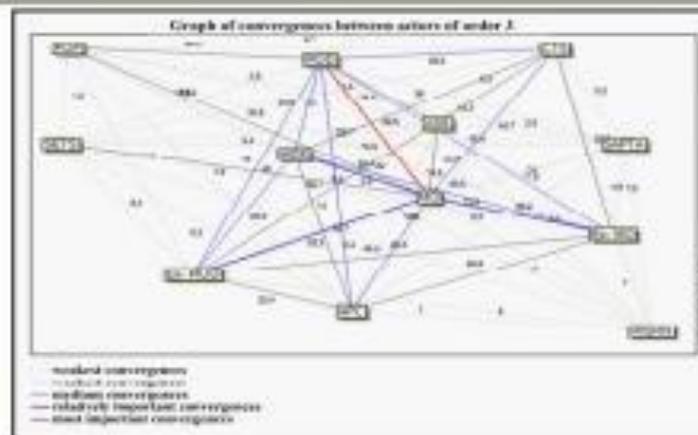


Figure 15. The 3rd order convergence: 3CAA graph (Source: Mactor result)

To Synthesize the Preceding Discussions, below are Identified the Main Apparent Strategies of the Stakeholders in the Tourist Route Rehabilitation Project

- The financial actor is the most influential dominant actor, with considerable weight and a very high balance of power; it exerts more influence than it receives. He has a large amount of power even if he is only marginally involved in the objectives. Through his financial authority, he can compromise the different phases of the project. He is an actor who faithfully obeys the classic procedures of the financial set-up of an exclusively publicly funded project.

- The project owner is an influential intermediary, but highly dependent on the financial actor's decision-making. He is very involved in the implementation of the project because he is concerned with a large number of objectives. He remains very flexible with the other actors in order to manage delicate project situations. He has a lot of room to maneuver but his power is relatively limited by the financial actor. He has the possibility to slow down the evolution of the project and even to stop it in case of emergency if we refer to his decision to stop the first phase of rehabilitation until the elaboration of the risk study for safety reasons. Its interests converge moderately with the associations and the control unit and weakly with the project managers and the financial actor.

- The delegated project manager is also a relay actor who is very important for the success of the project. He is the link between the project owner and the project managers since he sets up the programs, the balances, the deadlines of the various phases as well as the conditions of realization. The qualification of these missions directly influences the quality of the realization.

- The communal people's assembly is the dominant actor with a medium influence, limited power, and a weak balance of power. It is strongly involved and concerned by a large number of objectives, but its strong dependence makes its negotiating capacity conditional, and its reactions are often positive. It is an actor highly influenced by the higher hierarchical concentration of power (financial actor, project owner, and delegated project owner), which makes its actions very limited.

- The technical monitoring unit is the representative actor of the state sectors. It is a dominated actor with a strong dependence and a weak influence. It is heavily involved and concerned with many objectives. Given the nature of its mission, it is able to unblock problematic situations in the project, although its power relationship is very limited, as evidenced by its often-positive reactions even in the most critical phases of the project.

- The associations for the protection of heritage and the environment are relatively independent non-players but with very little influence. They are strongly involved and concerned with many objectives, but their very weak bargaining power limits their fields of action. They converge relatively with the project owner; but they do not really have the authority to act. With a defensive position and a fairly high degree of dependence, they aim to optimize their objective of the heritage of the Rhumel Gorge by aligning their interests with those of the population.

- The project owners are dominated, dependent actors, with very little influence, very limited power, and often neutral reactions to the project's objectives. Their role is primordial in the realization and indispensable for the success of the project. However, they converge weakly with the other actors and are far from the primary objectives. Also, the hierarchical chain of power managing the project negatively influences their missions.

CONCLUSION

This article has addressed the problem of the heritage of the Rhumel Gorge in Constantine, Algeria, by evaluating the gains of actors involved in the rehabilitation project of the tourist trail. The objective was to elucidate, within the framework of a prospective vision, the reasons for the failure of the project of putting in tourism the gorges. The research mobilized the Mactor method to evaluate the set of actors in question.

The results of this study show that the project has demonstrated a diversity of actors who, subdivided by scale and prerogatives, aim at a multitude of objectives without having visible strategies. The results also revealed several points where behaviors, attitudes and actions are variable.

The actors with an important power relationship: the financial actor, the project owner, and the delegated project owner are mainly mobilized in the objectives related to the success of the event Constantine Capital of Arab Culture despite its completion. They are interested in the political support of the project, because of its financial registration and the obtaining of an annual budget requiring consumption. Their mobilization is average on the objectives related to the revaluation of the image of Constantine and the revitalization of the tourist attractiveness of the gorges. On the contrary, the actors whose power ratio is low: the communal popular assembly, the associations, and the population are strongly involved and concerned by a great number of objectives linked in particular to the regeneration of the tourist dynamics of the gorges. The latter has very limited prerogatives in the elaboration of a territorial strategy.

The Mactor method of stakeholder analysis has proven to be effective in many areas of research. Its major limitation lies in the difficulty of estimating the time needed to collect and verify the data resulting from the survey work. The problem lies in the coherence of the actors' statements, and the validity of the results is relative to the reliability of these statements.

Finally, let us say that this study constitutes a basis for the construction of several future scenarios based on the reduction of dependencies, the reinforcement of convergences, and the balance of power relationships between the actors, to facilitate decision-making and to succeed in the project of rehabilitation of the tourist path and in return the patrimonialization of the Rhumel gorges. It also contributes to the elaboration of strategies of actors intervening in other projects of taking charge of heritages in Constantine.

ABBREVIATIONS

ALESCO	Arab Organization for Education, Culture and Science
CDT	Tourists PATH
MDF	Ministry of Defense
DTA	Directorate of Tourism and Handicrafts
WALI	The highest authority representing the State in Constantine.
CAN- ALGERIE	Franco-Algerian Engineering Group
CACT	CACT design office
EPE- SAPTA	Public Economic Enterprise-Société Algérienne Ponts Travaux D'arts
CCCA	Constantine Capital of Arab Culture
IMSRN	Engineering of Ground Movements and Natural Hazards
CTTP	Technical Control of Public Works
SEPT	design office SEPT



Nom et Prénom : Nadia BAKA
Titre : Le projet urbain de patrimonialisation des sites naturels en Algérie à travers le cas des Gorges du Rhumel à Constantine.
Thèse en vue de l'Obtention du Diplôme de Doctorat en Sciences en Architecture, en Projet Urbain.

Résumé

Cette recherche s'inscrit au cœur des préoccupations contemporaines liées à la patrimonialisation et la mise en tourisme des sites naturels dans le cadre d'une stratégie de développement territorial. Elle se concentre sur le cas des Gorges du Rhumel à Constantine. Ce site naturel, classé patrimoine, est confronté à un défi majeur : l'absence d'une mise en valeur adéquate reposant sur sa perception positive par la communauté.

L'étude explore les interactions entre la patrimonialisation et la territorialisation, soulignant la façon dont ces processus se rejoignent en mobilisant souvent la mise en tourisme des patrimoines naturels. Elle met en évidence le rôle essentiel de la communication patrimoniale pour rendre ces patrimoines plus accessibles sur le plan cognitif en créant des valeurs partagées.

Les Gorges du Rhumel, avec leur histoire de reconnaissance patrimoniale et de mise en tourisme relativement ancienne, illustrée par le classement et la mise en marche du chemin des touristes, offrent un terrain d'étude propice pour examiner ces interactions. Malgré leur statut de partie intégrante du secteur sauvegardé, elles demeurent inaccessibles aux touristes, ce qui constitue un défi majeur. La réhabilitation du chemin des touristes se présente ainsi comme une solution clé pour mettre en accessibilité touristique et valoriser ce site doublement patrimonial. Cependant, ce projet rencontre des obstacles variés.

L'étude se fixe comme objectif de comprendre comment la perception positive de ce site, intégrant sa dimension patrimoniale, peut influencer la réussite de la réhabilitation du chemin des touristes. Une enquête de perception à plusieurs dimensions est utilisée pour évaluer la perception des acteurs locaux et les obstacles à la communication de la valeur patrimoniale du site. Les résultats de cette enquête sont essentiels pour orienter le processus de patrimonialisation des Gorges du Rhumel et contribuer à une prise en charge réussie de ce patrimoine naturel. À sa fin, cette thèse propose une stratégie de communication adaptée pour jeter les bases d'une gestion participative des Gorges du Rhumel. Elle ouvre des perspectives porteuses pour d'autres projets de valorisation de patrimoine naturel en Algérie.

Mots clés : Patrimonialisation, Mise en tourisme, Gorges du Rhumel, Chemin des touristes, Perception positive, Communication, Constantine.

Directrice de Thèse : Siham BESTANDJI-Université Constantine3
Co directeur de Thèse : Hocine Taoutaou-CNRPAH, Ain Mila.

Année Universitaire : 2023-2024